

## Chapitre IV

### LE MOBILIER TECHNIQUE

Lors des fouilles d'officines de céramique, de nombreux petits éléments associés aux fours et aux ateliers de tournage sont découverts. La gamme de ces objets est très variée et leurs fonctions très diverses. Certains, malgré leur taille réduite, se révèlent être des éléments immobiliers constituant une partie de l'architecture des fours de céramique sigillée, d'autres servent à l'enfournement des produits à cuire et d'autres enfin sont employés au cours du façonnage des vases. Ces éléments, qui font généralement l'objet de peu d'observation, en dehors de quelques rares études qui seront présentées plus loin, apportent pourtant des informations sur l'organisation des ateliers.

Dans les fours et dans les fosses de rejets des ateliers sont retrouvés pêle-mêle, associés aux productions, des éléments en argile utilisés soit dans la construction interne du laboratoire, soit comme supports ou séparateurs de vases. Pour comprendre le fonctionnement du chargement des fours, il est important de connaître l'utilisation de chacun de ces artefacts et de ne pas les confondre. Or la plupart du temps, quand ces objets sont mentionnés dans les ouvrages, ils le sont sans distinction aucune. En effet, dans la même phrase ou dans le même paragraphe, on trouve les tubulures, les supports tronconiques, les colifichets, les « supports à ailette », les massettes, *etc.* Pourtant, ces objets constituent deux types distincts de mobilier. Sont présents ceux qui font partie de l'armature interne du four : les principaux sont les tubulures, les étagères et les supports d'étagères. Les autres sont utilisés comme calage des productions durant la cuisson (colifichets, massettes, supports tronconiques, boudins d'argile, *etc.*).

Souvent, les éléments constituant l'armature interne du four sont considérés comme des outils alors que ce sont des matériaux de construction. On peut dès à présent noter que le matériel constituant l'armature du laboratoire est déjà cuit et en place lors du chargement du four alors que les éléments de support, à l'exception de certains, en particulier les supports tronconiques, sont réalisés en argile crue et installés en même temps que les productions à cuire. En outre, l'utilisation de ces supports est unique. En effet, une fois cuits, ils ne peuvent resservir, alors que les étagères et tout ce qui les soutient ne seront changés que s'ils sont brisés.

La majorité des éléments liés à l'armature du laboratoire et à l'enfournement est issue des ateliers de céramique sigillée, et ce en grande quantité. C'est la raison pour laquelle ils occupent une place centrale dans ce chapitre. Les rares éléments découverts au sein d'officines de céramique commune sont relégués à la fin de ce chapitre.

Pour réaliser cette étude, nous avons travaillé principalement sur le mobilier issu des fouilles de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) réalisées par E. Kern, conservé au Musée de la Chartreuse de Molsheim. En effet, E. Kern a conservé l'ensemble des éléments

extraits de ces fouilles, ce qui n'est malheureusement que rarement le cas. Nous avons donc accès à une importante quantité de matériel et la possibilité de mettre en place une méthodologie de travail. Quand cela était possible, nous avons comparé nos lots avec ceux publiés. Cette partie constitue donc une première approche du mobilier argileux utile à la construction des laboratoires des fours à céramique sigillée et des éléments d'enfournement, dont le but principal est de mettre au point une grille méthodologique. Les outils testés à partir du mobilier de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) permettront d'entreprendre prochainement d'autres études afin de compléter ces premiers résultats.

## 1. L'ARMATURE INTERNE DU LABORATOIRE DES FOURS A CÉRAMIQUE SIGILLÉE

Les fours à céramique sigillée sont à deux volumes, et se composent d'une chambre de chauffe similaire à celles des autres fours à céramique, séparée du laboratoire par une sole. Contrairement aux autres fours à deux volumes, l'armature interne du laboratoire des fours à céramique sigillée est composée de trois éléments : des colonnes de tubulures, des supports d'étagères et des étagères. Le tout est assemblé à l'aide de boudins d'argile que l'on nomme « luts ». La présence de colonnes a pour but d'évacuer les gaz ainsi que les fumées issus de la chambre de chauffe, afin que les vases en céramique sigillée cuisent dans une atmosphère oxydante. Les étagères, soutenues par des supports, permettent d'empiler les produits à cuire (fig. 105).

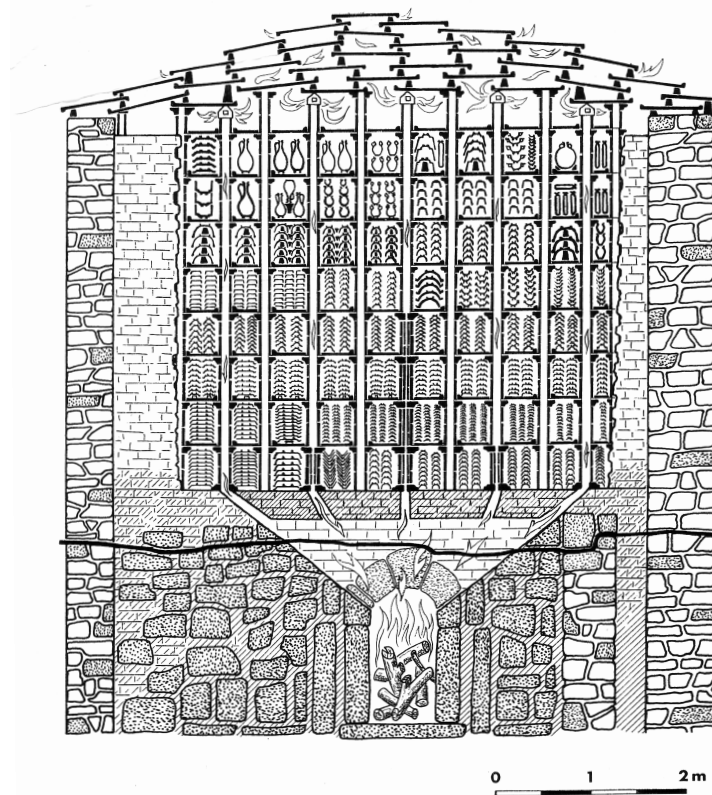


Fig. 105 : Proposition de restitution en coupe du "grand four" de La Graufesenque lors d'une cuisson (Vernhet 1981, p. 38, fig. 10)

## 1. 1. Les tubulures

Les tubulures sont des tuyaux en argile qui, assemblés en colonnes de chaleur, ont plusieurs fonctions : diffuser la chaleur, protéger les productions des flammes et les isoler de l'air réducteur, ainsi que tenir les supports d'étagères.

Les tubulures se rencontrent majoritairement dans les fours à céramique sigillée. Jusqu'à présent, pour la communauté scientifique, la découverte d'un four à tubulures induisait presque systématiquement qu'il produisait des céramiques sigillées. Toutefois, cette analyse est à nuancer. En effet, de plus en plus de fours équipés de tuyaux de chauffe et n'ayant jamais cuit de sigillée sont mis en évidence. Citons, par exemple, Bavay (59) (Thuilier 2003, p. 286), La Boissière-Ecole (78) (Dufaÿ *et al.* 1997, p. 91), Domécys-sur-Cure (89) (Joly 1994, p. 222), Lezoux (63) (Desbat 1993, p. 364) et Bouto en Egypte (Ballet *et al.* 2006, p. 27). La question de l'utilisation de tubulures dans des ateliers non producteurs de céramique sigillée sera débattue *infra* (voir. p. 216).

### 1. 1. 1. Terminologie

Dans la littérature archéologique, plusieurs termes sont employés pour désigner les tubulures : « canaux », « tuyaux en terre cuite », « tuyaux de chaleur », « tubes », « mouffles », « tubulures » et « *tubuli* ». Tous ces termes sont équivalents.

Toutefois, les termes de « tubulure » et de « *tubuli* » peuvent prêter à confusion si le contexte est inconnu. En effet, ces mots s'utilisent dans deux cadres différents, pour deux formes distinctes. Une tubulure peut être un tuyau en argile, de forme circulaire, destinée à diffuser la chaleur dans les fours de potier. Parallèlement, une tubulure est aussi un conduit de chaleur, de forme rectangulaire, également en terre cuite, que l'on retrouve employé dans les thermes ou d'autres pièces chauffées. La fonction de ces deux « tubulures » est la même et leur définition est proche. Le but ici n'est pas de proscrire l'emploi du vocable « tubulure » dans l'un ou l'autre contexte, mais de mettre l'accent sur une difficulté.

Nous signalons aussi ici qu'il existe un artefact, très semblable à nos tubulures de fours de potier par la forme et non par la fonction, employé dans les thermes comme support. Il porte le nom de « bobine » dans le lexique thermal. « La bobine se présente sous la forme d'un petit tuyau de terre cuite ... L'air chaud ne pénètre pas à l'intérieur. Appuyée perpendiculairement à la paroi, elle sert de support à une brique et permet de la doubler, le passage ainsi délimité assurant la circulation de l'air en provenance de l'hypocauste » (Bouet 1999, p. 67).

### 1. 1. 2. Les formes

Une tubulure est un cylindre en argile cuite qui peut avoir plusieurs formes. En effet, la majorité des tuyaux sont droits ou à peine évasés, avec des parois lisses. Pourtant, certains sont conçus avec un embout, la partie sommitale présentant un rétrécissement (**fig. 106**). Les parois de ces tubes ne sont pas toujours lisses : certaines sont striées et d'autres sont même percées (Desbat 2006, p. 306 ; Hedinger *et al.* 1999, p. 14 et **fig. 6** et **fig. 107**). La raison de la présence de ces trous reste obscure, d'autant que le but des tubulures est d'isoler les productions des gaz, condition *sine qua non* pour réaliser de la céramique sigillée. Certaines tubulures utilisées contre la paroi des fours ne sont en fait

que des demi-cylindres qui étaient lutés d'argile afin de tenir le long de l'arrondi du four. Il arrive parfois que ces demi-tubulures aient une base triangulaire comme dans le four F54 de Gueugnon (71) (fig. 108).

Fig. 106 : Schéma d'assemblage des tubulures à embout (Desbat 1993, p. 363, fig. 2)

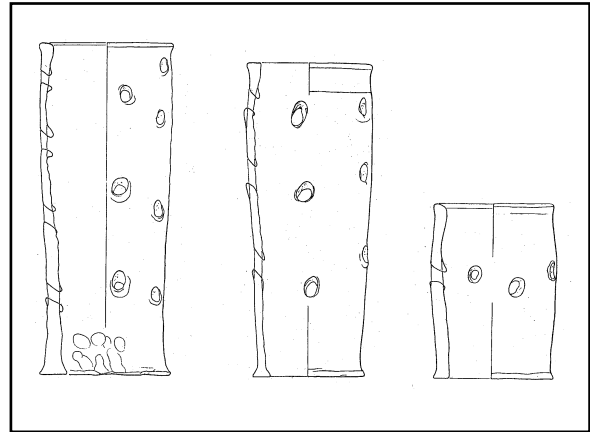
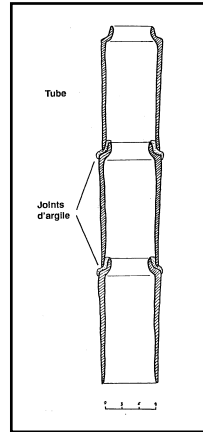


Fig. 107 : Tubulures percées (Hedinger 1999, p. 14, fig. 6)

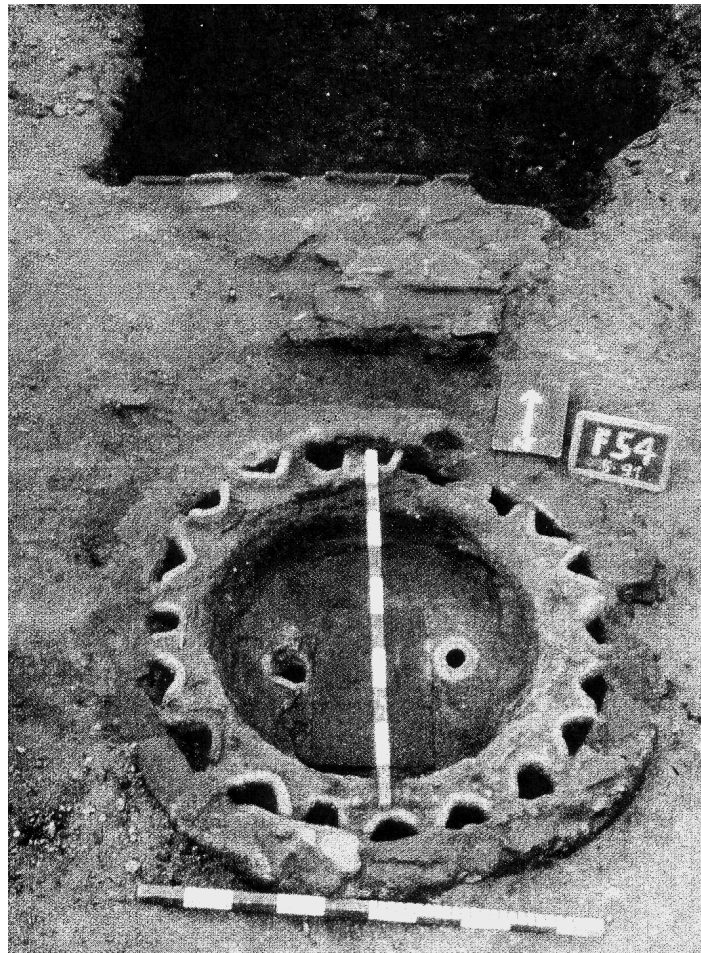


Fig. 108 : Vue du four 54 de Gueugnon (Rebourg 1991, fig. 114)



### 1. 1. 3. Mode de fabrication des tubulures

En Argonne, G. Chenet n'a observé que des tubulures réalisées au tour (Chenet et Gaudron 1955, p. 86) alors que C. Card a pu distinguer trois techniques de fabrication sur le site du Chatigny, à Luxeuil-les-Bains (70) (Card 1995, p. 71-72). Selon lui, les tuyaux pouvaient être moulés, tournés ou modelés. Les tuyaux moulés autour d'un mandrin, de finition peu précise, étaient utilisés à la périphérie des fours. Ceux qui étaient tournés, d'aspect soigné, étaient placés sur la sole, et ceux qui étaient modelés, de petite dimension, servaient à raccorder les colonnes à la sole.

Les tubes utilisés dans l'atelier de Mareuil-lès-Meaux (77) ne présentent pas tous le même mode de fabrication. Les tubulures de profil droit « ont été obtenues à partir de plaques d'argile découpées à l'aide d'un gabarit ou moulées dans un cadre en bois, repliées sur elles-mêmes pour former un cylindre » alors que celles en forme d'obus ont été montées au tour (Bet, Delage 2007, p. 416 et p. 422). D'autres, de forme tronconique, ont été formées à partir de plaques et rapidement reprises au tour (Bet, Delage 2007, p. 427).

Les travaux de M. Picon ont mis en évidence le fait que, dans la plupart des cas, les tubulures sont exécutées dans la même argile que celle employée pour réaliser des céramiques sigillées. Il n'y a que dans les officines de Lezoux où cela semble ne pas être le cas (Picon 1998, p. 69).

Ainsi, le fait que les argiles des vases et des tubulures soient identiques a permis d'identifier le lieu de production de vases en céramique sigillée dont la provenance était inédite. C'est le cas notamment pour une production de sigillée isolée par J.-L. Tilhard et dont il ne connaissait pas l'origine. Lors d'une prospection, des indices de l'existence d'un atelier de céramique sigillée ont été mis en évidence à Espalion (12). Huit tessons de céramique sigillée et deux fragments de tubulures trouvés sur place ont été analysés afin de comparer les résultats avec ceux effectués sur des vases dont l'origine était inconnue. Les résultats sont identiques. Les céramiques sigillées mises en évidence par J.-L. Tilhard proviennent d'Espalion et les tuyaux de chauffe ont la même composition argileuse que celles-ci (Tilhard *et al.* 1991, p. 231).

### 1. 1. 4. Emplacements et positionnements

Les tubulures sont posées sur la sole, au-dessus des carnaux, et mises bout à bout jusqu'au sommet du four. Elles peuvent être réparties sur la totalité de la surface de la sole ou principalement au bord de celle-ci (**fig. 105**).

Le nombre de colonnes est très variable d'un four à l'autre et la quantité de tubes utilisés pour constituer ces dernières dépend du volume du four.

Plusieurs systèmes d'assemblage de tubulures existent. Certains tubes présentent un rétrécissement de leur partie supérieure, ce qui permet de les emboîter plus aisément, le joint se faisant avec de l'argile crue (**fig. 106**). D'autres tuyaux ne possèdent pas d'embout, ils sont droits et liés aux autres par un joint d'argile (**fig. 109**). Il existe également des tubulures de dimensions plus réduites. Elles étaient emboîtées en partie dans les carnaux de la sole et en partie dans la première tubulure de la colonne de chauffe. Les petits tuyaux servent donc de raccord (**fig. 110**).

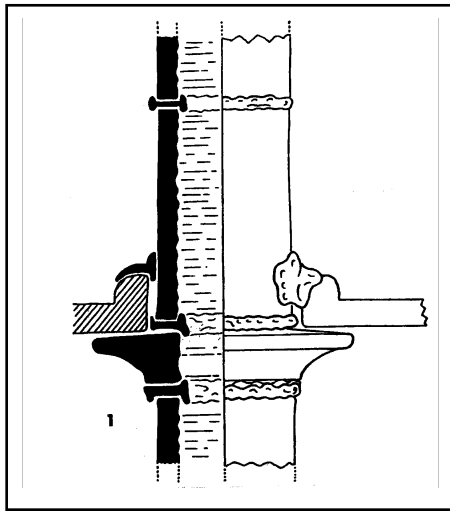


Fig. 109 : Schéma d'assemblage de tubulures sans embout (Verhnet 1981, p. 36, fig. 9)

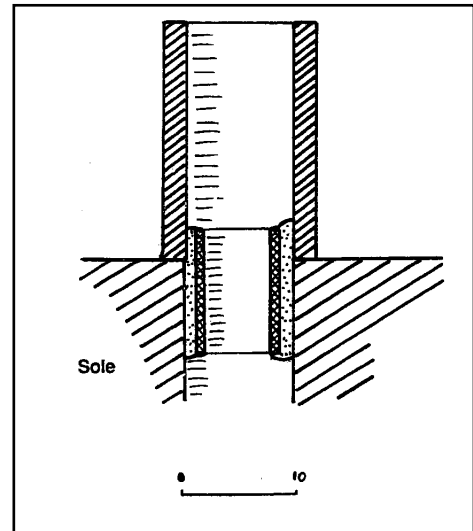


Fig. 110 : Schéma de raccordement de la tubulure à la sole (Desbat 1993, p. 366, fig. 7)

### 1. 1. 5. Etude de cas : les tubulures de Dinsheim-Heiligenberg

Compte tenu du peu de données publiées concernant les tubulures, nous avons choisi de présenter dans un premier temps l'analyse et les résultats de notre étude du mobilier de Dinsheim-Heiligenberg (site 4). La partie suivante sera consacrée aux quelques lots comparatifs exploitables.

Les tubulures de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) présentent une paroi quasiment rectiligne, une forme cylindrique peu évasée et une courbure peu marquée (**fig. 111**). Elles ont toutes été montées au tour. La pâte est fine, avec un minimum d'inclusions. Peu d'exemplaires portent les traces d'une utilisation à forte température. En effet, seule une dizaine d'individus sont soit violets, soit couverts de suif, soit déformés. Certains ont été collés par la chaleur avec d'autres éléments du chargement. Mais ces tubes exposés à une grande chaleur sont rares. Au contraire, la majorité des tubulures semble avoir été exposée à de faibles températures. La pâte est alors orangé clair et assez pulvérulente. Aucun tube ne présente de chemisage et aucun n'est estampillé ni graffité.

Pour cette étude des tubulures de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), ont été uniquement pris en compte les tuyaux issus des fouilles de E. Kern, car ceux de la fouille de J.-G. Schweighæuser sont inconnus et seuls quatre de la fouille de R. Forrer sont conservés au Musée Archéologique de Strasbourg (n° H23 228, 286, 291, 302).

Seuls les individus complets sont étudiés ici. Ces derniers sont considérés comme archéologiquement complets ou entiers à partir du moment où la hauteur totale est conservée et les deux diamètres mesurables. Il est fort probable que de nombreux morceaux de tubulures recollent mais, faute de temps, il n'a pas été possible de procéder à un remontage des tubes. Le nombre de tubulures entières est donc de 256 et le nombre de restes de 830. Etant donnée la variété de brisures des tuyaux, il est difficile de proposer un schéma théorique de casse. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas comptabilisés en nombre minimum d'individus mais en nombre de restes (**fig. 112**).

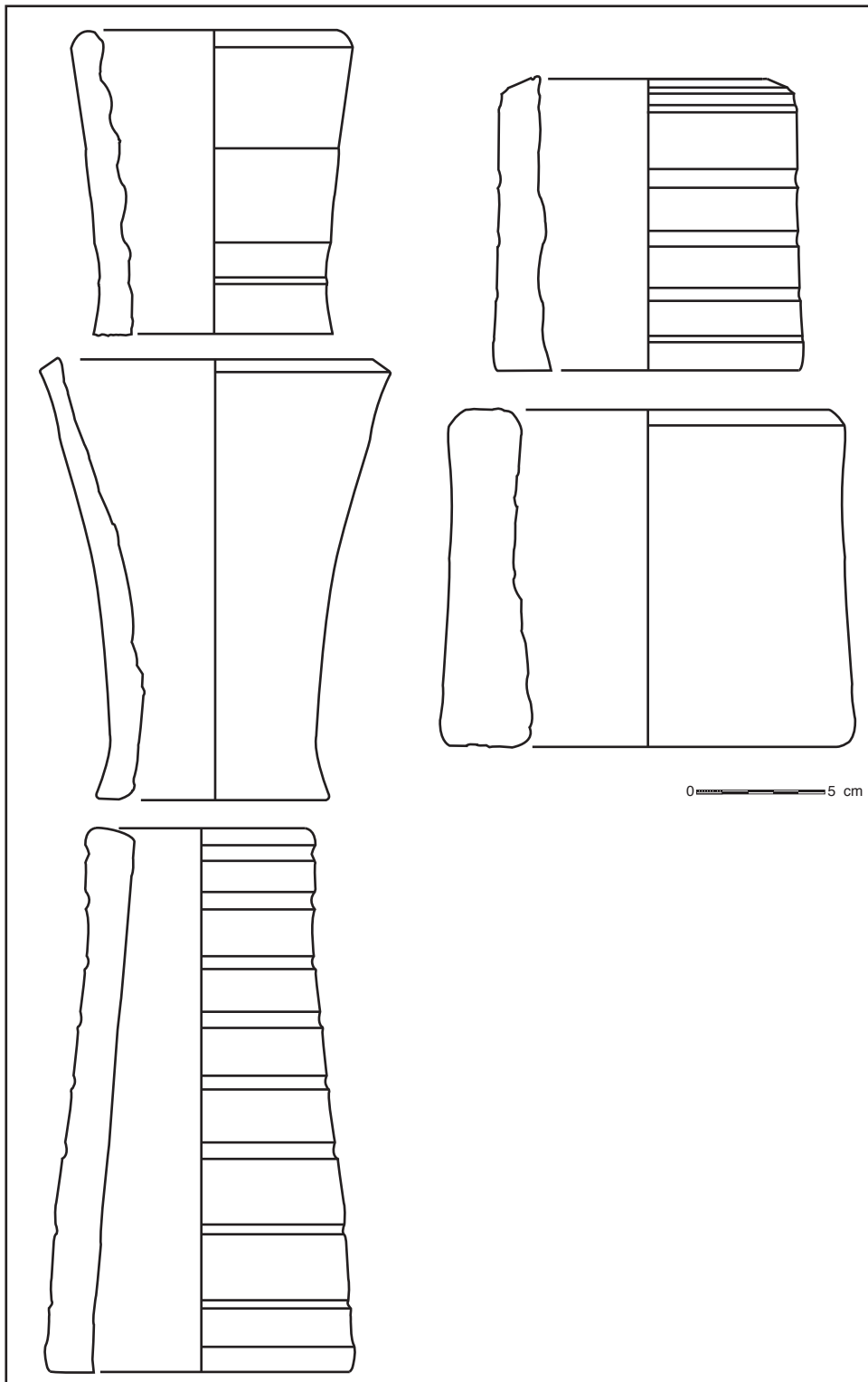


Fig. 111 : Planche morphologique des tubulures de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

	Tubulures lisses	Tubulures à cannelures	Total
Entières	225	31	256
Fragments	490	84	574
Total	715	115	830

Fig. 112 : Tableau de comptage des tubulures de Dinsheim-Heiligenberg

Dans ces comptages (**fig. 112**), deux catégories ont été distinguées : les tubulures à paroi lisse et celles portant des cannelures. Comme il est possible de le voir, le nombre de tuyaux lisses est beaucoup plus important que celui des tubes cannelés : 225 lisses pour 31 cannelés.

#### 1. 1. 5. 1. Les tubulures lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Pour étudier les 225 tubulures lisses entières, leur hauteur, leur diamètre supérieur (« a ») et leur diamètre inférieur (« b ») ont été mesurés. Pour établir les diagrammes, les mesures des tubes ont été arrondies au centimètre (**fig. 113**).

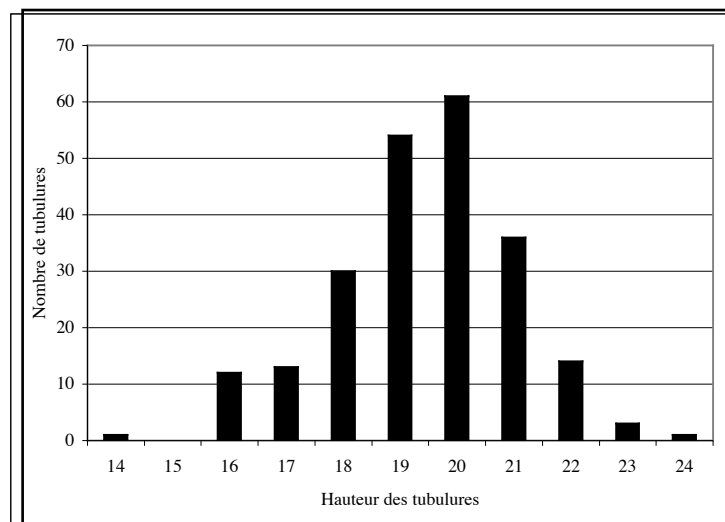
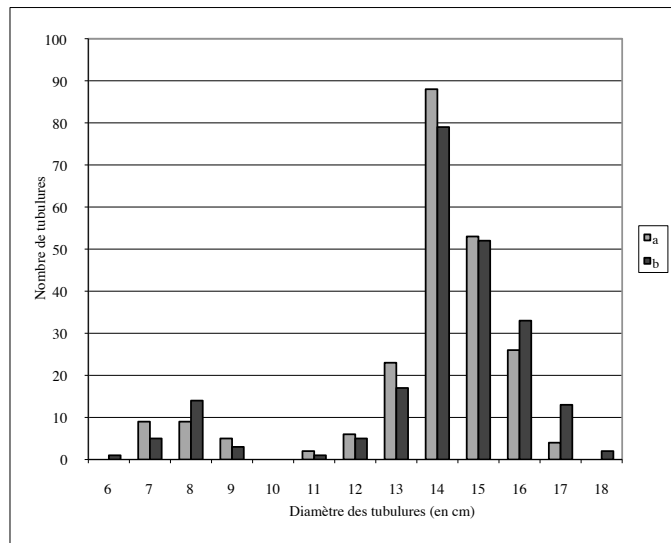


Fig. 113 : Diagramme de répartition des hauteurs des tubulures lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Les hauteurs des *tubuli* sont comprises entre 14 et 24 cm avec une prédominance de tubes de 19 et 20 cm de haut. Les tubes de 18 et 21 cm de hauteur sont également courants. Les tuyaux de 16, 17 et 22 cm représentent chacun un peu plus d'une dizaine d'individus, alors que les tuyaux de 14 et 24 cm sont des exemplaires uniques. Même si la hauteur des tubes est majoritairement comprise entre 18 et 21 cm, on peut toutefois constater qu'elle n'est pas vraiment standardisée.

Les diamètres des tubulures s'échelonnent de 6 à 17 cm. Les diamètres « a » vont de 6 à 18 cm et les diamètres « b » de 7 à 17 cm (**fig. 114**). Ils sont donc sensiblement équivalents.

Fig. 114 : Diagramme de répartition des diamètres "a" et "b" des tubulures lisses de Dinsheim-Heiligenberg



Parmi les 225 tubes lisses, 107 ont un diamètre « a » et « b » identique, 97 ont un diamètre « a » plus large d'1 cm que le diamètre « b », 19 ont un diamètre « a » plus large de 2 cm par rapport au diamètre « b » et deux ont un diamètre « a » de 3 cm de plus que le diamètre « b ».

Puisque l'écart entre le diamètre « a » et le diamètre « b » des tubulures n'est jamais très élevé, nous avons, pour plus de clarté et pour faciliter la représentation graphique, fait la moyenne de ces deux diamètres. Cette moyenne est alors mise en relation avec la hauteur du tube. Un diagramme en nuage de points a été réalisé pour chaque hauteur de tube, chaque point représentant la moyenne des diamètres « a » et « b » d'un tube (fig. 115 à 121). Il n'a pas été établi de diagramme pour les tubes de 14, 23 et 24 cm de hauteur car les lots sont trop réduits.

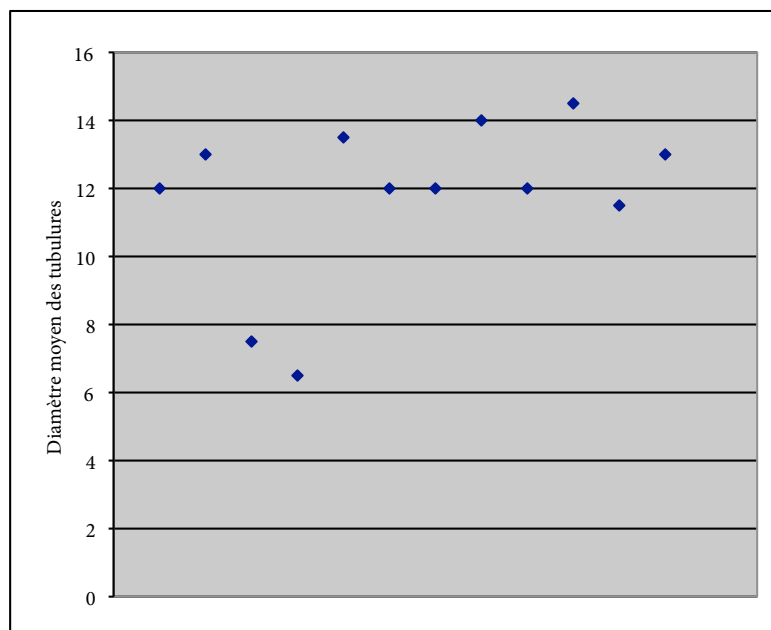


Fig. 115 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 16 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

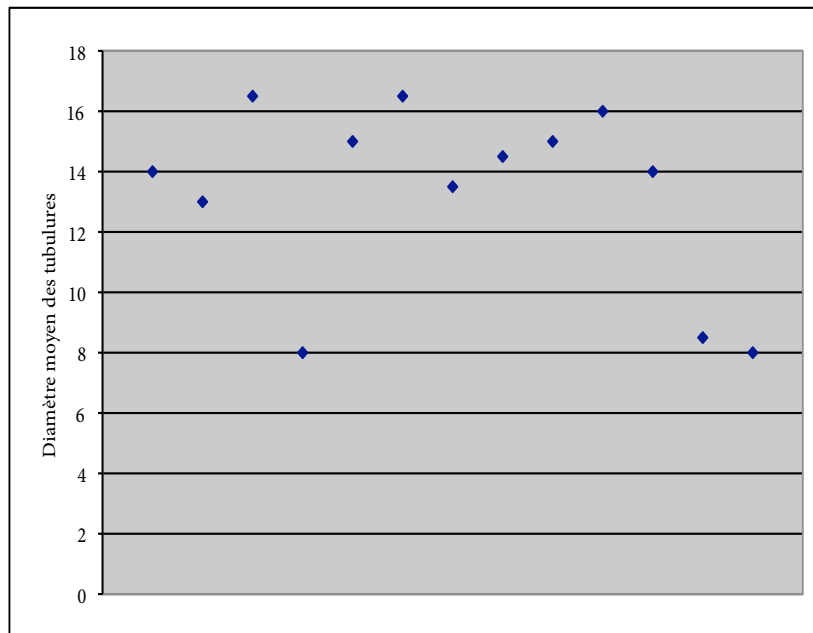


Fig. 116 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 17 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

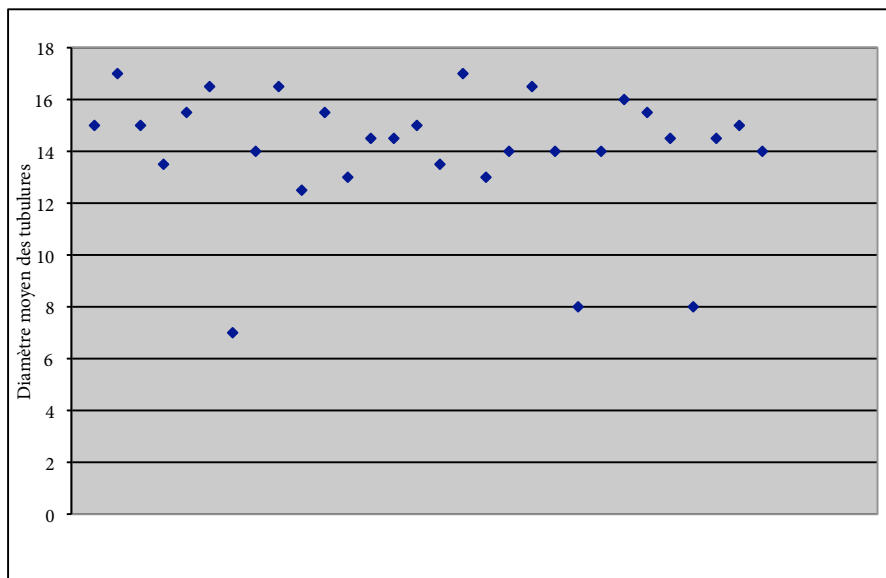


Fig. 117 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 18 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

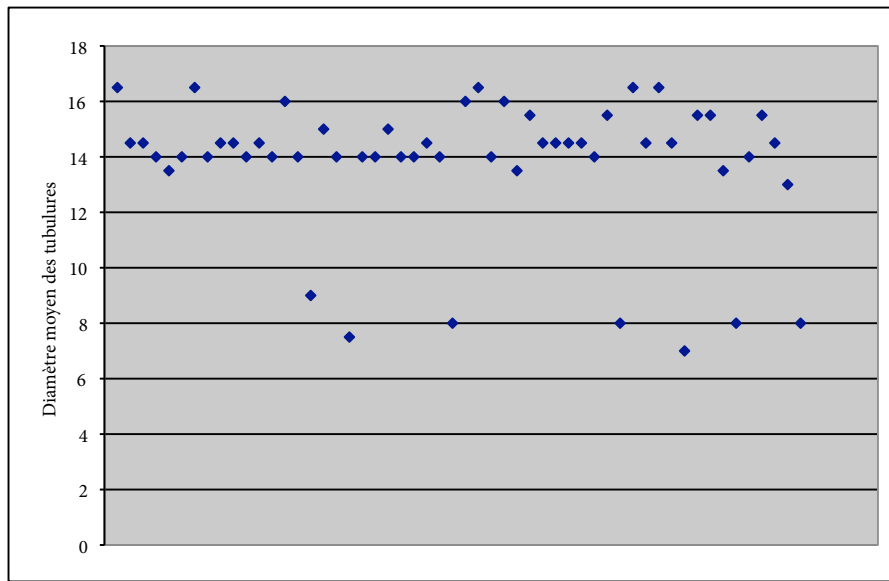


Fig. 118 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 19 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

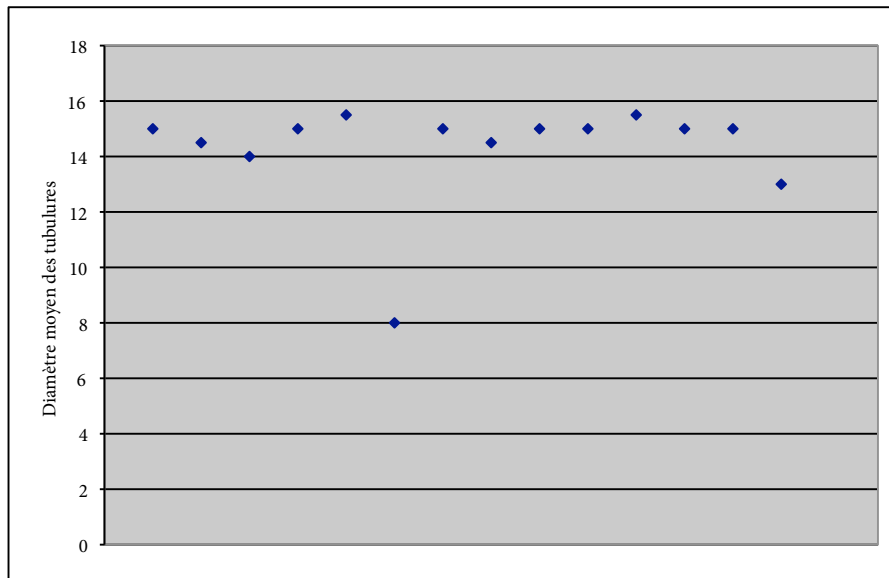


Fig. 119 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 20 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

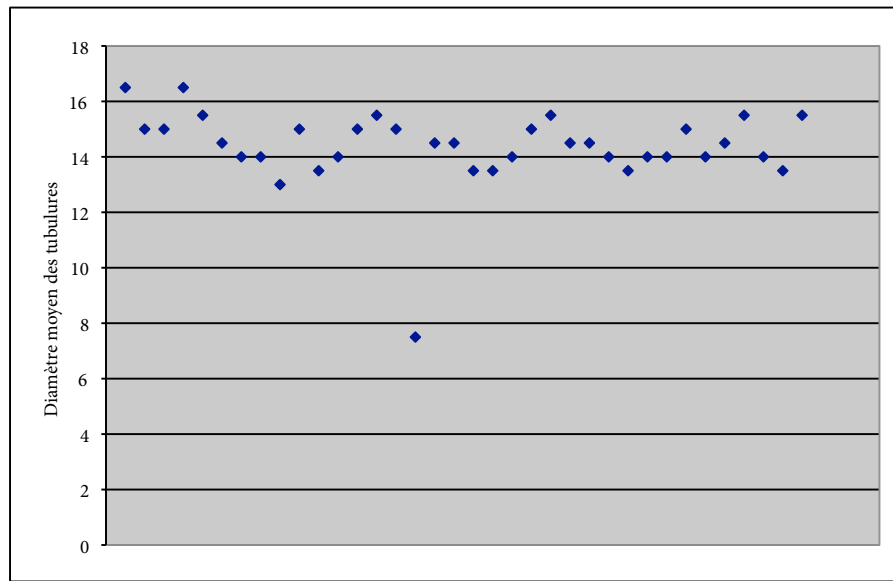


Fig. 120 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 21 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

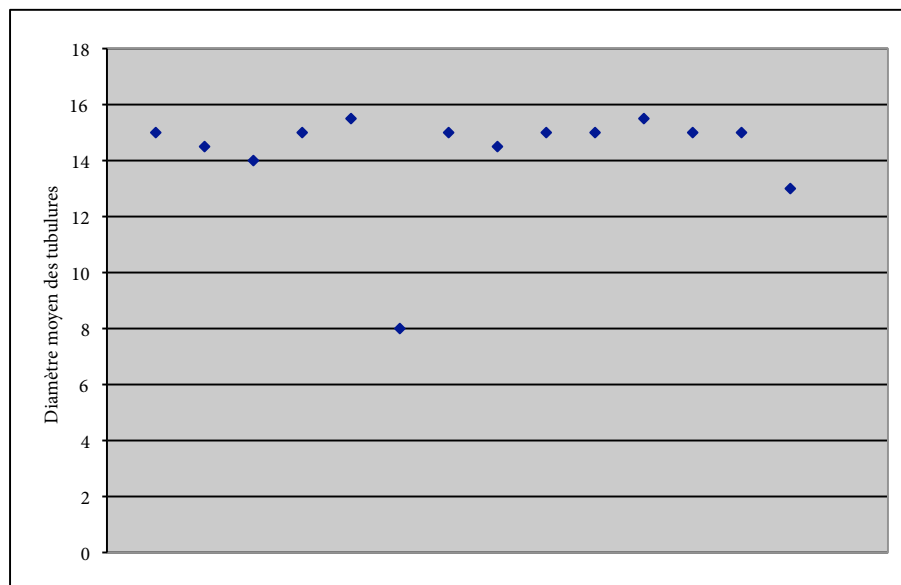


Fig. 121 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 22 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg



Sur l'ensemble de ces figures (**fig. 115 à 121**), on perçoit la présence de deux modules de tubes. Ceci se constate non pas en fonction de la hauteur des tuyaux, mais à partir de leur diamètre. En effet, on peut visualiser un groupe de petits tubes dont le diamètre moyen est compris entre 6 cm et 9 cm et un groupe de gros tubes dont le diamètre mesure entre 11 cm et 18 cm au plus large. Les tubes de plus gros modules sont considérablement plus nombreux (205 individus) que les tubes de petits modules (22 individus). En outre, les figures précédentes mettent en évidence le fait que les tubes de petit diamètre ne sont pas systématiquement de petite hauteur. A l'exception de deux tuyaux d'environ 16 cm, toutes les hauteurs sont comprises entre 17 et 23 cm. Il n'y a donc pas corrélation entre la hauteur et le diamètre.

Cette constatation va dans le sens des observations de J.-G. Schweighæuser, reprises par A. Brongniart en 1877, au sujet du four n° 2 de Schweighæuser. A. Brongniart cite : « Des tuyaux en terre cuite nombreux, et de deux grosseurs, partaient de la partie supérieure ou [du] plancher de cette chambre et allaient distribuer la chaleur ; les uns plus petits étaient à la circonférence, et, ce qui paraît bien singulier, dans l'épaisseur du mur d'entourage du laboratoire ; les autres, plus gros, au nombre de douze ou quinze, allaient s'ouvrir dans le plancher du laboratoire pour répandre la flamme et la chaleur à l'entour des pièces qui y étaient placées, du moins c'est ce que semblent indiquer les figures et la description qui m'ont été communiquées par M. Schweighæuser » (Brongniart, 1877, p. 428, Tome I). Nous notons ici que cette partie des propos de J.-G. Schweighæuser rapportés par A. Brongniart n'est pas reprise dans *L'Alsace Illustrée* de J.-D. Schoepflin, malgré ce qu'il affirme en début du paragraphe 55 sur les « fours à potier trouvés à Heiligenberg ». Il y est en effet écrit que les « mémoires manuscrits de la description de fours à potier trouvés à Heiligenberg » sont reproduits « sans y rien changer » (Schoepflin 1851, t. 3, p. 80).

Ce phénomène de coexistence de deux modèles de tubulures se retrouve dans d'autres ateliers, notamment autour du grand four de La Graufesenque (12), où des tubulures de 8 et d'autres de 13,5 cm ont été retrouvées (Vernhet 1981, p. 41).

#### 1. 1. 5. 2. Les tubulures à cannelures de Dinsheim-Heiligenberg

Les tubulures à cannelures ou striées sont peu nombreuses par rapport aux tubulures lisses. 31 entières et 84 fragments ont été dénombrés. Leur hauteur s'échelonne de 11 à 24 cm (**fig. 122**). Les tubes cannelés ont une gamme de hauteur plus large que les tubes lisses puisque leur hauteur varie de 16 à 24 cm.

Les tubes de 18 cm de hauteur sont les plus nombreux (6 individus). En outre, on peut observer la présence de quelques tubes de petite hauteur (11 cm).

Comme pour les tubulures lisses, nous avons fait la moyenne des diamètres du haut et des diamètres du bas : les mesures sont comprises entre 9,5 et 14,5 cm. Cette moyenne est également mise en relation avec la hauteur du tube (**fig. 123**).

A partir de cette figure, il apparaît que les diamètres des *tubuli* cannelés sont très proches. Une autre constatation est à faire : la hauteur des tubes n'est pas corrélée aux dimensions des diamètres.

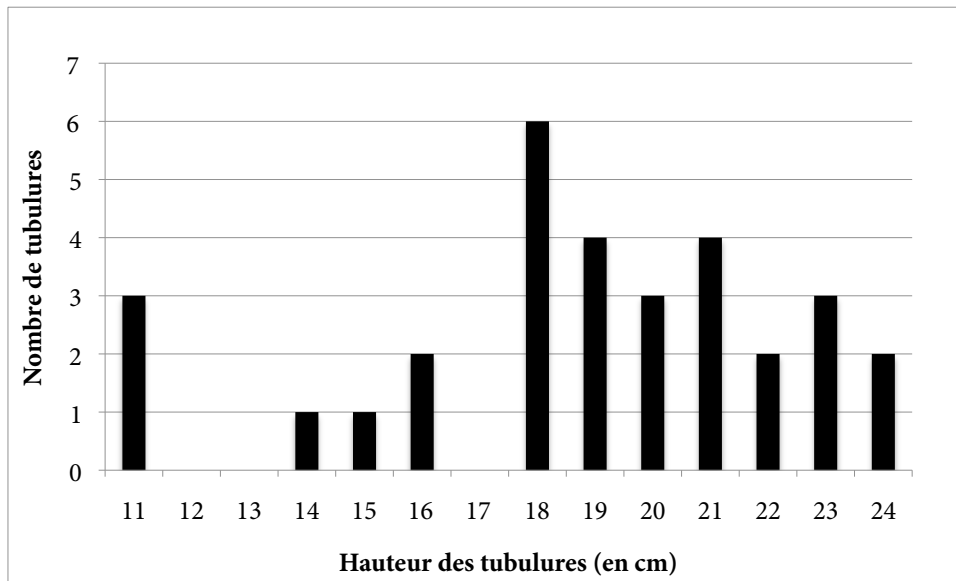


Fig. 122 : Diagramme de répartition des hauteurs de tubulures cannelées de Dinsheim-Heiligenberg

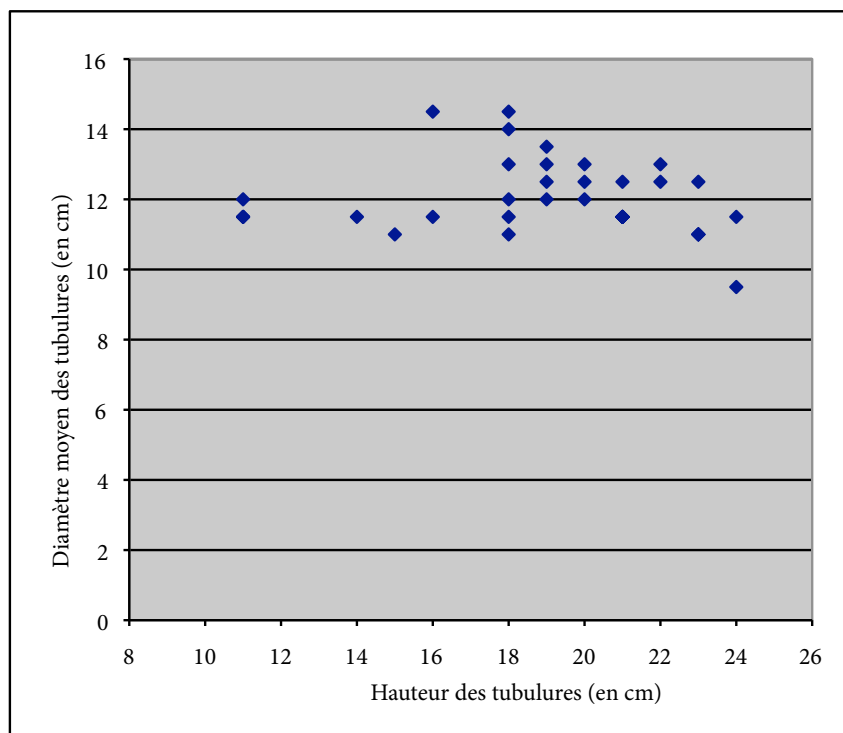


Fig. 123 : Diagramme de répartition en nuage de points des tubulures cannelées de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur et leur diamètre moyen

## 1. 1. 5. 3. Les données comparatives

Les données permettant des comparaisons sont lacunaires. Les tubulures sont rarement étudiées et publiées. Hormis le mobilier étudié par R. Delage, que nous verrons plus loin, aucune donnée quantitative n'est disponible. En revanche, on trouve des mesures effectuées parfois sur un ou deux tuyaux, parfois un peu plus. Ces mesures ont été placées dans le tableau suivant (fig. 124). Il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'elles ne représentent qu'un tout petit échantillon de ce qui existe.

	Hauteur	Diamètre	Epaisseur
Allieux B	30 cm	8 cm	1 cm
Argonne	28 à 30 cm	8 cm	1 à 1,5 cm
Avocourt 3		8 cm	
Gueugnon		7 cm	
Graufesenque	8 cm		
Graufesenque	13,5 cm		
Lavoye Four D		8 cm	
Lezoux	30 cm	9 cm	3 cm
Martres-de-Veyre	25 cm	15 cm	
Muette Lyon	7,5 à 8 cm		
Muette Lyon	11 à 15 cm		
Muette Lyon	9 à 14,5 cm		

Fig. 124 : Tableau comparatif des mesures de tubulures provenant de divers sites, d'après Chenet et Gaudron 1955 ; Gaillard, Pariat 1975 ; Hermet 1934 ; Terrisse 1968 ; Desbat 2006

Les tuyaux de ces sites présentent des hauteurs assez variées. Certains sont petits, de 7,5 à 8 cm, d'autres moyens, entre 11 et 15 cm et d'autres encore grands de 25 à 30 cm. On retrouve donc toutes les tailles et l'on peut d'ores et déjà dire que la taille des tubulures n'est pas standardisée. En revanche, les diamètres de ces tubes sont assez proches, la majorité tourne autour de 7 ou 8 cm de diamètre. Seuls les tubes de Martres-de-Veyres (63) sont plus larges, ils mesurent 15 cm de diamètre.

84 fragments de tubulures en relation avec le four 111/112 du chantier Lezoux-Orléat (63) ont été étudiés. Comme à Dinsheim-Heiligenberg (site 4), les tubulures se divisent en deux groupes : les tubulures lisses ou striées. Les tubulures lisses se répartissent aussi en deux modules : les petites, de 6,8 à 7,4 cm, et les grosses, de 9,6 à 12,5 cm. Le diamètre des tubes cannelés varie de 9,4 à 11,8 cm. Lors de cette étude, ces tubulures ont été comparées à celles issues des fouilles du four 54 de l'Enclos à Lezoux (63). Le diamètre moyen des tubulures lisses est de 11,7 cm à Lezoux-Orléat (63) et s'élève à 13,7 cm à l'Enclos ; celui des tubulures striées est de 10,6 cm à Lezoux-Orléat (63) et de 12,1 cm à l'Enclos (63) (Bet 2008, p. 290-292). A Mareuil-lès-Meaux (77), les diamètres

des tubulures sont compris entre 5,3 et 9 cm (Bet, Delage 2007, p. 296).

Lors de prospections sur le site de Hombourg-Budange (site 34), 82 fragments de tubulures ont été ramassés. Leurs diamètres s'échelonnent de 9 à 17 cm avec une prédominance des tubes ayant des dimensions comprises entre 13 et 14 cm (Gérard 1999, p. 353).

	Lezoux -Orléat	Mareuil	Hombourg	Dinsheim
Tube lisse petit	6,8 à 7,4 cm	5,3 à 9 cm		6 à 9 cm
Tube lisse grand	9,2 à 11,8 cm		9 à 17 cm	11 à 18 cm
Tube strié	9,4 à 11,8 cm			9,5 à 14,5 cm

Fig. 125 : Tableau comparatif des diamètres des tubulures de Lezoux-Orléat, Lezoux l'Enclos, Hombourg-Budange et Dinsheim-Heiligenberg

Au vu de ces quelques tubulures, il apparaît qu'à Lezoux-Orléat (63) et Dinsheim-Heiligneberg (site 4), les tubulures employées dans des fours à céramique sigillée peuvent être indifféremment lisses ou striées. Les tubes lisses y sont également conçus selon deux modules. Les diamètres des tubulures de petits modules semblent relativement proches d'un atelier à un autre. En revanche, ceux des tubes de plus grand module sont plus variés. En effet, à Lezoux (63), ces tubulures ont des diamètres compris entre 9,4 et 11,8 cm alors qu'à la Martres-de-Veyres (63) certains atteignent 15 cm et qu'à Dinsheim-Heiligenberg (site 4), les plus grands mesurent 18 cm de diamètre (**fig. 124 et 125**).

Les lots comparés étant limités, il est difficile de se prononcer sur les raisons des variations des dimensions et d'autres études devront être entreprises afin de pouvoir vérifier cette hypothèse. Celles-ci sont-elles liées à une évolution technique ?

## 1. 2. Les supports d'étagères

Les supports d'étagères sont des disques en argile épais avec une face supérieure plane et une face inférieure tronconique. Ils s'encastrent entre deux tubulures et soutiennent des étagères.

### 1. 2. 1. Historique des recherches

Le débat sur l'utilisation des « tournettes », « pseudo-tournettes » ou « supports à ailette » dura environ cent ans. Trois hypothèses s'affrontèrent à propos de leur fonction : pour A. de Caumont, J. Déchelette, F. Hermet et J. R. Terrisse, entre autres, ce sont des éléments de tours de potier ; pour le Dr. Meunier et G. Chenet, il s'agit de supports de cuisson ; et pour R. Forrer, W. Ludowici et L. Balsan, ce sont les bases de tuyaux à l'intérieur des fours.

J. Déchelette, dans son ouvrage *Les vases céramiques de la Gaule romaine*, (tome 2), écrivait : « On a trouvé dans la plupart des ateliers quelques-unes des roues employées par les potiers pour le tournassage. Elles présentent toutes la même forme et des dimensions peu variables. Ce sont des disques en argile assez épais, dont la face supérieure est plate et l'autre conique. L'axe en bois de la tournette se logeait dans un évidement central. Sur le côté plat de la roue, l'évidement de l'axe est surmonté d'un petit collier en relief, dans lequel s'engageait sans doute une planchette de même diamètre que

la roue. C'est sur cette planchette que reposait le vase » (Déchelette, 1904, T. 2, p. 338).

Il ne fait aucun doute pour J. Déchelette que ces disques d'argile sont des constituants du tour de potier. Il reprend en fait le point de vue d'A. de Caumont exposé dans son *Cours d'Antiquités monumentales*, tome II, p. 210 : « des roues en terre cuite percées au centre pour recevoir l'axe du tour et munies à la circonférence de chevilles pour donner prise à la main chargée d'imprimer à ce plateau un mouvement de rotation » (Caumont, 1831, p. 210).

Mais c'est la citation de J. Déchelette qui fera école. Elle sera employée à plusieurs reprises, soit pour être étayée, soit pour être réfutée. Ainsi, F. Hermet va dans son sens. Son argument principal est le fait que certaines « tournettes » sont inscrites. Pourquoi marquer « de vulgaires supports de vases pour la cuisson, ou des bases de colonnes » ? (Hermet, 1934, p. 216). R. Cagnat et V. Chapot, dans leur *Manuel d'archéologie romaine*, (tome 2), penchent eux aussi pour l'hypothèse de J. Déchelette (Cagnat, Chapot 1920, p. 461).

Après les fouilles de l'aire de production de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), R. Forrer remet en cause ces théories et pense que ces éléments servent à maintenir en place les colonnes de tubulures (Forrer 1911, p. 69). F. Sprater va dans le même sens (Sprater 1920, p. 78), mais les deux hommes s'opposent sur un point à propos de ces objets : leur emplacement. En effet, si R. Forrer propose dans sa restitution de mettre les supports posés sur la sole (Forrer 1911, fig. 39), F. Sprater les restitue en hauteur, contre la paroi supérieure du toit du laboratoire (Sprater 1920, p. 57). Cette théorie fut, comme nous l'avons vu plus haut, peu reprise, alors même que c'est celle qui se rapproche le plus de la réalité.

Le Dr Meunier proposa une nouvelle analyse. Dans un article où il décrit en détail une quinzaine de disques, il conclut que ces artefacts ne peuvent être des « tournettes », mais sont des supports de cuisson. Il les baptise alors « supports à ailettes » (Meunier, 1906, p. 110). G. Chenet gardera cette appellation et proposera des conclusions plus poussées encore (Chenet 1913, p. 72-73 ; Chenet, Gaudron 1955, p. 96-100). En effet, pour lui, « elles font partie du matériel compliqué d'enfournement » et sont même plus précisément des supports de cuisson uniquement pour moules (Chenet 1913, p.72 ; Chenet, Gaudron 1955, p. 97). Au cours des quelques pages qu'il a consacré aux « tournettes », il argumente contre l'hypothèse de l'élément de tour. En revanche, il ne réfute pas les arguments de R. Forrer qui pensait que ces éléments servaient à maintenir les colonnes de tubulures, puisqu'en 1913 furent découverts dans le four A de l'Argentière, à Avocourt (55), des « supports à ailette » sur la sole. Il conclut qu'« il est évident qu'il ne s'agit là que d'une pratique occasionnelle et que ces supports n'ont pas été établis pour cette fonction, qui n'est qu'accessoire » (Chenet, Gaudron 1955, p. 100).

Cette analyse ne sera pas reprise par J.-R. Terrisse. Ce dernier estime que ces objets prennent trop d'espace dans le four et sont trop peu stables pour avoir été utilisés comme supports de moule. De plus, comme il n'a pas découvert de « pseudo-tournettes » en place dans le four, il rejette également l'hypothèse de R. Forrer. Pour lui, ces artefacts sont des supports pour le plateau en bois des tours. Plusieurs éléments contribuent à cette conviction : sur la surface plane du bourrelet central, J.-R. Terrisse observe des empreintes de veines de bois ; et, lors d'une visite d'un atelier traditionnel français du milieu du siècle dernier, il peut voir en situation un objet ressemblant fort à

une tournette gallo-romaine sur un tour de potier (Terrisse 1958, p. 417 ; Terrisse 1968, p. 130).

A la suite de l'article de J.-R. Terrisse paru en 1958, L. Balsan publie les découvertes réalisées sur le site de La Graufesenque (12) : plusieurs « tournettes » sont soudées à des fragments de tubulures. Pour autant, il ne tranche pas catégoriquement. En effet, quelques « tournettes » portent des noms ou des marques gravés, ce qui laisse penser à L. Balsan qu'elles ont pu être remployées comme bases de tuyaux, après avoir servi comme éléments de tours (Balsan 1960, p. 117-118).

J.-R. Terrisse semble avoir pris au sérieux les arguments de L. Balsan puisqu'en 1960, il publie une réponse dans laquelle il compare les dimensions des « tournettes » avec celles des tubulures du site de Martres-de-Veyre (63). Il affirme que les diamètres intérieurs des « tournettes » sont plus étroits d'un centimètre que les diamètres externes des tuyaux, ce qui interdit absolument leur utilisation comme embases. Notons tout de même ici qu'il ne travaille que sur un échantillon d'une quinzaine de « tournettes ». Il conclut son article de manière à contenter tout le monde : certains objets étaient utilisés sur des tours et d'autres dans les fours ; ils sont apparemment identiques, mais n'ont pas la même fonction ; les derniers ne peuvent donc pas porter le nom de « tournette » (Terrisse 1960). Il n'est d'ailleurs pas contredit par M. et P. Vauthey qui en 1963 écrivent : « Ces éléments tronconiques, à large conduit central, sont, ou bien des embases de tuyaux ou des étagères circulaires intercalées entre des tuyaux, à l'intérieur de la chambre de chauffe. Celles qui étaient destinées à ce dernier usage présentent encore dans leur cavité centrale un enduit assez épais de calamine de bois blanchâtre, tandis que les vraies tournettes peuvent présenter des *graffiti* gravés » (Vauthey, Vauthey 1963, p. 324).

Le débat prend fin avec la publication en 1981 de l'article « Un four de La Graufesenque (Aveyron) : la cuisson des vases sigillés » d'A. Vernhet. Il y démontre que les couronnes d'argile avaient un rôle dans le système d'enfournement des vases. En effet, il prouve que ces éléments « intercalés entre des tubulures superposées, servaient de supports pour des étagères intermédiaires. Dans ce mode d'enfournement, l'ingéniosité des potiers gallo-romains consistait à utiliser les tubulures à double fin : elles canalisait la flamme et elles supportaient des étagères intermédiaires, faites de grandes *tegula* » (Vernhet 1981, p. 39 et **fig. 105**).

## 1. 2. 2. Terminologie

Ces débats sur l'utilisation de ces objets ont laissé des traces dans le lexique descriptif des éléments internes du four. Nous avons vu précédemment que ces derniers étaient employés comme supports d'étagères et que cette fonction avait été mise en évidence par A. Vernhet en 1981. Or, en 1986, dans l'ouvrage *La terre sigillée gallo-romaine* dirigé par C. Bémont et J.-P. Jacob, les auteurs des notices d'ateliers utilisent toujours les termes de « tournettes » avec ou sans guillemets (6 citations), de pseudo-tournette (1 citation) et de supports de cuisson (7 citations). Même A. Vernhet emploie encore le mot « tournette » (Vernhet 1986, p. 112).

Le terme de « tournette » renvoie au volant du tour de potier, il ne peut donc pas être utilisé dans la description de l'équipement du four. L'emploi de « pseudo-tournette » doit également être évité puisqu'il ne renvoie à aucun objet, aucune fonction. En outre,

d'une manière générale, le mot « ailette » doit être abandonné. En effet, il arrive que l'on rencontre dans la littérature archéologique l'expression « anneau à ailette », qui renvoie effectivement à un support de cuisson (Guerre 2006, p. 138). « Support à ailette » et « anneau à ailette » sont donc à proscrire afin de ne pas entretenir la confusion.

A. Vernhet emploie les mots « supports d'étagères », ce qui renvoie à une fonction précise (Vernhet 1981, p. 35), mais en 1989, il préfère dire « console » (Bémont, Vernhet 1989, p. 44). C. Card utilise le mot « couronne », ce qui correspond plus à une forme et n'induit pas une utilisation précise (Card 1995, p. 71). Plus proche d'A. Vernhet, S. Mauné parle de « raccord/support à caissette » (Mauné *et al.* 2006, p. 162). Dans ce travail, nous avons choisi d'employer l'expression « support d'étagère ».

### 1. 2. 3. Les formes

La forme de ces objets est toujours la même : un anneau épais profilé de biais. Néanmoins, chaque support est différent. Les faces inférieures présentent une moindre variabilité et sont souvent plus grossièrement traitées que les faces supérieures. Ces dernières peuvent être lisses ou posséder une ou plusieurs moulures. Leur orientation est très variable : profilée droite, vers le haut ou vers le bas avec un angle toujours différent. C. Card n'explique pas cette variabilité de formes, mais pense que « les différentes typologies mineures rencontrées sont peut-être le fait d'une évolution chronologique ou simplement la marque d'un potier » (Card 1995, p. 72).

Les supports peuvent avoir soit uniquement des trous borgnes, soit des trous qui les traversent complètement, ou encore les deux. Le nombre de ces trous n'est pas fixe. En effet, les supports d'étagères peuvent présenter de deux à dix perforations, le plus souvent en chiffres pairs. Ces trous sont petits, moins d'un centimètre et perforés avec des outils ronds ou carrés. Aucune hypothèse n'a été proposée pour expliquer leur présence. A Lavoye, un tiers des supports sont percés, le plus souvent par quatre trous, mais leur nombre peut atteindre neuf trous. Ils ne traversent pas tous le support. Leur diamètre est de 0,4 cm (Chenet, Gaudron 1955, p. 97).

Il arrive parfois que des supports aient été retaillés en anneaux. « L'ailette » a été débitée. Aucune hypothèse pouvant expliquer le but de cette action n'a été proposée. Dans l'atelier de Luxeuil-les-Bains (70), un anneau retaillé est connu (Lerat, Jeannin 1960) ainsi qu'un autre au Pont-des-Rèmes (Chenet, Gaudron 1955, p. 97)

### 1. 2. 4. Etude de cas : les supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg

Tout comme pour l'étude des tubulures, les supports d'étagères publiés n'étant pas suffisamment nombreux, l'analyse du mobilier de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) est présentée en premier. Puis dans un second temps, les données résultant de cette analyse sont comparées avec les rares éléments publiés, afin de voir si des résultats se détachent. Tous les supports d'étagères étudiés dans le présent travail proviennent des fouilles d'E. Kern et sont conservés au Musée de la Chartreuse de Molsheim (**fig. 126**). Un seul exemplaire provenant des fouilles de R. Forrer est conservé au Musée Archéologique de Strasbourg (n° H23 294).

anneaux plats	anneaux à rebord	fragments indéfinis	Total
343	168	357	868

Fig. 126 : Tableau de comptage des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg

A partir de la quantité importante de supports d'étagères, nous avons tenté de cerner la grande variabilité des formes. En effet, nous l'avons déjà vu, l'objet en lui-même varie peu, du moins dans ses grandes lignes. Mais beaucoup de détails permettent de les distinguer les uns des autres. Ces différences sont-elles dues à des raisons techniques ? Les variantes permettaient-elles de situer les supports dans une partie précise du four au moment du montage du laboratoire ? Permettaient-elles de localiser la production d'un potier en particulier dans le four ? Les supports similaires faisaient-ils partie de la même installation ? Ainsi, nous pourrions savoir combien de réfections le four a subi. Nous ne prétendons pas pouvoir répondre à toutes ces interrogations, mais ces éléments méritent d'être analysés plus en détail.

Parmi le lot de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), une soixantaine de supports d'étagères - ce qui correspond aux exemplaires complets - ont été étudiées. Ceux-ci se distinguent en deux groupes : celui des supports de type lisse et celui des supports à rebord (**fig. 127**). Les supports à rebord portent un renflement au bord du vide interne, sur la face supérieure, ce qui n'est pas le cas des supports lisses. 38 exemplaires du premier groupe ont été vus en détail ainsi que 19 du second, soit, pour chaque groupe, un peu plus de 11 % du mobilier.

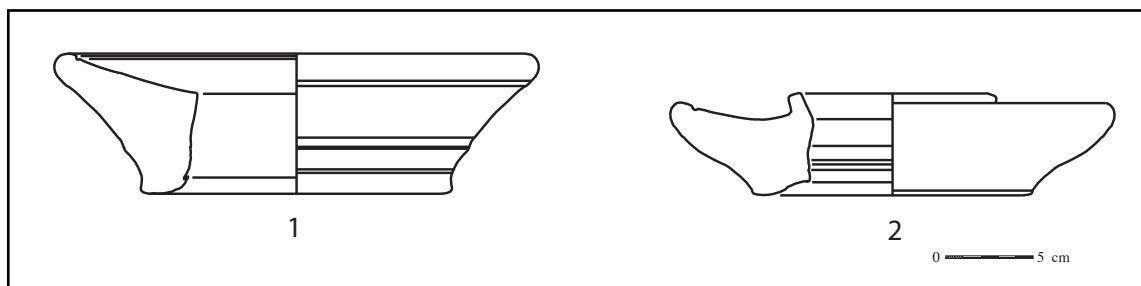


Fig. 127 : Planche de supports d'étagères lisse (1) et à rebord (2)

A l'intérieur des groupes de supports d'étagères lisses et à rebord, plusieurs formes existent. Plusieurs planches de ces supports sont présentées afin d'illustrer la gamme de variation des formes (**fig. 128 à 131**). Pour les supports à rebord, il est possible de distinguer deux sous groupes : les supports à « collerettes » montantes et ceux à « collerettes » descendantes.

En comparant ces planches avec celles de Lavoye (55) (Meunier 1906, p. 105) et de Banassac (48) (Cavaroc 1962, p. 127), il apparaît que tous les ensembles de supports de ces sites n'ont pas de supports à rebord. S'agit-il de la conséquence d'une sélection opérée lors des fouilles ?

Sur les 838 supports et fragments de supports étudiés, un seul exemplaire est graffité : un X est représenté (**fig. 132**).



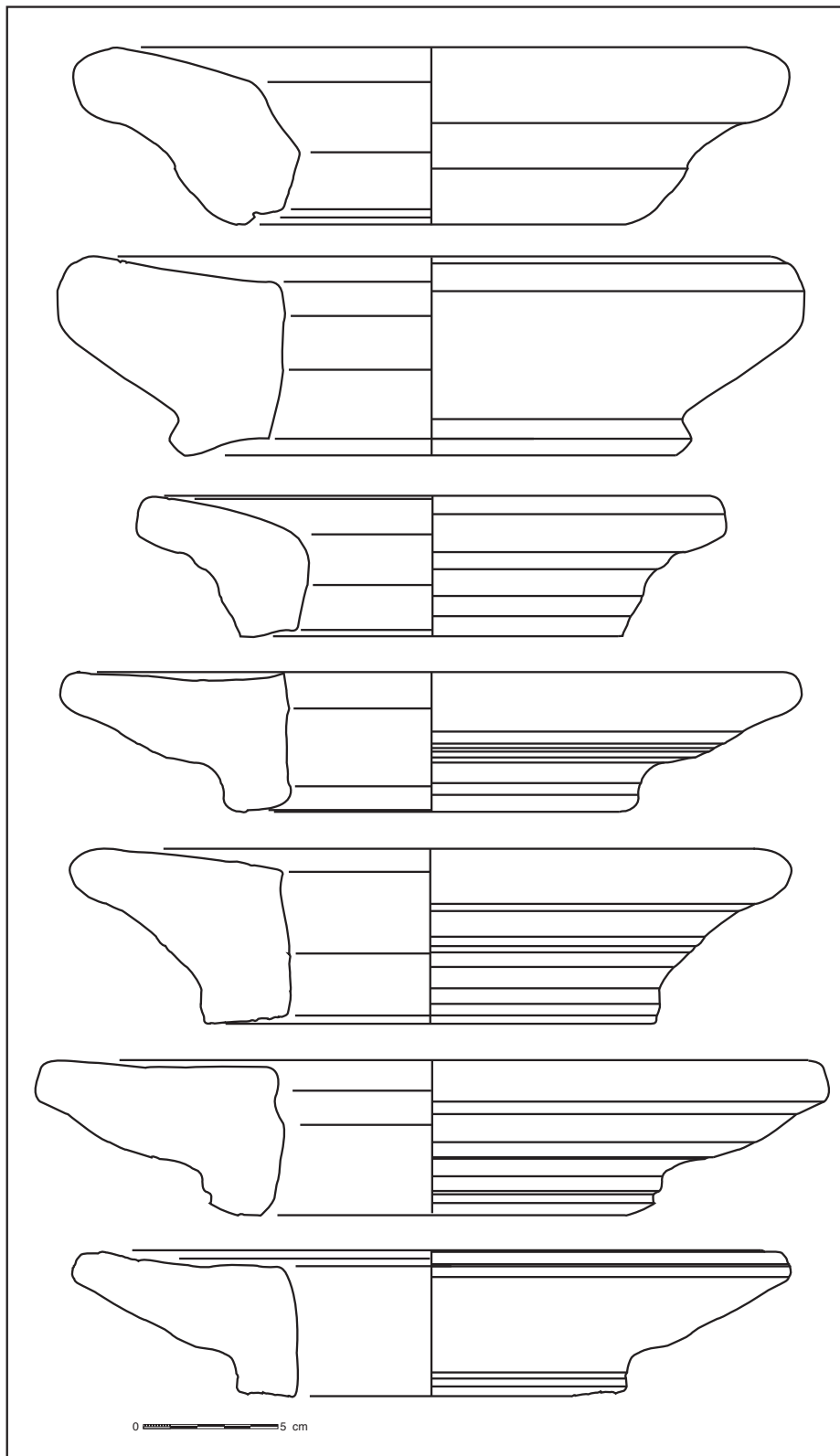


Fig. 128 : Planche de supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

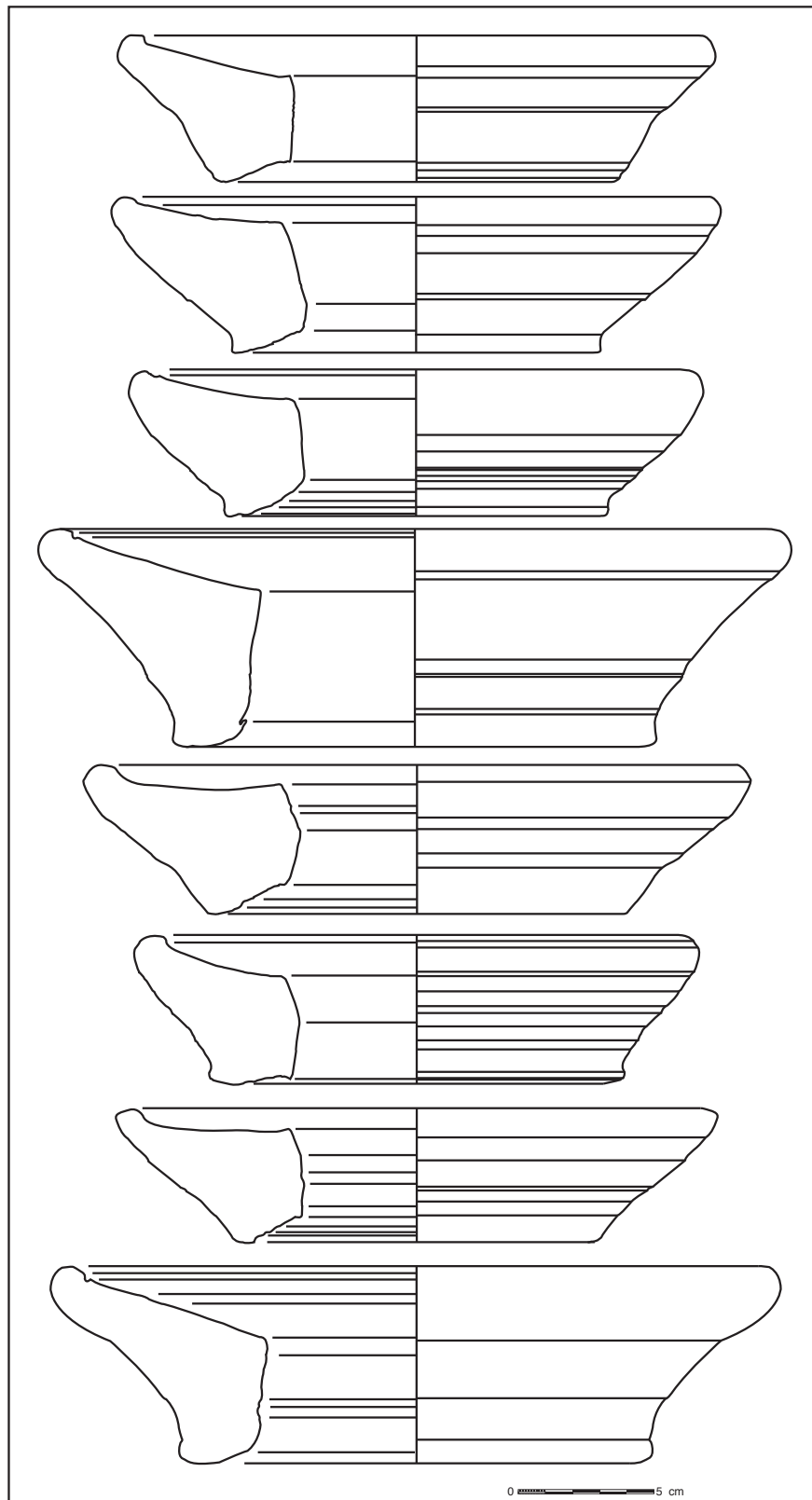


Fig. 129 : Planche de supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

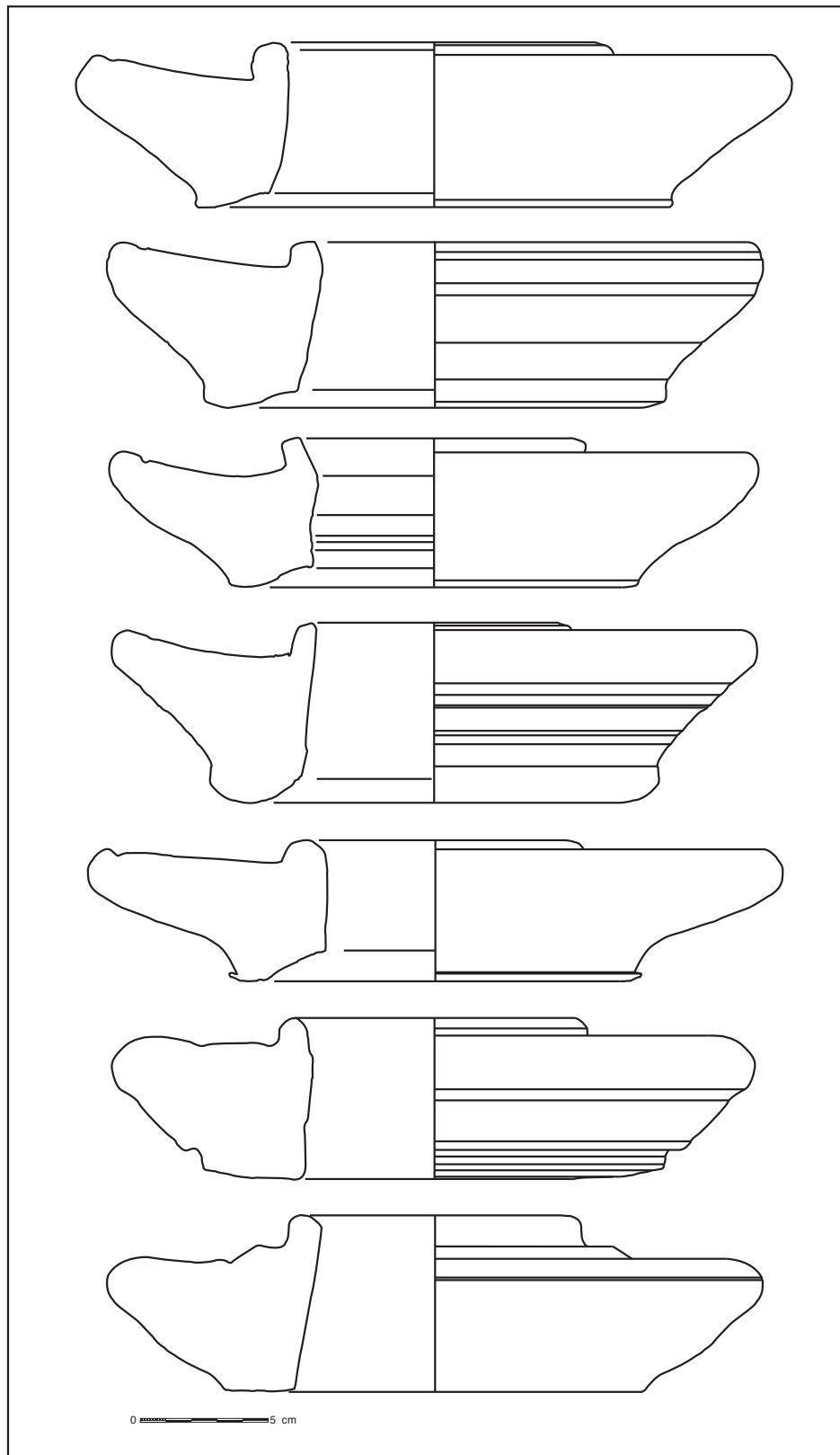


Fig. 130 : Planche de supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

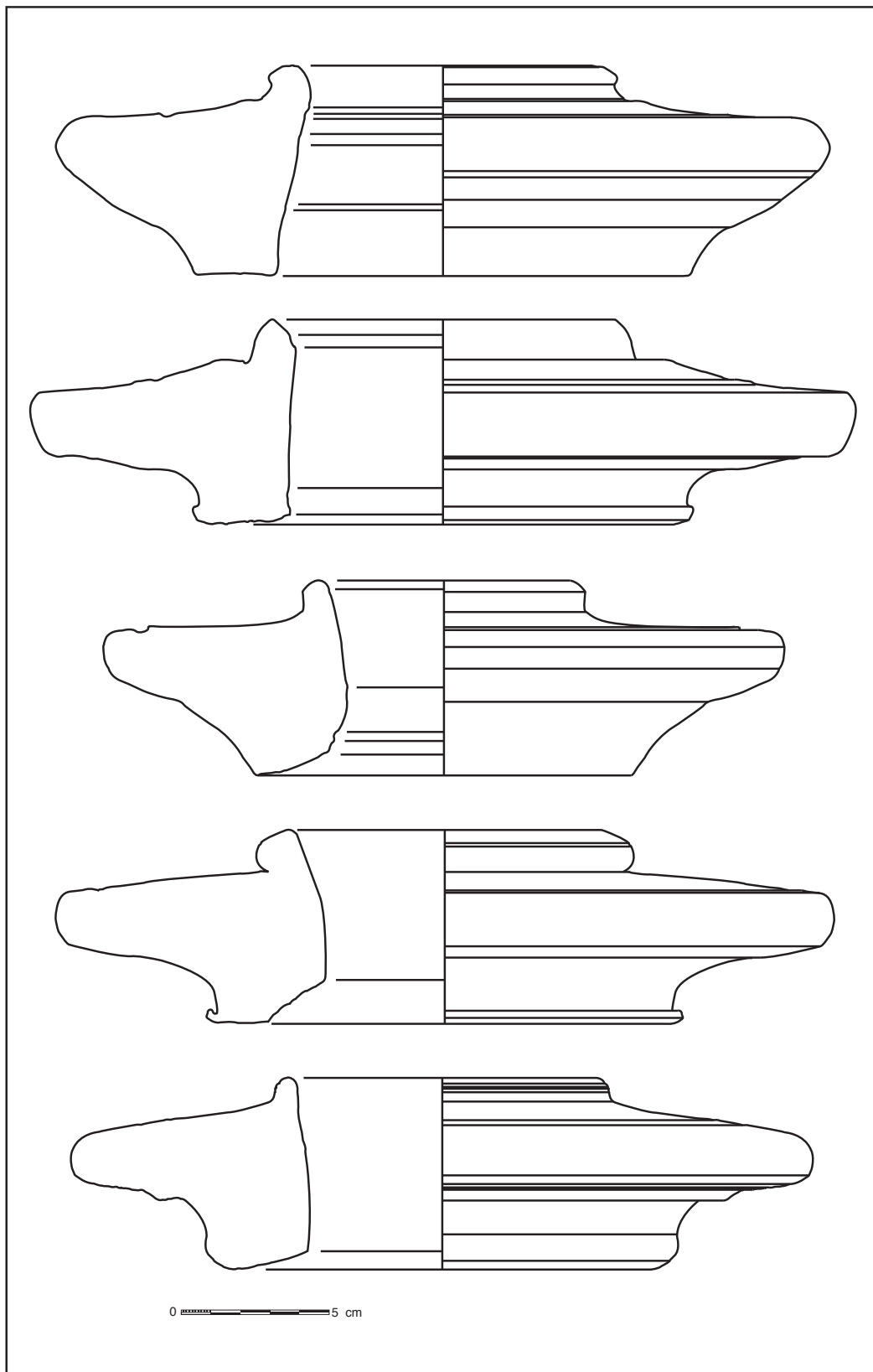


Fig. 131 : Planche de supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

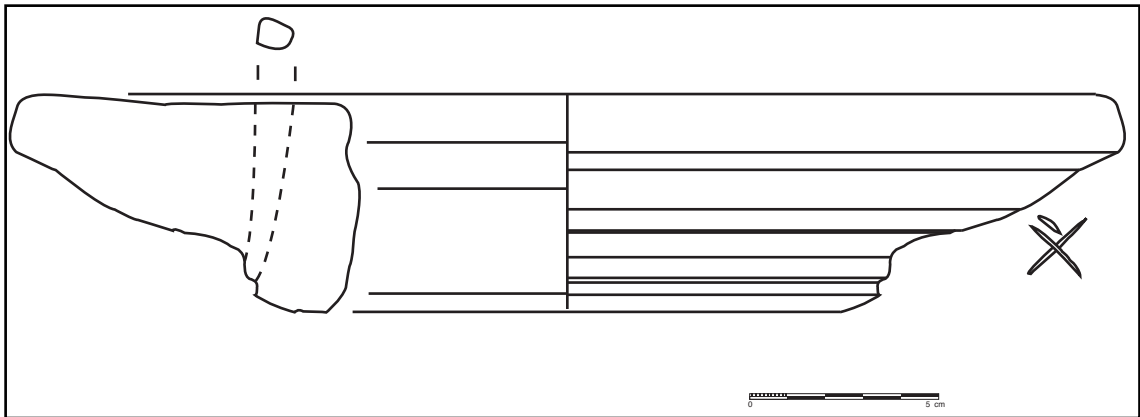


Fig. 132 : Support d'étagères graffité de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Chaque support a été soumis à la même méthodologie. Pour les supports à rebord, les diamètres interne (A) et externe (B) du haut de l'anneau, les diamètres interne (C) et externe (D) du bas de l'anneau ont été mesurés. Pour les supports lisses, des mesures identiques ont été prises, à l'exception des diamètres B, qui n'existent pas sur ces anneaux. Pour chacun, la hauteur et la largeur des supports ont été mesurées ainsi que le diamètre total (E) de l'objet (**fig. 133**).

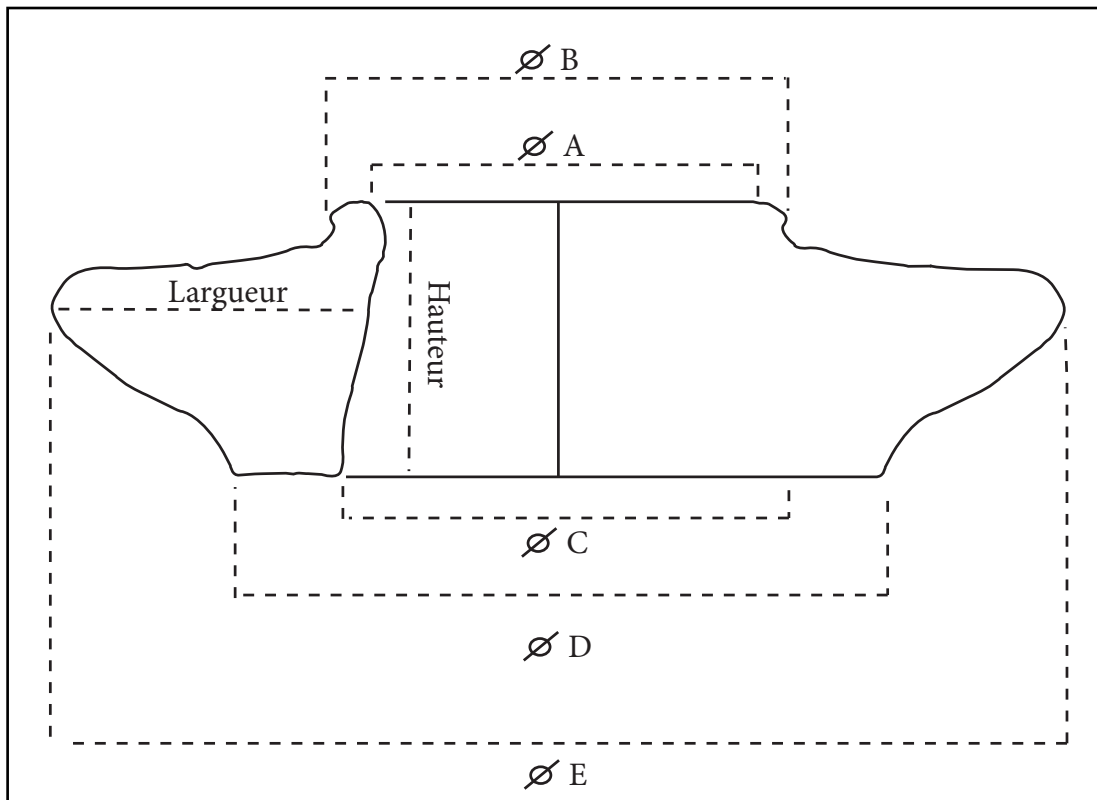


Fig. 133 : Schéma de prise des mesures des supports d'étagères

1. 2. 4. 1. Les supports lisses

Les diamètres internes du haut de l'anneau (A) sont assez stables : ils sont compris entre 8,5 et 12 cm (fig. 134).

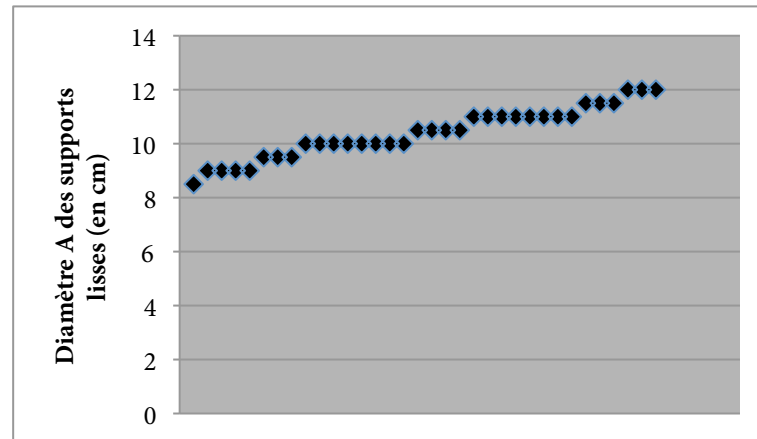


Fig. 134 : Répartition des diamètre A des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Les diamètres C, qui correspondent donc aux diamètres internes inférieurs des supports d'étagères, présentent relativement peu de différence avec les diamètres A. En effet, leurs dimensions varient de 8,5 à 12,8 cm (fig. 135).

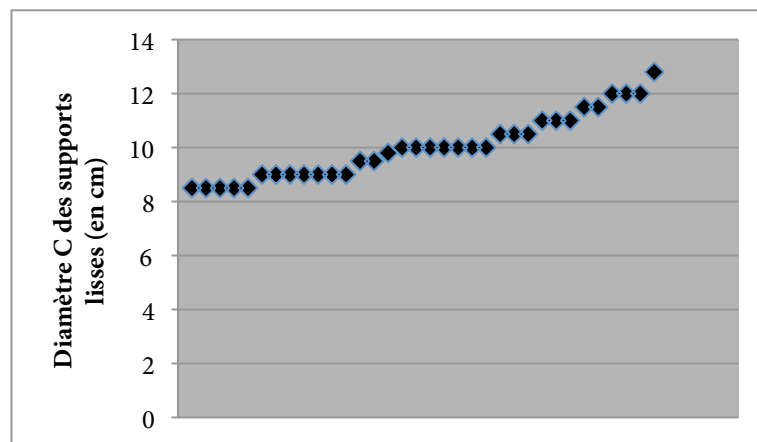


Fig. 135 : Répartition des diamètre C des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Les diamètres internes A et C sont donc proches. Certains supports ont des diamètres A et C identiques alors que certains ont des diamètres différents. Parfois, le diamètre A est supérieur au diamètre C, mais dans d'autres cas, c'est l'inverse qui se produit (fig. 136).

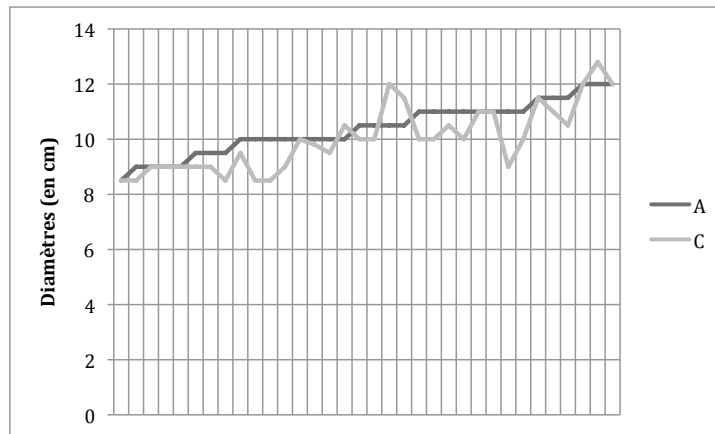


Fig. 136 : Diagramme de comparaison des diamètres A et C des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Les hauteurs des supports sont relativement restreintes et homogènes, puisque celles des supports étudiés s'étendent de 4,5 à 7,5 cm (fig. 137).

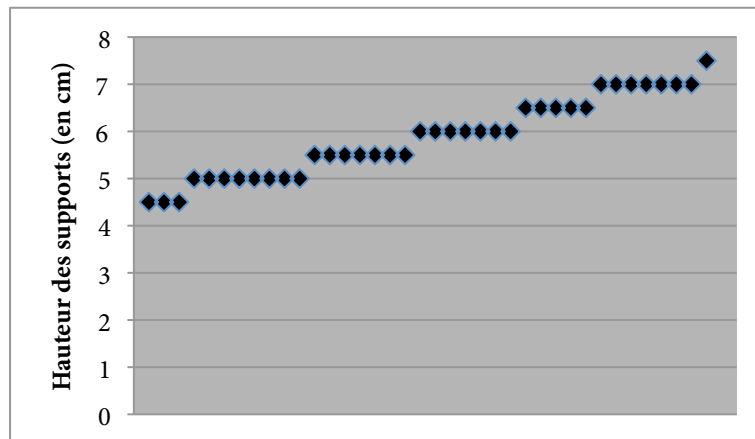
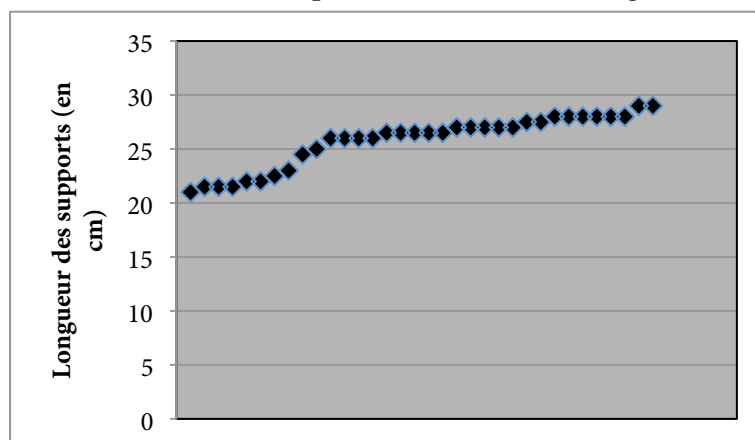


Fig. 137 : Classement des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur

Les diamètres (E) des supports d'étagères lisses sont également relativement homogènes. En effet, ils sont tous compris entre 21 et 29 cm (fig. 138).



Lorsqu'on compare l'ensemble des dimensions des supports d'étagères lisses, on observe que les individus qui présentent le diamètre total (E) le plus élevé ne sont pas forcément les plus hauts, ni ceux qui présentent les diamètres internes les plus larges (A et C). De plus, ces dimensions apparaissent tellement proches les unes des autres qu'il est difficile de ne pas y voir une standardisation (**fig. 139**).

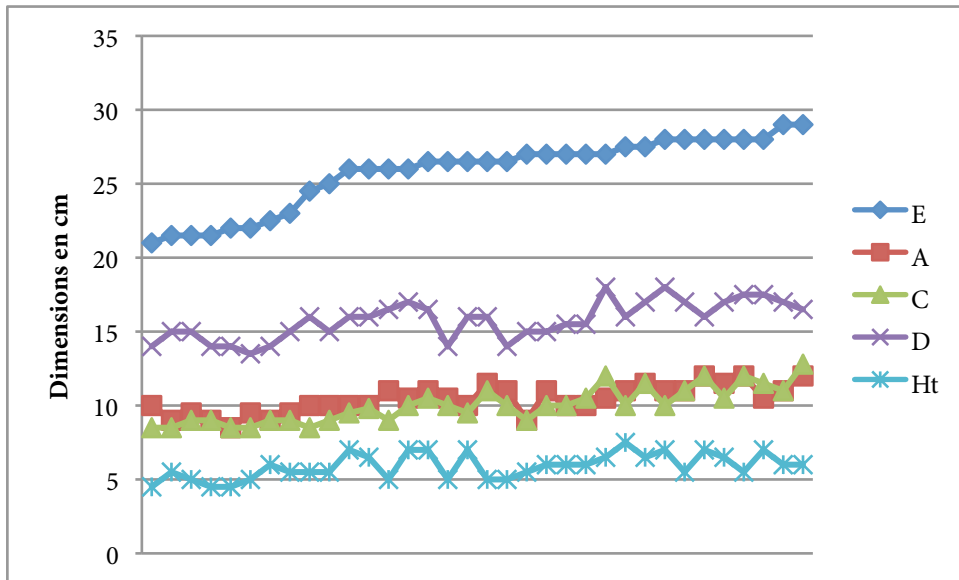


Fig. 139 : Classement des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg en fonction de leurs dimensions

#### 1. 2. 4. 2. Les étagères à rebord

Comme pour les supports lisses, les diamètres interne du haut de l'anneau (A) de ceux à rebord sont peu variés : de 8 à 11,5 cm (**fig. 140**).

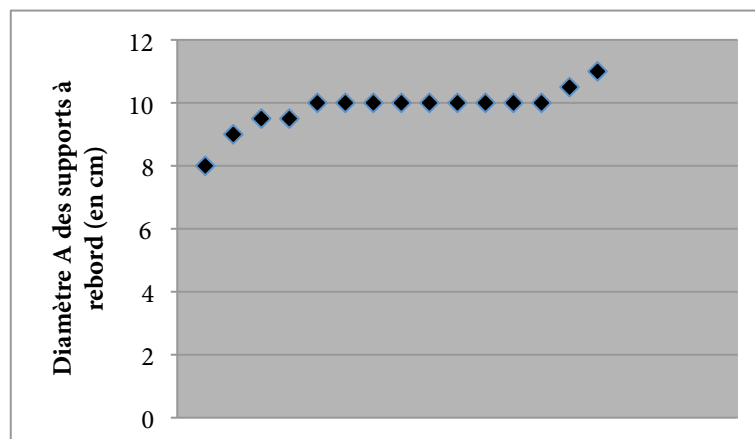


Fig. 140 : Répartition des diamètre A des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg



Le même phénomène se produit également par rapport aux diamètres internes de la face inférieure (C) des supports d'étagères à rebord. En effet, ceux-ci vont de 8 à 12 cm (fig. 141).

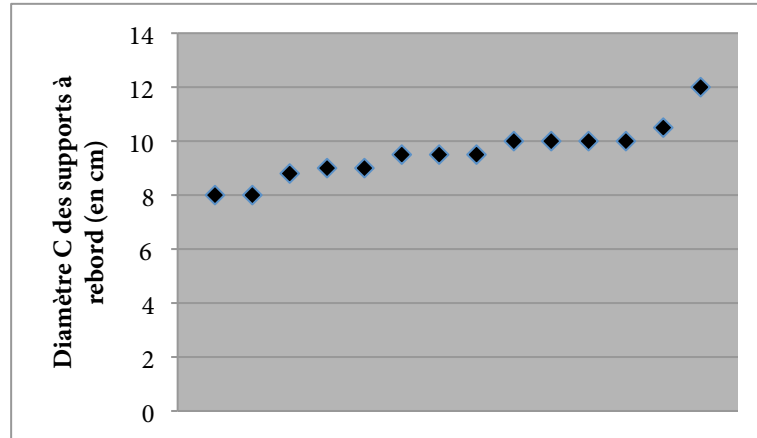


Fig. 141 : Répartition des diamètres C des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg

Il arrive que les diamètres A et C soient identiques, mais cela n'est pas systématique (fig. 142).

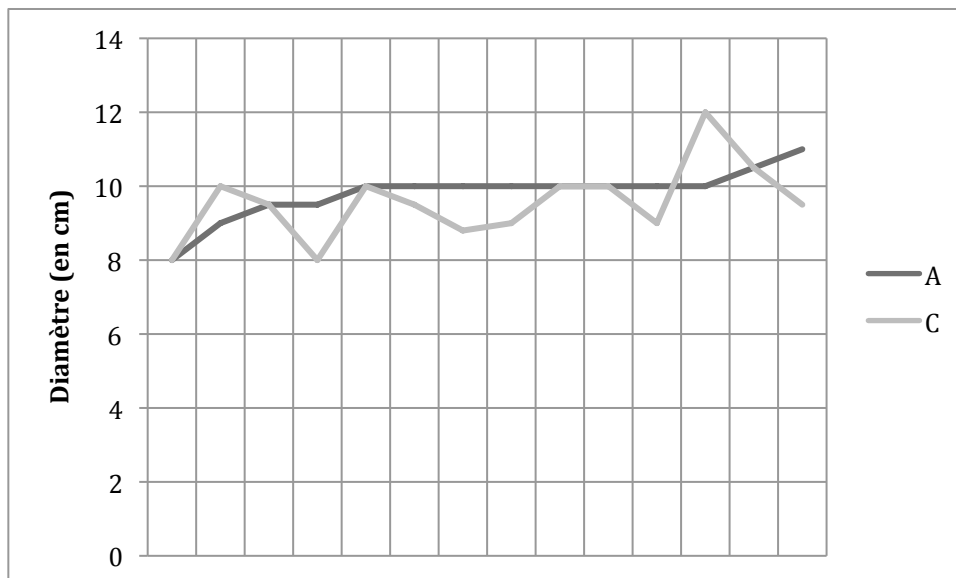


Fig. 142 : Diagramme de comparaison entre les diamètres A et C des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg

Les supports d'étagères à rebord ont des hauteurs assez limitées puisqu'elles s'échelonnent de 5,5 à 8 cm (fig. 143).

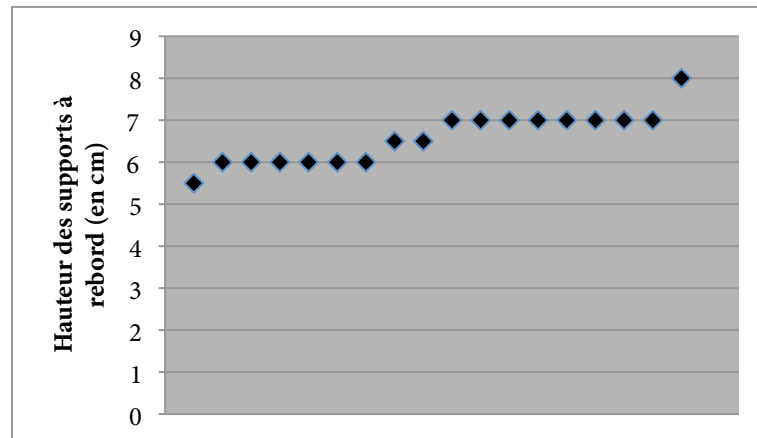


Fig. 143 : Classement des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur

Les longueurs des supports d'étagères à rebord sont relativement restreintes, de 21 à 27 cm (**fig. 144**).

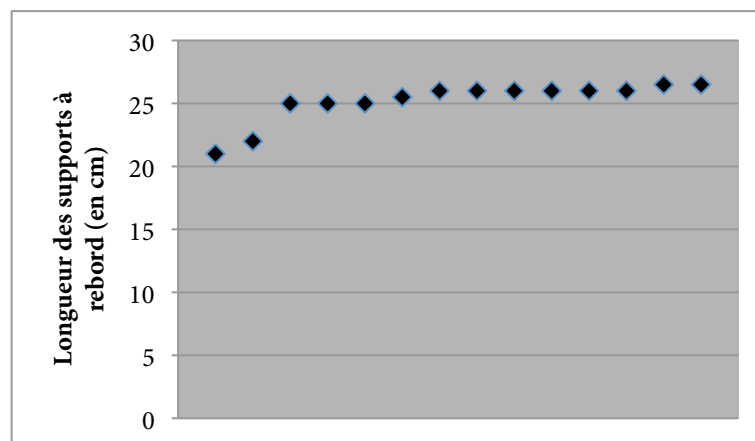


Fig. 144 : Classement des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg selon leur longueur

Ce schéma, qui a aussi été réalisé pour les supports lisses, apparaît de manière sensiblement identique. Il ne semble pas que les mesures soient corrélées entre elles, toutes les dimensions étant assez proches les unes des autres. En outre, les supports d'étagères à rebord ne se distinguent pas des supports lisses par leurs dimensions, mais uniquement par des différences morphologiques (**fig. 145**).

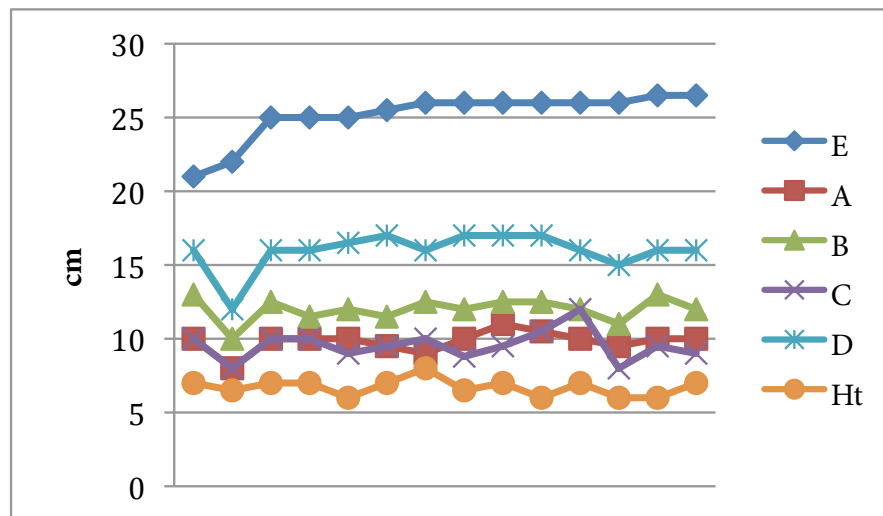


Fig. 145 : Classement des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg selon leur dimension

Les emplacements possibles des tubulures et l'existence de deux modules ont été démontrés (voir p. 184 et suivantes). D'après les recherches précédentes, il apparaît que les grandes tubulures étaient emboîtées dans les supports d'étagères et que celles de petits diamètres servaient de raccord entre les tubulures de grands diamètres et les carneaux de la sole. C'est du moins ce que montraient certaines découvertes.

Or, l'analyse du mobilier de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) ne confirme pas tout à fait ce schéma. En effet, les tubulures de ce site ont des diamètres qui s'échelonnent de 6 à 18 cm, et sont réparties en deux groupes : les dimensions de l'un sont comprises entre 6 et 9 cm et celles de l'autre entre 11 et 18 cm. Les diamètres internes des supports d'étagères vont de 8 à 12,8 cm. Il apparaît donc difficile d'emboîter une tubulure de 17 cm dans un support d'étagères de 10 cm.

Pour résoudre ce problème, plusieurs schémas de montage semblent possibles. Pour les tubulures de diamètres inférieurs aux supports, aucun problème ne se pose. Les deux objets sont simplement emboîtés et joints à l'aide d'un lutage d'argile. Les tubulures de diamètres légèrement supérieurs à ceux des supports lisses peuvent être posées l'une sur l'autre et lutées à l'argile, le principal étant que l'air puisse passer dans les tuyaux. Une autre éventualité est également envisageable et permet d'expliquer l'existence des supports à rebord : la tubulure n'est pas encastrée dans le trou du support d'étagères, mais sur le rebord de ce dernier. Afin d'éviter les déperditions de l'air dans le laboratoire, un joint à l'argile est nécessaire. Les diamètres des rebords des supports d'étagères étudiés de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) sont compris entre 10 et 14 cm (fig. 146).

Ces schémas de construction de l'architecture interne des laboratoires s'avèrent être des propositions et méritent d'être complétés (fig. 147). Les fours de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) n'ayant pas atteint les températures élevées permettant le grésage des vases en céramique sigillée, aucune tubulure n'est soudée avec un support d'étagère, ce qui ne permet pas véritablement de vérifier ces hypothèses. En outre, l'échantillon pris comme base pour réaliser cette étude est limité et devra être augmenté. Il faut aussi noter que la dernière hypothèse de construction ne s'applique pas à tous les sites puisque, sur certains, aucun support à rebord n'est connu (ou n'ont-ils pas été conservés ?). Cette

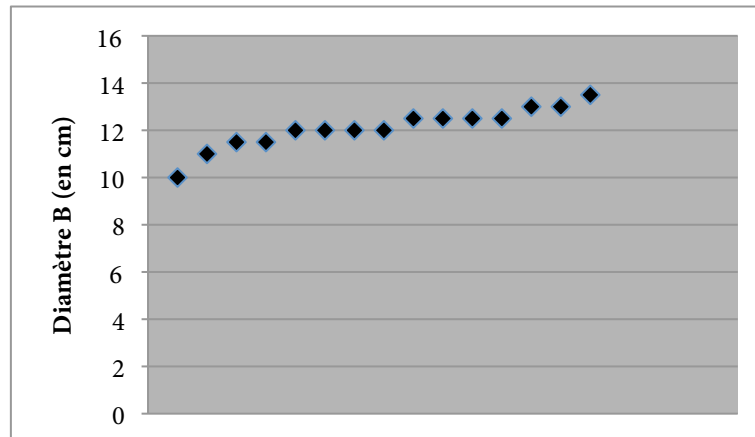


Fig. 146 : Répartition des diamètres des rebords (B) des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg

première proposition d'étude de l'architecture interne nécessite également d'étudier le mobilier issu d'autres sites, ce qui, pour ce travail, n'a pas été possible. Ainsi, cette première amorce de réflexion reste à compléter.

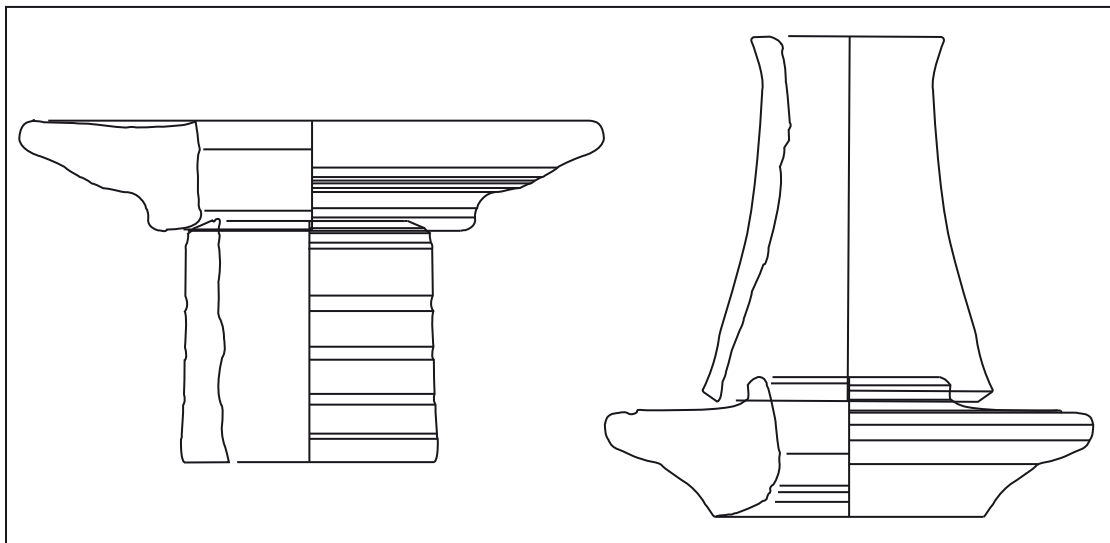


Fig. 147 : Propositions de schémas de tubulures et de supports d'étagères emboîtées (Pastor)

#### 1. 2. 4. 3. Les données comparatives

Les données concernant ces supports d'étagères sont lacunaires, peu chiffrées (quantités et mesures) et, quand c'est le cas, les échantillons étudiés restent minces.

Ainsi, au Pont-des-Rèmes (55), plus d'une cinquantaine ont été découverts et, à Lavoye (55), le docteur Meunier en a exhumé plusieurs centaines (Chenet, Gaudon 1955, p. 97). De même, à La Graufesenque (12), « les fragments de tournettes recueillis en cinq années ont été si nombreux que la plus grande partie de la récolte a dû être enfouie dans le sol » (Balsan 1960, p. 117). Pour tous les autres sites, aucune donnée quantitative, pas même une approximation, n'est publiée.

Dans la littérature, nous n'avons trouvé que quelques sites pour lesquels il existe des mesures de ces supports. Ce sont les sites d'Avocourt (55) (Feller, Brulet 2003, p. 323), de Banassac (48) (Cavaroc 1962, p. 125), de La Graufesenque (12) (Hermet 1934, vol. I, p. 216), de Lavoye (55) (Chenet, Gaudron 1955, p. 97), des Martres-de-Veyre (63) (Terrisse 1968, p. 130), de Pont-des-Rèmes (55) (Chenet, Gaudron 1955, p. 97) et de Dourbie d'Aspiran (34) (Mauné *et al.* 2006, p. 162). Nous avons, pour plus de clarté, synthétisé ces données dans un tableau (**fig. 148**).

A cette liste de mesures de quelques supports d'étagères peuvent être ajoutées celles de deux objets provenant de Chémery (site 27). Ils sont dépourvus de rebord. L'un a un diamètre interne supérieur de 10 cm et un diamètre interne inférieur de 9 cm. Le second exemplaire est trop fragmenté pour que soient déterminées les dimensions de ces diamètres. Ils ont respectivement une hauteur de 5,4 et 6,5 cm pour un diamètre total de 25 et 28 cm.

En outre, dix fragments de supports d'étagères ont été ramassés lors de prospections pédestres à Hombourg-Budange (site 34). Ils possèdent un diamètre total d'environ 22 cm et un diamètre interne de 7,8 cm. Leur hauteur ne dépasse pas 5 cm (Gérard 1999, p. 352-353).

	Diamètre interne du haut	Diamètre externe du haut	Diamètre interne du bas	Diamètre externe du bas	Hauteur Totale	Diamètre total
Avocourt						26 à 28 cm
Banassac						21 à 26 cm
Dourbie		15,5				
Graufesenque	Env. 11 cm					env. 25 cm
Lavoye	6 à 10,5 cm	8 à 15 cm	6 à 13 cm	10,5 à 19 cm	3 à 7,5 cm	18 à 26,5 cm
Martres-de-Veyres	9 cm				6 à 7 cm	env. 24 cm
Pont des Rèmes					5 à 8 cm	18 à 25 cm

Fig. 148 : Tableau comparatif des mesures des supports d'étagères de Avocourt, Banassac, La Graufesenque, Lavoye, Martres-de-Veyre et Pont-des-Rèmes

Dans la littérature archéologique, deux études de sites apportent les détails des dimensions de quelques supports d'étagères. Il s'agit des sites de Lavoye (55) (Meunier 1906, p. 105) et de Banassac (48) (Cavaroc 1962, p. 127). Dans l'étude du mobilier de Lavoye (55), l'ensemble des dimensions de seize supports d'étagères est présenté alors que pour les seize de Banassac (48), seuls les diamètres totaux des supports sont publiés. Ces deux sites présentent également l'avantage de posséder des profils différents. En effet, Banassac (48) est un site du sud de la Gaule et Lavoye (55) est un atelier argonnais du III<sup>e</sup> siècle. Pour réaliser cette étude comparative, il a été décidé de travailler à partir de l'ensemble des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), qu'ils soient avec ou sans rebord, puisque, dans la partie précédente, il a été mis en évidence que rien ne distingue ces mobiliers, en dehors de leur morphologie. En outre, les données ont été simplifiées puisque celles relatives aux diamètres internes inférieur et supérieur (A et C) n'ont pas été conservées. Nous travaillons à partir de la moyenne des deux.

Les diamètres internes des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) s'échelonnent de 8 à 12,4 cm, alors que ceux du mobilier de Lavoye (55) sont compris entre 6 et 11 cm. Il apparaît donc, malgré le lot étudié relativement réduit, que les supports de Lavoye (55) ont des diamètres internes de dimensions plus réduites (**fig. 149**).

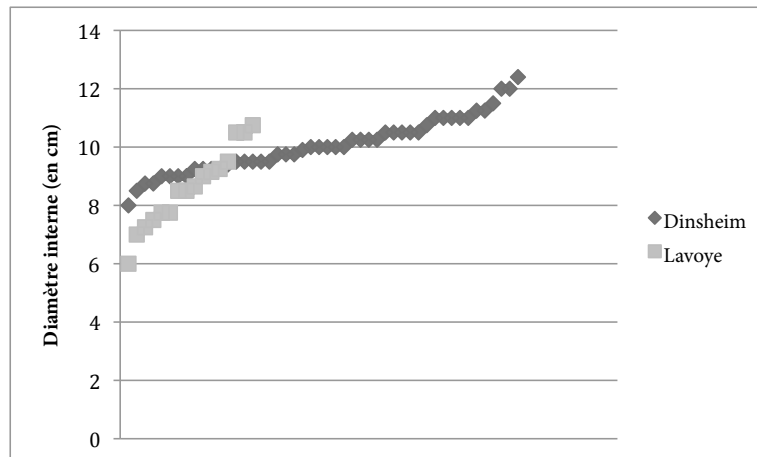


Fig. 149 : Graphique comparatif entre les diamètres internes des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg et Lavoye

Les hauteurs des supports comparés sont à peu près similaires, même si certains exemplaires de Lavoye (55) sont plus petits, de 3 à 4,5 cm. Des dimensions aussi réduites n'apparaissent jamais à Dinsheim-Heiligenberg (fig. 150).

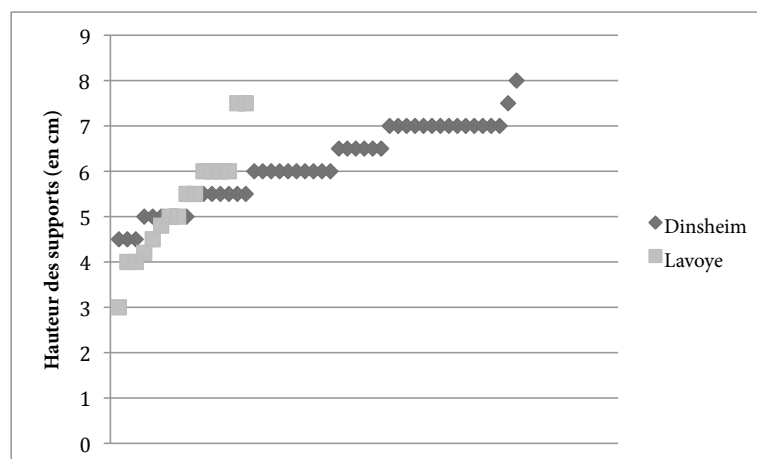


Fig. 150 : Graphique comparatif entre les hauteurs des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg et Lavoye

Les supports d'étagères des trois sites comparés ont des diamètres externes relativement similaires. Quelques exemplaires de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) semblent avoir des dimensions légèrement supérieures (fig. 151).

Malgré quelques supports d'étagères qui se détachent un peu du lot concerné, il n'apparaît pas de grandes variations de dimension entre le mobilier de ces trois sites. Ces derniers ne permettent pas de saisir une évolution dans le façonnage des supports d'étagères. Toutefois, du fait de la faiblesse des lots étudiés, il faut rester prudent devant ces quelques résultats.

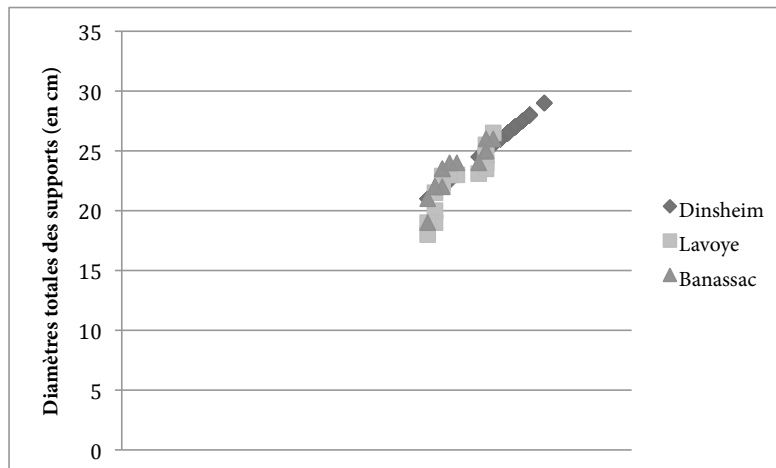


Fig. 151 : Graphique comparatif entre les diamètres des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg, Lavoye et Banassac

### 1. 3. Les obturateurs

Pour les fours à céramique sigillée, qui sont donc munis de tubulures, les gaz de cuisson sont évacués au sommet du four par les colonnes. Ces dernières peuvent être fermées par des bouchons, généralement nommés « obturateurs », qui peuvent être de forme pyramidale ou constitués de simples morceaux d'argile fraîche. Ces éléments se trouvent au-dessus du laboratoire. Toutefois, pour plus de commodité et parce que ces obturateurs sont liés à l'architecture des fours, nous avons placé ici leur description.

Dans l'atelier de Terre Franche (03) près de Vichy, « de nombreux obturateurs plats, de forme arrondie, présentant une gorge circulaire, du diamètre des plus petits tuyaux de chauffe » ont été découverts (Vauthey, Vauthey 1963, p. 370 et fig. 1). Autour des fours II et III de Lezoux (63) se trouvaient « des fragments de chapeaux de cheminées qui constituaient la partie terminale des tubulures. En forme de dôme, ces éléments comportent des ouvertures latérales découpées et un sommet percé » (Desbat 1993, p. 367).

Les obturateurs mentionnés dans la littérature archéologique sont rares et peu sont connus sur le site de Dinsheim-Heiligenberg (site 4). Au cours de l'étude du mobilier, vingt-quatre fragments d'obturateurs pyramidaux ont pu être observés (fig. 152). Aucun exemplaire n'est entier et il a été possible de connaître uniquement le diamètre inférieur de cinq d'entre eux. Ils s'échelonnent de 13,5 cm à 15 cm.

### 1. 4. Proposition de restitution chiffrée de l'armature interne du laboratoire du four 2 de Dinsheim-Heiligenberg

Le four 2 de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) est circulaire. Sa sole mesure environ 2,5 m de diamètre et est perforée par 15 carneaux en son centre et bordée par 62 carneaux (Forrer 1911, p. 33, fig. 10). Le laboratoire monte au minimum à 2,5 m de hauteur. Les tuyaux mesurent majoritairement 20 cm. Donc, si l'on assemble deux tuyaux avec de chaque côté un support et entre les deux un joint d'argile, on obtient

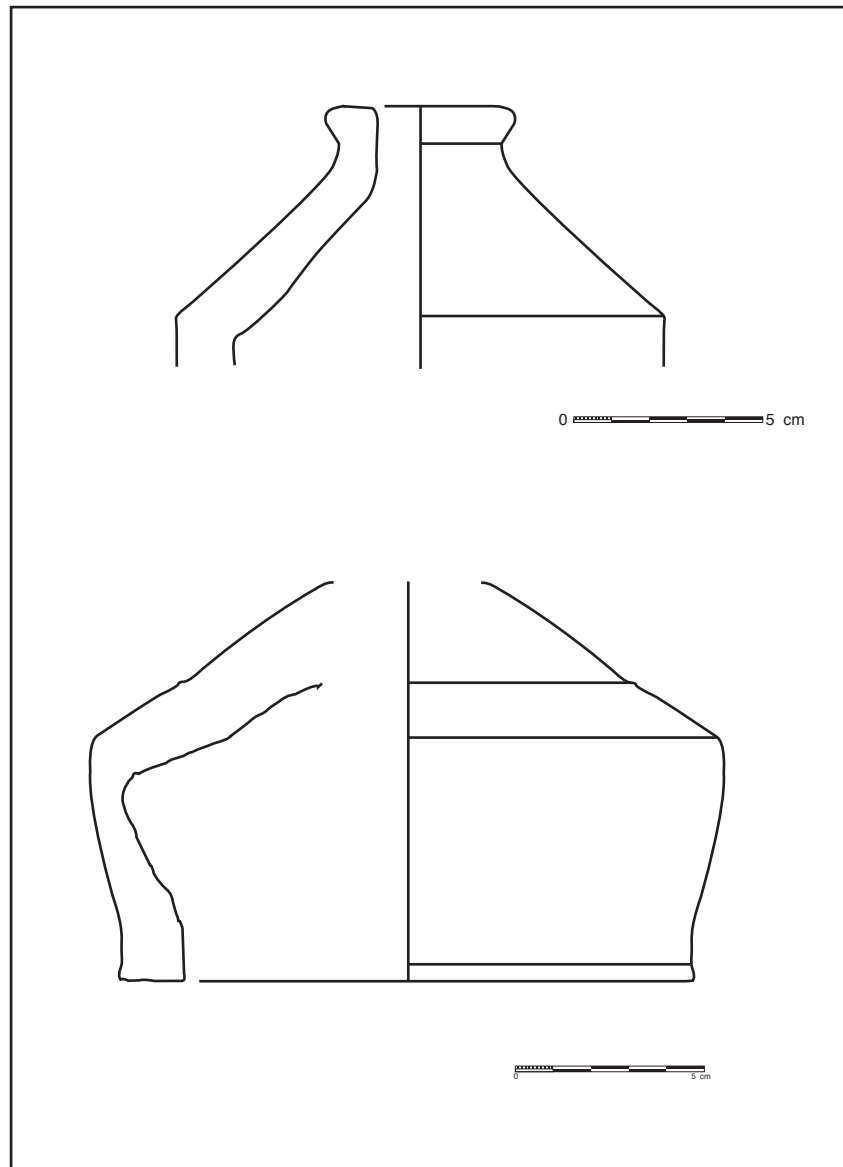


Fig. 152 : Planche d'obturateurs de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

en moyenne des espaces de 50 cm. Le laboratoire possède ainsi quatre niveaux d'étagères, ce qui forme, avec la sole, un total de cinq niveaux. Le laboratoire du four 2 comprend cinq niveaux composés chacun de quinze colonnes, ce qui représente l'emploi de 75 supports d'étagères. Ainsi, il faut deux tubes sur cinq niveaux pour les quinze colonnes centrales et dix tubes pour les 62 colonnes en bordure. On obtient un résultat de 150 tuyaux au centre et de 620 contre la paroi de la sole, soit 770 tubulures dans le laboratoire.



## 1. 5. Emploi de tubulures et de supports d'étagères dans les ateliers de céramique commune

Il est acquis que la réalisation de la céramique sigillée nécessite l'emploi d'un four équipé de tubulures. Or des découvertes réalisées au cours des vingt dernières années ont fait apparaître l'emploi de tubulures dans des fours qui ne réalisaient pas de céramique sigillée mais uniquement de la céramique commune.

Ainsi, à Lezoux (63), entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle, était réalisée de la céramique sigillée non grèsée et à pâte siliceuse. Or, plusieurs contextes de cette période ont livré des tubulures, les fours en étaient donc équipés (Desbat 1993).

L'étude du mobilier de Domecy-sur-Cure (89) a permis de mettre en évidence la présence de tubulures et de colifichets sans lien avec une quelconque production de céramique sigillée (Joly 1994). L'auteur explique que « la présence des tubulures témoigne de l'utilisation de fours évolués permettant un bon contrôle de la température et de l'atmosphère de cuisson » (Joly 1994, p. 222).

A La Boissière-Ecole (site 78), trois fours équipés de tubulures ont pu être fouillés. Aucune production de céramique sigillée n'est attestée (Dufay et al. 1997, p. 90-96). F. Thuillier mentionne également l'existence de trois fours équipés de tubulures dans l'atelier de Bavay Nord (59) où ne fut jamais produit de céramique sigillée (Thuillier 2003, p. 286, vol. 2).

La présence d'éléments théoriquement réservés à la production de céramique sigillée découverts dans des ateliers de céramique commune de notre aire d'étude se révèle relativement courante.

Ainsi, au sud du secteur artisanal de Bourgheim (site 1), quelques fragments de tubulures ont été extraits lors de la fouille d'une cave. Nous avons eu l'occasion de les observer. Comme elles présentent des parois cannelées noircies du fait de leur contact avec une source de chaleur, ces tubulures ont donc bien été utilisées dans un four.

Dans le four de Liffol-le-Grand (site 40), trois fragments de tubulures se trouvaient dans l'alandier. Il s'agit de tubulures à embouts qui s'emboîtent parfaitement.

Nous mentionnerons également les découvertes de moules à céramique sigillée associés à un fragment de support d'étagère. Ces éléments ont été mis en évidence dans deux ateliers. A Horbourg-Wihr (site 16), un moule provenant de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) ainsi que le moule dit « d'Ulysse » provenant de Luxeuil (70) étaient insérés dans les parois du four 1. Parmi le mobilier ramassé sur le secteur des deux fours se trouvait également un fragment de support d'étagère de forme particulière. Il est doté de deux encoches sur sa face supérieure. Sa face inférieure est arrondie. Il est percé de part en part de trois trous, dont un dans une des encoches et deux sur sa partie sommitale centrale. La seconde découverte atypique a eu lieu à Strasbourg-Koenigshoffen (site 13), lors de la fouille du 42, rue des Capucins. Deux tubulures droites en remploi, associées à une languette, servaient de support de sole à un four circulaire. En outre, une moitié de support d'étagère à rebord, d'environ 21 cm de diamètre externe et de 4,75 cm de diamètre interne, a été extrait lors de la fouille de l'atelier. Il est doté d'une perforation de part en part. Un moule presque complet a également été découvert. Cette fouille, encore en cours d'étude, n'est pas encore publiée. Nous avons toutefois pu observer le support

d'étagère à partir de la photographie que nous a fournie A. Le Martret, en vue de son identification. A cette découverte effectuée au 42 rue des Capucins s'ajoute celle d'un fragment de moule réalisée sur une parcelle proche, au cœur de l'atelier de la rue Mentelin.

La présence de tubulures employées dans les constructions des fours de cuisson en mode A et B a été expliquée par plusieurs chercheurs. A. Desbat voit dans cette utilisation une imitation de l'architecture des fours à céramique sigillée sans pour autant que les potiers aient cherché à produire de la céramique sigillée (Desbat 1993, p. 364). B. Dufaÿ envisage plutôt que les potiers fabriquaient consciemment de la vaisselle rouge, inspirée de la sigillée, de moindre qualité ». Toujours selon l'auteur : « on serait ainsi dans une mouvance "sigillée de tradition gauloise" à pâte non calcaire et vernis moins grésé, plus mat, par rapport à une tradition "romaine" ou "méditerranéenne" utilisant une pâte calcaire et de plus haute température. En tout cas, il paraît clair qu'il ne s'agit pas d'essais "ratés" pour produire de la sigillée : c'est ce que montre la durée de cette technique (I-IIIe s.), répandue dans plusieurs ateliers ». (Dufaÿ *et al.* 1997, p. 95).

Cette constatation s'avère pertinente si elle concerne uniquement les ateliers de céramiques sigillées non grésées. Ces derniers seront décrits plus loin (voir p. 259). En revanche, elle est difficilement recevable pour les ateliers de céramique commune.

Les éléments théoriquement réservés à la production de sigillée découverts dans des ateliers de céramique commune de l'Est de la Gaule révèlent probablement de tentatives d'essais de production de céramique sigillée. Les potiers de ces ateliers ont connaissance de l'emploi de colonnes de tubes dans les fours de céramiques sigillées. Tentés par la conquête de nouveaux marchés, ils s'équipent en vue de produire des céramiques sigillées. Ne maîtrisant absolument pas la chaîne opératoire de la réalisation de cette céramique, après un ou peut-être plusieurs essais, ceux-ci ont abandonné et jeté ou recyclé le mobilier inutile. C'est pour cette raison que des moules ont été employés dans la construction du four 1 d'Horbourg-Wihr (site 16), par exemple. Cette hypothèse, valable pour les ateliers de Gaule de l'Est, ne l'est peut-être pas pour expliquer la présence de tubulures ou de moules dans tous les ateliers de Gaule.

## 2. LE MATERIEL D'ENFOURNEMENT

Selon N. Blondel, « le matériel d'enfournement est l'ensemble des éléments présents dans le four pendant la cuisson et qui servent de supports ou d'enveloppes aux pièces à cuire, ou les séparant et les calant » (Blondel 2001, p. 171). Or, parmi le matériel d'enfournement, M. Bergamini distingue deux catégories de mobilier : les « séparateurs » et les supports (**fig. 151**). Elle écrit : « *All'interno della classe degli elementi fittili utilizzati in fase di cottura per non fare attaccare i vasi tra di loro si è preferito mantenere la definizione di "distanziatori" per quelli aventi la funzione di separare i vasi l'uno dall'altro e di "elementi di sostegno" per quelli di forma sviluppata in altezza idonei a sostenere i vasi di forma alta e chiusa* » (Bergamini 2006, p. 292, note 38).

Cette distinction paraît judicieuse. C'est pourquoi cette partie sera articulée en

deux parties. Seront traités d'une part les « séparateurs », comprenant les colifichets, les anneaux-isolateurs et les cales parallélépipédiques, et d'autre part les supports, comportant les supports tronconiques et les massettes. En dehors de quelques supports tronconiques, l'ensemble de ce mobilier d'enfournement est spécifique aux ateliers de céramique sigillée.

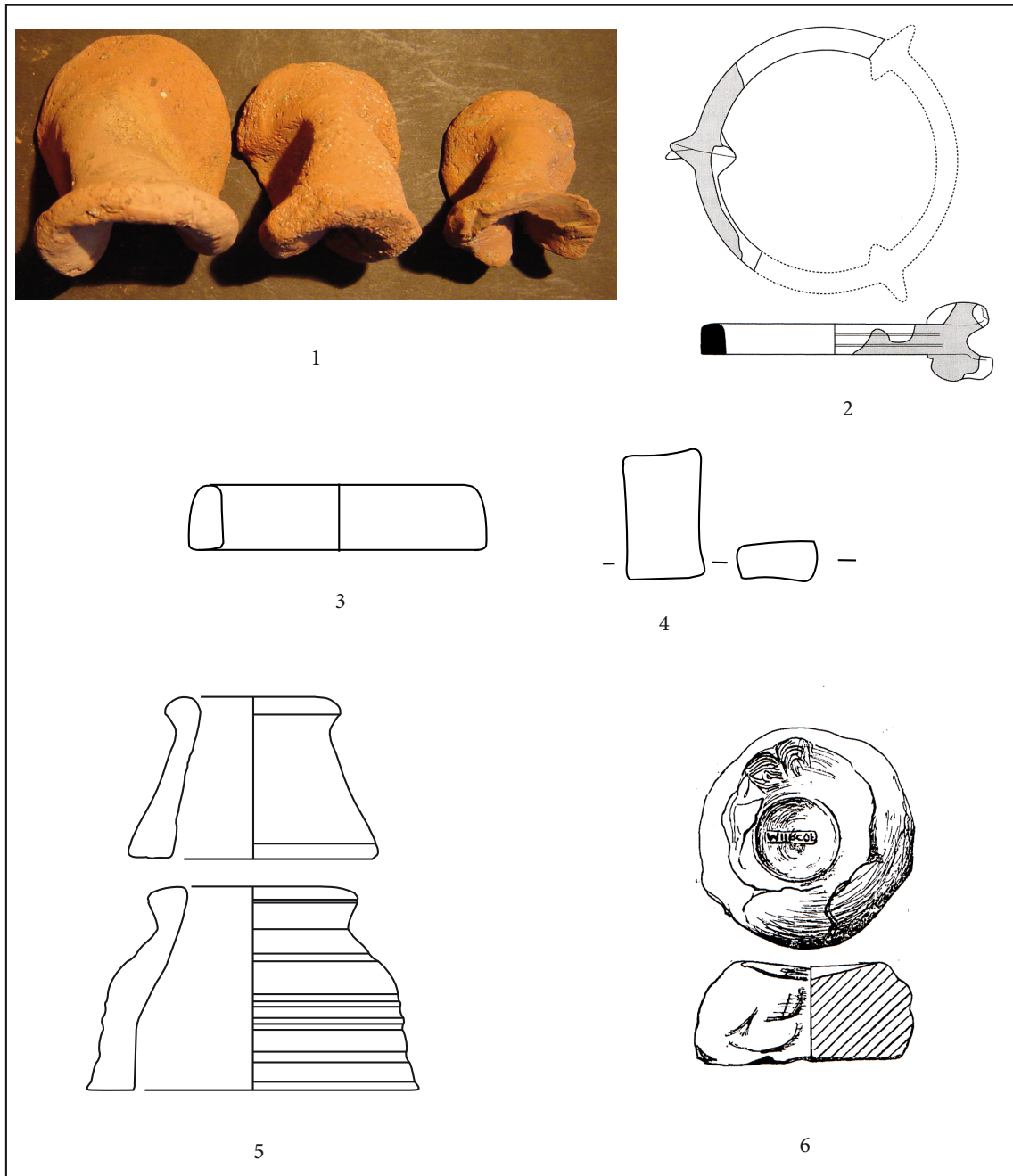


Fig. 153 : Planche du matériel d'enfournement

1. Colifichets de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor) ;
2. Pernettes de Servian (Guerre 2006, p. 141)
3. Anneau de Montans (Martin 1986, p. 75)
4. Séparateur parallélépipédique d'Avenche (Castella, Meylan-Krause 1999, p. 78)
5. Supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)
6. Massette de Lavoye (Chenet, Gaudron 1955, fig. 43)

## 2. 1. Les séparateurs

### 2. 1. 1. Les colifichets

#### 2. 1. 1. 1. Terminologie

En français courant, le mot « colifichet » désigne un petit objet de fantaisie, sans grande valeur. C'est un synonyme de babiole, bagatelle.

A. Brongniart, dans son *Traité des Arts Céramiques ou des Poteries* emploie ce terme pour désigner des cales plates qui étaient glissées entre deux pièces à cuire superposées (Brongniart 1877, pl. XXXIV). Ces éléments sont utilisés comme séparateurs des vases glaçurés à l'époque moderne (Brongniart 1877, vol. I, p. 200). Les colifichets utilisés dans les fabriques modernes ne sont donc pas identiques et n'ont pas la même fonction que ceux de l'époque romaine. Ces éléments correspondent aux cales parallélépipédiques que nous verrons plus loin.

En 1904, J. Déchelette n'utilise pas le mot de colifichet mais parle de : « petites masses d'argile » (Déchelette, 1904, vol II, p. 342 et pl. XIV, fig. 2). R. Forrer utilise lui, le mot allemand « lappenständer », littéralement « morceau support » (Forrer, 1911, p. 83) et il cite Schweighæuser qui parle de « morceaux » (Forrer, 1911, p. 83). G. Chenet emploie le mot de colifichet ou cale latérale (Chenet, Gaudron, 1955, p. 100). A. Vernhet en 1981 parle d'« accots ou de colifichets ». Les accots sont de « petits morceaux en pâte céramique crue ou cuite, de forme et de taille variables placés entre les pièces à cuire pour les caler » (Blondel 2001, p. 173).

Dans l'artisanat grec, le même vocabulaire est utilisé, mais les objets ne se ressemblent pas. Ainsi, dans l'étude des ateliers amphoriques grecs, le terme « colifichet » est employé, mais pour désigner « des plaquettes triangulaires liées à des socles grossièrement circulaires : hautes de 3 à 7 cm » (Garlan 1986, p. 213 et fig. 14). Et, les potiers de Métaponte (Italie) se servaient d'« innombrables supports, cylindriques, tronconiques, en anneau ou à couvercle et percés ». L'auteur précise que ces objets (qu'on appelle en français « colifichets ») étaient largement employés dans l'Antiquité pour séparer les vases empilés dans la chambre de cuisson. Les plus nombreux sont les colifichets cylindriques (D'Andria 1980, p. 44). La fonction de ces artefacts est donc identique à celle des ateliers gallo-romains, mais leur forme est véritablement différente. Nous nuancerons ici nos propos puisque dans le four 1 de l'atelier d'Histria (Roumanie), daté de la fin du IV<sup>e</sup> – début III<sup>e</sup> avant notre ère., 200 « petites bulles d'argile, aux rebords plats et, dans la partie supérieure, une haute cannelure disposée sur le centre, obtenue par la pression avec deux doigts » ont été découvertes (Coja, Dupont 1979, p. 37). Ce ne sont pas exactement des colifichets identiques à ceux de l'époque romaine, mais leur forme est très proche. Peut-être peut-on y voir l'ancêtre hellénistique des colifichets romains ou plus simplement la persistance de formes simples, mais efficaces (fig. 154).

Il arrive aussi que sur certains sites artisanaux nationaux, le terme colifichet désigne des artefacts « réalisés grâce à des pâtons d'argile qui ont été cintrés par pression manuelle au moment de leur façonnage. Les extrémités présentent parfois une croix » (Maza *et al.* 2002, p. 322 et fig. 52). Il s'agit ici de cales trapues, rectangulaires, dont les extrémités sont arrondies et qui ont été découvertes à Lyon (69) (fig. 155).

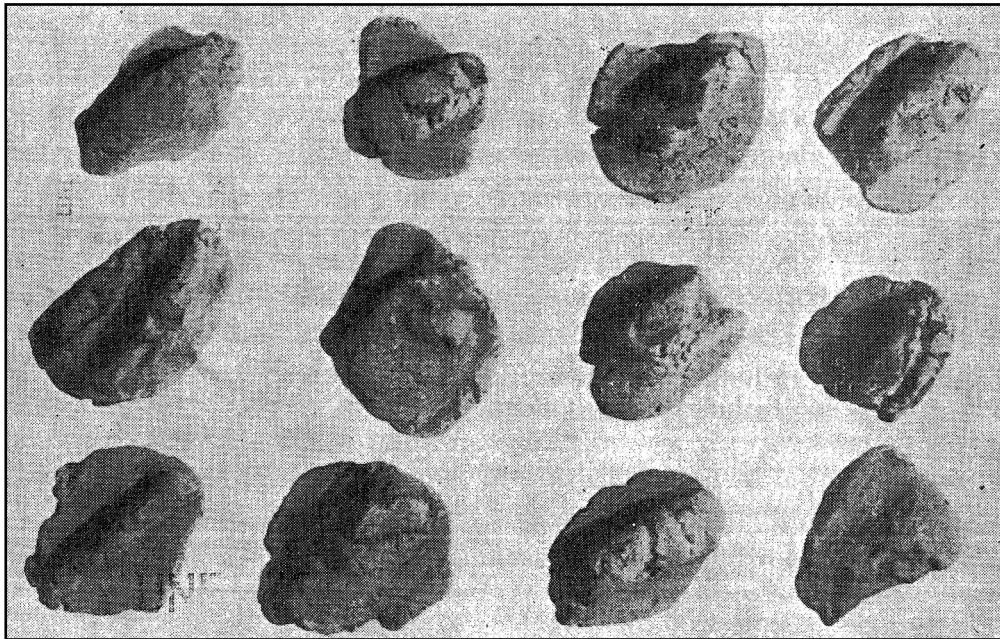


Fig. 154 : Photographie des colifichets de l'atelier d'Histria (Coja et Dupont 1979, p. 38, fig. 13)

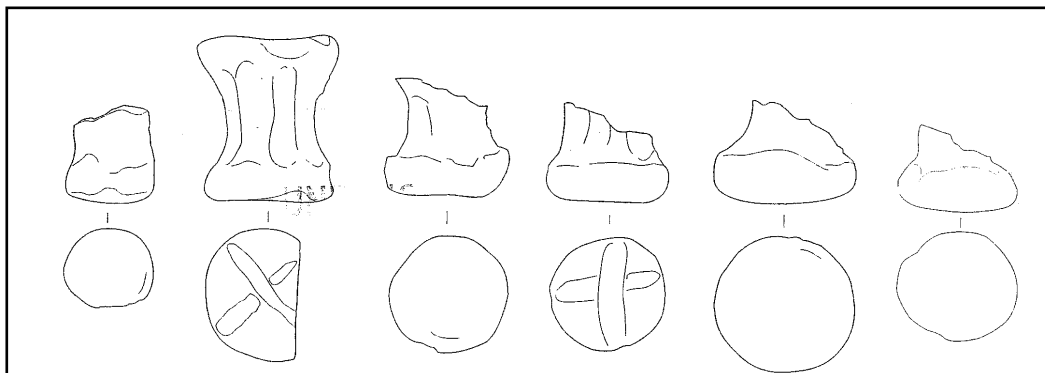


Fig. 155 : Planche de colifichets de la cour des Subsitances à Lyon (Maza *et al.* 2002, p. 324)

A partir de ces quelques exemples issus d'études sur l'artisanat grec et lyonnais, on comprend que le terme « colifichet » s'emploie pour des objets de formes bien différentes. Dans l'esprit des archéologues, ce qui fait le colifichet, c'est surtout le caractère peu travaillé du support. Ils sont façonnés à la main, sans grand soin, ni traitement particulier. C'est peut-être l'entreprise d'enfants ou de jeunes apprentis. Cette hypothèse doit être corroborée par des études de dermatoglyphes.

#### 2. 1. 1. 2. Les fonctions

Dans ce travail, nous considérerons comme G. Chenet que les colifichets sont des éléments de calage constitués « d'une galette très mince d'argile fraîche, d'abord circulaire puis repliée » (Chenet, Gaudron, 1955, p. 100). Des petites boules d'argile sont donc aplaties, sablées sur chaque face, puis pincées entre le pouce et l'index. Le pincement est variable, selon l'écartement des céramiques sigillées. Aucun colifichet n'est

donc identique à un autre. Ils étaient confectionnés à la chaîne, probablement par un personnel non qualifié. C'est un travail rapide et grossier. A La Graufesenque (12), ce travail était réalisé par des enfants et des adolescents. C'est ce que révèlent les empreintes des doigts qui effectuèrent le pincement du cercle argileux (informations orales de M. Genin en 2008).

Les colifichets sont des outils en argile crue. A usage unique, ils ne présentent une fois cuits plus aucun intérêt pour les potiers. L'état dans lequel on les découvre n'est que le résultat de leur utilisation, ce ne sont plus des outils, mais des déchets. Ils étaient donc, après utilisation, jetés avec les rebuts de production. C'est pour cette raison qu'ils sont découverts en très grande quantité dans les dépotoirs, « plusieurs centaines » affirment G. Chenet (Chenet, Gaudron, 1955, p. 1000) et J. R. Terrisse (Terrisse 1960, p. 242).

Contrairement à ce que R. Forrer pensait, les colifichets n'étaient pas positionnés sous les piles de vases à cuire, mais installés entre les pièces à caler (Forrer 1911, p. 83-84 et pl. XII). Insérés entre les panses de deux vases, ils permettaient de stabiliser les piles de vases. On retrouve parfois sur ces cales l'empreinte des décors qui se trouvaient sur la panse du vase et qui se sont imprimés dans l'argile fraîche du colifichet.

#### 2. 1. 1. 3. Etude de cas : les colifichets de Dinsheim-Heiligenberg

Des colifichets se trouvent dans tous les ateliers de céramique sigillée de notre aire d'étude. Toutefois, seuls ceux découverts à Dinsheim-Heiligenberg par E. Kern ont été étudiés dans ce travail.

Les colifichets de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) ont été réalisés dans une pâte fine, sans dégraissant. Leur couleur varie de l'orange clair au rose clair. Ils ne sont pas très bien cuits puisque leur pâte est assez pulvérulente. Peu d'entre eux portent les traces d'une cuisson excessive. Ils ont tous été conçus de la même manière : une petite boule d'argile a été aplatie puis pincée. Mais, du fait d'une pression digitale aléatoire, ils sont tous différents. Cette pression, d'ailleurs, ne permet pas de les mesurer : les valeurs seraient peu représentatives.

Néanmoins, l'observation de ce lot de colifichets permet quelques remarques. Il semble qu'il y ait trois modules différents. Parmi les plus gros, certains portent les traces de décors des Drag. 37. Ceux de taille médiane ont, pour certains, conservé les empreintes de segments de cercles (lèvres ou pieds des vases ?). Quant aux plus petits, ils sont peu pincés et certains sont même presque plats. Cette différence de modules avait également été observée sur le mobilier du Pont-des-Rèmes (51) par G. Chenet. Selon lui, les petits colifichets, de 2 à 5 cm de long, étaient employés pour le calage des vases lisses ; à l'inverse, les plus grands (5 à 9 cm) servaient pour séparer les vases décorés puisque c'est dans l'argile de ceux-ci que des motifs étaient imprimés (Chenet, Gaudron 1955, p. 100).

R. Forrer a découvert 1100 colifichets lors de ses fouilles à Dinsheim-Heiligenberg (site 4) (Forrer 1911, p. 82), mais il ne dit pas si les pièces comptabilisées étaient toutes des exemplaires complets ou non. Il est impossible de le vérifier puisque seules cinquante pièces sont conservées à Strasbourg. D'autres ont été intégrées dans les collections de musées locaux à l'époque où R. Forrer était conservateur au Musée Archéologique de Strasbourg. Il en est fait mention par exemple dans les inventaires du Musée Archéologique de Saverne.

3700 colifichets entiers et 5241 fragments, soit 570 kg, ont été exhumés lors des

fouilles d'E. Kern. Le taux de fragmentation observé est d'environ trois fragments pour un exemplaire. Le nombre minimum d'individus est estimé à 5488.

Les colifichets sur lesquels le décor du vase qu'ils soutenaient est visible sont rares : à peine une vingtaine de colifichets.

## 2. 1. 2. Les autres séparateurs

Il existe d'autres éléments séparateurs utilisés lors de l'enfournement des vases sigillées. Ils seront rapidement présentés puisqu'ils n'ont pas été employés dans notre aire d'étude.

### 2. 1. 2. 1. Les anneaux-isolateurs

Les anneaux isolateurs sont des cales dont les parois sont droites et de hauteur très réduite. Ces anneaux sont aussi appelés séparateurs (Sanchez 2009, p. 405). Ils étaient placés entre chaque pièce à cuire afin que celles-ci ne se collent pas entre elles (**fig. 153, n°3**).

L'atelier de Magalas, près de Béziers (34) en a livré quelques-uns. Ils se répartissent selon deux modules : ceux de 9,6 cm de diamètre et de 1,8 cm de hauteur, et les autres, de 6,5 à 7 cm de diamètre et hauts de 1,8 cm. Cet atelier, dont l'activité est datée de la fin du II<sup>e</sup> avant au début du I<sup>er</sup> avant J.-C., produisait de la vaisselle de formes italiques (Sanchez 2009, p. 405). Ce type d'anneaux était également présent dans l'atelier de Veio (Italie), actif entre la fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> avant J.-C. (Patterson *et al.*, 2003, p. 161). D'autres sont connus au Pont-des-Rèmes (55) et ont des dimensions comprises entre 2 et 6 cm de hauteur et de 5 à 7 cm de diamètre (Chenet, Gaudron 1955, p. 95). Ces éléments sont absents à Dinsheim-Heiligenberg (site 4).

### 2. 1. 2. 2. Les séparateurs parallélépipédiques

Les séparateurs cubiques sont employés entre deux pièces de céramiques afin de les isoler l'une de l'autre. Ce sont donc des artefacts rectangulaires, « de la forme et approximativement de la taille d'un domino » (Martin 1986, p. 75), dont la facture est assez soignée.

On les rencontre peu dans les ateliers de potiers. Quelques exemplaires sont connus dans l'officine sigillée de Cambrade à Montans (81) (Martin 1986, p. 75 et fig. 13 ; Martin 1996, fig. 34) et d'autres ont été découverts à Avenches (Suisse), dans l'atelier de céramique commune fine et d'imitation de sigillée du I<sup>er</sup> siècle (Castella, Meylan-Krause 1999, p. 76). Quelques-uns ont été extraits d'un remblai fouillé en 1965-1972 à La Graufesenque (12). Ces petites cales rectangulaires mesuraient 0,40 par 0,30 par 0,10 cm pour les plus grandes et 0,30 par 0,15 par 0,5 cm pour les plus petites. L'une d'elles est encore collée au pied d'un vase (Schaad 2007 (dir.), p. 80 et **fig. 153, n°4**). Aucune « cale-domino » n'est connue dans notre aire d'étude.

### 2. 1. 2. 3. Les pernettes

La pernette a deux fonctions : maintenir le plat avant cuisson afin que ses parois ne s'affaissent pas et séparer les vases les uns des autres au moment de l'enfournement (Passelac 1992, p. 215-216). Les pernettes se présentent sous la forme d'étoiles à trois branches.

Plusieurs pernettes provenant des ateliers augustéens de la vallée de l'Aude sont connues : à Bram (11), à Fleury d'Aude (11), dans le quartier Razimbaud à Narbonne (11) (Sanchez 2009, p. 409-410). Une pernette de l'atelier du point 9 du *vicus* de Bram (11) est graffitée (Passelac 1992, p. 210 et 215 et fig. 3.8 et 4.8). Selon l'auteur, très peu de pernettes sont connues dans les ateliers italiens. Seules quelques-unes sont identifiées à Arezzo et à Aoste (Italie) (Passelac 1996, p. 15). Les ateliers de la vallée de l'Aude sur lesquels des pernettes sont connues produisaient tous des dérivés de campaniennes et/ou des présigillées.

L'atelier du II<sup>e</sup> siècle de Capitou à Servian (34) utilise aussi des pernettes. Or, celles-ci n'ont pas la même forme que celles décrites précédemment. Les pernettes de l'atelier de l'Hérault mêlent deux séparateurs : ce sont des anneaux-supports munis de trois « ailettes » recto-verso. Ces éléments sont employés lors de la cuisson de céramique plombifère (Guerre 2006, p.141-142 et **fig. 153, n°2**).

Cette forme de support semble cantonnée dans le sud de la Gaule et n'a pas été mise en évidence dans les ateliers situés entre la Meuse et le Rhin.

## 2. 2. Les supports

### 2. 2. 1. Les petits supports de cuisson tronconiques

#### 2. 2. 1. 1. Terminologie

Là encore, de nombreux termes sont utilisés pour désigner ces artefacts, termes qui ne sont d'ailleurs pas toujours appropriés. A. Vernhet utilise les mots de « pernette » et de « support en forme de bobine ». Nous venons de voir que les pernettes correspondent à une autre forme de support (voir p. 222) et que ce terme n'est donc pas adapté. En revanche, l'expression « support en forme de bobine » est répandue et admise. Remarquons toutefois que les bobines nous ramènent à nouveau au vocabulaire thermal. L'équivalent italien de support en bobine est « *distanziatore a rochetto* ». Dans la même gamme d'image, on rencontre l'expression « support en forme de diabolo » (Vauthey, Vauthey 1963, p. 324) ou plus simplement, « support conique » (Brulet, Feller 2003, p. 323), « support tronconique » ou « pilier » (Chenet, Gaudron 1955, p. 90). Quant à N. Cuomo di Caprio, elle emploie le terme de « colifichets cylindriques » à propos des supports tronconiques de Métafonte en Italie (Cuomo di Caprio 1992, p. 77). Nous avons vu précédemment que le terme « colifichet » ne renvoie pas à cet artefact (voir p. 219). Dans ce travail, nous emploierons indifféremment les termes de « supports tronconiques » et de « support à profil en S ».

#### 2. 2. 1. 2. La forme des supports

Les supports tronconiques sont utilisés par les potiers depuis la Grèce antique. En effet, certains ont été découverts sur le site de l'Agora d'Athènes (Papadopoulos 1992, p. 215). A l'époque romaine, l'utilisation de ces supports se fait tout autour du monde méditerranéen. Certains ont été découverts aussi bien en Italie (Bergamini 2006, p. 293) qu'en Tunisie (Peacock *et al.*, 1990, p. 70 et fig. 7), dans des ateliers suisses (Castella, Meylan-Krause 1999, p.78 et 85; Zwahlen 1995, p. 126-127), ou bien évidemment en Gaule. D'après la planche que nous reproduisons ici, les formes n'ont guère évolué (**fig. 156**).



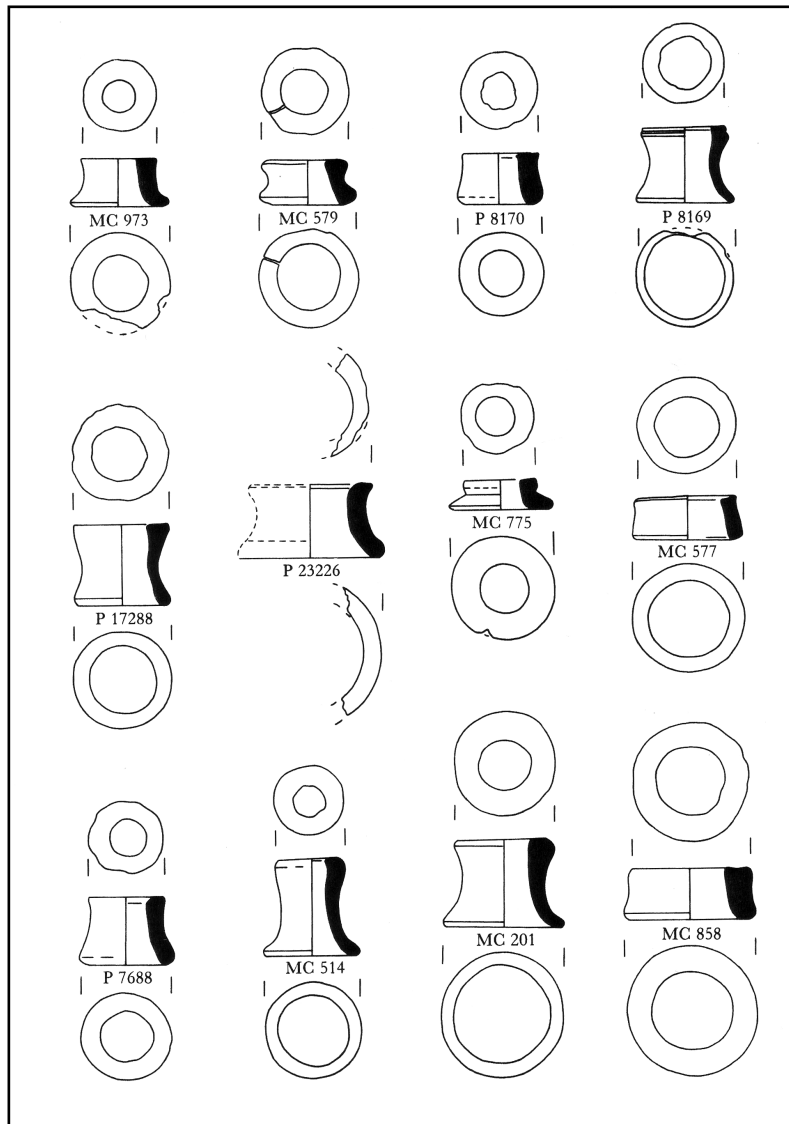


Fig. 156 : Planche de supports tronconiques de l'Agora d'Athènes (Papadopoulos 1992, p. 215)

Les supports tronconiques sont de petite dimension, à parois droites ou à profil en S. Les lèvres supérieures et inférieures sont parfois repliées vers l'extérieur, la forme est évasée, donnant au support un profil en S plus ou moins marqué. Leurs parois sont lisses et bien soignées. Contrairement à de nombreux supports de traitement plus grossiers (les massettes par exemple), ces bobines étaient cuites avant usage. La forme de ces éléments est identique à celle des supports d'amphores romaines connus en Crète et en Égypte (Marangou-Lerat 2002, p.71 ; Pierrat 1991, p. 162, fig. 23 a, b et c).

Certains de ces supports ont leurs parois percées par un ou plusieurs trous circulaires. Quelques exemplaires sont connus par exemple à Avenches (Suisse) (Castella, Meylan-Krause 1999, p. 78 et 85). Dans certains lots, on peut aussi lire des *graffiti* tracés avant cuisson sur les parois, mais jamais d'estampille. C'est le cas à Avocourt III (55) (une

vingtaine d'inscrits sur un lot d'environ soixante supports) ou à Lavoye (55) (Chenet, Gaudron 1955, fig. 41).

Contrairement aux autres modèles de mobilier d'enfournement, ces supports sont communs aux ateliers de céramique sigillée et de céramique commune (voir p. 230).

### 2. 2. 1. 3. Fonction

Les supports tronconiques ont évidemment la tâche de supporter les vases durant la cuisson. Certains sont percés et l'on peut s'interroger sur la fonction de ces trous. Pour l'artisanat grec, N. Cuomo di Caprio écrit à propos des percements : « A mon avis, ces supports étaient destinés à la cuisson réductrice, c'est-à-dire à la cuisson des vases à vernis noir (décoration à figures noires...). L'utilisation de ces supports à parois percées était indispensable pour obtenir une cuisson réductrice de toute la surface à vernis noir, sans exclusion d'aucune de ses parties et sans imperfection. Dans le four, les vases de forme ouverte étaient empilés les uns sur les autres avec un support de division. Durant le processus de réduction qui se produit dans la phase finale de la cuisson et qui provoque la transformation des oxydes de fer (hématite), rouges, en magnétite, noire, les gaz réducteurs passent librement à travers les trous des parois des supports, atteignant les parties internes des vases en cours de cuisson. Par conséquent, toute la surface couverte de vernis noir subit le processus de réduction, acquérant une couleur noire homogène, en évitant la formation des "disques d'empilement", des taches en forme d'anneaux de couleurs rougeâtre à brunâtre, avec un halo plus ou moins coloré, qui apparaissent souvent au centre des vases à vernis noir cuit sans support » (Cuomo di Caprio 1992, p. 78).

Les supports de cuisson romains ne sont pas tous percés. Doit-on en déduire que les supports de cuisson étaient sélectionnés en fonction des productions à cuire ?

### 2. 2. 1. 4. Etude de cas : les supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg

Les supports de cuisson de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) sont de deux types : les supports lisses et les supports cannelés (fig. 158). Les supports lisses sont les plus nombreux (fig. 157).

Contrairement à certains sites, comme celui de Lavoye par exemple, étudié par G. Chenet, aucune des cales issues de l'atelier de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) ne porte d'inscription ou de *graffiti*. Notons également, qu'aucune non plus n'est percée comme c'est pourtant couramment le cas dans de nombreux ateliers.

Etant donnée la quantité de supports, il n'a pas été possible de procéder à des recollages. Pour cette raison, le NMI ne peut être présenté. Les supports sont assez nombreux pour permettre de ne travailler que sur ceux qui sont entiers, soit 133 artefacts. Sont considérés comme entiers les supports pour lesquels la hauteur et les diamètres supérieur (a) et inférieur (b) sont connus.

	Supports en S lisses	Supports en S cannelés	Total
Supports S entiers	128	5	133
Fragments	956	68	1024
Total	1084	73	1157

Fig. 157 : Tableau de comptage des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg

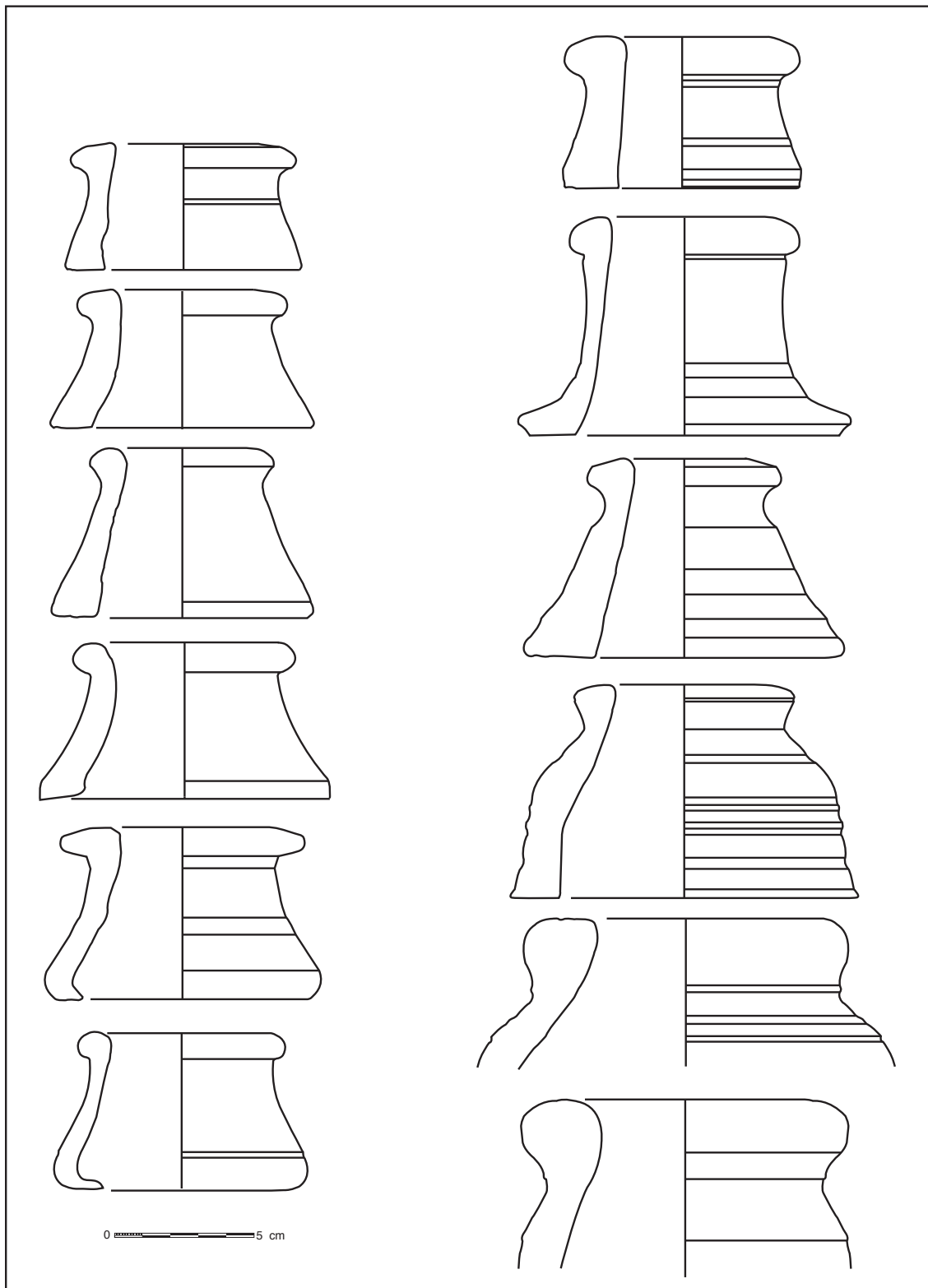


Fig. 158 : Planche des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Chaque support tronconique de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) a été classé selon sa hauteur. Ces supports s'échelonnent entre 3,6 et 8 cm (**fig. 159**).

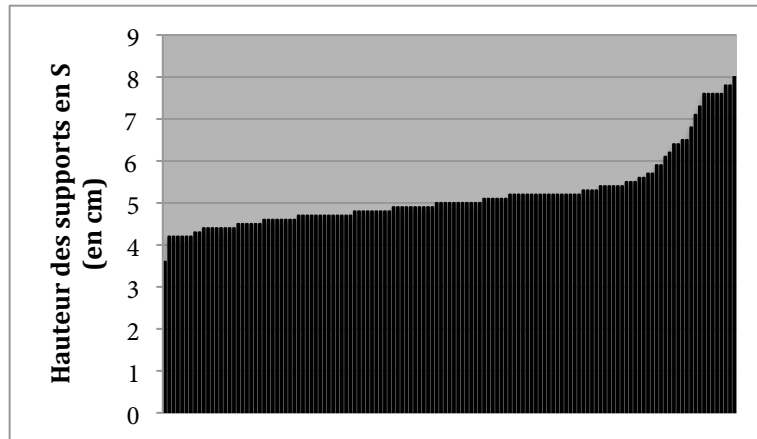


Fig. 159 : Classement des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur

Pour plus de clarté, un graphique où les supports en S sont regroupés par centimètre a été créé. Ainsi, il apparaît qu'une majorité de ces cales mesure 4 et 5 cm de hauteur (**fig. 160**).

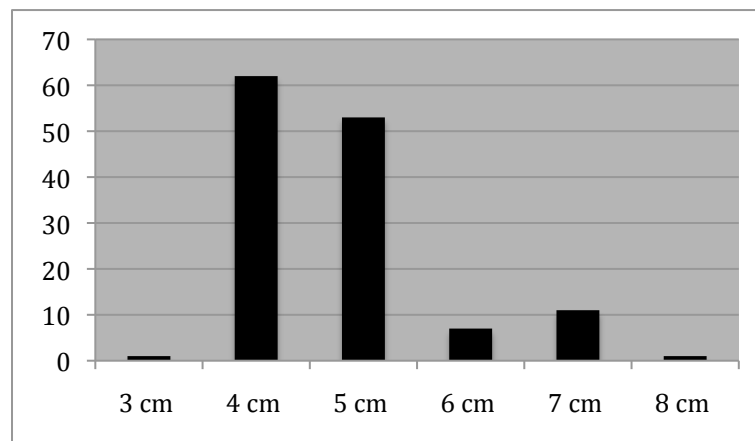


Fig. 160 : Répartition des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur

A noter que les supports tronconiques cannelés font partie des plus grands puisque les cinq exemplaires étudiés ont tous une hauteur comprise entre 7,6 et 7,8 cm (**fig. 161**).

Les diamètres supérieurs (a) des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) sont compris entre 6,6 et 9,4 cm (**fig. 162**).

Lorsque les supports sont présentés en prenant en compte les diamètres arrondis au centimètre supérieur, on observe qu'ils possèdent majoritairement un diamètre de 7

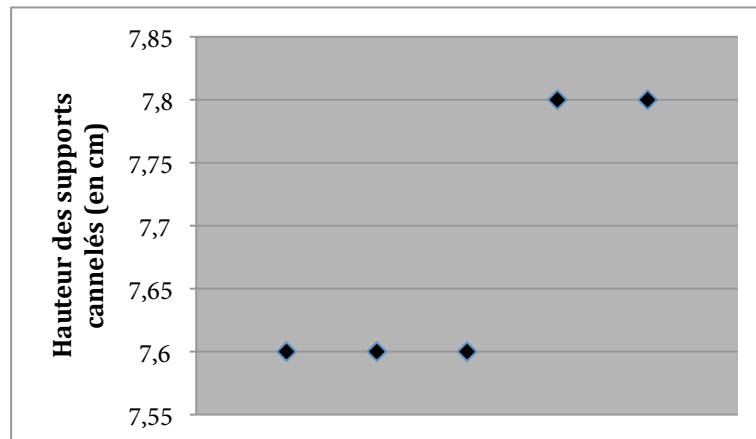


Fig. 161 : Hauteur des supports tronconiques cannelés de Dinsheim-Heiligenberg

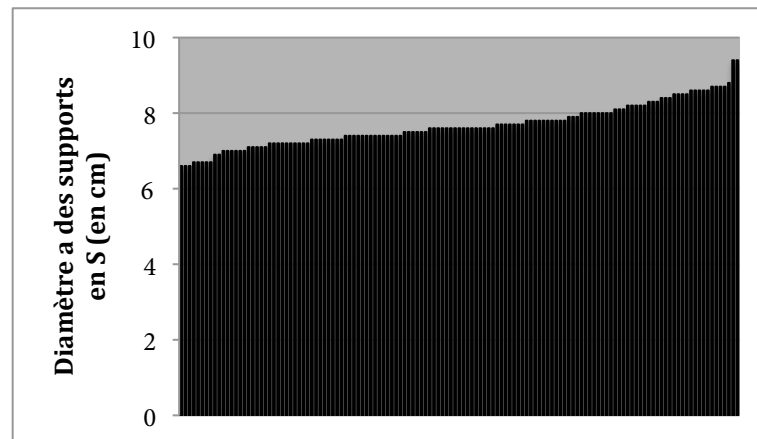


Fig. 162 : Classement des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre supérieur

et 8 cm (**fig. 163**).

Les diamètres inférieurs (b) des supports tronconiques sont plus importants, mais tout aussi concentrés. Ils s'échelonnent de 8 à 12,8 cm (**fig. 164**).

#### 2. 2. 1. 5. Les données comparatives

A Mareuil-lès-Meaux (77), 67 des 72 supports tronconiques ont été mesurés. Ils ont une hauteur comprise entre 2,5 et 5 cm, un diamètre supérieur entre 5 et 11 cm et un diamètre inférieur entre 7,5 et 15 cm (Bet, Delage 2007, p. 442). Lors de cette étude, des mesures comparatives ont été effectuées à partir des planches publiées par G. Chenet pour l'Argonne. Dans les travaux qui en résultent, on peut voir que la hauteur des supports tronconiques argonnais s'étend de 3 à 4,5 cm, leur diamètre supérieur de 5 à 9 cm et leur diamètre inférieur de 7,5 à 14 cm (Bet, Delage 2007, p. 442). Les supports de Lezoux-Orléat (63) ont également fait l'objet de mesures : 5,8 à 8,5 cm de haut, 8,2 à 10,3 cm de diamètre inférieur et 5,6 à 18,8 cm de diamètre supérieur (Bet 2008, p. 285).

cm de diamètre supérieur (Bet 2008, p. 285).

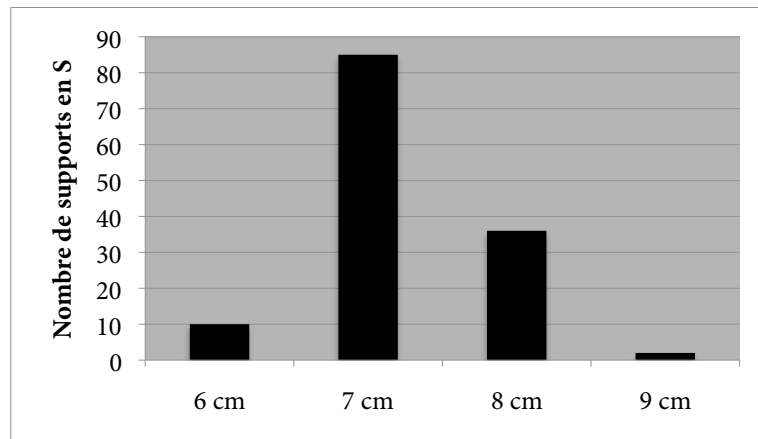


Fig. 163 : Répartition des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre supérieur

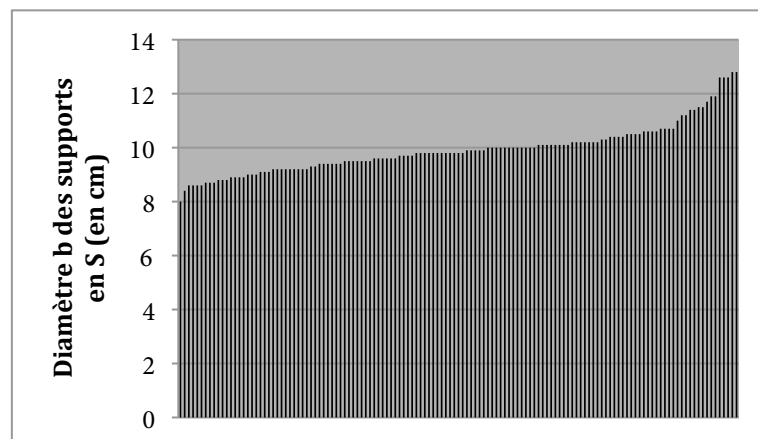


Fig. 164 : Classement des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre supérieur

Nous mentionnerons aussi les quatre supports tronconiques de l'aire de potier de Chémery (site 27), conservés au Musée Lorrain de Nancy. Deux sont archéologiquement complet et ont respectivement une hauteur de 5 et 7,6 cm pour un diamètre supérieur de 8,4 et 9 cm et un diamètre inférieur de 12,6 et 13,6 cm.

Les hauteurs des supports tronconiques semblent diminuer au cours des siècles. Celles de Lezoux du I<sup>er</sup> siècle sont les plus hautes, alors que celles des sites argonnais et de Mareuil-lès-Meaux (77) du III<sup>e</sup> siècle, sont les plus petites. Il semble que la gamme des diamètres inférieurs augmente avec le temps et que les dimensions les plus importantes

se développent au III<sup>e</sup>. En revanche, les diamètres supérieurs sont relativement stables (**fig. 165**). Ces éléments méritent d'être confirmés par d'autres études.

	Mareuil	Argonne	Lezoux-Orléat	Dinsheim
Hauteur	2,5 à 5 cm	3 à 4,5 cm	5,8 à 8,5 cm	3,6 à 7,8 cm
Diamètre supérieur	5 à 11 cm	5 à 9 cm	5,6 à 8,8 cm	6,6 à 9,4 cm
Diamètre inférieur	7,5 à 15 cm	7,5 à 14 cm	8,2 à 10,3 cm	8 à 12,8 cm

Fig. 165 : Tableau comparatif des dimensions des supports tronconiques de Mareuil-Lès-Meaux, d'Argonne, de Lezoux-Orléat et de Dinsheim-Heiligenberg

### 2. 2. 1. 6. Les supports de cuisson des ateliers de céramique commune

Contrairement à d'autres cales, il arrive parfois que des supports de cuisson tronconiques soient employés dans certains ateliers de céramiques communes. Ils sont utilisés lors des cuissons des productions fragiles et uniquement pour celles-ci.

Ainsi, un lot de 92 supports de cuisson, découverts à Bourgheim (site 1), a été conservé (**fig. 166**). Ils proviennent tous de fosses situées non loin du secteur où sont recensés quatre fours (fours 1, 2, 8 et 24) et des fosses comblées de gobelets à revêtement argileux. Ils se présentent majoritairement avec des parois droites ou tronconiques, d'une hauteur comprise entre 3 et 4,8 cm et d'un diamètre de 6 à 10 cm. Toutefois, trois sont à parois droites et pyramidales, cinq sont à parois évasées et une dizaine ont la forme d'un losange et une hauteur ne dépassant pas 3 cm. L'ensemble de ces supports constitue un groupe relativement homogène (**fig. 167**).

D'autres supports tronconiques sont attestés également à Brumath (site 2). Ils sont à mettre en relation avec les productions de gobelets du four 4. Ils ne sont pas en nombre suffisant pour qu'il soit possible de proposer une analyse à partir de leurs dimensions.

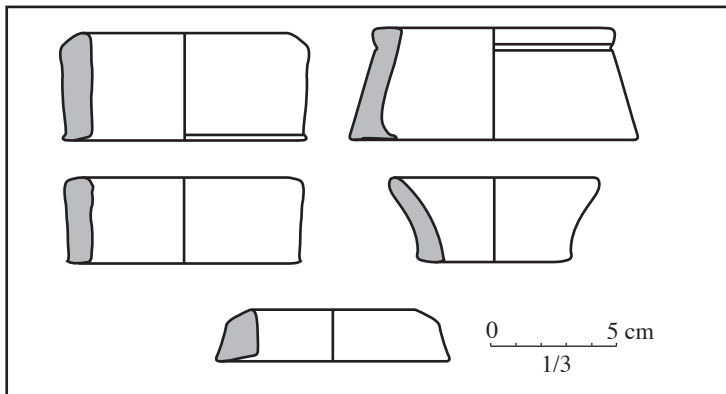


Fig. 166 : Planches des supports tronconiques Bourgheim (Bonaventure *et al.* 2009, p. 78)

## 2. 2. 2. Les massettes

### 2. 2. 2. 1. Forme et fonction

Les massettes sont des « cylindres d'argile fraîche, mais assez consistante, à faces planes parallèles, mais à parois convexes, obtenus en aplatissant une sphère d'argile » (Chenet, Gaudron, 1955, p. 94). F. Goubet et N. Meyer préfèrent l'emploi de l'expression « galette-support » (Goubet, Meyer 2006, p. 541).

Tout comme les colifichets, les massettes sont à usage unique, elles ne sont utilisables qu'en argile crue. Elles sont posées sur la sole ou sur une étagère et

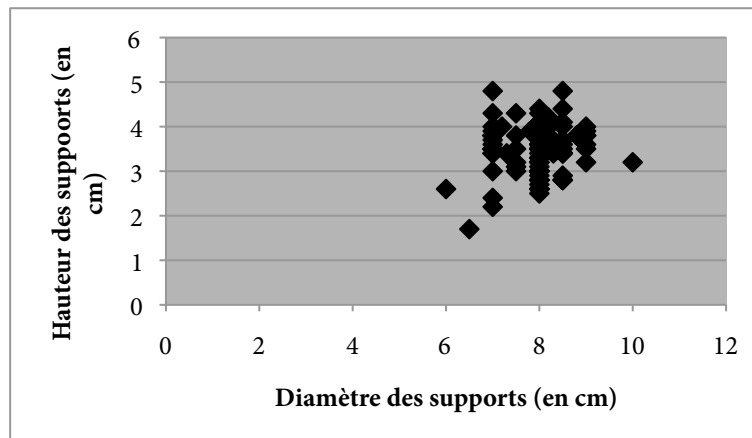


Fig. 167 : Répartition des supports de Bourghheim selon leur hauteur et leur diamètre

soutiennent une pile d'assiettes ou de bols. Après leur cuisson, les potiers s'en débarrassent au moment du déchargement du four. Elles sont sablées. L'empreinte de l'installation sur laquelle elles reposent est parfois visible (tuiles, sole, paroi), de même que celle des pieds des vases. Il arrive aussi que l'estampille soit lisible.

G. Chenet différencie les massettes pour les assiettes de celles destinées aux bols décorés. Il crée également trois autres distinctions : les galettes pour les assiettes et les plats, celles pour les tasses et les galettes-isolateurs (Chenet, Gaudron 1955, p. 94). Ces groupes de supports ont tous la même fonction, soutenir des piles de céramiques sigillées, et la même forme, en pain d'argile circulaire. Seules les dimensions varient. En outre, il semble désormais que les massettes étaient principalement employées avec des vases de type Drag. 31, soit plutôt des formes d'assiettes, et aucunement avec des vases décorés Drag. 37. C'est pour cette raison que les massettes ne sont pas présentes sur tous les ateliers de céramique sigillée.

#### 2. 2. 2. 2. Etude de cas : les massettes de Dinsheim-Heiligenberg

Le mobilier technique (armature et enfournement) issu des fouilles de R. Forrer réalisées à Dinsheim-Heiligenberg (site 4) a peu été conservé : parmi les 183 objets présents au Musée Archéologique de Strasbourg, on trouve 103 fragments de moules, 34 massettes, 41 colifichets, quatre tubulures, un support d'étagères et des joints en argile. La raison de la conservation des massettes malgré leur forme peu travaillée s'explique aisément : l'estampille présente sur le vase supporté s'est imprimée dans l'argile fraîche de la massette. Sur un total de 36 massettes entrées dans les inventaires du Musée Archéologique de Strasbourg, toutes sont marquées.

Nous avons travaillé sur un échantillon de 34 massettes conservées au Musée Archéologique de Strasbourg. Elles sont circulaires ou ovales. Leurs longueurs s'échelonnent de 2 à 18 cm, avec une concentration plus forte entre 9 et 15 cm. Leurs largeurs se répartissent de 6 à 15 cm (**fig. 168**).



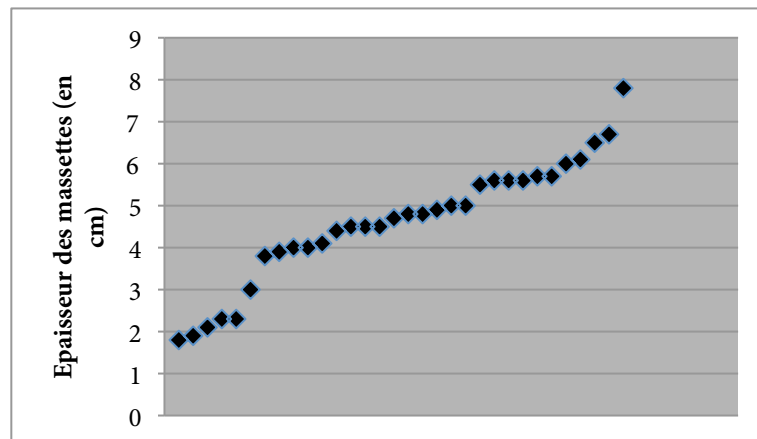


Fig. 168 : Diagramme de répartition des épaisseurs des massettes de Dinsheim-Heiligenberg

L'épaisseur des massettes de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) varie entre 1,8 et 7,8 cm (fig. 169).

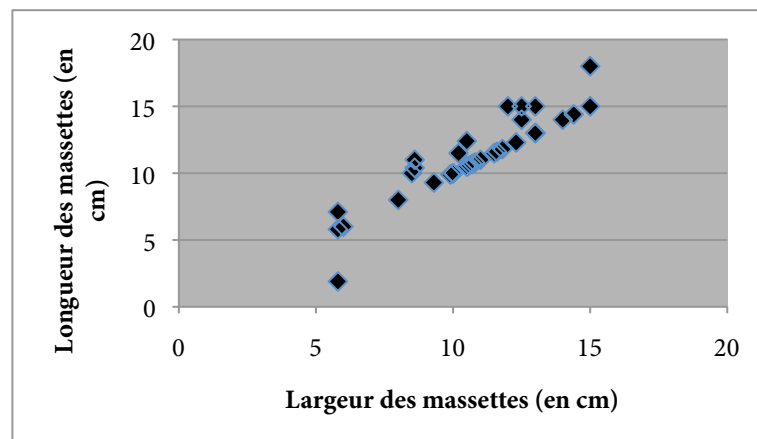


Fig. 169 : Diagramme de répartition des massettes de Dinsheim-Heiligenberg par rapport à leur longueur et leur largeur

Quand on observe le diamètre des massettes par rapport à leur épaisseur, les dimensions ne sont pas corrélées entre elles (fig. 170).

### 2. 2. 2. 3. Etude de cas : les massettes d'Ittenwiller

La quantité de mobilier technique conservé au Musée Archéologique de Strasbourg et provenant de l'aire de production d'Ittenwiller (site 7) est peu importante : quelques fragments de moules, quelques colifichets et 44 massettes qui gardent dans leur argile l'empreinte de l'estampille du vase qu'elles ont maintenu. Les massettes d'Ittenwiller (site 7) étant relativement circulaires, nous n'avons procédé qu'à une mise en relation de leur diamètre à leur épaisseur.

Les dimensions des massettes conservées sont relativement concentrées : les diamètres se répartissent de 10 à 12,6 cm et les épaisseurs de 2,9 à 6,5 cm. Seules quatre

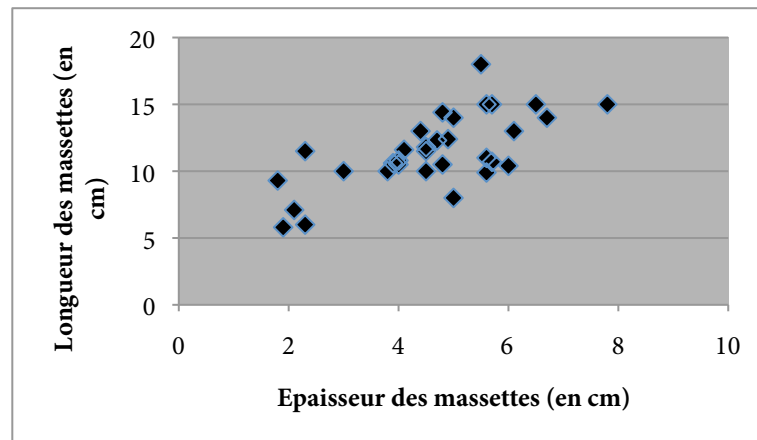


Fig. 170 : Diagramme de répartition des massettes de Dinsheim-Heiligenberg en fonction de leur diamètre et de leur épaisseur

massettes se détachent du lot puisqu'elles présentent des diamètres inférieurs compris entre 4 et 8 cm et des épaisseurs supérieures qui vont de 4,5 à 11,4 cm (**fig. 171**).

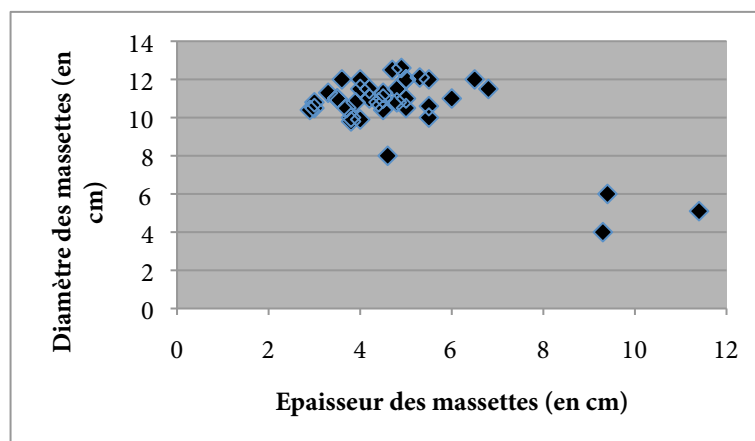


Fig. 171 : Diagramme de répartition des massettes d'Ittenwiller selon leur diamètre et leur épaisseur

Quand on compare les deux groupes de massettes, celui de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) et celui d'Ittenwiller (site 7), on voit que malgré leur proximité géographique, chronologique et la présence des mêmes artisans, les massettes n'ont pas du tout les mêmes dimensions (**fig. 172**).

#### 2. 2. 2. 4. Etude de cas : les massettes de Mittelbronn

Une autre étude consacrée aux massettes a été réalisée à partir du mobilier issu d'un site de notre aire d'étude : celui de Mittelbronn (site 36).

Des fouilles de M. Lutz réalisées entre 1953 et 1959, 43 massettes sont conservées et ont été étudiées par F. Goubet et N. Meyer. Elles mesurent 10 cm de diamètre en

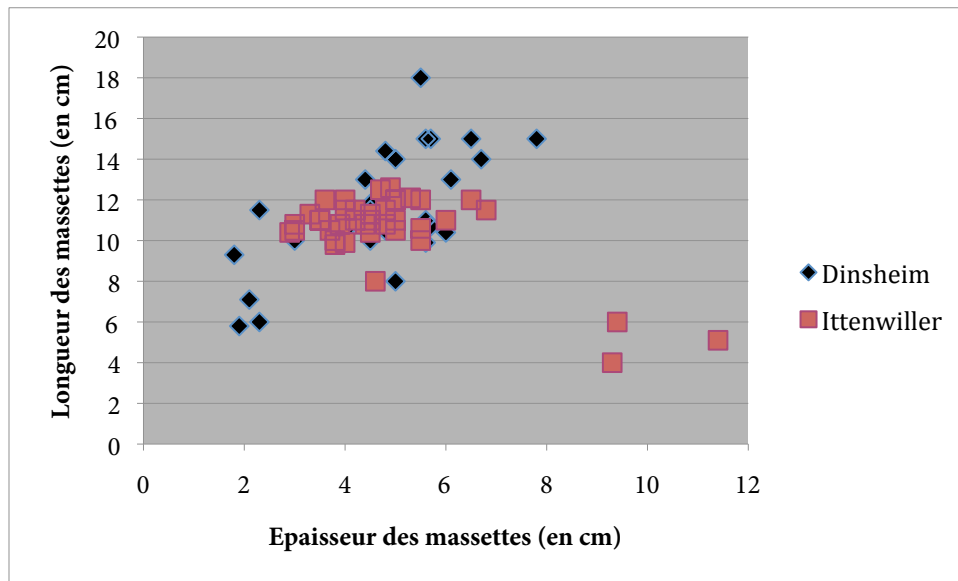


Fig. 172 : Diagramme comparatif des massettes de Dinsheim-Heiligenberg et de Ittenwiller

moyenne et 4,5 cm de haut. Elles sont sablées. D'après F. Goubet et N. Meyer, vingt-et-une n'ont pas supporté de vases estampillés, ce qui représente quasiment la moitié du lot. Parmi les massettes qui portent une marque, huit sont illisibles. Une seule galette est double. Elles étaient utilisées pour caler des piles de sigillées lisses de Drag. 18/31, 32, 33 et 40 (Goubet, Meyer 2006, p. 541). Cette étude est principalement axée sur les empreintes laissées par les estampilles et a permis aux auteurs de compléter la liste des potiers ayant travaillé à Mittelbronn (site 36).

Le Musée Lorrain de Nancy conserve quatre massettes, dont une fragmentaire, en provenance de l'aire de production de La Madeleine (site 23). L'une d'elles porte l'empreinte d'une estampille illisible. Leurs dimensions sont relativement stables : de 8,1, de 10 et de 10,7 cm de diamètre pour une hauteur respective de 3,1, 4 et 4 cm.

Egalement conservées à Nancy, deux massettes proviennent de Chémery (site 27). L'une a un diamètre de 8,6 cm pour une hauteur de 3,6 cm et la seconde un diamètre de 9,4 cm pour 6,8 cm de haut. Cette dernière a été posée sur le rebord d'une *tegula* lors du chargement du four puisqu'elle en a conservé l'empreinte.

### 3. L'OUTILLAGE

La fin de ce chapitre est consacrée à l'outillage employé par les potiers dans les ateliers de tournage. Ce point a été vu rapidement au cours du chapitre II (voir p. 59), contrairement à d'autres activités, aucune stèle, ni aucune peinture représentant un potier au travail datant de l'époque romaine n'est connue en Gaule. Alors que les scènes liées au monde des potiers sont relativement nombreuses sur le mobilier hellénique et que sont observables des représentations d'extraction d'argile, de chargement de fours, de vases en cours de façonnage, de telles images n'existent pas pour l'époque romaine.

Pourtant, d'autres activités artisanales ont été largement représentées, que ce soit sur la pierre ou sous forme picturale. D'ailleurs, certaines activités sont mieux connues, du fait de l'existence de ces images que par l'archéologie : par exemple, toutes les étapes de la chaîne opératoire de la fabrication jusqu'à la vente du parfum sont connues d'après la peinture située dans le *triclinium* de la *casa dei Vettii* à Pompéi (Grimaldi Bernardi 2005, p. 49). Qu'elles soient sur des stèles funéraires ou peintes au fronton des boutiques/ateliers, ces représentations comportent bien souvent un ou plusieurs personnages qui tiennent dans les mains un outil : le boucher de Vérone tient un couteau (Grimaldi Bernardi 2005, p. 10) ; le bourrelier d'Autun a dans la main un marteau (Guillaumet 1996, p. 23) ; une scène montre deux bûcherons qui scient à l'aide d'un passe-partout (Guillaumet 1996, p. 22). Il arrive aussi que les personnages soient représentés dans leur atelier et, que de ce fait, une partie de leur panoplie d'outils soit figurée. Ceux d'un charron sont visibles sur une stèle découverte et conservée à Metz (Guillaumet 1996, p. 22) ; ceux du cordonnier sur une stèle à Reims (Grimaldi Bernardi 2005, p. 38).

La seule stèle funéraire de potier attestée est celle de CASATVS, conservée à Metz (E 4387). Elle représente un homme barbu, debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau à capuchon et qui tient dans ses mains un vase, vraisemblablement un gobelet. Contrairement à d'autres stèles attribuées à des artisans, le défunt représenté ne tient pas dans ses mains un outil, mais un produit. On peut donc en déduire qu'aucun outil ne symbolisait à l'époque romaine la profession de potier, à moins qu'il s'agisse simplement de ces mains ? Pourtant, nous le verrons au cours de cette partie, l'outillage lié à l'artisanat céramique constitue une panoplie qui comptabilise de nombreuses pièces, connues grâce à l'archéologie et l'ethnographie.

L'outil principal du potier est, de toute évidence, ses mains. Toutefois, au cours des diverses étapes liées à la production de céramique, il peut parfois avoir recours à des outils spécifiques. Certains sont en matières périssables et donc rarement retrouvés, d'autres sont en pierre, en argile et en métal. Au cours de cette partie, les éléments constituant l'outillage des potiers seront étudiés en fonction de leur matériau dans un premier temps, puis, dans un second temps, certains seront analysés plus en détail.

### **3. 1. Les outils en matières végétales et animales**

Les outils antiques en matières végétales et animales ne sont que très rarement découverts sur les sites artisanaux. Les premiers sont périssables ; les seconds, soit ne résistent pas à l'acidité des sols, soit paraissent trop banals pour être assimilés à un outil. Pour avoir une idée de ce qu'ils étaient et de leur fonction, il faut recourir principalement aux études ethnographiques réalisées à travers le monde et parfois aux rares éléments d'*instrumentum* connus. Le but ici n'est pas de dresser la liste exhaustive des outils en matière périssable potentiellement utilisés à l'époque romaine, mais de donner une idée de ce qu'ils pouvaient être.

#### **3. 1. 1. Les outils en matières végétales**

H. Camps-Fabrer, dans son étude de la *Matière et Art Mobilier dans la Préhistoire Nord-Africaine et Saharienne*, compare l'emploi de divers éléments périssables dans la chaîne opératoire des potiers néolithiques et des potiers traditionnels nord-africains et

sahariens.

Lors du lissage, un bout de roseau pouvait être utilisé (Camps-Fabrer 1966, p. 431). C'est d'ailleurs encore le cas dans les ateliers marocains de Farran-Ali (Elhraiki 1989, p. 42) et de Tamgrout (Hanif 1999, p. 567) alors qu'au Douar Mouajeb, en Tunisie, une femme potière se servait vers 1930 d'un lissoir en bois (Herber 1931, p. 14). Il arrive que les décors incisés soient réalisés à l'aide de bâtonnets en bois ou en roseau (Camps-Fabrer 1966, p. 434). Le potier d'époque néolithique utilisait couramment des tiges végétales fines et des épines. Une tige creuse de roseau ou de graminée fendue en deux permet de réaliser des décors de demi-cercles. Ceci n'est qu'un exemple de ce qui peut être imprimé : en effet, selon la manière d'utiliser la tige, le décor qui en résulte peut être très différent (Camps-Fabrer 1966, p. 438 et pl. XXXVII à XLV). Cet emploi est confirmé par les observations réalisées par Ch. Goetz qui distinguait, dans l'argile, l'empreinte des fibres des tiges végétales (Camps-Fabrer 1966, p. 436-437). Cette chercheuse a observé des potiers traditionnels soudanais qui se servent de boudins de paille tressés qui, roulés sur la poterie, donnent des motifs ondulés comparables à ceux obtenus en plaquant la pâte dans une vannerie. Elle a remarqué aussi que l'utilisation d'épi de plantain appliqué en long permet de réaliser une impression pseudo-cordée (Camps-Fabrer 1966, p. 438). Les potiers Zaër de Tunisie utilisaient encore en 1930 un morceau de bois pointu pour tracer quelques lignes sinueuses sur leurs vases (Herber 1931, p. 11). En Lybie, des chercheurs ont également mis en évidence l'emploi durant le Néolithique, de folioles de palmier (Mateu, Favergeat 1965). En outre, en fin de façonnage, la finition des parois externes est raclée, lissée et parfois battue à l'aide de palette de bois (Diop 2000, p. 265 et p. 267). Ce chercheur a également observé que des potières façonnaient leurs vases à l'aide de fragments de calebasse, et les décoraient avec des peignes conçus également en calebasse (Diop 2000, p. 266). Dans tous les ateliers traditionnels sénégalais les poteries sont raclées, grattées et lissées avec des tiges (Diop 2000, p. 268). Toujours au Sénégal, les parois des vases sont amincies avec des épis de maïs, la peinture appliquée avec une plume et l'enduit posé avec un chiffon puis frotté avec un collier de graines de pain de singe, le fruit du baobab (Gelbert 1994, CD-Rom). Des peignes constitués de tiges d'arbustes, tels que le noisetier ou le roseau, de planchettes ou de ficelles sont également attestés (Camps-Fabrer 1966, p. 441).

Lors de l'étude du mobilier laténien découvert en Alsace, il a semblé à M. Zehner que certains vases en céramique non tournée à pâte grossière devaient avoir été lissés à l'aide d'une touffe d'herbe (Zehner 2000, p. 49). Malheureusement, elle ne précise pas quels tessons portent de telles traces.

### 3. 1. 2. Les outils d'origine animale

Parmi les outils de matière animale, plusieurs catégories peuvent être distinguées : ceux en os, ceux en peau et ceux issus de la mer (coquillages et arêtes de poisson).

L'emploi d'os est envisagé lors du lissage et de la pose des décors incisés et imprimés. La présence de lissoirs, d'estèques et de brunissoirs en os est régulièrement attestée : dans les travaux de H. Camps-Fabrer (1966, p. 431 ; 166) et dans les officines antiques, telles que Lezoux (63) (Bet *et al.* 1987, p. 49 et pl. 71-19) et l'atelier de Portout (73) (Pernon, Pernon 1990, p. 153). Toutefois, certains lissoirs peuvent être en bois de

cerf - l'un est d'ailleurs attesté dans l'atelier de potier gallo-romain de La Calloterie (62) (Delmaire 1994, p. 441) - ou en bois de chevreuil, comme c'est le cas à Thésée (41) pour deux lissoirs (Collectif 1983b, p. 108). Les peignes sont régulièrement fabriqués en os (Camps-Fabrer 1966, p. 166).

H. Camps-Fabrer envisage que certaines poteries néolithiques aient été décorées à l'aide de poinçons en os (Camps-Faber 1966, p. 436). I. Kappel en a d'ailleurs publié : ils permettaient de créer des décors incisés ronds ou striés sur les vases de Manching (Allemagne, Bavière). Sur ce site, un peigne en os a également été découvert (Kappel 1969, pl. 59, fig. 2 à 4). Le site de l'Ancien hôpital militaire Baudens à Bourges (18) a livré un poinçon en os, dont la tête sculptée est ornée d'une croix de Saint André. Des tessons portant ce décor ont été découverts à proximité (Augier *et al.* 2009, p. 43).

Dans notre aire d'étude, un pommeau de poinçon fragmentaire en os a été découvert dans une fosse dépotoir de l'atelier d'Ehl-Benfeld (site 5). Il a une longueur de 5 cm et un diamètre maximal de 1,5 cm. Il a probablement été employé pour réaliser le décor ocellé présent sur plusieurs tessons issus de la fabrication locale. A Marlenheim (site 8), un autre poinçon en os est également connu. Il se trouvait parmi le mobilier issu du comblement des fours et de leurs aires de service. L'objet semble être un outil lié au travail du cuir, détourné de son usage, et qui aurait pu servir lors du lissage ou du tournage des *dolia* de type *Zurich-Lindenhöf* (Chatelet 2006, p. 92).

Lors de la fouille d'un dépotoir de l'atelier de potier laténien du Cendre (63) une molette dont le manche est en fer et la roue en os a été découverte (Cabezuelo *et al.* 2004, p. 73 et 2006, p. 33).

Le cuir sert uniquement lors du lissage des vases, comme c'est le cas dans l'atelier marocain de Farran-Ali (Elhraiki 1989, p. 42).

Selon H. Camps-Faber, « l'utilisation de la coquille de *cadium* comme peigne caractérise le niveau le plus archaïque de la céramique néolithique méditerranéenne » (Camps-Faber 1966, p. 439). Elle cite également d'autres valves de mollusques : des pectens, des pétoncles, des coquillages d'unios (Camps-Faber 1966, p. 440). H. Camps-Faber mentionne aussi l'emploi d'aiguillon de silure comme peigne (Camps-Faber 1966, p. 440).

Nous le rappelons, le but de cette partie n'est pas de lister tous les outils connus par l'ethnographie et l'archéologie, mais de mettre en avant leur grande variété. L'emploi d'outils en matières périssables est rarement envisagé par les chercheurs travaillant sur l'artisanat d'époque romaine, contrairement à ceux impliqués dans la recherche consacrée aux périodes antérieures. Pourtant, il paraît probable que les potiers gallo-romains aient puisé dans leur environnement des outils efficaces, disponibles en quantité et peu onéreux.

### 3. 2. Les outils en pierre

L'outillage en pierre est plus couramment découvert lors des fouilles des officines de potiers. En dehors des crapaudines déjà mentionnées (voir p. 94), les lissoirs en pierre sont attestés aussi bien dans les ateliers antiques, par exemple rue Mabille à Metz (site 35), à Hombourg-Budange (site 34), à Montans (81) (Martin 1996, p. 25), à La Graufesenque (12) (Bémont *et al.* 1987, p. 11), à Lezoux (63) (Bet *et al.* 1987, p. 49 et pl.

71-20 et 21), à Lavoye (55) (Chenet 1941, p. 33), à Jaulges-Villiers-Vineux (89) (Delor 2004, p. 25), que dans les ateliers traditionnels (Camps-Fabrer, 1966, p. 430). Il arrive couramment que ces lissoirs soient des haches en pierre datant de la Préhistoire ou de l'Âge du Bronze, que les potiers gallo-romains ont réutilisées. C'est le cas à La Graufesenque (12), aux Martres-de-Veyre (63), à Beaumont-sur-Oise (95), à Tressé (35), à Beuvraignes (80), à Lavoye (55), à Offemont (90), en Belgique et en Angleterre (Dufay *et al.* 1997, p. 79, note 232). A cette liste s'ajoutent ceux connus dans notre aire d'étude : Bourghheim (site 1), Brumath (Site 2), Dambach-la-ville (Site 3), Dinsheim-Heiligenberg (site 4) et Florange (site 33).

Un galet de la Moselle semble avoir été utilisé comme broyeur à Hombourg-Budange (site 34).

### 3. 3. Les outils en argile

Les potiers ont utilisé, comme ceux de notre époque, les déchets de leur propre production. Des tessons de panses sont utilisés comme lissoirs.

Des poinçons-matrices façonnés en argile se rencontrent principalement dans les ateliers de sigillée où ils étaient utilisés pour décorer des moules. On en connaît à La Graufesenque (12) (Bémont *et al.* 1987, pl. III et IV, p. 32 et 49), dont un lot d'une quarantaine découvert aux Cascades (Schaad 2007 (dir.), p. 55), à Lezoux (63) (Bet 2007, p. 168), à Montans (81) (Martin 1977, p. 65 et 1996, p. 26-27), dans les ateliers tunisiens de Timgad, d'Oudna, de Sidi Aich (Mackensen 1993, p. 24, 28, 38), de Scoppieto (Italie) (Bergamini 2006, p. 285), de Lavoye (55) (Chenet 1941, p. 41) et de Domecy-sur-Cure (89) (Joly 1994, p. 213). Sur certains, le nom du propriétaire a été gravé (Martin 1996, p. 26).

Les poinçons-marques en argile sont moins courants. Nous citerons ceux issus des aires de potiers de Lavoye (55), dont l'un est double, un autre est simple et le dernier porte une marque anépigraphique (Chenet 1941, p. 41), et ceux de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), qui sont parfois taillés dans des fragments de panses de vases en céramique sigillée, voire de moules (Reutti 1991, p. 18).

Dans notre aire d'étude, un double poinçon marqué en creux du nom du MVRA a été découvert dans les quartiers de potiers de céramique commune de Bourghheim (site 1). Fabriqué en terre cuite, il mesure 4,5 cm de haut. De forme particulière, il est constitué de deux poinçons triangulaires quasi identiques, assemblés tête-bêche par une boule d'argile. Il n'existe dans aucun autre atelier de poinçon de forme comparable. A noter aussi qu'il est percé en son centre, ce qui permettait de le suspendre autour du cou. D'autres exemplaires pouvant aussi être portés en pendentif sont connus à Rheinzabern (Allemagne, Rhénani-Palatinat) (Pastor 2009c, p. 74).

Ce cachet est donc doublement inscrit du nom de MVRA, une fois sur la partie haute et une fois sur la partie basse. La marque inscrite en haut est insérée dans un cartouche rectangulaire simple alors que celle du bas n'en possède pas. Les deux marques sont identiques : MVRA mesure 1,6 cm de longueur et les lettres ont une hauteur de 0,6 cm. Les lettres M et V sont ligaturées. Le mot est inscrit de manière rétrograde (**fig. 173**).

Parmi le mobilier issu des fouilles de Bourgheim (site 1), aucun tesson ne porte cette marque. Etant donnée la proximité de l'atelier de sigillée de Ittenwiller (site 7), cet outil aurait pu en provenir. Or, quelle que soit la provenance de la sigillée, aucune forme de cette production ne porte cette estampille. Par contre, cette marque est présente sur un vase en *terra nigra* signalé au musée d'Orléans (CIL XIII, 3, 1, n° 1394). Malgré l'absence de la marque MVRA sur les productions de Bourgheim (site 1), il semble possible que ce poinçon ait été utilisé pour marquer des *terra nigra* (Bonaventure *et al.* 2009).

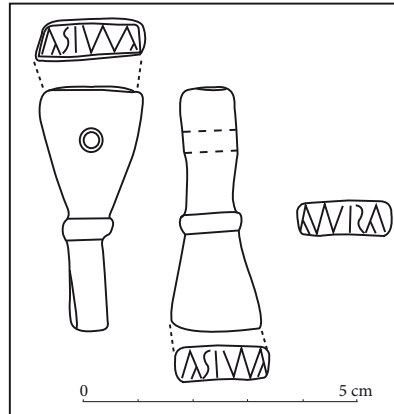


Fig. 173 : Poinçon marque en terre cuite (Bonaventure *et al.* 2009, p. 78)

Il convient néanmoins de rester prudent face aux poinçons-matrices, poinçons-marques et aux moules à céramique sigillée issus de découvertes anciennes et conservés dans les musées. En effet, il s'avère qu'une partie d'entre eux sont des faux réalisés au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> (Porten Palange 1992 ; Bémont 1995).

Une douzaine de roues de molette en argile sont connues (Pastor 2006). Ces outils seront décrits au cours de la partie suivante (voir p. 240).

### 3. 4. Les outils en métal

Hormis un outillage peu coûteux issu de leur environnement proche (végétaux, animaux, pierre et argile), certains ateliers de tournage étaient équipés d'outils en métal. Ceux-ci sont relativement rares et découverts en petite quantité. Le lot composé d'une vingtaine de spatules et d'estèques trouvées au Titelberg (Luxembourg) s'avère tout à fait exceptionnel (Collectif 1983a).

Dans les quartiers de potiers d'Avenche (Suisse), seule une spatule en fer a été découverte (Castella, Meylan-Krause 1999, p. 78).

Deux lissoirs en fer sont à mettre en relation avec les fours de Bliesbruck (site 25) et la présence d'un tournassin en bronze est attestée dans le quartier de potiers de la rue Mabelle de Metz (site 35).

Les poinçons-marques qui, pour certains, sont en argile, peuvent également être en métal. Quelques exemplaires sont connus : l'un de G VERE en bronze provient d'Etrurie (Cherubini, Del Rio 1997, p. 141).



Treize roues de molette et de tournette, ainsi que deux manches en métal (bronze et fer) sont connus en Gaule et Germanie. Ces outils seront développés au cours de la partie suivante.

### 3. 5. Outils particuliers

#### 3. 5. 1. Les molettes et les roulettes

Lors d'un article consacré aux molettes et roulettes de potiers, qui complétait celui publié par A. Ferdière en 1972, nous avons comptabilisé vingt-huit outils en Gaule et en Germanie. Ce recensement, non exhaustif, est composé de douze roues de molettes en argile, douze en bronze, une en fer et une en os, auxquelles s'ajoutent un manche en fer et un autre en bronze (Pastor 2006). Cet inventaire peut être complété par la roue de molette en argile découverte dans l'atelier de potiers des Groseillers à Naintré (86) (Belliard *et al.* 2002, p. 18).

Nous avons fait le choix de parler de « roue » pour désigner l'élément cylindrique qui porte le décor et d'employer les termes de « molette » et de « roulette » lorsque l'on fait référence aux outils entiers, c'est-à-dire dotés d'une roue et d'un manche. Les molettes se distinguent des roulettes en fonction de l'épaisseur de la roue qui, de ce fait, ne donne pas le même rendu décoratif. La roue d'une molette permet d'imprimer un décor géométrique alors que celle d'une roulette trace une fine ligne ondulée ou perlée (Pastor 2006, p. 288-289).

La plus ancienne molette recensée est celle de l'atelier laténien du Cendre dans le Puy-de-Dôme. Sa roue est la seule connue qui soit conçue en os. Son manche, en revanche, est en fer. Il mesure 19 cm de long. La roue, d'un diamètre de 1,8 cm, porte un décor de lignes obliques striées. Cet outil est daté entre le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Cabezuelo *et al.* 2004, p. 73 et 2006, p. 33 et **fig. 174, n°1**).

Les roues de molette en argile sont celles de Bliesbruck (site 25), de La Graufesenque (12), de Naintré (86), de Thésée-Pouillé (41), de Lezoux (62), de la vallée de l'Allier et enfin de Vichy (03).

Celle qui est présente dans notre aire d'étude provient du quartier artisanal ouest de Bliesbruck (site 25). Son diamètre est de 4 cm et son épaisseur de 1 cm. Le décor est constitué de lignes de stries obliques que l'on retrouve sur des productions de céramiques gallo-belges (Petit 1988, pl. 213a, n° 14 ; Deru 1996, BT 1, fig. 59, p. 136). Les céramiques sont datées de la seconde moitié du I<sup>er</sup> au début du II<sup>e</sup> siècle (Petit, Brunella, 2005, p. 138 et **fig. 174, n°2**).

Une roue a été découverte dans l'atelier de potiers des Groseillers à Naintré (Vieux-Poitiers, 86). Haute de 1,6 cm pour un diamètre de 1,1 cm, elle porte un décor de chevrons répartis dans sept compartiments triangulaires séparés par des bâtonnets obliques. Aucun tesson portant la marque de ce décor n'est connu (Belliard *et al.* 2002, p. 18 et **fig. 174, n°3**).

Parmi la quantité de mobiliers extraits des fouilles de l'aire de production de La Graufesenque (12), une seule roue de molette en argile a été retrouvée (Verhnet 1991, p. 26).

A Thésée (41), une roue de molette en argile, désormais perdue, avait été trouvée et étudiée. Elle mesurait 1,5 cm de haut pour un diamètre de 1,6 cm et son décor se

composait de stries alternées, disposées en quatre compartiments (Collectif 1983b, p. 108).

Provenant de Vichy (03), une roue de molette porte un décor d'oves, de même que deux autres de Lezoux (63) et une de la vallée de l'Allier. Une des roues de molette à oves de Lezoux (63) mesure 1,4 cm de haut et a un diamètre de 3 cm, l'autre est haute de 2,2 cm pour un diamètre de 4,4 cm. Elle porte l'inscription OFFI.LIBERTI sur le côté (Chenet, Gaudron 1955, p. 39 ; Ferdière 1972, p. 135). Celle qui est issue de la vallée de l'Allier mesure 1,4 cm et a un diamètre de 3,1 cm (Chenet 1941, p. 45 ; Ferdière 1972, p. 135).

Il existe encore deux autres artefacts qui permettent de tracer des lignes d'oves. Toutefois, leur provenance est inconnue. Le premier est une roue de molette en terre cuite qui porte l'inscription GRANIVS. C'est un potier connu à Lezoux (63) (Chenet, Gaudron 1955, p. 39 ; Ferdière 1972, p. 136). Le second est une molette dont la roue est en terre cuite (1,3 cm de haut et 3,1 cm de diamètre) et le manche en bronze (Chenet, Gaudron 1955, p. 39 ; Ferdière 1972, p. 136).

Une roue de molette de la vallée de l'Allier porte un décor de petits ronds. Elle mesure 0,7 cm pour un diamètre de 2,4 cm (Chenet 1941, p. 45 ; Ferdière 1972, p. 136). Deux roues de roulette en argile sont également connues. L'une provient de Lezoux (63). Elle est haute de 0,3 à 1 cm et possède un diamètre de 2,4 cm. Elle permettait de tracer une fine ligne quadrillée (Chenet 1941, p. 45 ; Ferdière 1972, p. 135). L'autre roue de roulette porte un décor à peu près similaire. Elle provient de la vallée de l'Allier. Ses dimensions sont de 0,8 cm de hauteur et de 1,2 cm de diamètre (Chenet 1941, p. 45 ; Ferdière 1972, p. 136).

Les roues de molettes et de tournettes peuvent également être en métal. Treize exemplaires sont connus en Gaule et dans les Germanies : à Brumath (site 2), Seltz (site 12), Vertault (21), Nevers (58), Mandeuire (25), Saint-Mard (77), Bapteste (47), Heddernheim (Allemagne, Hesse) et Weissenburg (Allemagne, Bavière).

En 1983, lors des travaux de construction de la maison l'Aubépine, rue de Weitbruch à Brumath (site 2), L. Ganter ramassa une roue de molette en bronze. Elle a été retrouvée hors contexte archéologique, mais toutefois au cœur du quartier artisanal antique de *Brocomagus*. La molette n'est pas entière : son support en fer a disparu. Constituée de bronze, la roue mesure entre 2 et 2,2 cm de diamètre et son épaisseur est de 1,3 cm. Sur ses côtés subsistent des fragments de fer appartenant à son support. La roue porte un décor de lignes géométriques en sept casiers cloisonnés, striés de manière oblique (Pastor 2005, p. 65). Le décor géométrique de cette molette est largement connu sur les productions gallo-belges de Brumath. En effet, de nombreuses céramiques communes portent ces lignes de stries obliques. On les retrouve aussi bien sur des pots de conservation que sur des urnes, des bouteilles et des assiettes. Ces productions décorées sont datées de la fin du I<sup>er</sup> au milieu du II<sup>e</sup> siècle (Kern, 1978, p. 115 et p. 123-124 ; Waton, 1988, p. 82 ; Pastor 2006, p. 290-291 et **fig. 175, n°1**).

En 1910, lors de la découverte d'un four de potier sur un terrain de la tuilerie de Bisch à Seltz (site 12), fut mise au jour une roulette. Elle était entière, composée d'un manche en fer de 20 cm terminé par une fourche dans laquelle était insérée une roue en bronze de 4,4 cm de diamètre. L'autre extrémité du manche est travaillée, constituée d'un

renflement conique. Nous ignorons le type de ligne qu'elle pouvait tracer puisque celui-ci n'a pas été publié et que l'objet a disparu. Les productions du quartier de potiers de Seltz sont datées du II<sup>e</sup> au début du III<sup>e</sup> siècle (Bisch 1911 ; Hatt 1956, p. 301 ; Pastor 2006, p. 291).

Une roue de molette a été exhumée à Vertault (21) au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est en bronze et possède deux tenons permettant de la fixer au manche. Elle mesure 2 cm de diamètre pour une hauteur de 1,3 cm. Son décor est cloisonné en six casiers dont chacun porte des triangles hachurés dans les deux sens, séparés par une ligne de perles. Le décor de cette roue n'a pu être mis en relation avec des productions (Chenet 1941, p. 47 ; Chenet, Gaudron 1955, p. 39, fig. 13 ; Ferdière 1972, p. 132, fig. 2 ; Joly 2005, p. 466, fig. 9 ; Pastor 2006, p. 291 et **fig. 175, n°2**).

La roue de molette de Nevers (58) a été découverte lors de la fouille d'un des trois dépotoirs d'un atelier de céramique commune. La roue, en bronze, n'a pas conservé son manche. Son épaisseur est de 1,4 cm et son diamètre de 1 cm. Elle porte un décor de V continus striés, communément appelé « décor de sapin » (Barral, Joly 2002, p. 255) ou encore « décor à palmettes dégénérées » (Joly, 2004, p. 48 et **fig. 175, n°3**). On le retrouve fréquemment sur des gobelets en céramique fine « type Beuvray », et il est connu en Gaule de l'Ouest et du Centre : à Nevers (58) (Barral, Joly, 2002, p. 255), à Angers (49) (Morteau 1997, p. 50 et 2005, p. 97), à Rézé en Loire-Atlantique (Guitton, Thiébaud 2001, p. 286), dans la région Centre (Couvin 2005, p. 103- 108). La molette est datée de la période augustéenne (Joly, Mouton 2003, p. 256-259 ; Pastor 2006, p. 291-292).

Dans les années 1970, trois roulettes ont été déposées au Musée Archéologique de Montbéliard. Il s'agit de découvertes anciennes faites à Mandeure (25). La première roulette en fer, longue de 9,2 cm, possède un support mouluré. La roue en fer, percée de quatre trous, présente une bordure crantée, ce qui crée une fine ligne ondulée (**fig. 175, n°4**). La deuxième roulette, en bronze, présente également des bords crantés, mais dont les rainures sont plus profondément marquées. Elle mesure 5,8 cm de long et son manche, fourchu d'un côté, est ajouré à l'autre extrémité (**fig. 175, n°5**). Un manche en bronze de 4,15 cm est également conservé au Musée Archéologique de Montbéliard. Il conserve l'axe en fer qui maintenait la roulette (**fig. 175, n°6**). Aucune de ces roulettes n'est actuellement rattachée à une production particulière. De plus, malgré les découvertes de quartiers de potiers à Mathay (25), rien ne permet d'affirmer avec certitude que ces trois outils sont bien des roulettes de potiers. Peut-être étaient-elles liées à un autre artisanat : la boulangerie, le travail du cuir, la cordonnerie... artisanats où les roulettes sont encore utilisées de nos jours (Pastor 2006, p. 292-293).

La molette de la *villa* de Bapteste à Moncrabeau (47) est entièrement constituée de fer. Aucune autre information concernant cet outil n'est disponible puisqu'il est issu de fouilles anciennes (Fages 1995, p. 246-249 et **fig. 175, n°7**).

Découverte hors contexte, mais dans le quartier artisanal de *Vertunum* (Saint-Mard, 77), la roulette se compose d'une roue en bronze traçant une ligne quadrillée et d'un manche en fer. Les productions de ce quartier de potiers sont exclusivement des céramiques en *terra nigra* (Lambert 1990, p. 59 ; Deru 1996, p. 153 et 305-308 ; Coulon 2000, p. 6 ; Thuilier 2003, vol. 5, A41, p. 461-483).

Dans les ateliers d'époque romaine de Germanie supérieure, plusieurs outils

décoratifs sont également connus : une roue de molette en bronze de 0,9 cm de haut et de 1,9 cm de diamètre provient d'Heddernheim (Allemagne, Hesse) (Unverzagt 1919, p. 17 ; Ferdière 1972, p. 133) ; une roulette en bronze équipée d'un manche de 1,6 cm, permettant de tracer une ligne de perles, a été découverte à Weissenburg (Allemagne, Bavière) (Unverzagt 1919, p. 17 ; Ferdière 1972, p. 133) ; une autre roue, de provenance inconnue et conservée à Spire, est en bronze (Unverzagt 1919, p. 17 ; Ferdière 1972, p. 135).

A cette liste d'outils en métal doivent encore être ajoutés deux autres outils de provenance inconnue. Le premier est une molette en bronze dont la roue porte un décor à casiers dans lesquels figurent des stries obliques. Le manche mesure 10,2 cm et la roue 0,7 cm de haut pour 1,6 cm de diamètre (Chenet, Gaudron 1955, p. 39 ; Ferdière 1972, p. 133). La seconde est une roue de molette en bronze à casiers de 0,6 cm de haut et de 2,8 cm de diamètre. Elle est conservée au MAM parmi la collection Plicque (Chenet, Gaudron 1955, p. 39 ; Ferdière 1972, p. 136). Peut-on envisager qu'elle provienne de Lezoux ou bien le Dr E. Plicque l'a-t-il acquise sur un autre site ?

Au lieu-dit «Le Chatigny» à Luxeuil-les-Bains (70), au cours de la fouille de l'atelier de potier, un support de molette a été découvert. Constitué de bronze, il mesure 6,7 cm. Le manche est creux et se termine par une fourche (Collectif 1991, p. 37). L'exploitation de l'atelier est datée de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. jusque vers les années 160 après J.-C. (Kahn 1986 et 1990 et **fig. 175, n°8**). Pour compléter cette liste, nous indiquons également l'hypothétique roue de molette en bronze provenant de Seine-Maritime et mentionnée par F. Thuillier. L'absence de références ne nous permet pas de décrire plus avant l'outil (Thuillier 2003, p. 315). Il en va de même pour la molette de Bavay présentée par A. Ferdière qui n'a toujours pas été publiée en dehors de cette rapide description (Ferdière 1972).

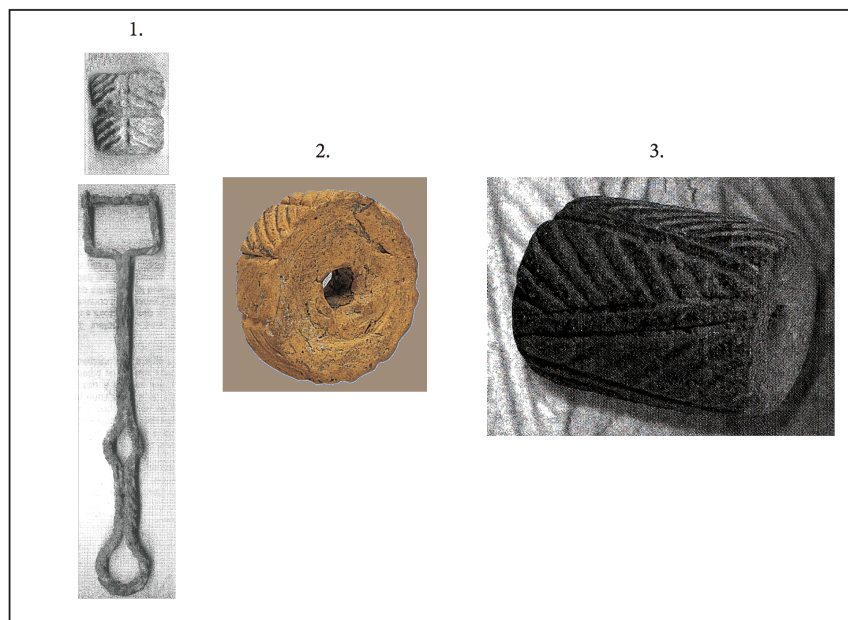


Fig. 174 : Roues de molette en os et en terre cuite.

1. Roue en os et manche en fer du Cendre (Cabezuelo *et al.* 2004)
2. Roue en terre cuite de Bliesbruck (Petit J.-P.)
3. Roue en terre cuite de Naintré (Belliard *et al.* 2002)

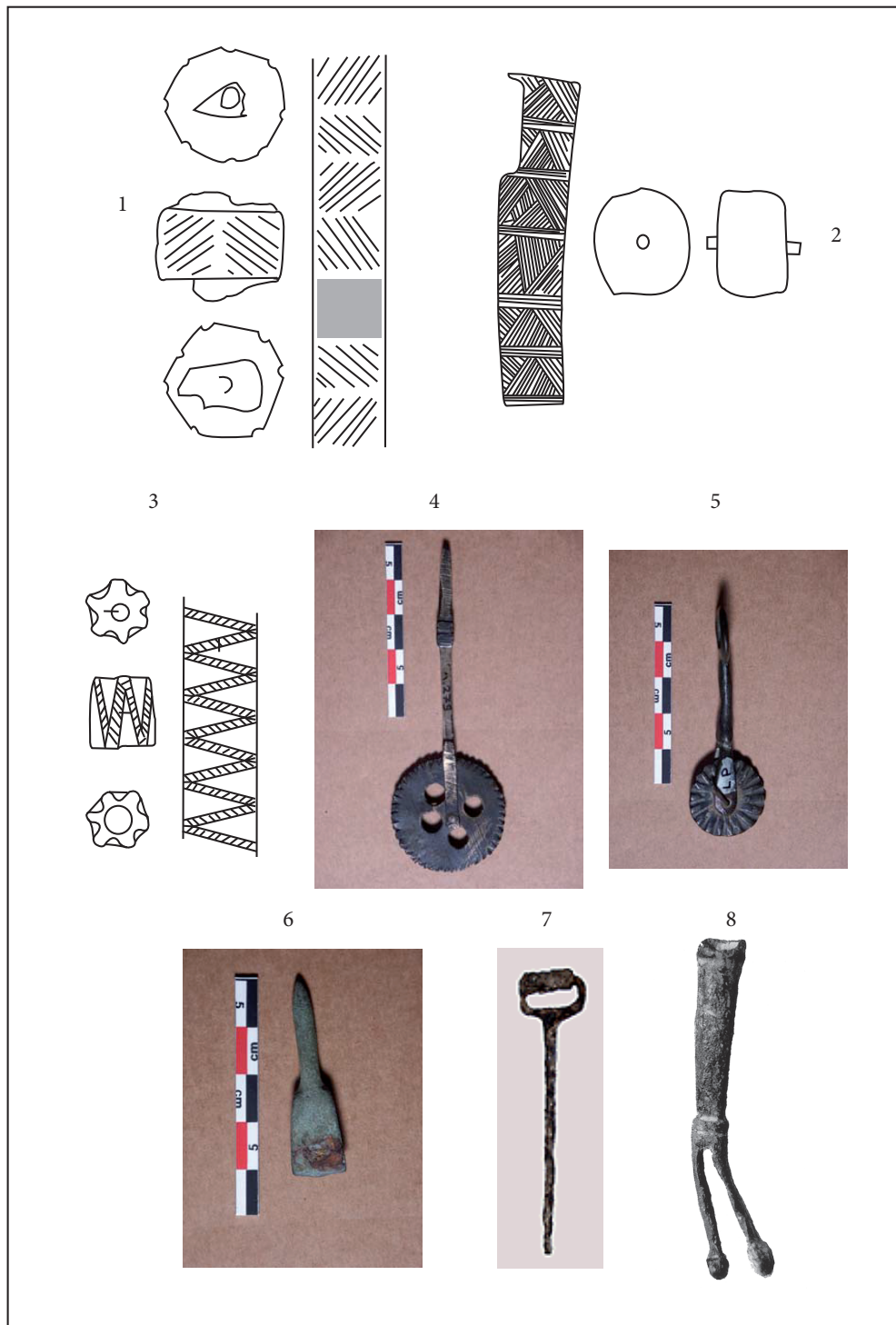


Fig. 175 : Roues de molette, roulettes et manches en métal

1. Roue de molette en bronze de Brumath (Pastor 2006)
2. Roue de molette en bronze de Vertault (Joly 2005)
3. Roue de molette en bronze de Nevers (Joly 2004)
- 4 et 5 : Roulettes de Mandeuire (Pastor 2006)
6. Manche de roulette de Mandeuire (Pastor 2006)
- 7 : Molette en fer de Moncrabeau (CG 47)
- 8 : Manche en bronze de molette de Luxeuil (Kahn 1990)

Provenance	Outil	Roue	Manche	Décors
Bapteste	Molette	Fer	Fer	
Bliesbruck	Molette	Argile		Stries obliques
Brumath	Molette	Bronze		Stries obliques dans 7 cases
Heddernheim	Roulette	Bronze		Ligne quadrillée
La Graufesenque	Molette	Argile		
Le Cendre	Molette	Os	Fer	Stries obliques
Lezoux	Molette	Argile		Oves
Lezoux	Molette	Argile		Oves
Lezoux	Roulette	Argile		Ligne quadrillée
Luxeuil	Molette		Bronze	
Mandeure	Roulette	Fer	Fer	Ligne ondulée
Mandeure	Roulette	Bronze	Bronze	Ligne ondulée
Mandeure	Roulette		Bronze	
Naintré	Molette	Argile		Stries obliques
Nevers	Molette	Bronze		Décors de sapins
Saint-Mard	Roulette	Bronze	Fer	Ligne quadrillée
Seltz	Roulette	Bronze	Fer	
Thésée	Molette	Argile		Stries obliques dans 4 cases
Vallée de l'Allier	Molette	Argile		Oves
Vallée de l'Allier	Roulette	Argile		Ligne quadrillée
Vallée de l'Allier	Molette	Argile		Petits ronds
Vertault	Molette	Bronze		Stries obliques dans 6 cases
Vichy	Molette	Argile		Oves
Weissenburg	Roulette	Bronze	Bronze	Ligne de perle
Inconnue	Molette	Argile		Oves
Inconnue	Molette	Argile	Bronze	Oves
Inconnue	Roulette	Bronze		Stries obliques
Inconnue	Molette	Bronze	Bronze	Stries obliques
Inconnue	Molette	Bronze		

Fig. 176 : Tableau récapitulatif des données concernant les molettes et les roulettes de Gaule et de Germanie

L'inventaire de ces outils met en évidence la faible quantité d'exemplaires connus (**fig. 176**). Pourtant, les décors à la molette sont relativement nombreux durant l'époque romaine sur les céramiques communes, les céramiques gallo-belges ou les Drag. 37. Elles sont même très courantes au Bas-Empire sur les céramiques en provenance d'Argonne. Déjà en 1919, W. Unverzagt, lors d'un premier recensement en comptabilisait 222 décors (Unverzagt 1919). Ce catalogue a d'ailleurs été augmenté par la suite par G. Chenet et atteignait 354 développements décoratifs différents (Chenet 1941). Depuis, les mises à jour de ces corpus augmentent encore régulièrement (Grigourt 1950 ; Mitard 1958 ; Mitard 1960 ; Nicolle 1962 ; Robert 1969 ; Grigourt *et al.* 1977 ; Piton, Bayard 1977 ; Bakker 1981a et 1981b ; Dijkman 1985 ; Jigan, Halbout 1987 ; Bayard 1990 ; Dijkman 1993 ; Feller, Brulet 1998, p. 383-397, p. 433-438 et 2003, p. 326-357). En outre, un corpus uniquement consacré aux céramiques sigillées d'Argonne de l'Antiquité tardive



est en cours de constitution (Bakker *et al.* 1996, p. 423-426).

Paradoxalement, le nombre d'outils reste limité. Plusieurs raisons permettent d'expliquer cette contradiction. Ces outils devaient probablement être élaborés régulièrement en bois et en os. Ceux qui sont constitués en bois ne se sont pas conservés, de même que ceux en os enfouis dans un terrain acide. Il est possible aussi que les roues de molettes en argile n'aient pas été reconnues lors des fouilles anciennes et que celles en métal n'aient pas pu être déterminées du fait de leur trop grande corrosion. Nombre d'entre elles ont également dû être refondues à l'époque antique. Une autre cause plausible est l'absence de fouilles archéologiques d'ateliers céramiques menées de manière extensive.

### 3. 5. 2. Barolets, biberons ou tire-lait

Plusieurs petits vases à panse globulaire, à une anse et à bec tubulaire d'époque romaine ont été découverts sur des sites de consommation, des nécropoles et des sites de production de céramiques. Plusieurs hypothèses quant à la fonction de ces artefacts ont été émises : vase votif, pipette, barolet à barbotine, lampe à huile et biberon (Rouquet, Loridant 2000, p. 428). Ils ont été découverts dans plusieurs ateliers de potiers : Chanaz (73), Harfleur (76), Vidy (Suisse), Montans (81), Vichy (03), Trèves (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) et peut-être celui de Saintes (17) (Rouquet, Loridant 2000, p. 427) auxquels s'ajoutent un exemplaire provenant du quartier de potiers de Bourgheim (site 1) et deux des ateliers de Brumath (site 2). L'hypothèse qu'ils puissent être des barolets a séduit et a longtemps été relayée (Chenet 1946 ; Chenet, Gaudron 1955, p. 55 et fig. 32 ; Bémont 1974, p. 68). Toutefois, elle est depuis quelque temps contestée. Il a également été envisagé que ces objets aient été des biberons puisqu'ils ont été découverts uniquement dans des tombes de jeunes enfants. Or, N. Rouquet et F. Loridant se sont attachés à démontrer la fonction de ces objets. A partir d'expérimentations, ils ont prouvé que ces objets n'ont pu ni servir de barolet, ni de biberon, mais de tire-lait (Rouquet, Loridant 2000 et 2003, Rouquet 2004). Plusieurs arguments leur permettent d'attribuer cette fonction à ces vases globulaires : tout d'abord, ils reprennent une constatation émise par M.-H et J. Santrot. Ces deux auteurs ont remarqué que l'eau contenue dans le récipient s'écoule très mal et « qu'ainsi, il est impensable que la barbotine, de nature plus épaisse, puisse sortir par le bec » (Santrot, Santrot 1979, p. 189). Il en va de même pour du lait (Rouquet, Loridant 2000, p. 431). Un autre argument prend en compte la position de l'anse, qui, placée à 45° du bec, rend encore plus difficile la réalisation d'un décor. N. Rouquet et F. Loridant ont ensuite réalisé des tests : une fois comme biberon auprès d'un enfant en bas âge, qui ne parvint pas à boire, et sur une jeune maman qui l'utilisa comme tire-lait. Cette dernière expérimentation fonctionna parfaitement (Rouquet, Loridant 2003 et Rouquet 2004). De plus, des analyses chimiques ont été réalisées sur vingt-sept de ces artefacts en céramique et treize en verre. Les analyses révèlent l'existence d'acide gras ne se trouvant que dans du lait maternel humain ou animal (Huttmann *et al.* 1989).

Il semble donc que ces objets découverts en contexte artisanal correspondent à une production épisodique et non à un outil du potier.

### 3. 5. 3. Les moules

L'outil le plus emblématique des potiers semble sans conteste être le moule. Ces

objets sont utilisés pour réaliser des vases décorés en céramique sigillée, des lampes à huile et des statuettes en terre cuite. Nous aborderons principalement ici les moules à céramique sigillée puisque seuls deux moules de lampes à huile sont attestés à Brumath (site 2). Par ailleurs, une valve antérieure de matrice de statuette de « mère assise », associée à de nombreuses statuettes découvertes, permet d'envisager la présence d'un atelier de statuettes à Bliesbruck (site 25) ou à ses alentours. D'autres fragments de moule de statuettes sont également attestés à Sarre-Union (site 11).

Comme pour les éléments argileux contenus dans le laboratoire des fours à sigillée (tubulures, supports d'étagères, cales, colifichets, *etc.*), les moules sont le plus souvent réalisés dans la même argile que les vases en céramique sigillée produits. Ceci a été remarqué sur plusieurs sites (Picon 1989, p. 79). A Scioppieto (Italie), par exemple, les moules sont réalisés dans la même argile que les productions sigillées, contrairement aux poinçons qui, eux, ont une pâte d'une composition différente. Les moules sont donc conçus sur place, contrairement aux poinçons (Bergamini 2006, p. 284).

Les moules étaient le plus souvent confectionnés sur place par des « potiers décorateurs ». Chaque moule est unique. Certains portent des décors provenant de poinçons identiques, mais toujours dans un agencement différent (Bet 2007, p. 163). La durée de vie moyenne d'un moule devait être comprise entre 10 et 30 ans, même si certains des exemplaires employés pendant plus d'un siècle sont connus (Bet 2007, p. 163).

Les moules de Drag. 37 découverts dans les ateliers de sigillée sont toutefois présents en quantité moindre par rapport aux besoins de l'époque. En effet, certains chercheurs ont tenté de faire des projections quantitatives afin de déterminer le nombre de vases moulés par jour ainsi que le nombre de moules employés. Ainsi, P. Bet estime que les potiers tourneurs devaient disposer de 100 à 200 moules pour assurer une journée de travail, compte tenu du fait qu'un moule ne pouvait être utilisé qu'une fois par jour (Bet 2007, p. 163).

Pourtant, ceux-ci ne sont pas connus dans de telles quantités. Les prospections pédestres réalisées à Adelange (site 24) n'en livrèrent qu'un, celles de Hombourg-Budange (site 34), seulement deux, et les fouilles anciennes de l'atelier de la caserne de Lattre-de-Tassigny à Metz (site 35) à peine cinq. Les fouilles des ateliers du corpus en révèlent un peu plus : 34 à Chémery (site 27), 52 à La Madeleine (site 23) et un peu plus de 150 à Dinsheim-Heiligenberg (site 4).

Hormis les moules de fabrication locale, certains étaient vendus, échangés ou prêtés — débat controversé et difficile à trancher — d'un atelier à l'autre. Des moules d'Arezzo (Italie) sont connus à Lyon (69), certains de Lezoux (63) à Toulon-sur-Allier (03), Coulanges (03) et même La Graufesenque (12), par exemple (Bet 2007, p. 163). M. Picon envisage que ces transferts de moules aient eu pour but de surmouler les poinçons (Picon 1989, p. 80).

Il arrive aussi que des moules soient découverts dans des ateliers où aucune production de céramique sigillée n'est attestée. C'est le cas notamment à Feurs (42), Autun (71), Brive (36), Bourbon-Lancy (71) (Picon 1989, p. 80), et, dans notre aire d'étude à Cocheren (site 28), Horbourg-Wihr (site 16), Reichshoffen (site 10) et Strasbourg-Koenisghoffen (site 13).

Des moules ont également été découverts sur des sites où aucun artisanat ne s'est



implanté. Dans notre région d'étude, plusieurs sites en ont livré : Altenstadt (67), Jebnheim (68), Strasbourg (67) et Turckheim (68).

Bien évidemment, les moules découverts sur les sites de production et ceux découverts hors contexte artisanal s'y trouvaient pour des raisons différentes. La découverte de fragments de moule dans des sites n'ayant aucun rapport avec la production céramique peut parfois s'expliquer par un « trafic » de brocanteurs ou d'amateurs et par la réalisation de copies. Par exemple, le moule signé VICTORINVS et découvert en 1865, au 15 de la rue de la Mairie à Schiltigheim (67), à l'emplacement du restaurant « Aux Quatre Vents » s'avère être une copie d'un moule de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) (voir p. 19).

La présence de ces moules pose problème puisque la découverte du moindre fragment est (était) considéré automatiquement comme la preuve de la localisation d'un atelier de céramique sigillée. Nous l'avons déjà noté au cours du chapitre consacré à l'histoire des recherches, les quelques fragments de moules découverts en Alsace permirent à R. Forrer de présenter ces lieux comme des ateliers de céramique sigillée. Ces hypothétiques aires de production de céramique sigillée continuent d'être perçues et publiées comme telles. Or, nous l'avons démontré également, la découverte d'un seul fragment de moule ne permet pas d'affirmer l'existence d'un atelier.

Quant aux découvertes de moules dans des ateliers de céramique commune, la raison de leur présence est plus délicate à expliquer. Nous avons déjà présenté *infra* les théories envisagées (voir p. 246).

Cette étude, qu'elle concerne les éléments en argile employés dans la construction des fours à céramique sigillée ou les séparateurs et les supports d'enfournement, n'est qu'une première étape, au cours de laquelle des outils méthodologiques ont été mis en place. Les éléments façonnés en argile et utilisés dans les ateliers de potiers sont nombreux et leurs fonctions diverses. Nous ne prétendons pas les avoir tous traités. Nos premiers résultats semblent montrer que les formes évoluent peu, contrairement aux dimensions qui évoluent au cours du temps. A partir de la présentation de certains séparateurs absents de notre aire d'étude, nous avons également mis en évidence que ce mobilier n'est pas standardisé et que certains éléments viennent se substituer à d'autres. Est-ce dû à des questions techniques ou culturelles ?

Il serait intéressant de pouvoir étudier l'ensemble de ces éléments présents au sein des principaux ateliers de céramique sigillée. Ainsi, nous saurions quels éléments y étaient employés, ce qui permettrait de compléter nos données et de mieux cerner les évolutions chronologiques et techniques.

Multiplier les études concernant les éléments internes du laboratoire permettrait également de mettre en évidence certaines évolutions techniques et chronologiques.

En outre, lors de l'étude des supports tronconiques, il semble que les dimensions ont évolué au cours des siècles. Cette hypothèse est-elle dûe aux lots sélectionnés ou les supports tronconiques peuvent-ils révéler une datation ?

Les massettes, malgré leur forme peu soignée, ont gardé imprimée l'estampille du vase qu'elles soutenaient. Leur étude permet de compléter les listes des noms de potiers travaillant dans les ateliers.

L'étude des colifichets peut également apporter des éléments concernant le

fonctionnement et la chronologie des officines. Certains sont marqués du décor des vases qu'ils maintenaient sur leur face externe. S'il est possible d'attribuer les deux décors à leur potier respectif, il sera possible de déterminer ceux qui ont travaillé à la même époque et qui partageaient le même four.

Nous voudrions ici aborder un dernier point. Tous ces éléments ont été fabriqués dans une argile non engobée et dont le lissage a été succinct. Ils gardent donc imprimées les empreintes digitales de leurs fabricants, cuites dans l'argile. Nous savons que les empreintes ne se sont pas déformées pendant la cuisson et que « la structure des lignes papillaires et des minuties possède des caractéristiques permettant de distinguer, entre autres, certains traits communs à des groupes de parenté ou même à des populations entières. L'étude des dermatoglyphes constitue également une aide précieuse pour la médecine, car il a été démontré que certaines dispositions de lignes papillaires sont caractéristiques de certaines maladies, surtout celles d'origine génétique » (Dzierzykray-Rogalski, Grzeszyk 1991, p. 125). Les études dermatoglyphes menées sur les anses d'amphores trouvées à Kôm el-Dikka, par exemple, ont montré des résultats intéressants et nous pensons qu'il serait bon de les multiplier afin d'obtenir des informations sur les potiers, ce qui permettrait ainsi de mieux connaître l'organisation des ateliers.

## Chapitre V

# L'ARTISANAT CERAMIQUE DANS LE NORD-EST DE LA GAULE

Ce chapitre de synthèse est construit en quatre parties. La première s'attache à mettre en perspective les ateliers de céramique de notre aire d'étude avec ceux d'autres régions. La deuxième partie est consacrée aux groupes de production de céramiques sigillées de l'Est et la troisième aux ateliers de céramiques communes. Ce chapitre s'achève par une mise en perspective de l'artisanat céramique avec l'ensemble des activités artisanales de la région.

### 1. LES ATELIERS DE LA ZONE D'ETUDE

Le corpus des ateliers de céramiques de l'Est de la Gaule est constitué de 47 ateliers répartis sur 40 sites. Il comptabilise neuf ateliers en activité durant la fin de l'époque laténienne. Six se situent sur le territoire médiomatrique (Bourgheim (site 1), Dambach-la-Ville (site 3), Ehl-Benfeld (site 5), Fossé des Pandours (site 6), Marlenheim (site 8) et Strasbourg-Sainte-Marguerite (site 13)) et trois sont localisés dans la cité rauraque (Ensisheim (site 15), Houssen (site 17), et Sierentz (site 19)) auxquels s'ajoutent ceux qui sont implantés sur la partie helvétique de cette même cité (Bâle-Gasfabrik, Oberwil, Muttentz, Breisach et Riegel) (Jud 2008, p. 166 et **fig. 102**). Parmi les ateliers gaulois du corpus, seule l'activité de deux d'entre eux perdure à l'époque suivante.

Durant l'époque romaine, 39 ateliers, répartis sur 33 sites, ont produit de la céramique. En Franche-Comté, F. Charlier a dénombré pour l'époque romaine 27 ateliers de potiers dont deux de productions mixtes. Deux ont produit de la céramique sigillée : Luxeuil (70) et Offemont (site 90) (Charlier 1990a, p. 21). Le nombre d'ateliers assurés comptabilisés dans la thèse de F. Thuillier s'élève à 13 en Flandre, 30 en Wallonie, 34 en Champagne-Ardenne, 8 en Haute-Normandie, 23 en Ile-de-France, 27 en Nord-Pas-de-Calais, 14 en Picardie et 7 dans le Grand-Duché du Luxembourg (Thuillier 2003, p. 365). En Bourgogne, les ateliers de potiers étaient présents sur 28 sites (Delor 1996, p. 19).

Dans la mesure où le dénombrement des ateliers repose sur des régions modernes dont les superficies ne sont pas identiques, ces chiffres sont à relativiser. Ils apportent tout de même des éléments de comparaisons.

M. Polfer a travaillé sur l'artisanat en Gaule Belgique et distingué les ateliers de

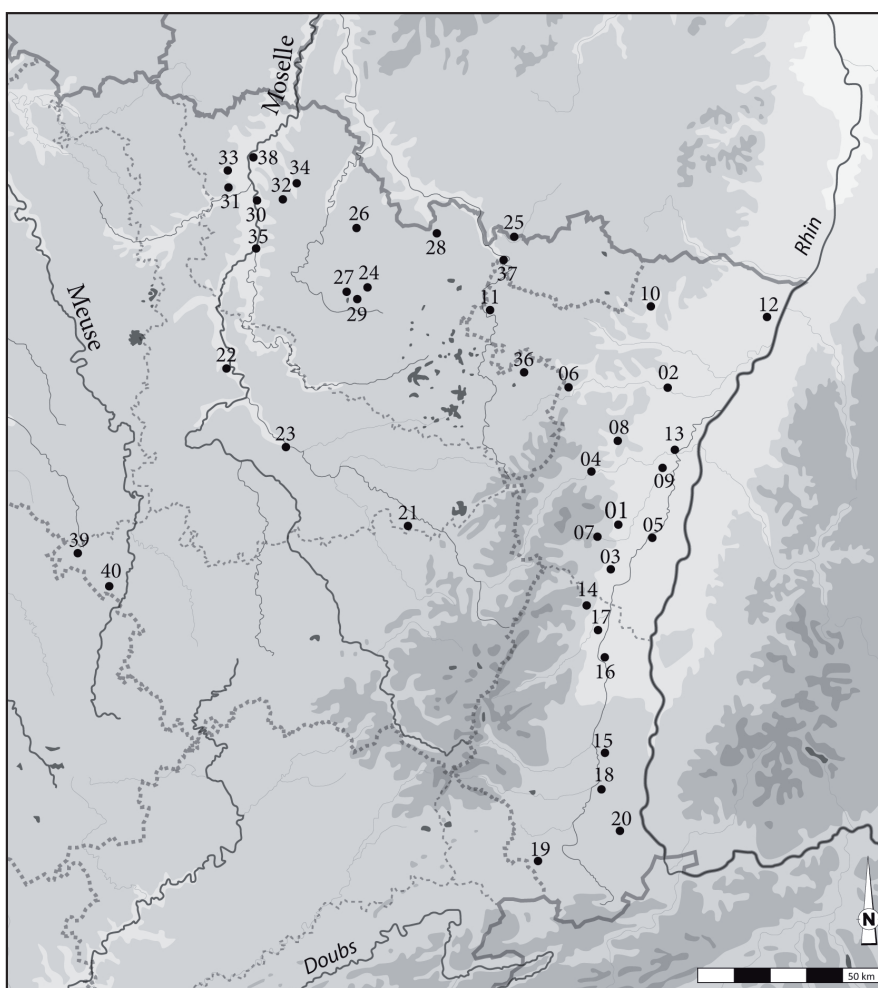
céramique de chacune des cités antiques de cette région (Polfer 2005). Nous avons repris les données présentées dans les tableaux 4a, p. 33, et 10, p. 56-57, auxquelles nous avons ajouté celles qui concerne les territoires rauraque et triboque. Les données relatives à l'artisanat leuque et médiomatricque présentées par M. Polfer ont fait l'objet de quelques modifications. Nous avons supprimé un site dont l'activité céramique n'est pas assurée (Toul (54) pour les Leuques) et ajouté les sites récemment découverts (Adelange (site 24), Ennery (site 30), Fameck (site 31), Flévy (site 32), Sarre-Union (site 11) et Sarreinsming (site 37) pour la cité médiomatricque). Nous avons déplacé Yutz (site 38), classé parmi les sites ruraux par M. Polfer, et que nous plaçons parmi les agglomérations. En outre, en ce qui concerne le territoire médiomatricque, les comptages des sites producteurs de céramique de M. Polfer et ceux qui sont présentés dans la figure suivante prennent en compte les ateliers argonnais qui ne figurent pas dans notre catalogue. Ceci permet de disposer d'une image globale des sites producteurs de céramiques en territoire médiomatricque (fig. 177).

Territoire	Agglomérations	Sites ruraux	Total
Atrébate	6	4	10
Bellovaque	2	6	8
Leuque	3	2	5
Médiomatricque	11	14	20
Ménapien	5	4	9
Morin	2	4	6
Nervien	9	3	12
Rauraque	1	3	4
Rème	7	8	15
Silvanecte	0	1	1
Suession	3	2	5
Trèviere	11	20	31
Triboque	5	3	8
Viromanduen	2	5	7

Fig. 177 : Tableau de répartition des sites producteurs de céramique selon leur territoire

En dehors du territoire médiomatricque, la cité des Leuques ne se distingue pas par le nombre de ses ateliers des autres cités de Gaule Belgique, de même que les cités rauraque et triboque. Les ateliers y apparaissent en effet peu nombreux dans chacune d'entre elles.

La carte d'implantation des ateliers de potiers de notre aire d'étude permet de situer deux zones de concentration (fig. 178). Les installations artisanales se trouvent principalement au nord du territoire médiomatricque et dans la partie nord de la plaine du Rhin. A l'ouest des Vosges, dans la partie sud du territoire médiomatricque comme en cité leuque, les ateliers connus sont très peu nombreux. Cet espace représente tout de même plus de 150 km<sup>2</sup> sur lesquels seules quatre officines (Deneuvre (site 21), Dieulouard-Scarponne (site 22), Grand (site 39) et Liffol-le-Grand (site 40)) sont implantées. Le sud de la plaine rhénane paraît également dépourvu d'installation artisanale puisque trois ateliers seulement sont attestés : celui d'Horbourg-Wihr (site 16), celui de Illzach (site 18) et celui de Largitzen (site 19). Pourtant, ces zones ne sont



- |                              |                             |
|------------------------------|-----------------------------|
| 01. Bourgheim                | 21. Deneuvre                |
| 02. Brumath                  | 22. Dieulouard              |
| 03. Dambach-la-Ville         | 23. La Madeleine            |
| 04. Dinsheim-Heiligenberg    | 24. Adelange                |
| 05. Ehl-Benfeld              | 25. Bliesbruck              |
| 06. Fossé des Pandours       | 26. Boucheporn              |
| 07. Ittenwiller-Saint Pierre | 27. Chémery                 |
| 08. Marlenheim               | 28. Cocheren-Hérapel        |
| 09. Meistratzheim            | 29. Eincheville             |
| 10. Reichshoffen             | 30. Ennery                  |
| 11. Sarre-Union              | 31. Fameck                  |
| 12. Seltz                    | 32. Flévy                   |
| 13. Strasbourg               | 33. Florange-Ebange-Daspich |
| 14. Bergheim                 | 34. Hombourg-Budange        |
| 15. Ensisheim                | 35. Metz                    |
| 16. Horbourg-Wihr            | 36. Mittelbronn             |
| 17. Houssen                  | 37. Sarreinsming            |
| 18. Illzach                  | 38. Yutz                    |
| 19. Largitzen                | 39. Grand                   |
| 20. Sierentz                 | 40. Liffol-le-Grand         |

Fig. 178 : carte d'implantation des ateliers de potiers entre Meuse et Rhin (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)

pas vides de population. Dans le sud de l'Alsace se trouvaient les agglomérations de Biesheim (68) et de Kembs (68), et, en Lorraine, plusieurs agglomérations sont connues, notamment Sarrebourg (57), Tarquimpol (57), Marsal (57), la Bure (88) et la capitale de cité Toul (54). L'absence d'installation artisanale céramique à proximité de ces agglomérations doit probablement relever de l'état de la recherche. En revanche, l'absence d'atelier dans ces grandes zones révèle que ces régions ne devaient pas être tournées vers l'artisanat de l'argile, contrairement aux secteurs plus septentrionnaux. Ou est-ce dû à l'absence de ressources en matière première ? A un contexte géographique et environnemental qui nuit à l'implantation humaine ? Ces zones demeurent encore aujourd'hui moins peuplées que le reste de la région.

Toutefois, comparée au reste de la province de Gaule Belgique, l'implantation des ateliers de céramique de la région d'étude n'apparaît pas si clairsemée et les espaces dépourvus d'installation artisanale paraissent peu importants. Au contraire, une concentration d'ateliers est perceptible alors que sur la partie occidentale de la province, ceux-ci sont plus espacés (fig. 179).

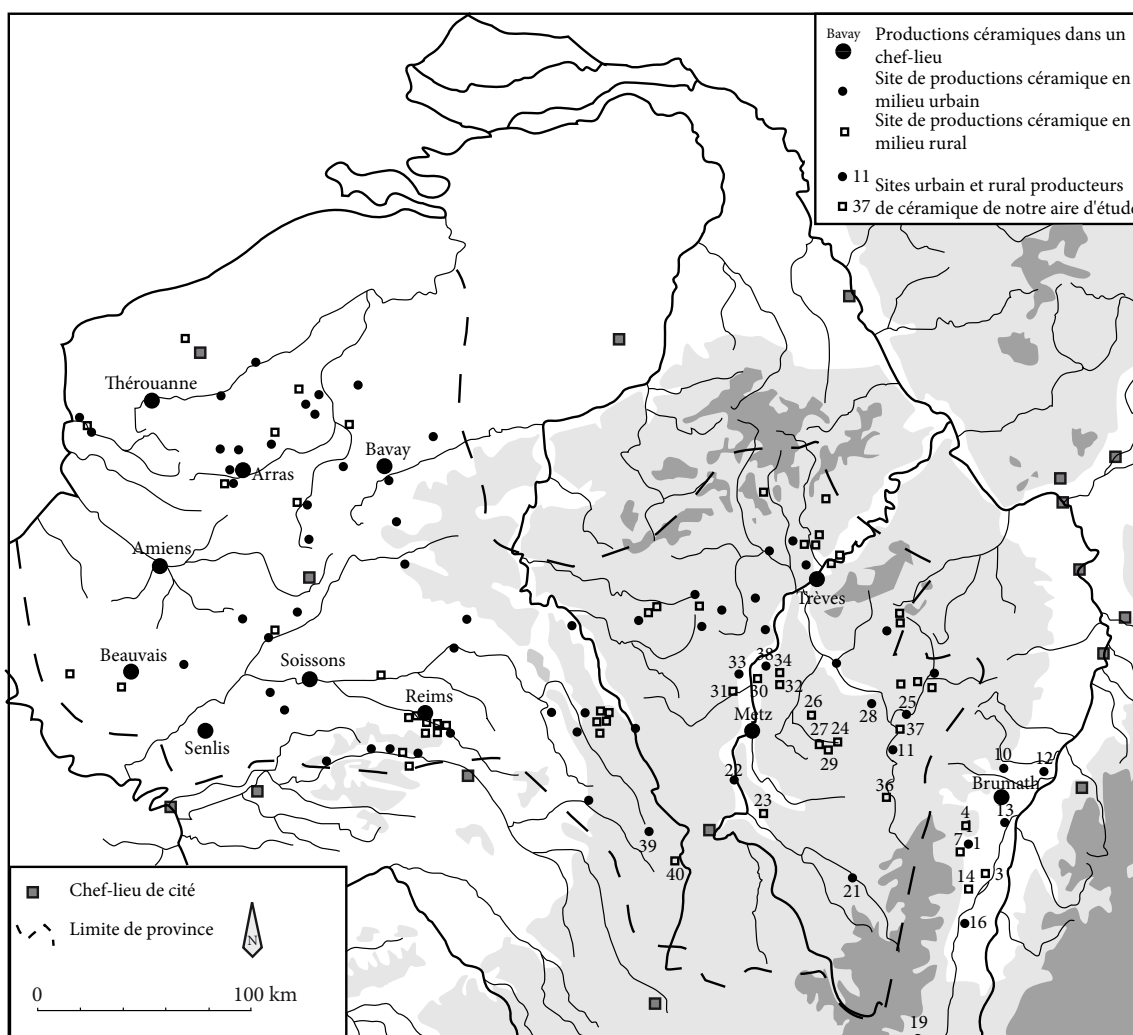


Fig. 179 : Carte d'implantation des ateliers de potiers en Gaule Belgique (d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

Cette carte met également en évidence une homogénéité de répartition entre les ateliers urbains et ruraux au sein de la province de Gaule Belgique.

A partir de son étude sur l'artisanat de cette province, M. Polfer a montré que les ateliers de céramique dont une partie des productions était destinée à la vente à l'extérieur de l'agglomération quittent les chefs-lieux au profit des agglomérations (Polfer 2005, p. 46). Ceci apparaît surtout dans la partie occidentale de la région de Gaule Belgique. Une partie des ateliers de Bavay disparaissent entre la fin du I<sup>er</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> siècle alors que l'agglomération spécialisée de Pont-sur-Sambre (59) se développe. Les activités artisanales diminuent aussi à Arras (62), Amiens (80) et Théroüanne (62). A l'inverse, les agglomérations spécialisées de Famars (59), la Rue-des-Vignes (59) et Bruay-la-Buissière (62) s'accroissent. Ce phénomène semble intervenir entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle.

Dans notre aire d'étude, ce transfert des activités céramiques à vocation d'exportation semi-locale des chefs-lieux vers les agglomérations spécialisées ne semble pas vraiment s'être déroulé. Les ateliers du chef-lieu de cité Brumath (site 2) ont alimenté le marché de Strasbourg (site 13) durant toute leur période de production. L'agglomération spécialisée de Florange (site 33) a périclité au début du II<sup>e</sup> siècle. En revanche, on note toutefois une augmentation du volume de production des ateliers de Bourghem (site 1). Ceci semble toutefois plus lié à l'arrêt de l'activité à Dambach-la-Ville (site 3) qu'à un transfert des productions de la capitale vers cette agglomération spécialisée.

En ce qui concerne les sites de production ruraux, ceux de Gaule Belgique et de notre aire d'étude, à l'exception de l'aire de potiers de Dambach-la-Ville (site 3), ont fourni un marché régional. En dehors des ateliers de l'Argonne, localisés majoritairement en cité médiomatrique, il ne semble pas que la province ait compté d'autres importantes aires de potiers (Polfer 2005, p. 52).

La particularité des territoires étudiés concerne leur production. En effet, que ce soit dans les cités leuque, médiomatrique ou triboque, des productions de céramique sigillée non grésées sont attestées. Dans le reste des cités de Gaule Belgique, hormis sur le territoire trévire, aucun atelier de céramique sigillée n'a été mis en évidence (**fig. 180**). Les officines de céramique sigillée trévires sont présentes uniquement à Trèves, alors que, dans les cités de notre aire d'étude, ces ateliers se trouvent implantés sur de nombreux sites, tant en zone urbaine qu'en zone rurale.

Parmi les territoires du corpus, l'implantation des ateliers de céramiques sigillées est inégalement répartie dans l'espace : un se trouve en territoire leuque, deux en territoire triboque alors que tous les autres sont situés en cité médiomatrique. Sur ce territoire, deux zones apparaissent : l'une comprend la majorité des ateliers de céramique sigillée, il s'agit de l'Argonne avec actuellement 121 ateliers identifiés (Polfer 2005, p. 61) ; l'autre zone comprend la partie orientale de la cité allant de la Moselle aux Vosges et englobe une douzaine d'ateliers.

L'implantation d'un nombre aussi important d'ateliers de céramique sigillée dans la cité des Médiomatiques s'explique du fait de la présence militaire sur le *limes* et à de nouveaux comportements de consommation de la clientèle. Cette vaisselle nouvelle, d'abord réservée à une élite, devient vite plus accessible et un engouement se crée. La

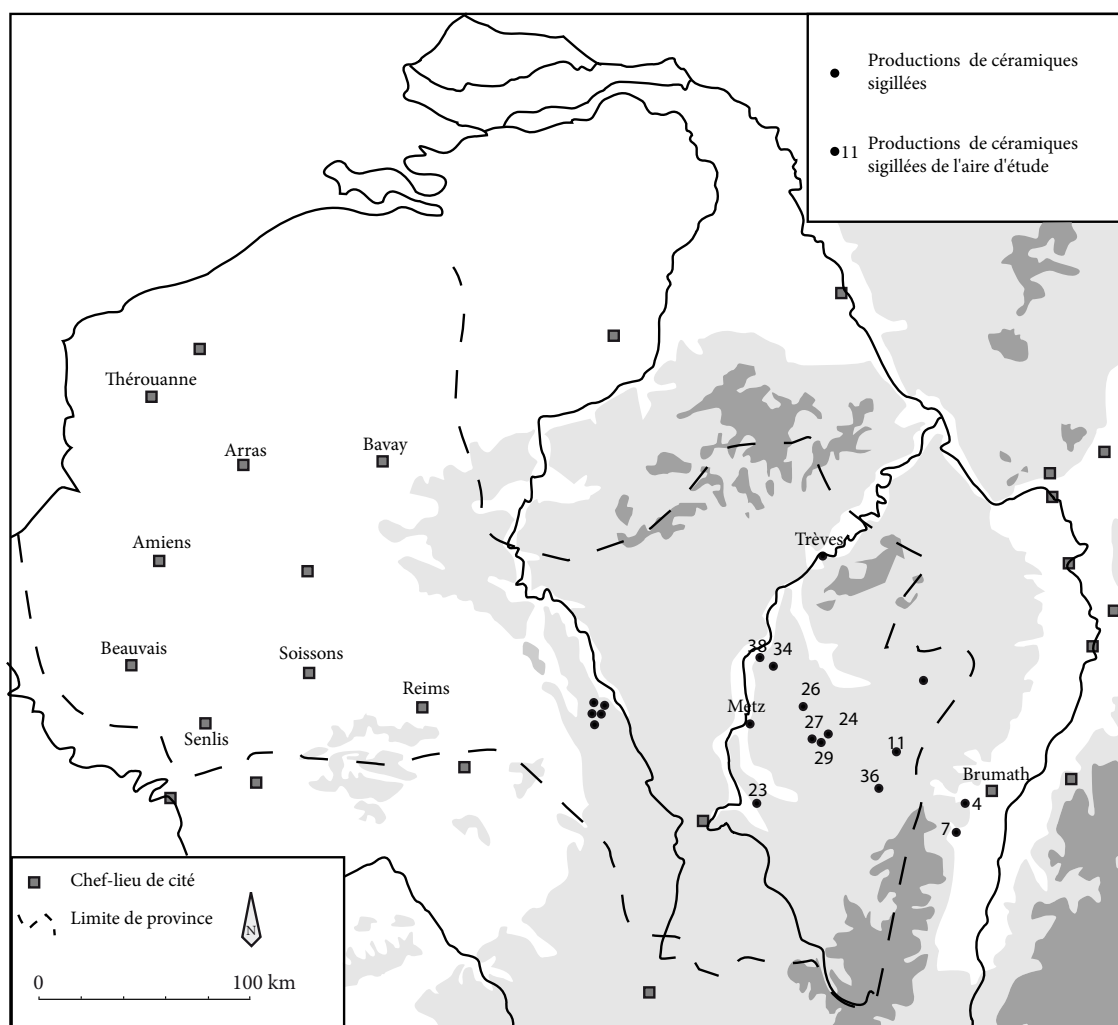


Fig. 180 : Carte d'implantation des ateliers de céramique sigillée en Gaule Belgique (d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

demande s'accroît et les ateliers se développent. L'apparition des premières officines médiomatriques constitue un des indices de romanisation et s'inscrit dans un cadre plus large de développement de cette région.

Durant l'époque romaine, les territoires triboque et rauraque comptabilisent quatorze ateliers identifiés dont douze sont liés à une production de céramique commune, gallo-belge et/ou fine. Chez les médiomatriques et les leuques, la proportion d'ateliers de céramique commune, gallo-belge et fine par rapport aux ateliers de céramique sigillée non grésée est moindre, puisque sur les vingt-trois ateliers connus, douze ont produit exclusivement des vases en céramique commune et fine (fig. 181).

Les ateliers de céramique commune de la province de Gaule Belgique apparaissent plus nombreux dans la partie orientale. De petites concentrations sont visibles entre les capitales de cités Arras et Bavay ainsi qu'autour de Reims alors que, de l'autre côté de la Meuse, ceux-ci ont une répartition plus homogène (fig. 182).



Site	Commune	Gallo-belge	Fine	Datation
Bourgheim	X	X	X	LT - III
Brumath	X	X	X	I-III
Dambach	X	X		-40- Fin II
Reichshoffen	X		X	Milieu I-II
Seltz	X	X	X	II-Début III
Strasbourg	X	X	X	40-III
Bergheim	X			?
Horbourg	X	X	X	120-160
Deneuvre	X		X	Début II
Dieulouard	X	X		Milieu II
Bliesbruck	X	X		40-Début II
Cocheren	X		X	Fin I
Florange	X	X		50-milieu II
Metz	X	X		I
Sarreinsming	X			Début I

Fig. 181 : Tableau des productions datées des ateliers de céramiques communes

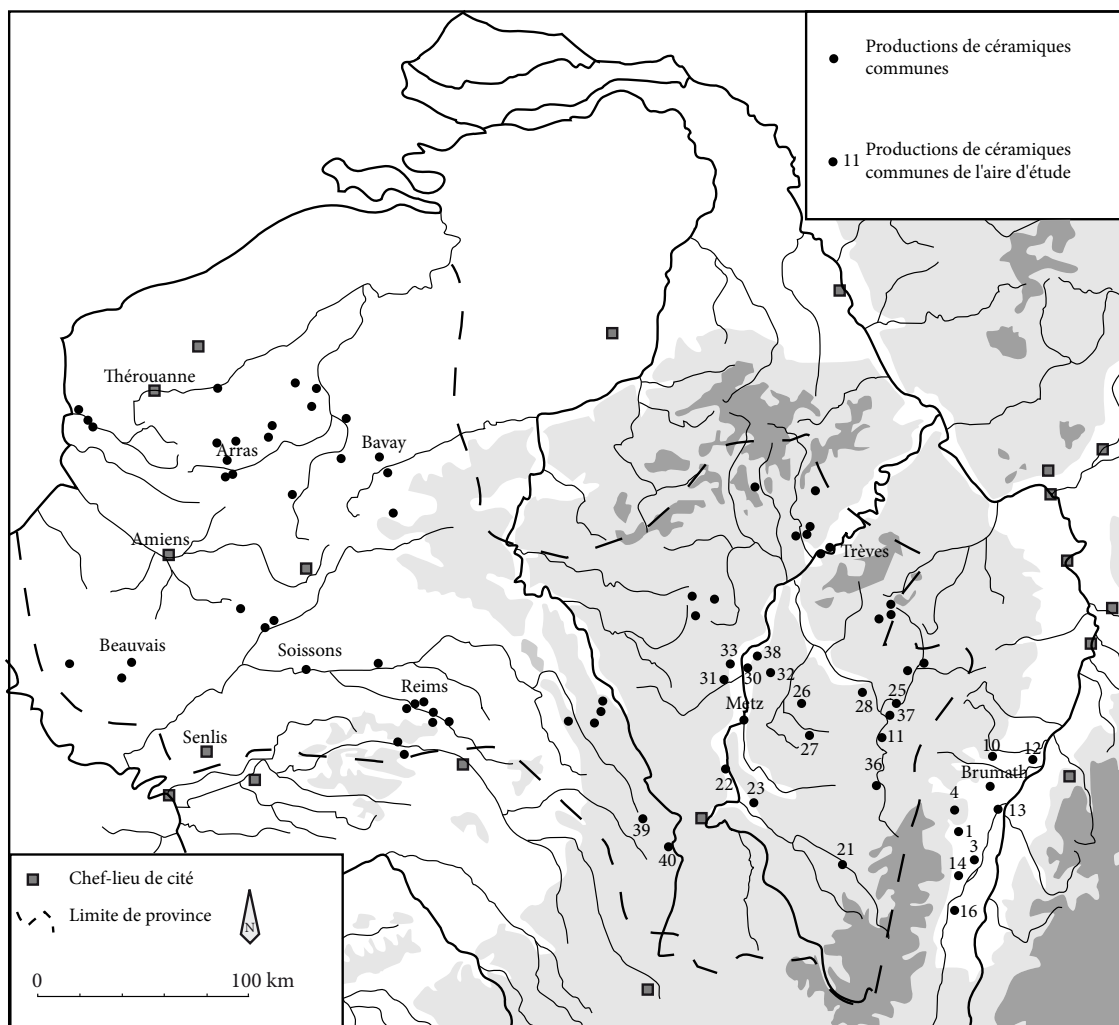


Fig. 182 : Carte d'implantation des ateliers de céramique commune en Gaule Belgique (d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

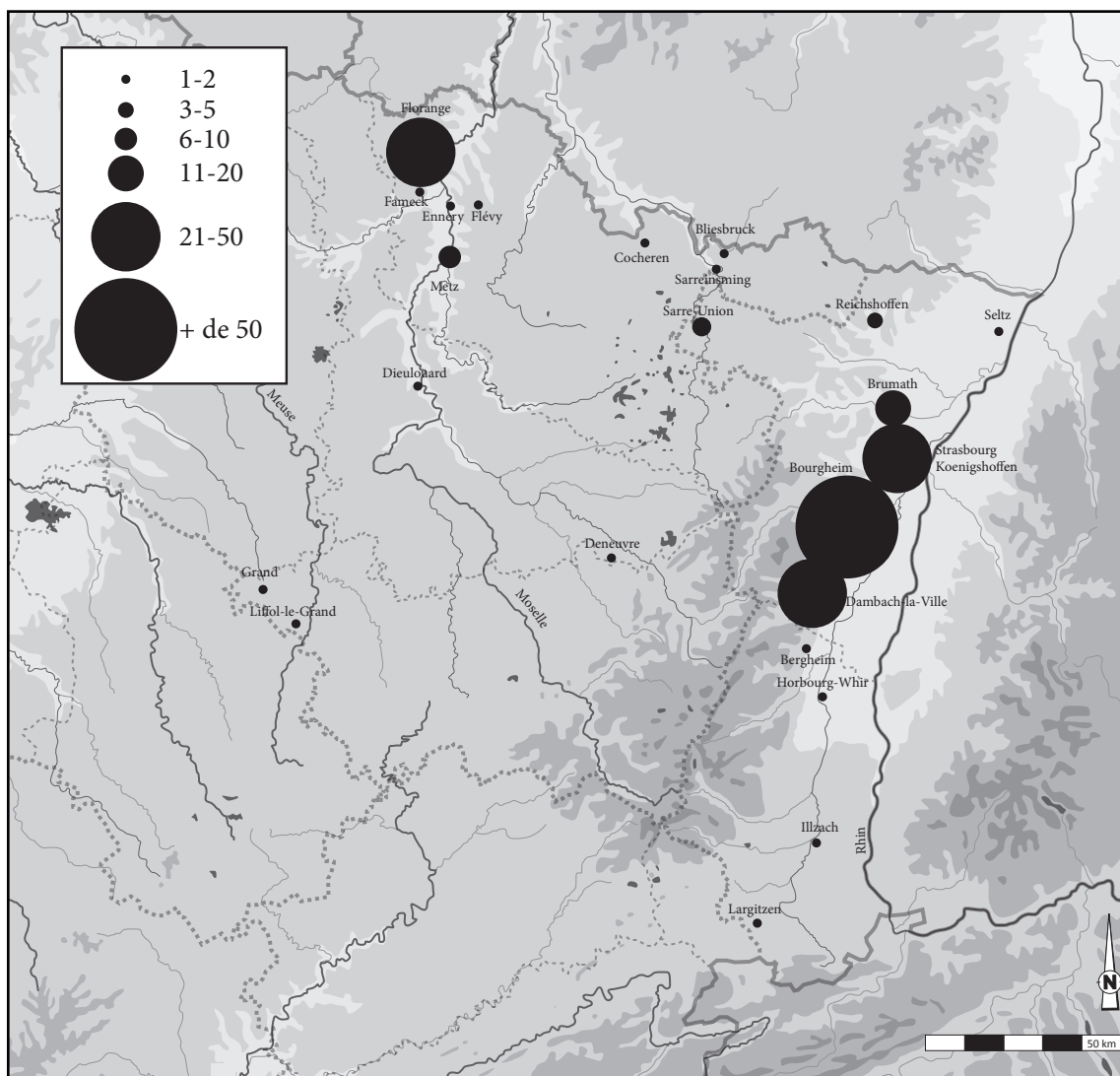


Fig. 183 : Carte d'implantation des ateliers de céramique commune entre Meuse et Rhin en fonction de leur nombre de fours (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)

Au sein de notre aire d'étude apparaissent de grandes disproportions de capacité de production de céramiques (**fig. 183**). En effet, même si dans la partie nord-est du territoire médiomatrique plusieurs ateliers de céramique commune sont connus, ceux-ci ne sont représentés que par quelques structures de cuisson. A Bliesbruck (site 25), Cocheren (site 28) et Sarreinsming (site 37), un à deux fours sont présents. Il en va de même pour les sites implantés au nord de la cité triboque, puisque deux fours sont attestés à Seltz (site 12) et cinq à Reichshoffen (site 10). Le quartier de potiers le plus important en territoire médiomatrique est celui de Florange (site 33), sur lequel 25 fours ont été fouillés. Les ateliers les mieux dotés en quantité de structures de cuisson se concentrent au centre de la cité triboque et se répartissent entre quatre sites : Bourgheim (site 1), Brumath (site 2), Dambach-la-Ville (site 3) et Strasbourg-Koenigshoffen (site 13). A Bourgheim (site 1), 88 fours au minimum ont été vus ; à Brumath (site 2), ceux-ci sont au minimum 26 ; à Strasbourg-Koenigshoffen, on compte une vingtaine de

structures de cuisson et, dans le centre de production de Dambach-la-Ville (site 3), une cinquantaine de fours ont été fouillés. Sur ce dernier site, les prospections magnétiques révèlent la présence de nombreux autres fours.

En Gaule, les ateliers de céramique commune qui comptabilisent autant de structures de cuisson semblent relativement peu nombreux. En Gaule Belgique, cela concerne un atelier : celui de Bruay-la-Buissière (62). Ce centre de production, daté du I<sup>er</sup> au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, a livré 150 fours dont 38 ont été fouillés (Polfer 2005, p. 120). Il ne nous semble pas que d'autres officines de céramique commune connues concentrent autant de fours dans les autres régions. Pourtant, nous pensons que ces estimations devaient représenter le nombre de fours pour une bonne partie des ateliers implantés dans les faubourgs des agglomérations importantes, principalement les capitales et les agglomérations artisanales spécialisées. D'autant plus que ces chiffres englobent l'ensemble des structures de cuisson construites au cours de plusieurs siècles.

Les ateliers de productions de céramiques gallo-belges, dont une grande part sont regroupés de manière concentrée autour de Reims, sont présents dans toute la province de Gaule Belgique ainsi qu'en territoires triboque et rauraque. Toutefois, ils sont plus nombreux dans la zone occidentale de la province (**fig. 184**).

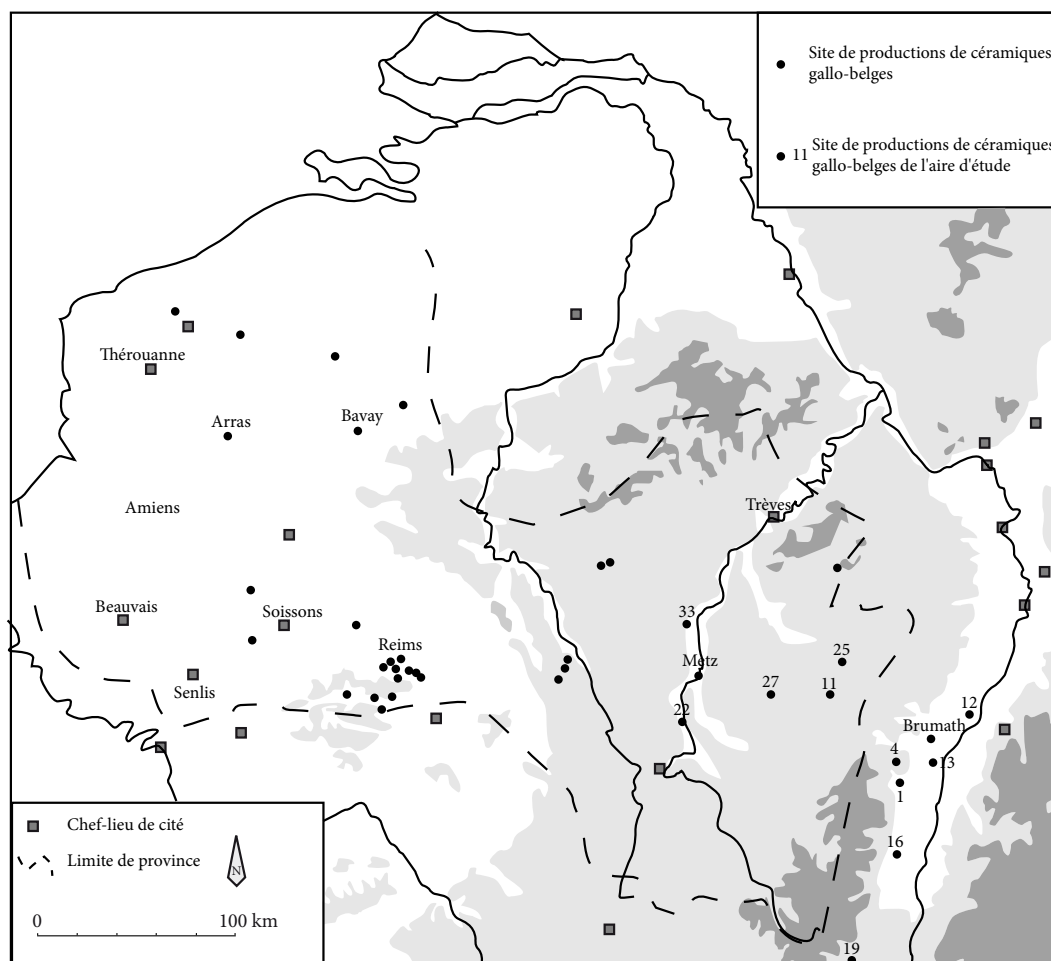


Fig. 184 : Carte d'implantation des ateliers de céramique gallo-belge en Gaule Belgique (d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

Lors de la comparaison de l'implantation des ateliers ainsi que des catégories de céramiques produites au sein de la province de Gaule Belgique, une division en deux du territoire apparaît clairement. La frontière est marquée géographiquement par la Meuse. A l'ouest de ce cours d'eau, les ateliers sont plus épars et les potiers ont privilégié les productions de céramique gallo-belge au détriment de la céramique sigillée. Sur le territoire situé entre Meuse et Rhin, les ateliers sont plus nombreux et plus concentrés. La production de céramique sigillée apparaît plus développée que celle de la céramique gallo-belge.

L'importance de la production de céramique gallo-belge - qui constitue le prolongement de la céramique fine gauloise - à l'ouest de la Meuse tendrait à prouver une persistance plus forte des traditions laténiennes alors que les populations situées plus à l'est connaîtraient une pénétration des modes italiques plus importantes.

### 2. CARACTERISATION DES ATELIERS DE CERAMIQUE SIGILLEE DU NORD-EST DE LA GAULE

En Gaule, plusieurs secteurs de productions étaient spécialisés dans la céramique sigillée. Les analyses menées par M. Picon ont montré que la grande majorité des ateliers de ces groupes produisaient des vases en sigillée, réalisés en pâte calcaire et cuits en mode C (voir. p. 71). En revanche, dans le groupe des ateliers de l'Est, ceux-ci sont minoritaires puisque la plupart ont produit des vases en céramique sigillée non grèsée du fait de l'utilisation d'argile non calcaire (Picon 1990). Ces différences de productions entraînent-elles des particularismes dans l'organisation des ateliers ?

R. Delage a montré que les ateliers produisant de la céramique sigillée grèsée destinée à la commercialisation à longue distance pratiquaient la mise en commun des structures. Les potiers de Lezoux (63) se sont donc dotés de fours et de bassins d'argile possédant de grandes capacités volumiques. A La Graufesenque (12), les fours de petite taille sont rares et les comptes de potiers révèlent des cuissons de plusieurs dizaines de milliers de vases. Ceux-ci sont d'ailleurs très standardisés, ce qui permettait de les empiler aisément en vue de leur transport à longue distance. L'organisation collective des structures a permis à ces ateliers de dominer le marché des céramiques (Delage 1999, vol. 2, p. 91).

Les fours de l'aire étudiée sont de taille importante puisque les laboratoires des fours de Dinsheim-Heiligenberg présentent des volumes minimum de 6,89 m<sup>3</sup> pour le four 10, 30 m<sup>3</sup> pour le four 3, 50 m<sup>3</sup> pour le four 1, 63,6 m<sup>3</sup> pour le four 2 et 70 m<sup>3</sup> pour le four 11. Le laboratoire du four 7 de Boucheporn possède un volume de 20 m<sup>3</sup>. Un des comptes de potiers provenant de Chémery (site 27) mentionne également la production de 48 280 vases (Hoerner, Scholz 2000, p. 58). Le four le plus grand de Lezoux, F55 de la ZAC de l'Enclos, de forme rectangulaire, possède un laboratoire dont le volume est estimé entre 30 et 60 m<sup>3</sup>, ce qui correspond à peu près au volume du « grand four » de La Graufesenque (Delage 2001, p. 129). Ainsi, malgré la différence de qualité de leur production, les ateliers du groupe de l'est possédaient le même type de

fours que ceux des grands ateliers de céramique sigillée de Gaule.

En ce qui concerne les bassins de traitement d'argile, les plus grands de Lezoux mesurent plus de 100 m<sup>2</sup>. L'aire dallée F34 de l'œuvre Grancher a une surface de 122 m<sup>2</sup>. Toujours dans ce secteur de Lezoux, sept ou huit aires dallées constituent une zone spécialisée qui occupe près de 4000 m<sup>2</sup> (Delage 2001, p. 130). De tels espaces et de telles structures n'existent pas dans les ateliers du groupe de l'Est étudiés ici. Aucun bassin n'a été mis en évidence parmi les douze ateliers de céramique sigillée et les prospections géomagnétiques n'en ont pas repéré à Dinsheim-Heiligenberg (site 4).

En outre, le site de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), dont l'emprise au sol est la mieux connue du fait de prospections géomagnétiques s'étend sur une surface de 2,5 hectares. Pourtant, les structures sont peu nombreuses : un peu moins d'une dizaine de fours et quelques murs sont disséminés. En revanche, les quartiers de potiers de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), qui appartiennent également au groupe des ateliers de sigillée de l'Est, ont été fouillés sur 3,6 hectares et ont livré environ une cinquantaine de fours, six bassins au minimum et plusieurs bâtiments (fig. 185). Les deux plus grands bassins possèdent chacun une surface de 36 m<sup>2</sup> (Rau 1977). Ce site produit de la céramique sigillée grésée, contrairement aux autres ateliers de Gaule de l'Est.

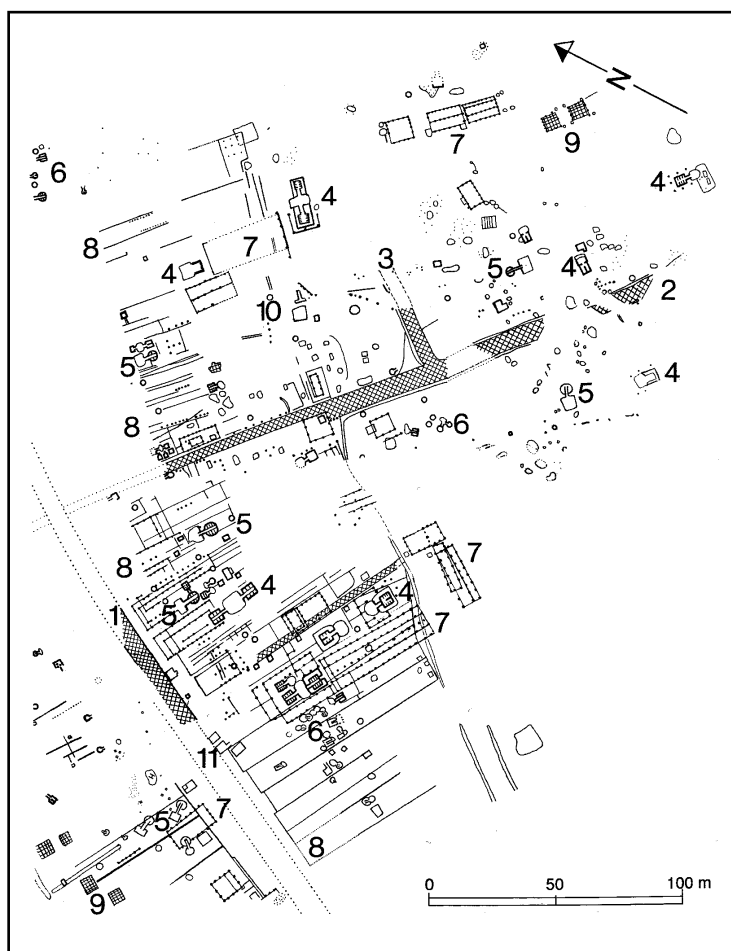


Fig. 185 : Carte des quartiers de potiers de Rheinzabern (Schulz, Schellenberger 1996, p. 13)

Alors qu'au cours de la phase d'apogée des ateliers du Centre Gaule, entre 140 et 190, leurs productions sont diffusées en quantités importantes dans le monde romain, les ateliers de l'Est ont principalement commercialisé dans un périmètre régional. Les ateliers du groupe SATURNINUS-SATTO (Chémery (site 27), Blickweiler (Allemagne, Rhénanie-Palatinat), Mittelbronn (site 36), Eincheville (site 29)), ont une diffusion de leurs productions en Gaule Belgique, sur le *limes* de Germanie Inférieure. Cette diffusion est à peu près similaire pour les ateliers de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), d'Ittenwiller (site 7) et de La Madeleine (site 23). Les ateliers de Trèves (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) diffusent aussi le long du Rhin, en Germanie Inférieure, dans la partie orientale de la Gaule Belgique. Même si quelques pièces de chacun de ces ateliers sont connues sur le Danube et en Bretagne romaine, les quantités sont très faibles et ne révèlent pas un commerce orienté vers l'exportation à grande échelle, au cours de sa première période d'activité. Les productions de céramique sigillée non grésée de l'atelier de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) sont diffusées le long du Rhin. Puis, à partir de 170-180, l'aire commerciale s'étend sur les *limes* rhénans, et les vases grésés de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) sont mêmes courants en Pologne. L'espace commercial couvert par cet atelier est vaste et ses productions dans l'Est sont majoritaires (Mees 1993). Il surpasse les autres ateliers de l'est et acquiert un monopole commercial puisqu'il détrône sur la zone du *limes* les ateliers du groupe du Centre (Delage 1999, p. 31).

Les ateliers de céramiques sigillées du groupe de l'Est ont commercialisé leurs produits dans le cadre d'une diffusion régionale, à l'exception notable des ateliers de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) qui pratiquaient une diffusion à longue distance. Une fois encore, l'atelier de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) se distingue des autres ateliers de l'Est.

Pour conquérir les marchés militaires, les céramiques des ateliers de sigillée « devaient impérativement se démarquer des autres céramiques de fabrication régionale remplissant des fonctions similaires [...]. Cela permettait également de justifier un prix plus élevé dû au coût de transport » (Delage 1999, p. 32).

C'est en partie par cette raison que le passage d'une production de céramique sigillée non grésée à une production grésée au II<sup>e</sup> siècle à Lezoux (63) s'explique. Les fours sont modifiés, équipés de tubulures et les productions sont standardisées. A partir de cette époque, les vases en provenance de Gaule du Centre sont majoritaires sur le *limes*.

Les potiers de l'Est n'ont pas eu besoin de modifier leurs structures ni leur production puisqu'ils se trouvent à proximité du marché militaire. Leurs productions de céramique sigillée non grésées ne sont pas standardisées. Les dessins de quelques Drag. 27 ou de Drag. 40 de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) laissent apparaître de grandes variations au sein d'une même forme, que l'on ne rencontre ni à Lezoux (63), ni à La Graufesenque (12), par exemple (**fig. 186**). Ces différences de forme ne sont pas liées à une évolution chronologique puisque l'officine de Dinsheim-Heiligenberg (site 4) n'a perduré que peu de temps. Elle traduit simplement un manque de soin dans la réalisation des vases et cette absence relative de standardisation révèle que ces produits n'étaient pas destinés à une vente à très longue distance.

Leur production s'écoule du fait d'un coût moins élevé que ceux des produits de

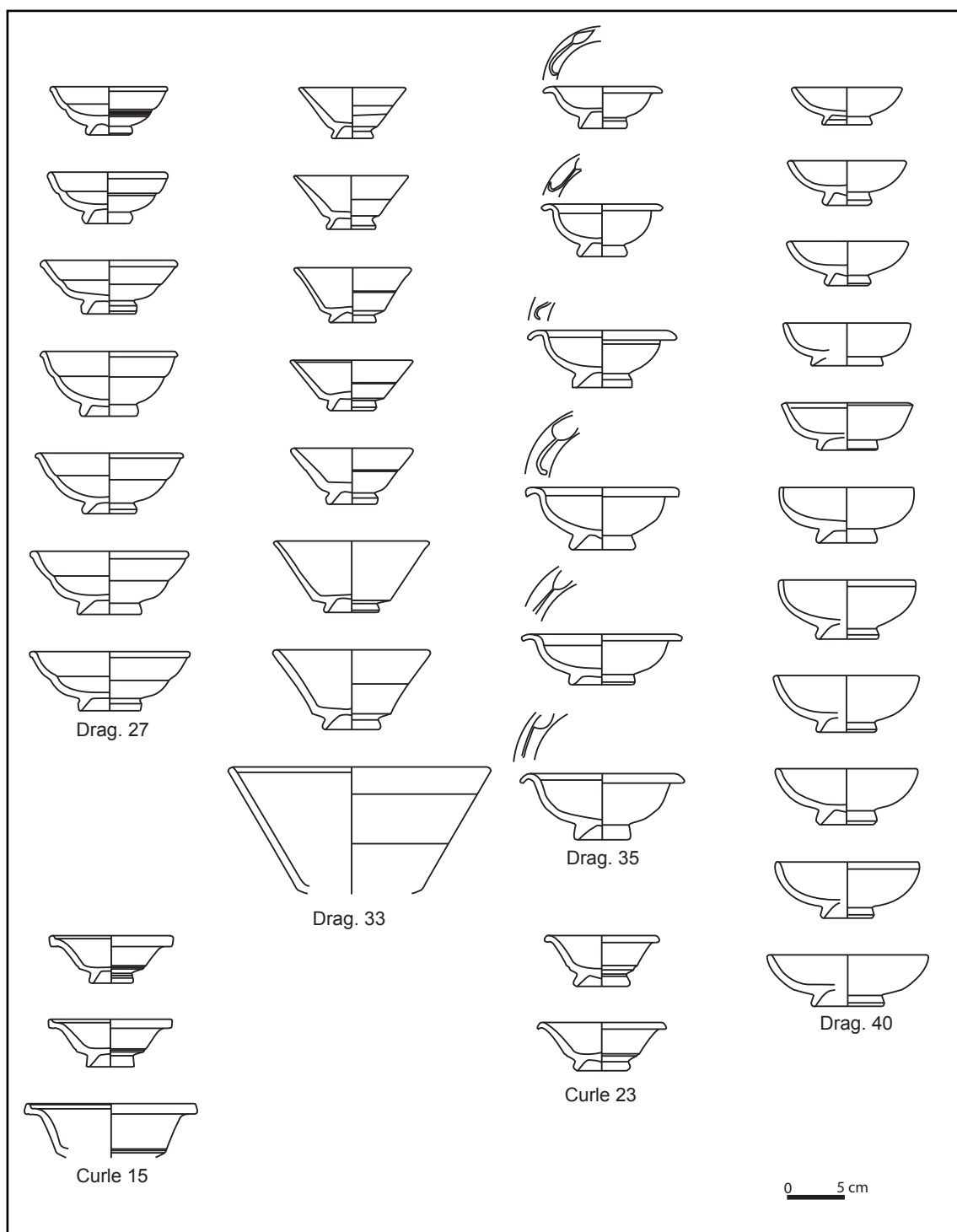


Fig. 186 : Planche de quelques formes de vases en céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Gaule du Centre. Ces faibles coûts sont dus au peu de distance à parcourir ainsi qu'au fait que les vases sont cuits à de plus faibles températures, ce qui diminue les quantités de bois consommées (Picon 2002a, p. 348). La mise en place à Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) d'une production de sigillée grésée a ensuite d'ailleurs eu raison du monopole commercial des ateliers de Gaule du Centre puisque leurs produits, de qualité équivalente, présentaient des prix inférieurs, du fait de la faible distance qui les séparait du marché militaire du *limes*.

Les ateliers de céramique sigillée de notre aire d'étude pratiquaient un commerce régional et également local. Tous les ateliers médiomatriques fabriquaient à la fois des céramiques sigillées et des vases en céramique commune, en céramique gallo-belge ainsi que des matériaux de construction qu'ils diffusaient à peu de distance.

Ces différences, qu'elles concernent les structures de production ou les productions, entre les ateliers du groupe de l'Est et ceux de Lezoux (63) ou ceux de Rheinzabern (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) révèlent des gestions commerciales différentes. M. Picon a montré que l'absence de concurrence entre les ateliers au sein du groupe de Gaule du Sud, ainsi qu'en ce qui concerne les ateliers du groupe de Gaule du Centre « est une attitude révélatrice de l'appartenance à un même système productif » (Picon 2002b, p. 157). La mise en place de normes techniques strictes renforce également cette idée. Les ateliers de sigillée à diffusion à longue distance étaient gérés par des négociants. Ils imposaient des règles et organisaient les exportations. Ce sont d'importants négociants qui développèrent le site de Rheinzabern alors que les autres ateliers devaient être gérés par des négociants de statut inférieur.

### 3. EVOLUTION DES ATELIERS DE CERAMIQUE COMMUNE

Au cours du chapitre III consacré aux structures des ateliers, les fours de potiers ont été étudiés à partir de leur morphologie. Cette analyse, qui prend en compte l'ensemble des structures de cuisson de l'aire d'étude, a montré que cette démarche ne permet pas d'obtenir de résultats significatifs. En effet, aucune conclusion concernant l'évolution des techniques, des formes et leur chronologie relative et de leur but technique n'est probante. Il est donc apparu qu'aucune standardisation des formes des fours n'est perceptible si l'analyse se fonde sur une aire géographique vaste.

En revanche, si l'étude se focalise sur des zones plus réduites des résultats apparaissent. Pour entreprendre cette analyse, il est nécessaire de disposer d'un nombre suffisant de structures, relativement documentées et nécessairement datées. Notre région d'étude dispose de plusieurs officines qui comptabilisent au minimum une dizaine de fours datés : Bourgheim (site 1), Brumath (site 2), Dambach-la-Ville (site 3), Florange-Daspich-Ebange (site 33) et Strasbourg-Koenigshoffen (site 13).

Les datations ne sont pas toujours précises puisqu'elles reposent sur l'étude du mobilier céramique, dont le lien direct avec la structure datée n'est pas toujours avéré. Comme expliqué dans la notice de site de Bourgheim (site 1), il se trouve que les fours ont tous été datés soit par E. Kern lors des fouilles, soit par B. Bonaventure et C. Fortuné lors de l'inventaire réalisé préalablement à l'étude d'une partie du mobilier (Bonaventure *et al.* 2009). Les datations ont été volontairement attribuées de manière large. Elles



méritent d'être vérifiées et précisées, mais sont certainement proches de la réalité.

Les fours de Dambach-la-Ville (site 3) ont été datés à l'issue des fouilles d'une première tranche, à partir de la céramique. Une seconde phase de fouille a été réalisée sous la direction de C. Card (Card, à paraître) et le mobilier céramique fait actuellement l'objet d'une thèse (C. Fortuné). Ces deux travaux amèneront peut-être quelques modifications de datation.

On pourrait objecter que ces découvertes résultent du hasard des fouilles et ne reflètent pas la réalité de l'atelier. Or les officines prises en compte comptabilisent au minimum une dizaine de fours datés. Du fait de leur nombre et de leur concentration, il est donc peu probable que les fours fouillés soient tous atypiques et ne s'intègrent pas dans la chronologie des officines étudiées.

Cette analyse s'appuie sur l'étude d'ateliers répartis dans trois secteurs géographiques différents. Le premier prend en compte les quartiers de potiers de l'agglomération spécialisée de Bourgheim (site 1) et l'aire de production de Dambach-la-Ville (site 3), qui se situent en plaine d'Alsace, au niveau de la jonction de la cité des Triboques et de celle des Rauraques. Les deux ateliers suivants sont implantés au cœur de la cité triboque. En effet, l'analyse est consacrée également à l'étude des quartiers de potiers de ces deux capitales successives, Brumath (site 1) et Strasbourg-Koenigshoffen (site 13). Et le dernier atelier étudié se situe à l'extrémité nord occidentale de notre aire d'étude, dans la cité des Médiomatriques. Il s'agit du quartier de potiers de l'agglomération spécialisée de Florange (site 33).

### 3. 1. Secteur 1 : Bourgheim et Dambach-la-Ville

#### 3. 1. 1. Les quartiers de potiers de Bourgheim

A Bourgheim (site 1), 34 fours sont datés entre le I<sup>er</sup> siècle avant et le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Sur la figure suivante, six n'ont pas pu être illustrés. Les fours de l'époque laténienne sont à un volume, à plate-forme circulaire ou en grain de café et dotés de deux alandiers. Il existait d'autres fours à un volume à cette période, mais pour lesquels aucun plan n'est connu. Au tournant de notre ère, ce type de four disparaît au profit des fours à deux volumes ovales et circulaires. Vers la fin du I<sup>er</sup> et durant le II<sup>e</sup>, les fours circulaires cohabitent avec ceux de formes quadrangulaires, qui demeurent toutefois minoritaires. Ces derniers disparaissent vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, alors que quelques fours de forme circulaire continuent d'être employés (**fig. 187**).

Le terrain de Bourgheim (site 1) se compose de loess dans lequel tous les fours ont été creusés. Seuls quelques éléments sont renforcés à l'aide de tuileaux, de briques ou de *tegulae*. Au cours du I<sup>er</sup> siècle, il s'agit surtout des parois des chambres de chauffe, alors que, durant le II<sup>e</sup> siècle, ce sont majoritairement les languettes et les alandiers qui sont construits dans ces matériaux. Le four rectangulaire 58, dont la languette a été dès l'origine constituée en briques, a également eu ses parois renforcées au cours d'une réfection par l'emploi de briques. Trois fours sont entièrement constitués de terres cuites architecturales : le four carré 52, le four 58 lors de son second état et le four circulaire 53. Ils sont, pour les deux premiers, datés du II<sup>e</sup> siècle, et du III<sup>e</sup> siècle pour le dernier.

Hormis trois fours, tous sont munis d'une languette qui est, dans la plupart des cas, rattachée. Le four circulaire 48 dispose de supports latéraux, de même que le four 20

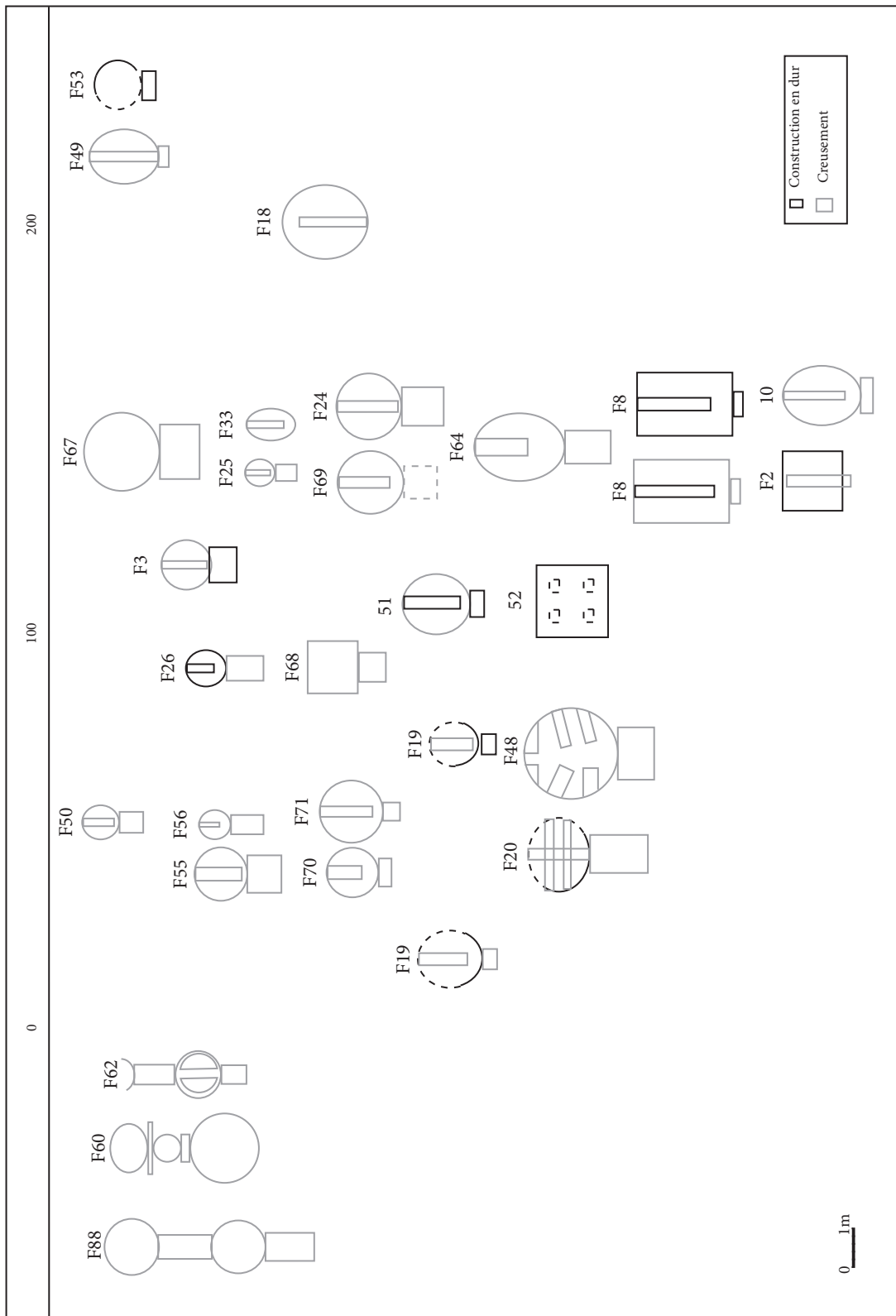


Fig. 187 : Planche chronomorphologique des fours de Bourghheim (Pastor)

auquel s'ajoute une languette rattachée. Le four carré 52 est doté de pilettes.

Le nombre de fours de Bourgheim (site 1) augmente au cours du I<sup>er</sup> siècle, culmine au cours du II<sup>e</sup> et s'effondre au III<sup>e</sup> après J.-C.

Entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle, les volumes des fours varient peu. Il apparaît toutefois que ceux du I<sup>er</sup> étaient légèrement plus grands que ceux du II<sup>e</sup> siècle. Le four 19 qui a connu deux états a perdu en volume lors de sa réfection. Au I<sup>er</sup> siècle, le volume global des laboratoires était de 42,39 m<sup>3</sup> alors qu'au II<sup>e</sup>, il était de 59,32 m<sup>3</sup>. Cette augmentation est liée, non pas à la présence de structures de cuisson plus grandes, mais au fait que les fours sont plus nombreux.

### 3. 1. 2. Le centre de production de Dambach-la-Ville

Le site de Dambach-la-Ville (site 3) se trouve à peu de distance de l'agglomération spécialisée de Bourgheim (site 1). La documentation permet de comptabiliser 29 fours dont les datations et les mesures sont fiables.

Les premiers fours de ce centre sont datés entre la fin de l'époque laténienne et le début de la période augustéenne. Ces fours, à un volume, circulaires et à double alandier, disparaissent, comme sur le site de Bourgheim (site 1) au profit des fours circulaires à deux volumes, au tournant de notre ère. Puis, entre 20 et 70 après J.-C., on rencontre des fours rectangulaires qui ne perdurent pas au-delà de cette date. Au cours de la période suivante, de 80 à 160 après J.-C., seuls des fours circulaires ou ovales seront exploités (fig. 188).

Le centre de production de Dambach-la-Ville (site 3) est implanté sur un sol sableux limoneux. L'ensemble des chambres de chauffe y est creusé et aucune n'a été renforcée par des matériaux de construction. En revanche, tous les supports de sole, qu'il s'agisse des languettes ou des supports latéraux, ont été construits à l'aide de briques et de tuiles.

La période de plus grosse activité se situe entre 20 et 70 après J.-C. et le centre de production périclité vers les années 160 après J.-C.

Les volumes des fours de Dambach-la-Ville (site 3) ont peu varié dans le temps et sont relativement de petite dimension. Hormis les fours rectangulaires 5 et 18 et le four circulaire 31, tous sont inférieurs à 3 m<sup>3</sup>. Ainsi, au cours de la première période (15 avant-15 après J.-C.), le volume global des laboratoires est de 8,41 m<sup>3</sup>, alors qu'entre 20 et 70, il atteint 35,3 m<sup>3</sup>. Il s'effondre ensuite, puisqu'entre 80 et 120, il n'est plus que de 5,1 m<sup>3</sup> et qu'après il ne représente que 2,15 m<sup>3</sup>.

### 3. 1. 3. Comparaison de Bourgheim et Dambach-la-Ville

Bourgheim (site 1) et Dambach-la-Ville (site 3) présentent des modes d'évolution communs : la production est mise en place dans des fours à un volume qui sont remplacés au tournant de notre ère par des fours à deux volumes. Au cours de la période suivante, le nombre de structures explose et les fours quadrangulaires apparaissent. Ces derniers ne seront déjà plus présents à l'étape suivante et la phase de déclin s'amorce.

A Bourgheim (site 1), le nombre de fours en activité commence à augmenter au cours du I<sup>er</sup> siècle et culmine durant le II<sup>e</sup>. A Dambach-la-Ville (site 3), cette étape de production massive intervient plus tôt : entre 20 et 70. Et l'atelier périclité à partir de 80

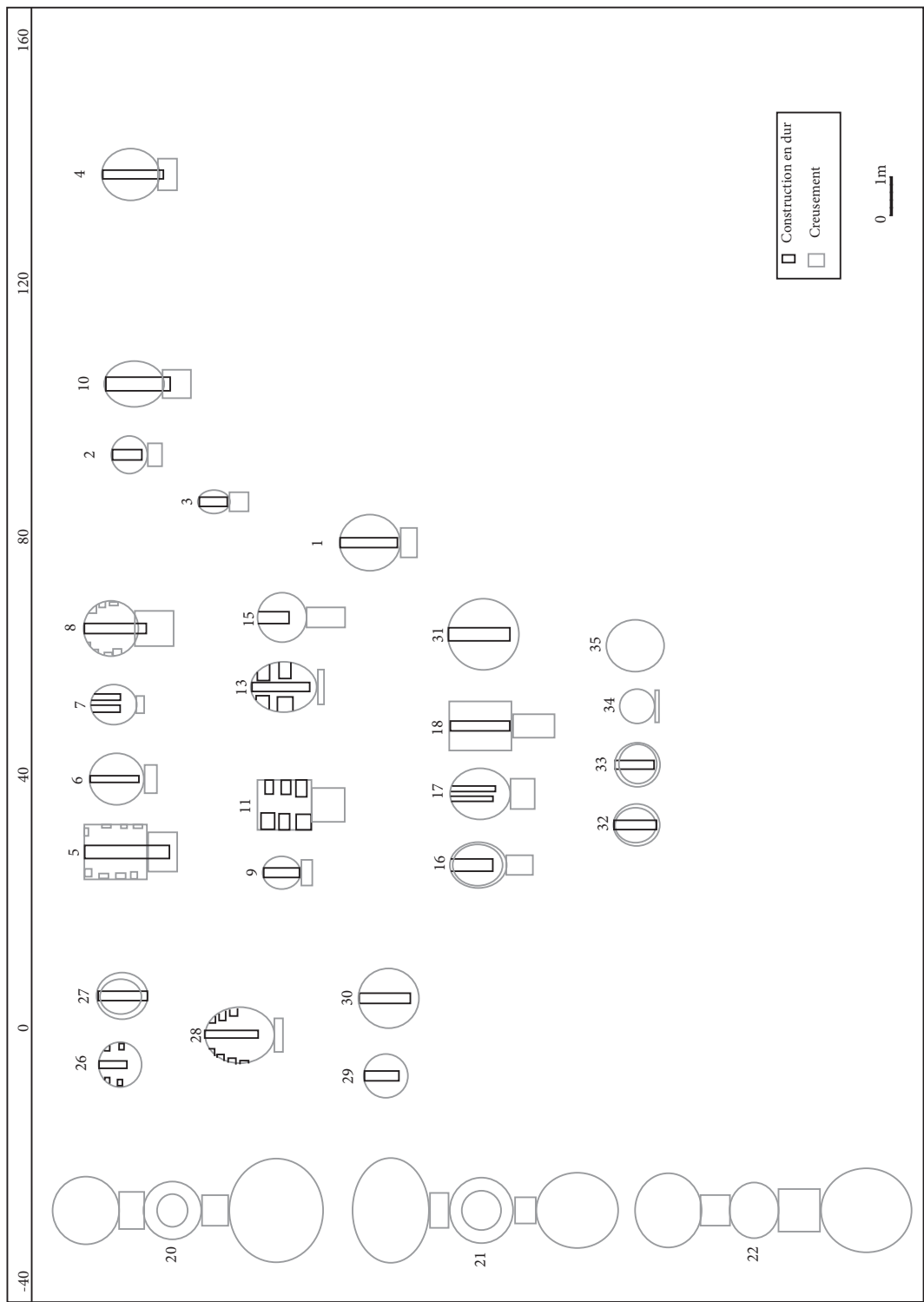


Fig. 188 : Planche chrono-morphologique des fours de Dambach-la-Ville (Pastor)

après J.-C. (**fig. 189**). Cette chute des productions de Dambach-la-Ville (site 3) est-elle liée au développement qui intervient à Bourgheim (site 1) ? Cette hypothèse semble plausible.

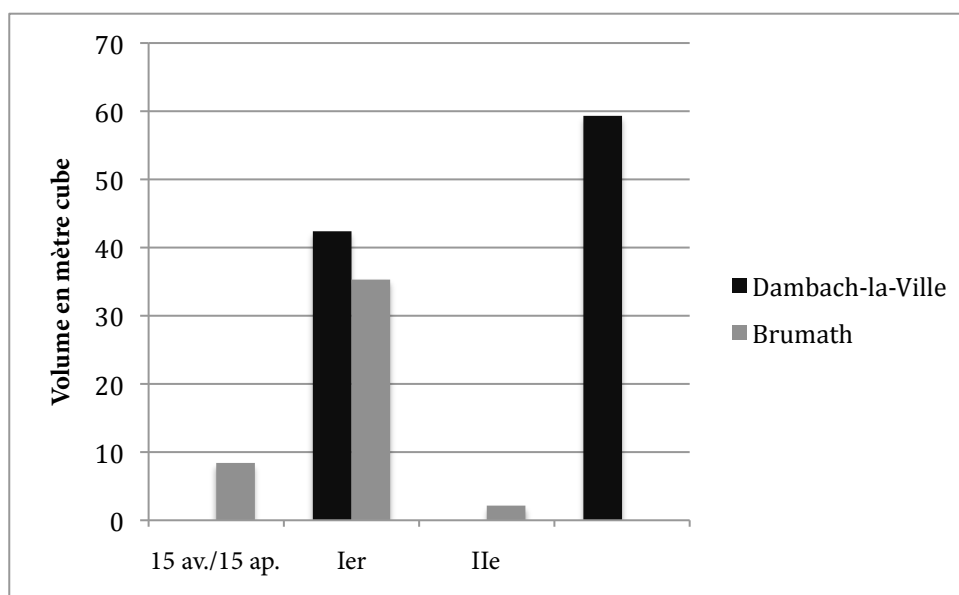


Fig. 189 : Diagramme comparatif des volumes des fours de Bourgheim et de Dambach-la-Ville

### 3. 2. Secteur 2 : Brumath et Strasbourg-Koenigshoffen

#### 3. 2. 1. Les quartiers de potiers de Brumath

A la périphérie de la capitale de cité Brumath-*Brocomagus* (site 2), deux quartiers de potiers ont été mis en évidence, l'un au lotissement le Tilleul et un autre le long de la Route des Romains. Ils comptabilisent 26 fours. Les premiers fours apparaissent au début du I<sup>er</sup> siècle au lotissement du Tilleul. Ils sont majoritairement de forme circulaire, mais les formes quadrangulaires sont aussi présentes. Quand les structures s'installent Route des Romains, celles de l'atelier du Tilleul disparaissent. Quelques fours quadrangulaires sont également connus dans l'atelier de la route des Romains. Le nombre de fours n'augmente pas d'un siècle à l'autre (**fig. 190**).

La majorité des fours sont construits à l'aide de matériaux de construction. Les fours de Brumath (site 2) présentent des volumes importants puisque seuls ceux des fours circulaires 8, 9 et 10 sont inférieurs à 2 m<sup>3</sup>. Il n'y a que peu de variations volumiques entre les fours du I<sup>er</sup> et ceux du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Au I<sup>er</sup>, le volume global des laboratoires représente 39,78 m<sup>3</sup> alors qu'il s'élève à 40,72 m<sup>3</sup> durant le II<sup>e</sup> siècle.

#### 3. 2. 2. Les quartiers de potiers de Strasbourg-Koenigshoffen

Les fours connus à Koenigshoffen (site 13) et datés du I<sup>er</sup> siècle sont soit circulaires, à un ou deux alandiers, soit rectangulaires. La cohabitation des fours



circulaires et quadrangulaires perdure également au II<sup>e</sup> siècle. Creusés généralement dans un terrain lœssique, rares sont ceux qui sont construits avec des éléments architecturaux (fig. 191).

A Strasbourg-Koenigshoffen (site 13) sont employés des fours soit de volume réduit (moins d'un mètre cube), soit de volume important (de 3 à plus de 6 m<sup>3</sup>). Au I<sup>er</sup> siècle, le volume global est de 15,6 m<sup>3</sup>, il diminue au cours du II<sup>e</sup> siècle où il n'est plus que de 9,77 m<sup>3</sup> et tombe à 7,78 m<sup>3</sup> au III<sup>e</sup> siècle.

### 3. 2. 3. Comparaison de Brumath et de Strasbourg-Koenigshoffen

La période d'activité des fours de Strasbourg-Koenigshoffen (site 13) est sensiblement la même que celle des quartiers de potiers de la capitale de cité Brumath (site 2).

Ainsi, malgré le peu de distance qui les sépare, ces deux activités céramiques ne semblent pas se faire concurrence au point que l'une des deux disparaisse. Toutefois, les capacités de productions des quartiers de Brumath sont beaucoup plus imposantes que celles de Strasbourg-Koenigshoffen qui n'arrive pas à alimenter l'ensemble d'*Argentorate* puisque des produits sont importés de Brumath (site 1) vers Strasbourg (site 13) tant auprès de la société civile que vers les militaires (Baudoux 2002, p. 183 ; Baudoux 2009, 169 et fig. 192). Ces deux agglomérations sont importantes en population et les ateliers de potiers qui y étaient implantés ne devaient pas avoir de problème pour écouler leurs stocks.

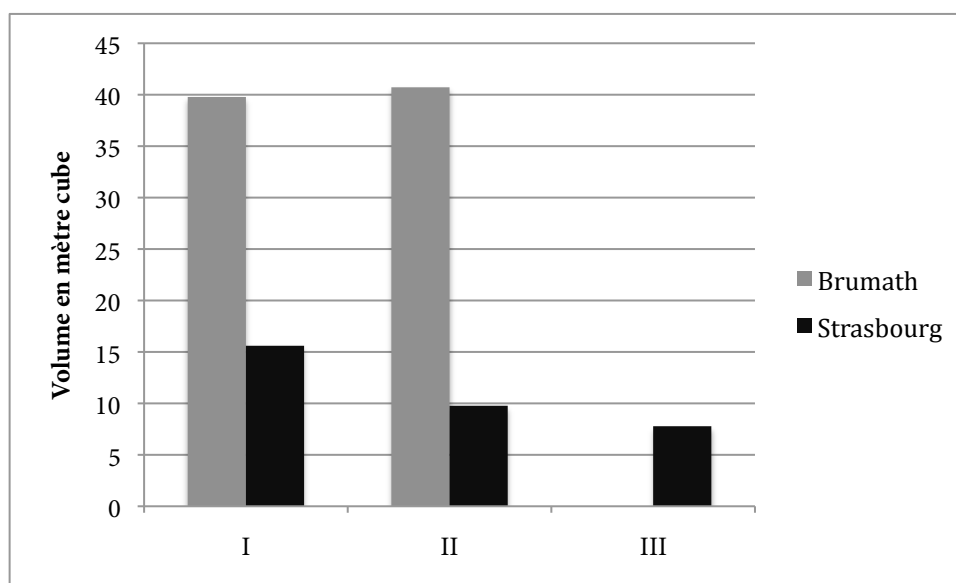


Fig. 192 : Diagramme comparatif des volumes des fours de Brumath et de Strasbourg-Koenigshoffen

### 3. 3. Secteur 3 : Florange

Le quartier de Florange-Daspich-Ebange (site 33) a débuté son activité à partir de 50 après J.-C. Les premiers fours construits sont tous de forme circulaire. Entre 80 et

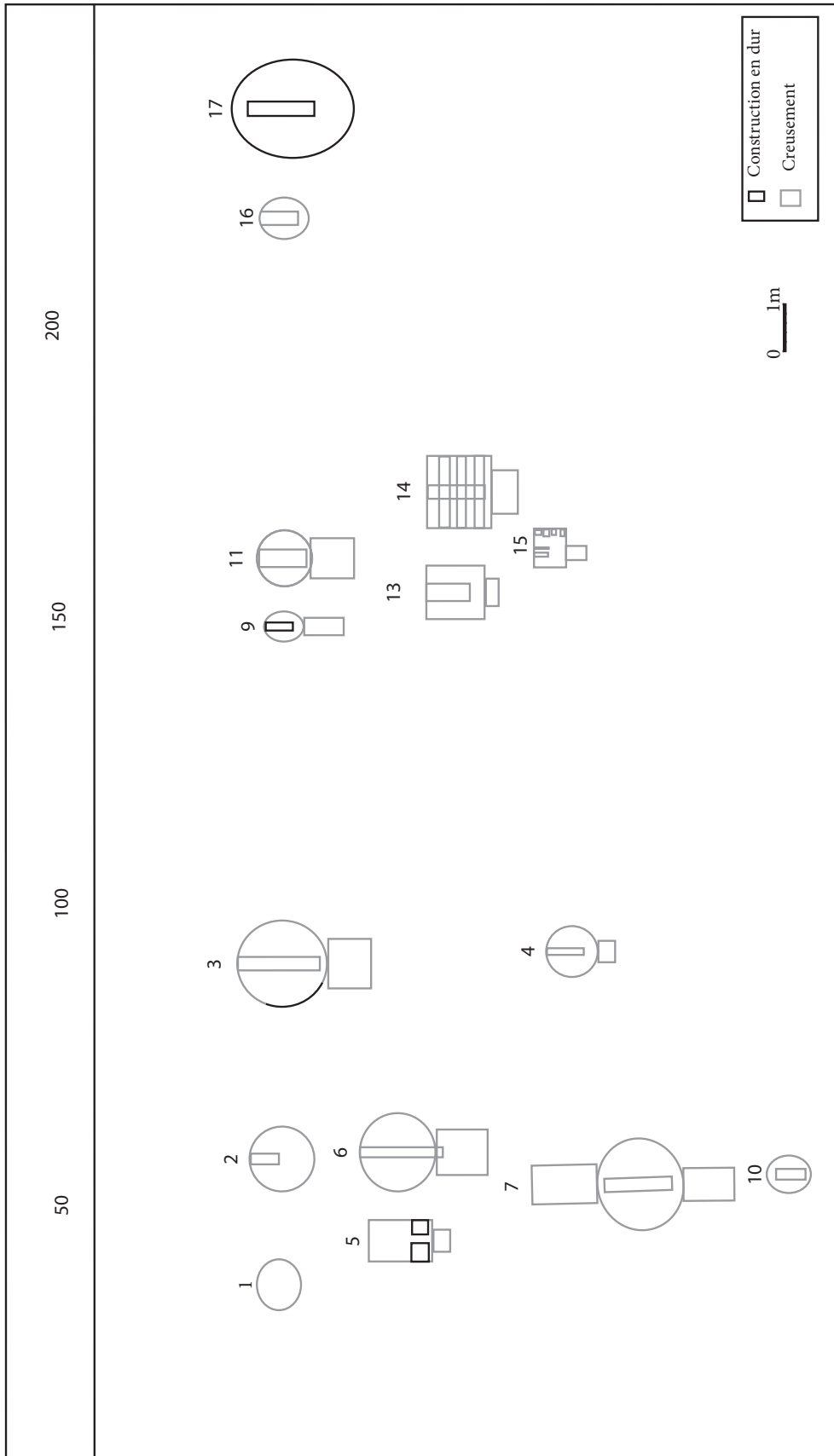


Fig. 191 : Planche chronomorphologique des fours de Strasbourg-Koenigshoffen (Pastor)



120, les fours circulaires restent majoritaires, mais les fours quadrangulaires apparaissent. Au milieu du II<sup>e</sup> siècle ne restent plus en activité que des fours circulaires (fig. 193).

Ils sont tous creusés dans un sol de limon sableux, et seuls les supports de sole de quelques fours ainsi que certains alandiers sont renforcés avec des matériaux tels que des briques crues ou cuites et des *tegulae*.

Entre 50 et 110 après J.-C., les fours sont de faible volume. Le volume global des laboratoires pour cette période approche de 10 m<sup>3</sup>. Puis, au cours du siècle suivant, le nombre de fours, ainsi que leurs volumes augmentent. Le volume global atteint 27,23 m<sup>3</sup>.

Cet atelier est le seul de la région à être relativement bien connu. Il ne peut donc être comparé avec un autre site proche. Toutefois, on peut envisager que son déclin soit lié à l'implantation d'une activité de production de céramique à Yutz (site 38). En effet, le début de l'activité à Yutz est daté vers 150 après J.-C., date à partir de laquelle le quartier de Florange-Daspich-Ebange (site 33)ériclité.

L'étude des ateliers prenant en compte l'ensemble des fours d'un même site, analysés en fonction de leur morphologie, de leur volume et de leur datation permet d'appréhender les évolutions chronologiques et techniques intervenues au sein de l'officine. Alors que ces analyses entreprises pour une aire géographique vaste ne donnent que peu de résultat, celles-ci révèlent les choix architecturaux successifs ainsi que les phases de pleine activité ou de déclin. Mis en parallèle avec d'autres ateliers proches, ceci permet de cerner les causes de déclin (Dambach-la-Ville (site 3) confronté à Bourgheim (site 1)), la présence de population importante (Strasbourg (site 13) et Brumath (site 2)).

#### 4. LA CERAMIQUE ET LES AUTRES ACTIVITES ARTISANALES

Sur les sites laténiens où une production de céramique est attestée, d'autres activités artisanales ont été pratiquées. Toutefois, un fort déséquilibre entre les sites est perceptible. En effet, au Fossé des Pandours (site 6), le travail du fer, du bronze, de l'orfèvrerie, des productions de monnaies et le tissage sont pratiqués. En revanche, à Marlenheim (site 8), seul le travail du cuir et de la laine ont pu être mis en évidence. Aucun autre artisanat que céramique n'a été révélé sur les sites gaulois d'Ehl-Benfeld (site 16) et de Sierentz, malgré des fouilles relativement importantes. Cette différence entre le site du Fossé des Pandours et les autres sites laténiens est due au statut même de ceux-ci. Le Fossé des Pandours (site 6) est un *oppidum* gaulois, commercialement attractif alors que les autres sites sont des villages de plaine. C. Féliu montre dans sa thèse que la majorité des artisanats des cités des Leuques et des Médiomatiques se concentrent dans les *oppida* (Féliu 2008, p. 134-136 et 188-190).

Une fois la production de céramique abandonnée, certains sites se sont orientés vers d'autres activités artisanales. Ainsi, durant la période romaine, à Ehl-Benfeld (site 5), le travail du bronze et celui de l'os se sont développés. De même, à Sierentz (site 20), deux dépôts de fondeurs semblent être des indices du travail des métaux (Fort 2006, p. 84-86).

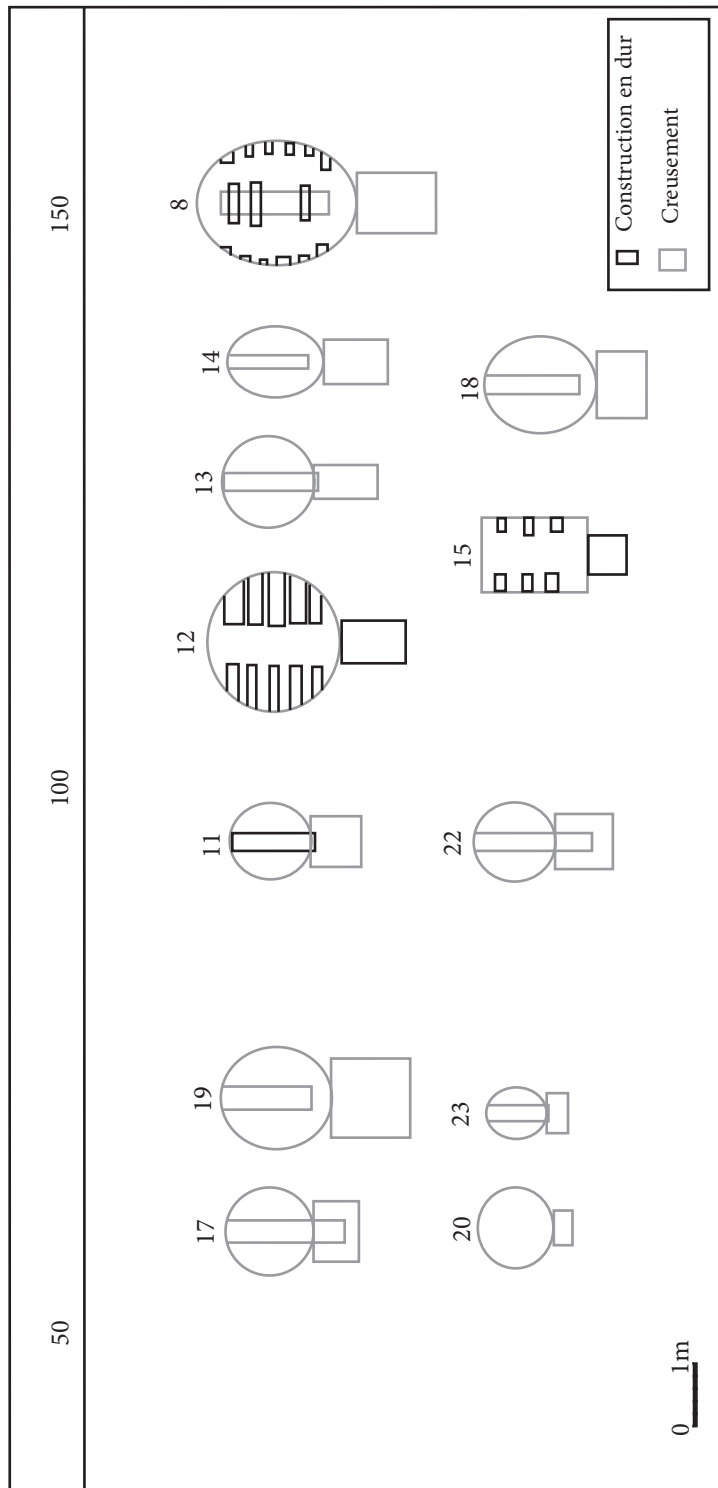


Fig. 193 : Planche chronomorphologique des fours de Florange (Pastor)

Dans le cadre du *Hors Série du Bilan Scientifique Alsace*, B. Fort a établi un inventaire des activités artisanales connues dans cette région pour la période romaine (Fort 2006). De cette étude, ressort que les connaissances les concernant sont assez médiocres. En dehors des ateliers de céramique, les activités artisanales sont peu connues, rarement fouillées et leurs mentions sont, pour la plupart, anciennes. Néanmoins, neuf types d'activités ont été mis en évidence : le travail du fer, le travail du bronze, la tabletterie, le travail de la pierre, le tissage, le tannage, la verrerie, la frappe monétaire et la production de laine.

M. Polfer, qui a travaillé sur *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine*, a déterminé pour chacun des sites de cette entité les activités artisanales attestées (Polfer 2005). En revanche, en raison de l'étendue restreinte des données qui leur sont consacrées, il est difficile de faire la part des choses entre ce qui relève d'une activité domestique ou d'une véritable activité artisanale. Il est également délicat de les dater et ainsi de savoir si elles sont contemporaines des ateliers de céramique.

Toutes les activités artisanales identifiées n'ont pas été exercées sur les sites où étaient implantés des ateliers de céramique. En fait, les activités artisanales pratiquées dans le même lieu que la production de céramique sont exclusivement le travail du fer, du bronze, la tabletterie, la verrerie, la production de tuiles, le tannage et le travail de la

	Fer	Bronze	Os	Tuile	Verre	Autres
Bourgheim	X		X		X	Chaux
Brumath		X				
Dambach				X		
Dinsheim				X		
Sarre-Union	X					
Strasbourg	X		X	X	X	Cuir
Horbourog	X	X	X			Tannage et laine
Dieulouard	X	X				Plomb, pierre, chaux
La Madeleine				X		
Bliesbruck	X	X	X			Bois, cuir, textile, pierre
Boucheporn				X		
Chémery				X		
Cocheren	X	X				
Florange	X	X			X	Pesons ?
Metz	X		X		X	Chaux et textile
Mittelbronn						
Sarreinsming	X	X				Monnaie
Deneuvre				X		
Liffol	X			X	X	Pierre

Fig. 194 : Tableau des activités artisanales sur les sites de production céramique

Parmi les quarante sites de notre corpus, dix-neuf attestent d'une ou plusieurs autres activités artisanales. Sur les aires de production, une seule activité artisanale accompagne celle de la céramique : il s'agit de la production de tuiles. Les autres sites où cohabitent plusieurs activités artisanales sont tous des agglomérations. Il peut s'agir des

chefs-lieux (Brumath (site 2)), des agglomérations (Horbourg-Wihr (site 16)), des agglomérations spécialisées (Florange (site 33)) et des agglomérations cultuelles (Deneuvre (site 21)). Liffol-le-Grand (site 40) est le seul village dans lequel une activité artisanale est attestée en parallèle à une production de céramique. Les activités pratiquées sur la *villa* de Sarreinsming (site 37) sont postérieures à l'arrêt de la production céramique.

Toutes les activités artisanales, qu'elles soient urbaines ou rurales, semblent avoir une envergure locale, hormis les ateliers de céramique sigillée qui pratique une diffusion régionale. Il s'agit d'un artisanat de proximité qui vise à satisfaire une clientèle de proximité. Les productions de céramiques communes ne se distinguent pas des autres activités artisanales.

L'activité artisanale principale de la région médiomatrique et dans une moindre mesure de la région triboque semble donc être la production de céramique sigillée.

## CONCLUSION

Ce travail qui s'achève avait pour but de dresser un bilan des connaissances sur les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin et de contribuer ainsi à l'analyse de l'organisation des ateliers de potiers et de leur place dans le contexte plus large que représente l'artisanat de la fin de La Tène et de l'époque gallo-romaine.

L'étape préalable pour réaliser cette étude a consisté à définir ce qu'est un atelier de potier et à identifier ceux qui sont présents au sein de l'aire d'étude. Pour ce faire, il a fallu déterminer les critères participant à leur identification. Une fois cette grille de lecture en place, 47 ateliers, répartis sur 40 sites, ont pu être reconnus. Chacune des officines a fait l'objet d'une notice descriptive accompagnée de nombreuses illustrations. L'ensemble constitue le corpus des ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène finale et durant l'époque romaine.

Ces différentes installations artisanales céramiques étant inégalement réparties chronologiquement (9 sont datées de La Tène finale et 39 sont datées entre la période augustéenne et le III<sup>e</sup> siècle) et géographiquement, le premier axe de réflexion a été de cerner les causes possibles des localisations des ateliers. L'étude rapide des besoins en matières premières laisse apparaître que celles-ci ne constituaient pas la raison principale dans le choix du lieu d'implantation. L'analyse a ensuite porté sur le statut de ce dernier. Aucun des travaux antérieurs n'ayant jamais porté directement sur la caractérisation des habitats en lien avec les ateliers céramiques, il a fallu déterminer le statut de chacun des sites du corpus. Cette classification a révélé deux types d'implantation des structures artisanales : l'une à proximité de la population et une autre isolée.

A partir de ce découpage, plusieurs analyses ont été menées afin de caractériser la localisation des ateliers de potiers au sein de la trame urbaine et au sein de la cité. Les types de productions pratiqués par chaque atelier de ces deux groupes ont fait l'objet d'une tentative de caractérisation. Alors que les officines situées à proximité des agglomérations, dont l'implantation semble régie par une réglementation stricte, ont avant tout alimenté un marché local, les ateliers isolés ont diffusés leurs productions vers le *limes*. Toutefois, cette dernière tendance doit être nuancée puisqu'elle concerne uniquement les aires de potiers ayant produits de la céramique sigillée. L'atelier de potiers de Dambach-la-Ville (site 3) a en effet produit uniquement de la céramique commune à destination d'une population locale.

La même réflexion a été entreprise au sujet de l'implantation des activités artisanales céramiques laténiennes. Toutefois, du fait d'une documentation plus lacunaire, les résultats sont moins développés que ceux de la période romaine.

Une large part de ce travail est consacrée à l'étude des structures présentes dans les officines céramiques, principalement les ateliers de tournage et les structures de

cuisson. Concernant ces dernières, l'analyse a été axée sur la recherche d'éléments permettant d'expliquer la variabilité morphologique de ces structures et de caractériser leur évolution technique. Les critères d'identification des fours à céramique sigillée ont également fait l'objet d'une réflexion.

En dehors d'une évolution morphologique perceptible entre les fours laténiens et ceux de la période augustéenne qui constitue un signe de romanisation évident, les résultats obtenus s'avèrent plutôt minces. Il est apparu que l'ensemble des éléments architecturaux constituant les fours ne permettent ni de caractériser leur type de production, ni de cerner une chronologie relative, ni de percevoir des caractéristiques culturelles liées à un territoire.

L'objectif de ce travail a également été de mettre en avant un mobilier souvent délaissé : il s'agit des éléments en argile qui constituent l'armature interne des laboratoires des fours à sigillée. Pour réaliser cette étude, principalement à partir du mobilier issu des fouilles de Dinsheim-Heiligenberg (site 4), des outils d'analyses ont été mis en place et une première approche a été proposée. Les résultats, qui devront être augmentés, semblent prometteurs. L'étude des éléments techniques (tubulures et supports d'étagères) a permis de préciser certains schémas d'assemblage. Celle qui est consacrée aux supports de vases laisse apparaître une évolution chronologique perceptible à partir de leurs dimensions. Toutefois, les référentiels doivent être augmentés afin de confirmer et préciser ces conclusions.

La présentation de quelques séparateurs et de certains supports met également en évidence le fait que tous ne se retrouvent pas d'un atelier à un autre. Il semble qu'apparaissent des particularismes régionaux et également chronologiques. Une étude de plus grande envergure devra être menée.

Afin de mieux connaître l'ensemble de l'outillage des potiers, une présentation lui a été consacrée et certains outils ont fait l'objet d'une présentation plus poussée.

Une approche plus large a permis de montrer que l'aire d'étude au sein de la Gaule Belgique avait une économie fondée sur la production céramique. Elle met également en avant deux groupes culturels dans la province dont la frontière géographique semble être la Meuse. Le groupe de l'ouest de la Gaule Belgique paraît attaché à des traditions gauloises plus ancrées que la partie orientale de la province qui semble adopter les mœurs et les goûts italiques. Ceci avait également été perçu par M. Polfer en 2005 mais doit être confirmé par des études portant sur d'autres thématiques que l'artisanat.

D'importantes dissemblances de développement entre les ateliers de sigillée de l'Est ont pu être mises en évidence. Celles-ci semblent découler de choix et de réseaux commerciaux différents. La lecture des structures qui constituent un atelier, vues chronologiquement à l'intérieur de ce dernier ensemble et non de manière individuelle au sein d'une région plus vaste, a permis de mieux cerner les liens de causes à effets qui existaient entre les ateliers de céramique commune.

Plus de quarante ans après la rédaction d'un article consacré à la recherche sur les ateliers de potiers, ce présent travail contribue aussi aux *Réflexions de méthode sur les*

*fouilles d'officines céramiques* (Hatt 1967). En effet, au long de ces pages, le lecteur aura pu glaner ça et là quelques remarques méthodologiques à appliquer lors des fouilles et des études consacrées aux ateliers de céramique. En dehors de la nécessité de mener des fouilles extensives que notait déjà à l'époque J.-J. Hatt, le recours plus systématique à d'autres spécialités (anthracologie, datation archéomagnétique entre autre) apparaît nécessaire afin de compléter les données relatives à l'artisanat céramique de la Gaule.

- Fig. 1 : Carte de localisation des principaux inventaires d'ateliers de Gaule (d'après Pastor 2004, p. 7)
- Fig. 2 : Tableau récapitulatif des sites considérés comme étant des ateliers de potiers selon J.-G. Schweighaeuser, R. Forrer, J.-J. Hatt, P. Duhamel, X. Lafon et J. Baudoux
- Fig. 3 : Tableau des sites étudiés dans notre corpus soumis à notre grille d'analyse
- Fig. 4 : Tableau des sites exclus de notre corpus soumis à notre grille d'analyse
- Fig. 5 : Tableau récapitulatif des données anthracologiques concernant les fours de Dambach-la-Ville, Wilmstein
- Fig. 6 : Tableau distinguant les différents groupes d'ateliers définis par la SFECAG
- Fig. 7 : Tableau distinguant les différents groupes d'ateliers définis par M. Polfer en 2005
- Fig. 8 : Tableau distinguant les différents groupes d'ateliers de réduction du fer définis par M. Mangin en 1996
- Fig. 9 : Tableau distinguant les différents groupes d'ateliers en agglomération secondaire définis par F. Loridant en 2001
- Fig. 10 : Tableau distinguant les différents groupes d'ateliers ruraux définis par A. Ferdière en 2005
- Fig. 11 : Tableau de classification des agglomérations proposé par M. Mangin et F. Tassaux en 1992
- Fig. 12 : Tableau de classification des agglomérations proposées par J.-L. Massy en 1994
- Fig. 13 : Tableau de hiérarchisation des agglomérations d'Alsace et de Lorraine établi par E. Freyssinet en 2007
- Fig. 14 : Typologie des établissements ruraux proposée par P. Nouvel en 2009
- Fig. 15 : Tableau de classification des établissements ruraux établi par C. Raynaud en 2009
- Fig. 16 : Tableau de hiérarchisation des établissements ruraux établi par C. Gandini en 2009
- Fig. 17 : Tableau de localisation des ateliers de potiers en fonction du statut du site sur lequel ils sont implantés
- Fig. 18 : Carte de localisation des ateliers de potiers en fonction du statut du site sur lequel ils sont implantés (Pastor ; DAO : B. Bonaventure)
- Fig. 19 : Carte d'implantation des quartiers artisanaux à Autun (Chardon-Picault 2002, pl. 2)
- Fig. 20 : Carte d'implantation des quartiers de potiers de Lyon (Desbat *et al.* 1996, p. 6)
- Fig. 21 : Carte d'implantation des quartiers de potiers à Augst (Luginbühl 2002, p. 200)
- Fig. 22 : Carte d'implantation des quartiers artisanaux de Trèves (Luik 2002, pl. 1)
- Fig. 23 : Carte d'implantation des quartiers de potiers à Brumath (Baudoux, Waton 2009, p. 34)
- Fig. 24 : Carte d'implantation des quartiers de potiers de Metz (Demarolle 2002, pl. IV)
- Fig. 25 : Carte d'implantation du quartier de potiers de Bliesbruck (Petit 1993, p. 130)
- Fig. 26 : Carte d'implantation des quartiers de potiers de Bourgheim (Bonaventure *et al.* 2009, p. 77)
- Fig. 27 : Carte d'implantation du quartier de potiers de Florange-Daspich-Ebange (Legendre 2001, p. 10)
- Fig. 28 : Carte d'implantation des aires de potiers de notre aire d'étude par rapport aux cités (Pastor, DAO : Bonaventure 2010)



- Fig. 29 : Tableau récapitulatif des productions des quartiers de potiers
- Fig. 30 : Tableau récapitulatif des productions des aires de potiers
- Fig. 31 : Classification technique des céramiques sigillées préconisée par M. Picon (Picon 1999b, p. 160-161)
- Fig. 32 : Tableau récapitulatif des données concernant les boutiques de céramiques à travers l'Europe
- Fig. 33 : Tableau de hiérarchisation des sites de La Tène établi par C. Féliu en 2008
- Fig. 34 : Carte de localisation des ateliers de La Tène finale (Pastor, DAO : Bonaventure 2010)
- Fig. 35 : Carte d'implantation des quartiers de potiers de Bourgheim à La Tène finale (Bonaventure *et al.* 2009, p. 76)
- Fig. 36 : Reconstitution des tours de potiers à axe fixe et mobile (Dufay *et al.* 1997, p. 75)
- Fig. 37 : Vues et profils des fosses d'installation de tour de La Boissière-Ecole (Dufay *et al.* 1997, p. 75)
- Fig. 38 : Profils des fosses d'installation de tour de Beaumont-sur-Oise (Morize, Vermeersch 1993, p. 15)
- Fig. 39 : Vues et profils des fosses d'installation de tour de Saint-Léger-en-Yvelines (Barat *et al.* 2006, p. 527)
- Fig. 40 : Profils des fosses d'installation de tour de Sains-du-Nord (Loridant 1997, p. 448)
- Fig. 41 : Fosse d'installation de tour de La Graufesenque avec au centre un vase dans lequel est fiché un anneau métallique (Schaad 2007 (dir.), p. 151)
- Fig. 42 : Fosse d'installation de tour de la pièce 6 de La Graufesenque, au fond de laquelle se trouve un chapiteau (Schaad 2007 (dir.), p. 157)
- Fig. 43 : Vues et profils des fosses d'installation de tour 636 et 638 de Dambach-la-Ville (Kuhnle, Fort 2005 (dir.), pl. 39 et 41)
- Fig. 44 : Tableau récapitulatif des données concernant les fosses d'installation de tour
- Fig. 45 : Volant de tour de Gueugnon (Delor 2004, p. 21)
- Fig. 46 : Volants de tours de Micassa selon I. Mitrofan (Mitrofan 1991, fig. 18)
- Fig. 47 : Plans restitués de l'atelier 3 de La Boissière-Ecole avec les emplacements de tour (Dufay *et al.* 1997, p. 52)
- Fig. 48 : Plans restitués de l'atelier 4 de La Boissière-Ecole (Dufay *et al.* 1997, p. 54)
- Fig. 49 : Plans restitués de l'atelier 5 de La Boissière-Ecole (Dufay *et al.* 1997, p. 6)
- Fig. 50 : Localisation des emplacements de tours et des bassins d'argile durant l'état 1 et 2 de l'atelier de Chapeau Rouge à Lyon-Vaise (Desbat 2000, p. 19 et 20)
- Fig. 51 : Localisation des emplacements de tours et des bassins d'argile durant l'état 3 de l'atelier de Chapeau Rouge à Lyon-Vaise (Desbat 2000, p. 23)
- Fig. 52 : Localisation des emplacements de tours et des bassins d'argile durant l'état 3B de l'atelier de Sallèles-d'Aude (Laubenheimer 2001, p. 20)
- Fig. 53 : Localisation des emplacements de tours et des bassins d'argile durant l'état 4A de l'atelier de Sallèles-d'Aude (Laubenheimer 2001, p. 21)
- Fig. 54 : Localisation des emplacements de tours et des bassins d'argile durant l'état 4B de l'atelier de Sallèles-d'Aude (Laubenheimer 2001, p. 22)
- Fig. 55 : Localisation de l'atelier de tournages de Beaumont-sur-Oise (Morize, Vermeersch 1993, p. 14)

- Fig. 56 : Plan de l'atelier rue F. Roosevelt à Evreux (Gerber 2002, p. 73)
- Fig. 57 : Plan de l'atelier de Sains-du-Nord (Loridant 1997, p. 446)
- Fig. 58 : Plan de l'atelier de tournage de Sains-du-Nord (Loridant 1997, p. 448)
- Fig. 59 : Plan de l'atelier de Saint-Léger-en-Yvelines (Barat *et al* 2006, p. 527)
- Fig. 60 : Plan de l'atelier d'Arras (Jacques, Prilaux 2003, p. 29)
- Fig. 61 : Plan de l'atelier de tournage de la pièce 1 de La Graufesenque (Schaad 2007 (dir.), p. 151)
- Fig. 62 : Plan de l'atelier de tournage du Rozier (Thuault 1996, p. 18)
- Fig. 63 : Plan des structures artisanales de Gondole (Deberge *et al.* 2009, p. 67)
- Fig. 64 : Plan de l'atelier de tournage situé dans la cave 17 de Gondole (Deberge *et al.* 2009, p. 69)
- Fig. 65 : Plan de l'atelier de tournage situé dans la cave 244 de Gondole (Deberge *et al.* 2009, p. 70)
- Fig. 66 : Proposition de restitution de l'atelier de tournage (d'après Kuhnle, Fort 2005 (dir.), pl. 3)
- Fig. 67 : Les trois fosses de traitement de l'argile de La Boissière-Ecole (Dufay *et al* 1997, p. 65)
- Fig. 68 : Fosse de traitement d'argile de la pièce 10 de La Graufesenque (Schaad 2007 (dir.), p. 158)
- Fig. 69 : Hypothèse de restitution de la cave à stocker l'argile de l'atelier 3 de La Boissière-Ecole (Dufay *et al* 1997, p. 69)
- Fig. 70 : Tableau récapitulatif des données concernant les structures de traitement de l'argile
- Fig. 71 : Plan de l'atelier de Soumaltre (Thernot *et al.* 2004, p. 105)
- Fig. 72 : Typologie de N. Cuomo di Caprio (Cuomo di Caprio 1972, p. 406-409)
- Fig. 73 : Typologie de P. Duhamel (Duhamel 1979, p. 73)
- Fig. 74 : Typologie de V. Swan (Swan 1984, p. 31)
- Fig. 75 : Typologie de F. Le Ny (Le Ny 1988, p. 44)
- Fig. 76 : Tableau de typologie des fours établie par F. Thuilier (Thuilier 2003, p. 225-234)
- Fig. 77 : Typologie des fours de Gueugnon (Gaillard, Parriat 1975, p. 313)
- Fig. 78 : Typologie des fours de Mayence (Heising 2007, p. 203)
- Fig. 79 : Typologie des fours de Sallèles-d'Aude (Leenhardt 2001, p. 243)
- Fig. 80 : Tableau récapitulatif du nombre de fours selon leur forme
- Fig. 81 : Tableau de répartition des fours à deux volumes selon leur forme
- Fig. 82 : Fours à plate-forme et à double alandier
- Fig. 83 : Tableau récapitulatif des supports de sole des fours circulaires à deux volumes
- Fig. 84 : Morphologie des fours circulaires
- Fig. 85 : Tableau récapitulatif des supports de sole des fours ovales à deux volumes
- Fig. 86 : Morphologie des fours ovales
- Fig. 87 : Proportion de fours circulaires et ovales  
1. En Gaule ; 2. En Germanies et en Belgique orientale ; 3. Entre Meuse et Rhin
- Fig. 88 : Tableau récapitulatif des supports de sole des fours rectangulaires à deux volumes
- Fig. 89 : Morphologie des fours rectangulaires
- Fig. 90 : Proportion de fours rectangulaires et carrés.

1. En Gaule ; 2. En Germanies et en Belgique orientale ; 3. Entre Meuse et Rhin
- Fig. 91 : Répartition des fours à un volume selon leur site et leur plan
- Fig. 92 : Carte de répartition des fours à un volume (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)
- Fig. 93 : Répartition des fours circulaires par atelier en fonction de leur support de sole
- Fig. 94 : Carte de répartition des fours circulaires (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)
- Fig. 95 : Tableau chronologique des fours circulaire
- Fig. 96 : Répartition des fours ovales par atelier en fonction de leur support de sole
- Fig. 97 : Carte de répartition des fours ovales (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)
- Fig. 98 : Tableau chronologique des fours ovales
- Fig. 99 : Répartition des fours rectangulaires par atelier en fonction de leur support de sole
- Fig. 100 : Carte de répartition des fours rectangulaires (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)
- Fig. 101 : Tableau chronologique des fours rectangulaires
- Fig. 102 : Carte d'implantation des ateliers dans lesquels se situent des fours à un volume (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)
- Fig. 103 : Tableau des dimensions des fours ayant conservé sur plus de 0,50 m de hauteur les parois de leur laboratoire
- Fig. 104 : Tableau comparatif entre le nombre de fours, le volume et la datation
- Fig. 105 : Proposition de restitution en coupe du "grand four" de La Graufesenque lors d'une cuisson (Vernhet 1981, p. 38, fig. 10)
- Fig. 106 : Schéma d'assemblage des tubulures à embout (Desbat 1993, p. 363, fig. 2)
- Fig. 107 : Tubulures percées (Hedinger 1999, p. 14, fig. 6)
- Fig. 108 : Vue du four 54 de Gueugnon (Rebourg 1991, fig. 114)
- Fig. 109 : Schéma d'assemblage de tubulures sans embout (Verhnet 1981, p. 36, fig. 9)
- Fig. 110 : Schéma de raccordement de la tubulure à la sole (Desbat 1993, p. 366, fig. 7)
- Fig. 111 : Planche morphologique des tubulures de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)
- Fig. 112 : Tableau de comptage des tubulures de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 113 : Diagramme de répartition des hauteurs des tubulures lisses de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 114 : Diagramme de répartition des diamètres "a" et "b" des tubulures lisses de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 115 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 16 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 116 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 17 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 117 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 18 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 118 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 19 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 119 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 20 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 120 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 21 cm de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 121 : Diagramme de répartition des diamètres moyens des tubulures lisses de 22 cm

de hauteur de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 122 : Diagramme de répartition des hauteurs de tubulures cannelées de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 123 : Diagramme de répartition en nuage de points des tubulures cannelées de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur et leur diamètre moyen

Fig. 124 : Tableau comparatif des mesures de tubulures provenant de divers sites, d'après Chenet et Gaudron 1955 ; Gaillard, Pariat 1975 ; Hermet 1934 ; Terrisse 1968 ; Desbat 2006

Fig. 125 : Tableau comparatif des diamètres des tubulures de Lezoux-Orléat, Lezoux l'Enclos, Hombourg-Budange et Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 126 : Tableau de comptage des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 127 : Planche de supports d'étagères lisse (1) et à rebord (2)

Fig. 128 : Planche de supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Fig. 129 : Planche de supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Fig. 130 : Planche de supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Fig. 131 : Planche de supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Fig. 132 : Support d'étagères graffité de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Fig. 133 : Schéma de prise des mesures des supports d'étagères

Fig. 134 : Répartition des diamètre A des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 135 : Répartition des diamètre C des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 136 : Diagramme de comparaison des diamètres A et C des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 137 : Classement des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur

Fig. 138 : Classement des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre

Fig. 139 : Classement des supports d'étagères lisses de Dinsheim-Heiligenberg en fonction de leurs dimensions

Fig. 140 : Répartition des diamètre A des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 141 : Répartition des diamètres C des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 142 : Diagramme de comparaison entre les diamètres A et C des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 143 : Classement des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur

Fig. 144 : Classement des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg selon leur longueur

Fig. 145 : Classement des supports d'étagères à rebord de Dinsheim-Heiligenberg selon leur dimension

Fig. 146 : Répartition des diamètres des rebords (B) des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg

Fig. 147 : Propositions de schémas de tubulures et de supports d'étagères emboîtées (Pastor)

- Fig. 148 : Tableau comparatif des mesures des supports d'étagères de Avocourt, Banassac, La Graufesenque, Lavoye, Martres-de-Veyre et Pont-des-Rèmes
- Fig. 149 : Graphique comparatif entre les diamètres internes des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg et Lavoye
- Fig. 150 : Graphique comparatif entre les hauteurs des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg et Lavoye
- Fig. 151 : Graphique comparatif entre les diamètres des supports d'étagères de Dinsheim-Heiligenberg, Lavoye et Banassac
- Fig. 152 : Planche d'obturateurs de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)
- Fig. 153 : Planche du matériel d'enfournement
1. Colifichets de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor) ;
  2. Pernettes de Servian (Guerre 2006, p. 141)
  3. Anneau de Montans (Martin 1986, p. 75)
  4. Séparateur parallépipédique d'Avenche (Castella, Meylan-Krause 1999, p. 78)
  5. Supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)
  6. Masette de Lavoye (Chenet, Gaudron 1955, fig. 43)
- Fig. 154 : Photographie des colifichets de l'atelier d'Histria (Coja et Dupont 1979, p. 38, fig. 13)
- Fig. 155 : Planche de colifichets de la cour des Substances à Lyon (Maza *et al.* 2002, p. 324)
- Fig. 156 : Planche de supports tronconiques de l'Agora d'Athènes (Papadopoulos 1992, p. 215)
- Fig. 157 : Tableau de comptage des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 158 : Planche des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)
- Fig. 159 : Classement des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur
- Fig. 160 : Répartition des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur hauteur
- Fig. 161 : Hauteur des supports tronconiques cannelés de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 162 : Classement des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre supérieur
- Fig. 163 : Répartition des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre supérieur
- Fig. 164 : Classement des supports tronconiques de Dinsheim-Heiligenberg selon leur diamètre supérieur
- Fig. 165 : Tableau comparatif des dimensions des supports tronconiques de Mareuil-Lès-Meaux, d'Argonne, de Lezoux-Orléat et de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 166 : Planches des supports tronconiques Bourgheim (Bonaventure *et al.* 2009, p. 78)
- Fig. 167 : Répartition des supports de Bourgheim selon leur hauteur et leur diamètre
- Fig. 168 : Diagramme de répartition des épaisseurs des massettes de Dinsheim-Heiligenberg
- Fig. 169 : Diagramme de répartition des massettes de Dinsheim-Heiligenberg par rapport à leur longueur et leur largeur
- Fig. 170 : Diagramme de répartition des massettes de Dinsheim-Heiligenberg en fonction de leur diamètre et de leur épaisseur

Fig. 171 : Diagramme de répartition des massettes d'Ittenwiller selon leur diamètre et leur épaisseur

Fig. 172 : Diagramme comparatif des massettes de Dinsheim-Heiligenberg et de Ittenwiller

Fig. 173 : Poinçon marque en terre cuite (Bonaventure *et al.* 2009, p. 78)

Fig. 174 : Roues de molette en os et en terre cuite.

1. Roue en os et manche en fer du Cendre (Cabezuelo *et al.* 2004)

2. Roue en terre cuite de Bliesbruck (Petit J.-P.)

3. Roue en terre cuite de Naintré (Belliard *et al.* 2002)

Fig. 175 : Roues de molette, roulettes et manches en métal

1. Roue de molette en bronze de Brumath (Pastor 2006)

2. Roue de molette en bronze de Vertault (Joly 2005)

3. Roue de molette en bronze de Nevers (Joly 2004)

4 et 5 : Roulettes de Mandeuire (Pastor 2006)

6. Manche de roulette de Mandeuire (Pastor 2006)

7 : Molette en fer de Moncrabeau (CG 47)

8 : Manche en bronze de molette de Luxeuil (Kahn 1990)

Fig. 176 : Tableau récapitulatif des données concernant les molettes et les roulettes de Gaule et de Germanie

Fig. 177 : Tableau de répartition des sites producteurs de céramique selon leur territoire

Fig. 178 : carte d'implantation des ateliers de potiers entre Meuse et Rhin

(Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)

Fig. 179 : Carte d'implantation des ateliers de potiers en Gaule Belgique

(d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

Fig. 180 : Carte d'implantation des ateliers de céramique sigillée en Gaule Belgique

(d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

Fig. 181 : Tableau des productions datées des ateliers de céramiques communes

Fig. 182 : Carte d'implantation des ateliers de céramique commune en Gaule Belgique

(d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

Fig. 183 : Carte d'implantation des ateliers de céramique commune entre Meuse et Rhin en fonction de leur nombre de fours (Pastor ; DAO : Bonaventure 2010)

Fig. 184 : Carte d'implantation des ateliers de céramique gallo-belge en Gaule Belgique

(d'après Polfer 2005, p. 179 et 181)

Fig. 185 : Carte des quartiers de potiers de Rheinzabern (Schulz, Schellenberger 1996, p. 13)

Fig. 186 : Planche de quelques formes de vases en céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor)

Fig. 187 : Planche chronomorphologique des fours de Bourgheim (Pastor)

Fig. 188 : Planche chrono-morphologique des fours de Dambach-la-Ville (Pastor)

Fig. 189 : Diagramme comparatif des volumes des fours de Bourgheim et de Dambach-la-Ville

Fig. 190 : Planche chronomorphologique des fours de Brumath (Pastor)

Fig. 191 : Planche chronomorphologique des fours de Strasbourg-Koenigshoffen (Pastor)

Fig. 192 : Diagramme comparatif des volumes des fours de Brumath et de Strasbourg-Koenigshoffen

Fig. 193 : Planche chronomorphologique des fours de Florange (Pastor)

Fig. 194 : Tableau des activités artisanales sur les sites de production céramique

## BIBLIOGRAPHIE

**Abréviations**

- AEAK : Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*  
*AFEAF : Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*  
*ASHAL : Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine*  
*BACTH : Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*  
*BAPRA : Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique*  
*BCH : Bulletin de Correspondance Hellénistique*  
*BMHM : Bulletin du Musée Historique de Mulhouse*  
*BSAF : Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*  
*BSAL : Bulletin de la Société Archéologique de la Lozère*  
*BSCMHA : Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*  
*BSHAB : Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath et environs*  
*BSR : Bilan Scientifique de la Région*  
*CAAH : Cahiers Alsaciens d'Arts, d'Archéologie et d'Histoire*  
*CAHA : Cahiers d'Archéologie, d'Histoire et d'Art*  
*CCE : Cahier de la céramique égyptienne*  
*CEE : Cahier d'Etude Egyptienne*  
*CL : Cahiers Lorrains*  
*DAM : Document d'archéologie méridionale*  
*JGLG : Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*  
*MSAL : Mémoires de la Société Archéologique de Lorraine*  
*RAC : Revue Archéologique du Centre* *RAE : Revue Archéologique de l'Est*  
*RAECE : Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*  
*RAN : Revue Archéologique de Narbonnaise*  
*RCRF : Rei Cretariae Romanae Fautores*  
*REA : Revue des Etudes Antiques*  
*SFECAG : Société Française des Etudes Céramique Antique en Gaule*  
*TMO : Travaux de la Maison de l'Orient*



**Alberti 2009** : ALBERTI (G.), *La maison urbaine gallo-romaine en Gaule Belgique et dans les Germanies*, Thèse sous la direction d'A.-M. Adam, Strasbourg, 2009.

**Albrecht 2001** : ALBRECHT (P.-A.), La production de céramiques engobées de l'atelier de Mittelbronn (Moselle) : aspects typologiques et chronologiques. In : **Demarolle 2001** (dir.), p. 37-45.

**Alexander 1975** : ALEXANDER (W. C.) *A Pottery of the Middle Roman Imperial Period in Augst (Venusstrasse Ost 1968/69)*. Bâle : Stiftung Pro Augusta Raurica, 1975, 85 p. (Forschungen in Augst 2)

**Amiet 1952** : AMIET (P.), Un port de rivière romain sur la Bruche à la Montagne Verte, *CAHA*, n° 132, 1952, p. 89-98.

**Andria 1980** : ANDRIA D' (F.), Les potiers de Métaponte, *Archeologia*, n° 147, 1980, p. 41-50.

**Antoine 2001** : ANTOINE (X.), Fameck, V. R. 52, section 2, *Bilan Scientifique de la Lorraine 2001*. Metz : SRA Lorraine, 2007, p. 59.

**Augier et al. 2009** : AUGIER (L.), BARON (A.), FILIPPINI (A.), MILCENT (P.-Y.), PESCHER (B.), SALIN (M.), Les activités artisanales de la fin du VI<sup>e</sup> et du Ve av. J.-C. attestées sur le site de Bourges (Cher). In : **Buchsenschultz et al. 2009** (ed.), p. 39-66.

**Baatz 2006** : BAATZ (D.), Des Flaviens aux Sévères. In : **Reddé et al. 2006** (dir.), p. 34-42.

**Bakker 1981a** : BAKKER (L.), Rädchenverzierte Argonnen-Terra- Sigillata. In : **Metzler et al. 1981**, p. 320-327.

**Bakker 1981b** : BAKKER (L.), Die Gefässkeramik des späten 3 und des 4 Jahrhunderts. In : **Metzler et al. 1981**, p. 245-247.

**Bakker et al. 1996** : BAKKER (L.), DIJKMAN (W.), VAN OSSEL (P.), Corpus de la sigillée d'Argonne de l'Antiquité Tardive. In : *SFECAG - Actes du Congrès de Dijon*. Marseille : SFECAG, 1996, p. 423-426.

**Ballet et al. 1991** : BALLETT (P.) MAHMOUD (F.), VICHY (M.), PICON (M.), Artisanat de la céramique dans l'Égypte romaine tardive et byzantine. Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan, *CEE*, 2, 1991, p. 129-143 et 29 fig.

**Ballet et al. 2006** : BALLETT (P.), BEGUIN (F.), LECUYOT (G.), SCHMITT (A.), De nouvelles techniques céramiques à Bouto ? In : **Mathieu et al. 2006** (dir.), p. 15-30.

**Balsan 1960** : BALSAN (L.), Le problème des tournettes gallo-romaines, *Ogam*, n°67, 1960, p. 117-118.

**Barat et al. 2006** : BARAT (Y.), FRANGIN (E.), PISSOT (V.), L'atelier de potiers de Saint-Léger-en-Yvelines (Yvelines) : structures artisanales et production. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Pézénas, 25-28 mai 2006*. Marseille : SFECAG, 2006, p. 525-540.

**Baratte et al. 2007** (dir.) : BARATTE (F.), JOLY (M.), BEAL (J.-C.), *Autour du trésor de Mâcon : luxe et quotidien en Gaule romaine*, Actes du colloque de Mâcon. Mâcon : Institut de recherches du Val de Saône-Maconnais, 2007, 246 p.

**Bardies et al. 2001** (dir.) : BARDIES (I.), LEGENDRE (J.-P.), SCHNITZLER (B.), *L'archéologie en Alsace et en Moselle au temps de l'annexion (1940-1944)*. Catalogue d'exposition, Musées de Strasbourg et de Metz. Strasbourg, Metz : Musées de la ville de Strasbourg, 2001, 256 p.

**Bardies-Fronty 2007** : BARDIES-FRONTY (I.), La Lorraine annexée ou les ambiguïtés d'une politique patrimoniale. In : **Legendre et al. 2007** (dir.), p. 203-215.

**Baroth 1959** : BAROTH (N.), Un atelier de céramique gallo-romaine à Boucheporn, *CL*, 1959, p. 54-58.

**Barral, Joly 2002** : BARRAL (P.), JOLY (M.), Aspects des céramiques augustéennes dans le Nivernais. In : **Maranski, Guichard 2002** (dir.), p. 249-266.

**Bats 2003** (dir.) : BATS (M.), Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barraol. Marseille : *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 2003, 586 p. (RAN, Suppl. 35)

**Baudoux 1996** : BAUDOUX (J.), *Les amphores du nord-est de la Gaule, contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire romain*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 215 p. (Documents d'archéologie française 52).

**Baudoux 2002** : BAUDOUX (J.), L'économie. In : **Baudoux et al. 2002**, p. 170-187.

**Baudoux 2006** : BAUDOUX (J.), L'étude de la céramique gallo-romaine en Alsace, *Bilan scientifique de la région Alsace*, Hors série 2/2, Période historique, Drac Alsace, 2006, p. 69-79.

**Baudoux 2009** : BAUDOUX (J.), La céramique commune à Strasbourg à l'arrivée de la VIII<sup>e</sup> légion. Etude comparative de quelques ensembles militaires et civils. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar, 21-23 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 159-171.

**Baudoux et al. 2002** : BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.), WATON (M.-D.), *Carte archéologique de la Gaule, Strasbourg*, 67/2, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002, 586 p.

**Baudoux, Nilles 2009** : BAUDOUX (J.), NILLES (R.), Découverte récente d'un atelier de potier, 1 rue Mentelin à Strasbourg-Koenigshoffen : présentation des fours et de la céramique associée. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar, 21-23 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 47-73.

**Bayard 1990** : BAYARD (D.), L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne du Ve siècle, *Gallia*, 47, 1990, p. 271-320.

**Béal, Goyon 2002** (dir.) : BEAL (J.-C.), GOYON (J.-C.), *Les artisans dans la Ville Antique*. Actes de la table ronde organisée par l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'antiquité de l'Université Lumière-Lyon 2. Lyon, Paris : Université Lumière-Lyon 2, 2002, 252 p. (Archéologie et Histoire de l'Antiquité, vol. 6)

**Beaupré 1897** : BEAUPRE (J.), *Répertoire archéologique du département de la Meurthe-et-Moselle, époque préhistorique, gallo-romaine*. Nancy : Crépin-Leblond, 1897, 150 p.

**Becker 2002** : BECKER (C.), Artisanat antique à Lyon. In : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 209-220.

**Bedon 1998** : BEDON (R.), Les faubourgs des villes gallo-romaines : perspective d'ensemble. In : **Bedon 1998** (ed.), p. 9-20.

**Bedon 1998** (ed.) : BEDON (R.), *Svbvrbia Les faubourg en Gaule romaine et dans les régions voisines*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 1998, 366 p. (*Caesarodunum*, t. XXXII)

**Bedon, Malissard 1999-2000** (ed.) : BEDON (R.), MALISSARD (A.), *La Loire et les fleuves de la Gaule romain et des régions voisines*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 1999-2000, 601 p. (*Caesarodunum*, t. XXXIII-XXXIV)

**Belliard et al. 2002** : BELLIARD (C.), DIXNEUF (D.), MALECOT (L.), OLLIVIER (A.), TILHARD (J.-L.), DOYEN (D.), *Céramiques gallo-romaines du Vieux-Poitiers (Naintré, Vienne)*. Chauvigny : Associations des publications chauvinoises, 2002, 159 p. (Mémoire / Société de recherches archéologiques de Chauvigny, 22)

**Bémont 1974** : BEMONT (C.), Le décor des vases sigillés, *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 67-75.

**Bémont 1994** : BEMONT (C.), *La collection Constancias, céramiques gallo-romaines de Lezoux au musée de Roanne*, Roanne : Musée Déchelette, 1994, 127 p.

**Bémont 1995** : BEMONT (C.), Les vases moulés, méthodes d'étude et spécificité. In : **Muller 1995** (ed), p. 420-435.

**Bémont et al. 1983** : BEMONT (C.), LUTZ (M.), DUVAL (A.), GAUTIER (J.), LAHANIER (Ch.), MALFOY (J.-M.), Lezoux, Chémery et le potier à la Rosette, *RAECE*, t. XXXIV, Fasc. 1-2, 1983, p. 135-151.

**Bémont et al. 1987** : BEMONT (C.), VERNHET (A.), BECK (F.), La Graufesenque, un village de potiers gallo-romains. Dieppe : Ministère de la Culture et de la communication, 1987, 69 p.

**Bémont, Jacob 1986** (dir.) : BEMONT (C.), JACOB (J.-P.), *La terre sigillée gallo-romaine, Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 291 p. (Documents d'archéologie française, 6)

**Bémont, Vernhet 1989** : BEMONT (C.), VERNHET (A.), Les potiers de la Graufesenque, Four collectif et organisation de la production dans un village, *Le Courrier du CNRS*, Dossier Scientifique, 1989, p. 44-46.

**Bena 2002** : BENA (I.), *Les céramiques sigillées de l'atelier de La Madeleine à Laneuveville-Devant-Nancy (54)*, Mémoire de maîtrise sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2002, 2 vol.

**Bena 2004** : BENA (I.), Laneuveville-devant-Nancy. In : **Hamm 2004**, p. 255-260.

**Bena 2006** : BENA (I.), *La diffusion de la sigillée de La Madeleine : un bilan critique*, Mémoire de Master sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Boch, Strasbourg, 2006, 2 vol.

**Bénévent et al. 2002** : BENEVENT (C.), DAUSSE (L.), PICON (M.), A propos des présigillées du nord de l'Aveyron : observations sur la nature des argiles utilisées pour leur fabrication et pour celle des céramiques sigillées. In : **Genin, Vernhet 2002** (dir.), p. 165-170.

**Bergamini 2006** : BERGAMINI (M.), La manifattura di Scoppieto. Elementi fittili funzionzli. In : **Menchelli, Pasquinucci 2006** (dir.), p. 283-298.

**Bertaux 1967** : BERTAUX (J.-P.), *Nécropole gallo-romaine de Scarponne*. Rapport de fouilles 1967, non paginé.

**Bertaux et al. 1994** : BERTAUX (J.-P.), BERTAUX (C.), COUNOT (B.), VALENTIN (J.), *La plaine vosgienne à l'époque gallo-romaine, Soulosse-sous-Saint-Elophé, Liffol-le-Grand, Grand*. Metz : Ed. Serpenoise, 1994, 18 p. (Itinéraire du patrimoine, 58)

**Bertaux, Counot 1994** : BERTAUX (C.), COUNOT (B.), Liffol-le-Grand (Vosges). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 184.

**Bertaux, Counot 1997** : BERTAUX (C.), COUNOT (B.), Liffol-le-Grand, entre Leuques et Lings. *In* : **Massy 1997** (dir.), p. 207-213.

**Bet 2007** : BET (P.), La céramique sigillée est-elle un objet de luxe ? *In* : **Baratte et al. 2007** (dir.), p. 161-169.

**Bet 2008** : BET (P.), *Lezoux et Orléat (63), Parc d'activité intercommunal entre Dore et Allier*, Rapport final d'opération. INRAP, SRA Auvergne, 2008, 466 p.

**Bet et al. 1987** : BET (P.), ROUSSY (S.), MONDANEL (C.), VERTET (H.), GANGLOFF (R.), *Les productions céramiques antiques de Lezoux et de la Gaule centrale à travers les collections du Musée archéologique de Lezoux*. Gonfaron : AFAM, 1987, 52 p. et 78 pl.

**Bet, Delage 2007** : BET (P.), DELAGE (R.), *Mareuil-lès-Meaux, La villa gallo-romaine et l'atelier de sigillée tardive de La Grange-du-Mont (Seine-et-Marne - Ile-de-France)*, Rapport final d'opération. INRAP, SRA Ile-de-France, 2007, 549 p.

**Bet, Vertet 1980** : BET (P.), VERTET (H.), Fouille du terrain de l'œuvre Grancher à Lezoux (63) (1977-78-79) – les structures gallo-romaines du second siècle. *In* : **Vertet et al. 1980**, p. 43-72.

**Biegert 2003** : BIEGERT (S.), Chemische Analysen zu glatter Sigillata aus Heiligenberg und Ittenweiler, *Römische Keramik. Herstellung und Handel, Xantener Berichte 13*, 2003, p. 8-28.

**Biehler, François 1977** : BIEHLER (J.-E.), FRANCOIS (M.-F.), Une officine de céramique romaine découverte à Metz dans l'enceinte de la caserne de Lattre de Tassigny, *CL*, n°4, 1977, p. 99-103.

**Billoret 1968a** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, La Neuveville-devant-Nancy et La Madeleine, *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 376.

**Billoret 1968b** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Florange, *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 386-387.

**Billoret 1970a** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Dieulouard, *Gallia*, t. XXVIII, 1970, p. 281-287.

**Billoret 1970b** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Liffol-le-Grand, *Gallia*, t. XXVIII, 1970, p. 313.

**Billoret 1970c** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Grand, *Gallia*, t. XXVIII, 1970, p. 308-309.

- Billoret 1972** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Metz, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 364-367.
- Bisch 1911** : BISCH (M.), Eine römische Töpferei für gewöhnliche Gebrauchsware in Selz, *Jahres-Bericht des Vereins zur Erhaltung der Altertümer in Weissenburg und Umgegend*, 7, 1911, p. 21-27.
- Blaising 2002a** : BLAISING (J.-M.), Yutz (57), Archéologie d'un terroir des âges des métaux au XIX<sup>e</sup> s., *Archeologia Mosellana*, 4, 2002, p. 185-217.
- Blaising 2002b** : BLAISING (J.-M.), Yutz (Moselle), l'occupation antique, le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999), *CL*, 2002, p. 233-254.
- Blaising et al. 1995** : BLAISING (J.-M.), THOMASHAUSEN (L.), PETITDIDIER (M.-P.), SCHEMBRI (F.), VANMOERKERKE (J.), Ennery Pôle Industriel, *Bilan Scientifique de la Lorraine 1994*. Metz : SRA Lorraine, 1995, p. 65-67.
- Blanchet 1898** : BLANCHET (A.), Les ateliers céramiques dans la Gaule romaine, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et scientifiques*, 1898, p. 13-29.
- Blanchet 1902** : BLANCHET (A.), *Les ateliers céramiques de la Gaule romaine, Mélanges d'archéologie gallo-romain*. Paris : Leroux, 1902, 154 p.
- Blanco 2008** : BLANCO (T.), *Des poteries communes produites à Brocomagus durant l'époque gallo-romaine, du second quart du I<sup>er</sup> siècle au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Mémoire de Master II sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Boch, Strasbourg, 2008, 228 p.
- Blanco 2009**, BLANCO (T.), Des vases produits à Brocomagus/Brumath durant l'époque gallo-romaine (deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle – début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar, 21-23 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 33-45.
- Blasan 1960** : BALSAN (L.), Le problème des tournettes gallo-romaines, *Ogam*, n° 67, 1960, p. 117-118 et pl. XII.
- Blaskiewicz 1995** : BLASZKIEWICZ (P.), Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 11-24.
- Blondé et al. 2002** (dir.) : BLONDE (F.), BALLET (P.), SALLES (J.-F.), *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusions en Méditerranée orientale (Chypre, Egypte et côte syro-palestinienne)*. Lyon : Maison de l'Orient, 2002, 341 p. (TMO, 35)

**Blondé, Muller 1998** : BLONDE (F.), MULLER (A.), Artisanat, Artisans, Ateliers en Grèce ancienne, définitions, esquisse de bilan. In : **Blondé, Muller 1998** (dir.), p. 831-845.

**Blondé, Muller 1998** (dir.) : BLONDE (F.), MULLER (A.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers*, Actes du XX<sup>e</sup> Colloque international de HALMA Lille 3, TOPOI, vol. 8/2, 1998, p. 541-845.

**Blondé, Perreault 1992** (ed.) : BLONDE (F.), PERREAULT (J.-Y.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, Actes de la Table Ronde à l'École française d'Athènes (2 et 3 octobre 1987). Paris : Ecole Française d'Athènes, 1992, 206 p. (BCH, supplément XXIII)

**Blondel 2001** : BLONDEL (N.), *Céramique, Vocabulaire technique*. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2001, 429 p.

**Boès, Bonnet 1991** : BOES (E.), BONNET (C.), Le moule à céramique sigillée de Horbourg, CAAAH, XXXIV, 1991, p. 55-59.

**Bonaventure 2004** : BONAVENTURE (B.), *La céramique en Lorraine à La Tène moyenne et finale : définitions et moyens d'une étude culturelle et socio-économique*, DEA sous la direction d'A.-M. Adam et P. Barral, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2004.

**Bonaventure 2010** : BONAVENTURE (B.), *Céramiques et société chez les Leuques et les Médiomatiques (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.)*, thèse sous la direction de S. Fichtl, Université de Strasbourg, 2010.

**Bonaventure et al.** (à paraître) : BONAVENTURE (B.), FORTUNE (C.), PASTOR (L.), Artisanat de la céramique dans la plaine du Rhin supérieur : rupture et continuité entre le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. In : **Reddé** (dir.), à paraître.

**Bonaventure et al. 2009** : BONAVENTURE (B.), CICUTTA (H), FORTUNE (C.), PASTOR (L.), Quatre siècles d'artisanat céramique : structures artisanales et productions des ateliers de Bourgheim (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – début III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). In : *SFECAG – Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 75-112.

**Bonnet et al. 1983** : BONNET (C.), LAMBACH (F.), PLOUIN-MANTZER (S.), De quelques sites gallo-romains haut-rhinois, CAAAH, t. XXVI, 1983, p. 55-66.

**Bouet 1999** : BOUET (A.) : *Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de la Gaule Narbonnaise*, Bordeaux : Ausonius, 1999. (Scripta Antiqua, 1)

**Bourgeau, Desachy 1984** : BOURGEOU (L.), DESACHY (B.), Céramiques et potiers. In : **Ruiz 1984** (dir.), p. 145-184.

**Bourquin-Mignot et al. 1999** : BOURQUIN-MIGNOT (C.), BROCHIER (J.E), CHABAL (L.), CROZAT (S.), FABRE (L.), GUIBAL (F.), MARINVAL (P.), RICHARD (H.), TERRAL (J.-F.), THERY-PARISOT (I.), *La botanique*. Paris : Editions Errances, 1999, 207 p. (Collection « Archéologiques »)

**Braemer et al. 1999** : BRAEMER (F.), CLEUZIQU (S.), COUDART (A.), *Habitat et société*. Actes des XIX<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire, Antibes 1998. Antibes : APDCA, 1999, 548 p.

**Brassington 1975** : BRASSINGTON (M.), A Reappraisal of the Western Enclave and Environs, Corstopitum, *Britannia*, 1975, vol. VI, p. 62-75.

**Brongniart 1877** : BRONGNIART (A.), *Traité des Arts Céramiques ou des Poteries considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*, Paris : Dessain et Tolra, facsimilé de 1877, 1977, 3 tomes.

**Brulet 1983** (dir.) : BRULET (R.), *Braives Gallo-romain II. Le quartier des potiers*. Louvain-La-Neuve : Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, 1983, 216 p. et 4 pl.

**Brulet 2006** : BRULET (R.), Dieulouard/ Scarponne Scarponna. In : **Reddé et al. 2006** (dir.), p. 265-266.

**Brulet et al. 1999** (dir.) : BRULET (R.), SYMONDS (R.), VILVODER (F.), Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 octobre 1999. *RCRF Acta*, 1999, p. 69-122. (Oxford, *Supplementum* 8)

**BSCMHA 1857** : Séance du Comité du 8 juin 1857, *BSCMHA*, Série I, vol. 2, 1858, p. 66-68.

**BSCMHA 1864** : Séance du Comité du 14 mars 1864, *BSCMHA*, Série II, 1864, p. 148.

**BSCMHA 1866** : Séance du Comité du 14 mai 1866, *BSCMHA*, Série II, 1866, p. 135.

**BSCMHA 1866** : Séance du sous-comité du Haut-Rhin du 26 octobre 1867, *BSCMHA*, Série II, p. 101-103.

**BSCMHA 1866-1867** : Séance du sous-comité du Haut-Rhin du 26 octobre 1867, p. 101-103.

**Buchsenschultz 1999** : BUCHSENSCHUTZ (O.), Caractères spécifiques de l'habitat celtique : une architecture sans pierre, une société complexe sans ville. In : **Braemer et al. 1999**, p. 353-361.



**Buchsenschultz et al. 2009** (ed.) : BUCHSENSCHUTZ (O.), CHARDENOUX (M.-B.), KRAUSZ (S.), VAGINAY (M.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF. Tours : FERACF, 2009, 460 p. (RAC, 35<sup>e</sup> supplément)

**Burnand 1978** : BURNAND (Y.), Informations archéologiques, Bliesbruck, *Gallia*, t. 36, 1978, p. 329.

**Burnand 1982** : BURNAND (Y.), Informations archéologiques, Deneuvre, *Gallia*, t. 40, 1982, p. 338-340.

**Cabezuelo et al. 2004** : CABEZUELO (U.), BRIZART (M.), DUNKLEY (J.), Le Cendre, ZAC des Grandes - 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phases, *Bilan Scientifique*. Clermont-Ferrand : DRAC Auvergne, 2004, p. 72-75.

**Cabezuelo et al. 2006** : CABEZUELO (U.), DEBERGE (Y). avec la collaboration de CAILLAT (P.), WITTMAN (A.), FOUCRAS (S.), LOUGHTON (M.), BLAISOT (F.), Recherches aux abords de l'oppidum de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme) : bilan des opérations préventives et programmées conduites depuis 2002, *Bulletin de l'AFEAF*, n°24, 2006, p. 31-34.

**Cagnat, Chapot 1920** : CAGNAT (R.), CHAPOT (V.), *Manuel d'archéologie romaine*, 2. Paris : Auguste Picard, 1920.

**Camps-Fabrer 1966** : CAMPS-FABRER (H.), *Matière et Art Mobilier dans la Préhistoire Nord-Africaine et Saharienne*. Paris : Arts et Métiers Graphiques, 1966, 574 p. (Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques Préhistoriques et Ethnographiques, n°V)

**Card 1995** : CARD (C.), La chaîne opératoire : du tour au four. In : *Eclats d'Histoire, 2500 ans d'héritages 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*, Catalogue d'exposition, Besançon : Cêtre, 1995, p. 71-73.

**Card à paraître** : CARD (C.), *Dambach-la-Ville, Wasenmatten, DFS de sauvetage urgent*. INRAP, Grand-Est sud, Dijon.

**Castella 1995** : CASTELLA (D.), Potiers et tuiliers à Aventicum. Un état de la question, *BAPRA*, n° 37, 1995, p. 143-188.

**Castella, Meylan-Krause 1999** : CASTELLA (D.) MEYLAN-KRAUSE (M.-F.), Témoins de l'activité des potiers à Avenches. In : *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg*. Marseille : SFECAG, 1999, p. 71-88.

**Caumont 1831** : CAUMONT de (A.), *Cours d'Antiquités Monumentales, Histoire de l'art dans l'ouest de la France depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome deuxième, Seconde partie, Ere Gallo-romaine*. Paris : Lance, 1831, 368 p.

**Cavaroc 1962** : CAVAROC (M.), Des tournettes et supports d'enfournement, *Ogam*, n° 79 1962, p. 125-128 et pl. 39-40.

**Chabal 2001** : CHABAL (L.), Les potiers, le bois et la forêt à l'époque romaine à Sallèles d'Aude (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). In : **Laubenheimer 2001** (dir.), p. 93-110.

**Chabal et al. 1999** : CHABAL (L.), FABRE (L.), TERRAL (J.-F.), THERY-PARISOT (I.), L'anthracologie. In : **Bourquin-Mignot et al. 1999**, p. 43-104.

**Chabal, Laubenheimer 1994** : CHABAL (L.), LAUBENHEIMER (F.), L'atelier gallo-romain de Sallèles d'Aude : les potiers et le bois. In : *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*, XIV<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-les-Pins : Edition APDCA, 1994, p. 99-129.

**Chardon-Picault 2002** : CHARDON-PICAULT (P.), Les îlots artisanaux d'*Augustodunum*. In : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 199-208.

**Chardon-Picault 2004** : CHARDON-PICAULT (P.), *L'artisanat à Autun-Augustodunum : chronologie et topographie des activités manufacturières dans la capitale de la Civitas Aeduorum*, Thèse d'archéologie de l'Université de Bourgogne, sous la direction de G. Sauron, 2004, 2 vol.

**Chardon-Picault, Pernot 1999** (dir.) : CHARDON-PICAULT (P.), PERNOT (M.), *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, Le site du Lycée Militaire*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 216 p. (Documents d'archéologie française, 76).

**Charlier 1990a** : CHARLIER (F.), *Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le Centre-Est de la Gaule, Inventaire des ateliers céramiques de la Franche-Comté romaine*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Mangin à l'Université de Besançon, 1990, 2 vol.

**Charlier 1990b** : CHARLIER (F.), Inventaire des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In : *SFECAG – Actes du congrès de Mandeure*. Marseille : SFECAG, 1990, p. 15-28.

**Châtelet 2006** : CHATELET (M.), *Marlenheim « Maison Apprederis » (Bas-Rhin), du premier âge du Fer à l'époque médiévale : à l'origine du village actuel*, Rapport final d'opération archéologique (2/07/2003 – 3/09/2003), INRAP, Grand-Est sud, Dijon, 2006, 2 vol.

**Chenet 1913** : CHENET (G.), L'atelier du Pont des Rèmes, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, octobre 1913, n°3, p. 48-78.

**Chenet 1941** : CHENET (G.), *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Macon : Protat frères, 1941, 394 p.

**Chenet, Gaudron 1955** : CHENET (G.), GAUDRON (G.), *La céramique sigillée d'Argonne des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris : éd. du CNRS, 1955, 249 p. (Gallia supplément, VI)

**Cherubini, Del Rio 1997** : CHERUBINI (L.), DEL RIO (A), *Officine ceramiche di età romana nell'Etruria settentrionale costiera : impianti, produzioni, attrezzature*, *RCRF Acta*, 35, 1997, p. 133-141.

**Coispine 1987** : COISPINE (J.-M.), *La sigillée unie d'Eincheville Le Tenig (Moselle)*, *RAE*, t. XXXVIII, 1987, p. 23-34.

**Coja, Dupont 1979** : COJA (M.), DUPONT (P.), *Histria V, Ateliers céramiques*. Paris : CNRS, 1979, 169 p.

**Collectif 1983a** : COLLECTIF, *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre, vestiges romains en Lorraine, au Luxembourg, dans la région de Trèves et en Sarre*, Exposition Musée du Luxembourg à Paris. Mayence : [s.n.], 1983, 359 p.

**Collectif 1983b** : COLLECTIF, *Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher, Thésée-la-Romaine et Pouillé*, Exposition au château de Blois. Vineuil : Imprimex, 1983, 136 p.

**Collectif 1990** : COLLECTIF, *La Lorraine antique, villes et villages leur histoire, 30 ans d'archéologie*, catalogue d'exposition du Musée d'Art et d'Histoire de Metz. Metz : [s.n.], 1990, 226 p.

**Collectif 1991** : COLLECTIF, *Luxovium. Retour aux Sources*, Catalogue d'exposition. Besançon : CRDA, 1991, 69 p.

**Coulon 2000** : COULON (G.), *Sous l'aile de Mercure : artistes et artisans en Gaule romaine*, Catalogue de l'exposition du Musée du Malgré-Tout de Treignes. Treignes : éd. du CEDARC, 2000, 64 p. (Guides Archéologiques du Malgré-Tout)

**Counot 1969** : COUNOT (B), *Fouilles de Liffol-le-Grand*, 1969, non paginé.

**Couvin 2005** : COUVIN (F.), *Premier aperçu du Val de Loire au I<sup>er</sup> siècle de notre ère*. In : *SFECAG – Actes du congrès de Blois*. Marseille : SFECAG, 2005, p. 99-138.

**Cuomo di Caprio 1972** : CUOMO DI CAPRIO (N.), *Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana*, *Sibrium*, XI, 1971-1972, 1972, p. 371-464.

**Cuomo di Caprio 1981** : CUOMO DI CAPRIO (N.), *Tecnologia nell'antichità*, *Rivista di Archeologia*, 1981, p. 59-81.

**Cuomo di Caprio 1982** : CUOMO DI CAPRIO (N.), *Tecnologia nell'antichità*, *Rivista di Archeologia*, 1982, p. 87-108.

**Cuomo di Caprio 1992** : CUOMO DI CAPRIO (N.), Les ateliers de potiers en Grande Grèce : quelques aspects techniques. In : **Blondé, Perreault 1992** (ed.), p. 69-86.

**Cuomo di Caprio 2007** : CUOMO DI CAPRIO (N.), *Ceramica in archeologia 2, Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine*. Roma : « L'Erma » di Bretschneider, 2007, 752 p.

**Czysz 1982** : CZYSZ (W.), Der Sigillata-Geschirrfund von Cambodunum-Kempton, Ein Beitrag zur Technologie und Handelskunde mittelkaiserzeitlicher Keramik, *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, Band 63, 1982, p. 281- 348.

**Dannell et al. 2003** (ed.) : DANNELL (GB.), DISCKINSON (B.M), HARTLEY (B.R.), MEES (A.W.), POLAK (M.), WEBSTER (P.V.), VERHNET (A.), *Gestempelte südgallische Reliefsigillata (Drag. 29) aus den Werkstätten von La Graufesenque, Gesammelt von der Association Pegasus - Recherche Européenne sur La Graufesenque*. Mainz : Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, 2003. (Katalog vor- und frühgeschichtlicher Atertumer, 34)

**Deberge et al. 2009** : DEBERGE (Y.), CABEZUELO (U.), CABANIS (M.), FOUCRAS (S.), GARCIA (M.), GRUEL (C.), LOUGHTON (M.), BLONDEL (F.), CAILLAT (P.), L'oppidum arverne de Gondaloe (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan, *RAC*, t. 48, 2009, p. 33-130.

**Débille** (sans date) : DEBILLE (G.), *Note archéologique Daspich-Ebange-Florange*, SRA Metz, [s.d.], 11 p. dactylographiée.

**Déchelette 1904** : DECHELETTE (J.), *Les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)*. Paris : Alphonse Picard et Fils, 1904, 2 tomes.

**Delage 1998** : DELAGE (R.), Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du centre de la Gaule en Occident romain. In : *SFECAG – Actes du congrès de Istres*, Marseille : SFECAG, 1996, p. 271-314.

**Delage 1999** : DELAGE (R.), *Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et de leurs céramiques sigillées moulées*, Thèse d'archéologie sous la direction de F. Dumasy, Paris I, 1999, 6 vol.

**Delage 2001** : DELAGE (R.), Les structures de production des ateliers de potiers à Lezoux du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s., reflets de l'évolution des stratégies commerciales et de l'organisation du travail. In : **Polfer 2001** (dir.), p. 117-136.

**Delage, Mees 2009** : DELAGE (R.), MEES (A.), Le commerce de la céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg et de la Gaule de l'est. In : **Kern et al. 2009**, p. 99-104.

**Delestre 1988** : DELESTRE (X.), *Saint-Pierre-aux-Nonnains (Metz-Moselle), de l'époque romaine à l'époque gothique*. Ministère de la Culture et de la Communication : Imprimerie Nationale, 1988, 64 p. (Guides archéologiques de la France)

**Delmaire 1994** : DELMAIRE (R.), *Le Pas-de-Calais, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1994, 2 vol.

**Delor 1996** : DELOR (J.-P.), La technologie des ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. *In* : SFECAG – *Actes du congrès de Dijon*. Marseille : SFECAG, 1996, p. 19-23.

**Delor 2004** : DELOR (J.-P.), La technologie dans les ateliers bourguignons. *In* : **Joly 2004** (dir.), p. 19-33.

**Delor Ahü et al. 2005** : DELOR AHÜ (A.), FLORENT (G.), LEMAÎTRE (S.), ROLLET (P.), Le dépôt de céramiques de la rue de l'Equerre à Reims (Marne). *In* : SFECAG – *Actes du congrès de Blois, 2005*. Marseille : SFECAG, p. 575-592.

**Delort 1935** : DELORT (E.), La céramique de Satto et Saturninus, *ASHAL*, n° 44, 1935, p. 355-406.

**Delort 1938** : DELORT (E.), Les compagnons de Satto, *CL*, 17<sup>e</sup> année, fasc. 2, 1938, p. 17-20.

**Delort 1948** : DELORT (E.), L'atelier de Satto, vases unis 3000 marques, *Mém. Acad. Nat. Metz*, t. 17, 1948, p. 95-127.

**Delort 1953** : DELORT (E.), *Les vases ornés de la Moselle, 1953*. Nancy : Sté/ d'Impressions typographiques, 1953, 235 p. et 94 pl.

**Delort 1954** : DELORT (E.), Informations archéologiques, Mittelbronn, *Gallia*, t. XII, 1954, p. 478-479.

**Delort 1956** : DELORT (E.), Informations archéologiques, Mittelbronn, *Gallia*, t. XIV, 1956, p. 289-293.

**Delplace 1978** : DELPLACE (C.), Les potiers dans la société et l'économie de l'Italie et de la Gaule au I<sup>er</sup> siècle av. et au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., *Ktema*, 3, 1978, p. 55-76.

**Demarolle 1988a** : DEMAROLLE (J.-M.), A propos des tessons de *Gesatus* retrouvés sur le site de Yutz, *CL*, 1988, p. 181-194.

**Demarolle 1988b** : DEMAROLLE (J.-M.), La logique de l'organisation du décor d'un potier mosellan du II<sup>e</sup> siècle, *Caesarodunum*, XXIII, 1988, p. 99-108.

**Demarolle 1989** : DEMAROLLE (J.-M.), Les origines de l'atelier de Metz : le témoignage des estampilles. *In* : **Kintz 1989** (dir.), p. 67-77.

**Demarolle 1991** : DEMAROLLE (J.-M.), La mise en place des images et ses effets esthétiques dans les décors de SATVRNINVS-SATTO, *RCRF Acta*, XXIX/XXX, 1991, p. 15-33.

**Demarolle 1992** : DEMAROLLE (J.-M.), Recherches sur les poinçons du potier mosellan de Yutz, *RCRF Acta*, XXXI-XXXII, 1992, p. 523-544.

**Demarolle 1994a** : DEMAROLLE (J.-M.), La sigillée ornée de l'atelier de Metz : approche méthodologique des décors à arcades et à festons, *RCRF Acta* 34, 1994, p. 187-194.

**Demarolle 1994b** : DEMAROLLE (J.-M.), Laneuveville-Devant-Nancy et La Madeleine (Meurthe et Moselle). *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 183-184.

**Demarolle 1997** : DEMAROLLE (J.-M.), Laneuveville-devant-Nancy, La Madeleine, deux sites archéologiques ou une seule agglomération ? *In* : **Massy 1997** (dir.), p. 197-206.

**Demarolle 2001** (dir.) : DEMAROLLE (J.-M.), *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux)*, Montagnac : éd. Mergoïl, 2001, 271 p. (Archéologie et Histoire, 4)

**Demarolle 2001a** : DEMAROLLE (J.-M.), Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. *In* : **Demarolle 2001** (dir.), p. 181-221.

**Demarolle 2001b** : DEMAROLLE (J.-M.), Un corpus en question, l'iconographie des "scènes de métiers" en Gaule Belgique. *In* : **Polfer 2001** (dir.), p. 31-42.

**Demarolle 2002** : DEMAROLLE (J.-M.), Quatre chefs-lieux de Gaule du nord-est et leurs artisans au Haut-Empire : état des lieux. *In* : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 151-164 et 5 pl.

**Demarolle 2005** : DEMAROLLE (J.-M.), Metz à l'époque romaine, Présentation des sources. *In* : **Flotté 2005**, p. 63-67.

**Demarolle et al. 2005** : DEMAROLLE (J.-M.), POLFER (M.), FELLER (M.), Approche de la vie socio-économique. *In* : **Flotté 2005**, p. 116-126.

**Demarolle, Le Coz 2005** : DEMAROLLE (J.-M.), LE COZ (G.), Metz à l'époque romaine, La parure monumentale. *In* : **Flotté 2005**, p. 75-78.

**Deru 1996** : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et Economiques*. Louvain-la-Neuve : Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, 1996, 463 p.

**Deru 2002** : DERU (X.), L'artisanat à Reims à la période gallo-romaine. In : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 131-139.

**Deru et al. 2005** : DERU (X.), HECKENBENNER (D.), KAZEK (K.), Metz à l'époque romaine, L'habitat et son décor. In : **Flotté 2005**, p. 105-115.

**Desbat 1989** : DESBAT (A.), Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains. In : *SFECAG – Actes du congrès de Lezoux*. Marseille : SFECAG, 1989, p. 143-152.

**Desbat 1991** : DESBAT (A.), La datation par les céramiques. In : *SFECAG – Actes du congrès de Cognac*. Marseille : SFECAG, 1991, p. 153-160.

**Desbat 1993** : DESBAT (A.), Observations sur des fours à tubulures des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles à Lezoux. In : *SFECAG – Actes du congrès de Versailles*. Marseille : SFECAG, 1993, p. 361-370.

**Desbat 2000** : DESBAT (A.), *L'atelier de potier antique de la rue du Chapeau Rouge à Vaise (Lyon 9<sup>e</sup>)*. Lyon : Service Archéologique Municipal, 2000, 47 p.

**Desbat 2004** : DESBAT (A.), Les tours de potiers antiques. In : **Feugère, Gérold 2004** (dir.), p. 137-154.

**Desbat 2006** : DESBAT (A.), Les ateliers de potiers de Lyon (Lugdunum) sous le Haut-Empire. In : **Menchelli, Pasquinucci 2006** (dir.), p. 301-314.

**Desbat et al. 1997** : DESBAT (A.), FERDIERE (A.), BET (P.), BRULET (R.), Prospections et inventaire des ateliers de potiers de Lezoux (Puy-de-dôme), *RCRF Acta*, n°35, 1997, p. 143-149.

**Deseigne et al. 1968/1969** : DESEIGNE (P.-Y.), LE CADRE (P.), PLANCHERON (P.), ROUERS (M.), SCHLEMAIRE (M.), SIMON (M.), WESSBERGE (E.), *Scarponne, Rapport de fouilles de sauvetage*, 1969, 2 vol., 497 p.

**Dijkman 1985** : DIJKMAN (W.), La terre sigillée tardive, décorée à la molette à motifs chrétiens, trouvée dans la vallée mosane, en particulier à Maastricht (Pays-Bas). In : *SFECAG – Actes du congrès de Reims*. Marseille : SFECAG, 1985, p. 57-69.

**Dijkman 1993** : DIJKMAN (W.), La terre sigillée décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de l'Europe, *Gallia*, t. 49, 1993, p. 129-172.

**Diop 2000** : DIOP (B.), Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique au Sénégal, Arts du feu et productions artisanales. In : **Pétrequin et al. 2000** (dir.), p. 261-285.

**Dollinger 1970** (dir.) : DOLLINGER (P.), *Histoire de l'Alsace*. Toulouse : Edouard Privat, 1970, 524 p.

**Domergue 2004** : DOMERGUE (C.), Fer et Société. In : **Mangin 2004** (dir.), p. 175-213.

**Dondin-Payre 2007** : DONDIN-PAYRE (M.), Les composantes des cités dans les Trois Gaules : subdivisions et agglomérations du territoire. Problématique et méthodologie. In : **Hanoune 2007**, p. 397-404.

**Dotzler 2000** : DOTZLER (J.), *La céramique commune gallo-romaine de Strasbourg, site de la Rue de l'Ail (1953-54)*, mémoire de DEA sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000.

**Dragendorf 1895** : DRAGENDORFF (H.), Terra sigillata, *Bonner Jahrbücher*, 96-97, 1895, p. 18-155.

**Ducreux, Vaxelaire 1999** : DUCREUX (F.), VAXELAIRE (L.), Ilot C. In : **Chardon-Picault, Pernot 1999** (dir.), p. 99-131.

**Dufaÿ 1993** (dir.) : DUFAY (B.), *Trésors de terre : céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*. Catalogue d'exposition, Versailles-Paris-Guiry-en-Vexin : Conseil Général des Yvelines, 1993.

**Dufaÿ 1996** : DUFAY (B.), Les fours de potiers gallo-romains : synthèse et classification, un nouveau panorama. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon*. Marseille : SFECAG, 1996, p. 297-312.

**Dufaÿ 2000** : DUFAY (B.), Mesurer la spécialisation et l'organisation du travail chez les potiers antiques : l'exemple de La Boissière-Ecole (Yvelines – France). In : **Pétrequin et al. 2000** (dir.), p. 371-386.

**Dufaÿ et al. 1997** : DUFAY (B.), BARAT (Y.), RAUX (S.), *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine, archéologie d'un centre de production céramique en Gaule La Boissière-Ecole (Yvelines- France), (I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*. Versailles : éd. du Conseil Général des Yvelines, Service archéologique départemental des Yvelines, 1997, 256 p.

**Duhamel 1973** : DUHAMEL (P.), *Les fours céramiques en Gaule Romaine : étude morphologique*, Thèse de l'École Pratique des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> section, sous la direction de P.-M. Duval, Paris, 1973.

**Duhamel 1974** : DUHAMEL (P.), Les fours de potiers, *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 54-66.



**Duhamel 1979** : DUHAMEL (P.), Morphologie et évolution des fours céramiques en Europe Occidentale – protohistoire, monde celtique et Gaule romaine, *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 9/10, 1978-1979, p. 49-76.

**Dzierzykraj-Rogalski, Grzeszyk 1991** : DZIERZYKRAY-ROGALSKI (T.), GRZESZYK (C.), Les dermatoglyphes - empreintes des lignes papillaires - relevés sur des lampes alexandrines de Kôm El-Dikka (Alexandrie), *CCE*, 2, 1991, p. 125-128 et 4 pl.

**Ebnöther et al. 1994** : EBNOTHER (C.), MEES (A.), POLAK (M.), Le dépôt de céramique du vicus de Vitvdvrvm-Oberwinterthur (Suisse). Rapport préliminaire. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Millau*. Marseille : SFECAG, 1994, p. 127-131.

**Ebnöther, Eschenlohr 1985** : EBNOTHER (C.), ESCHENLOHR (L.), Das römische Keramiklager von Oberwinterthur-Vitudurum, *Archéologie Suisse*, 1985, n°4, p. 251-258.

**Echallier, Montagu 1985** : ECHALLIER (J.-C.), MONTAGU (J.), Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines, *DAM*, 8, 1985, p. 141-145.

**Elhraiki 1989** : ELHRAIKI (R.), *Recherche ethnoarchéologique sur la céramique marocaine*, thèse de l'Université de Lyon, 1989.

**Empereur, Garlan 1986** (dir.) : EMPEREUR (J.-Y.), GARLAN (Y.), *Recherches sur les amphores grecques*. Paris : Ecole Française d'Athènes, 1986, p. 201-276. (BCH, Supplément XIII)

**Eon 1961** : EON (E.), Boucheporn (officine), Etude sur le décor de 80 tessons de poteries sigillée ornée, Fiche d'information n°4, *Publication de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1961, 37 p.

**Fages 1995** : FAGES (B.), *Le Lot-et-Garonne (47), Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1995, 365 p.

**Faulon 1995** : FAULON (M.-N.), Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de l'Ouest de la France, *Dossier du CeRAA*, 23, 1995, p. 45-54.

**Féliu 2008** : FELIU (C.), *Leuques et Médiomatrices à La Tène moyenne et finale, organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, Thèse sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2009, 2 vol.

**Feller 1992** : FELLER (M.), *Cocheren (57) Herapel, Sauvetage urgent, Rapport de fouilles*, 1992, 43 p.

**Feller 1997** : FELLER (M.), Baàlon : un bourg antique. *In* : **Massy 1997** (dir.), p. 22.

**Feller, Brulet 1992** : FELLER (M.), BRULET (R.), Recherches sur la terre sigillée argonnaise du Bas-Empire dans les sites de productions, *RCRF Acta*, n° 34, 1992, p. 69-87.

**Feller, Brulet 1998** : FELLER (M.), BRULET (R.), Recherches sur les ateliers gallo-romains en Argonnes, *Archaeologia Mosellana*, n° 3, 1998, p. 229-368.

**Feller, Brulet 2003** : FELLER (M.), BRULET (R.), Recherches sur les ateliers gallo-romains en Argonnes : 2. Le site de production d'Avocourt 3, *Archaeologia Mosellana*, n° 5, 2003, p. 301-451.

**Fellmann 2006** : FELLMANN (R.), L'époque de Claude et de Néron. *In* : **Reddé et al. 2006** (dir.), p. 32-34.

**Ferdière 1972** : FERDIERE (A.), Note de céramologie de la région Centre, supplément à la note 2 (molette de potier), *RAC*, t. XI, 1972, p. 132-137.

**Ferdière 1975** : FERDIERE (A.), Note de céramologie de la région Centre- Les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre, *RAC*, n° 53-54, t. XIV, fasc. 1-2, 1975, p. 85-111.

**Ferdière 1999** : FERDIERE (A.), L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie) : position historique du problème, méthodologie, historiographie. *In* : **Polfer 1999** (dir.), p. 9-24.

**Ferdière 2001** : FERDIERE (A.), La « distance critique » : artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule, *Les Petits Cahiers d'Anatole*. Publication en ligne de l'UMR Archéologie et Territoires, Tours, 2001. [<http://www.univ-tours.fr/lat/Pages/F2.htm>]

**Ferdière 2003** : FERDIERE (A.), La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché. *In* : **Lepetz, Matteredne 2003**, p. 263-279.

**Ferdière 2004** (dir.) : FERDIERE (A.), *Capitales éphémères, des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*, Actes du colloque de Tours. Tours : FERACF, 2004, 508 p. (RAC, 25<sup>e</sup> supplément)

**Ferdière 2005** : FERDIERE (A.), L'artisanat en Gaule romaine. *In* : **SFECAG – Actes du Congrès de Blois**. Marseille : SFECAG, 2005, p. 7-14.

**Feugère, Gérold 2004** (dir.) : FEUGERE (M.), GEROLD (J.-C.), Le tournage, des origines à l'an Mil, Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Montagnac : Monique Mergoïl, 2004, 233 p. (Monographie *Instrumentum*, 27)

**Fève 1970** : FEVE (M.-L.), Rapport de fouille, sondage 2, commune de Deneuvre 1969, *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Baccarat*, 1970, non paginé.

**Février, Goudineau 1992** (dir.) : FEVRIER (P.A.), GOUDINEAU (Ch.), *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule. Histoire et archéologie, 2<sup>e</sup> colloque Aquitania, Bordeaux*, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Aquitania, 1992, 511 p. (Aquitania, 6<sup>e</sup> supplément)

**Fichet de Clairfontaine 1987** : FICHET de CLAIRFONTAINE (F.), Un atelier de production de statuettes en terre blanche à Rennes, L'officine de la rue Saint-Louis et les productions de REXTVGENOS. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Caen*. Marseille : SFECAG, 1987, p. 119-126.

**Fichet de Clairfontaine 1996** : FICHET de CLAIRFONTAINE (F.), *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*. Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1996, 165 p. (Documents d'archéologie française, 55)

**Fichtl 2000a** : FICHTL (S.), La ville celtique, les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C. Paris : Errance, 2000, 190 p.

**Fichtl 2000b** : FICHTL (S.), Le Rhin supérieur et moyen du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin de I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement, *Germania*, 78, 2000, p. 21-38.

**Fichtl, Adam 2002** : FICHTL (S.), ADAM (A.-M.), *L'Oppidum médiomatricum du Fossé des Pandours au col de Saverne (Bas-Rhin), Rapport triennal 2000-2001-2002*, 2002, 210 p.

**Finley 1973** : FINLEY (M.I.), *L'économie antique*. Traduction de l'anglais en 1975. Paris : Editions de Minuit, 1975, 241 p.

**Floca et al. 1970** : FLOCA (O.), STEFAN (F.), MARGHITAN (L.), *Micia. Grupul de cuptoare romane. Pentru ars ceramica*. Deva : Comitetul de cultura si arta al judetului Hunedoara, 1970, 112 p. et 22 fig.

**Flotté 2005** : FLOTTE (P.), Metz 57/2, *Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, 371 p.

**Flotté, Fuchs 2000** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *Le Bas-Rhin 67/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2000, 735 p.

**Flotté, Fuchs 2004** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, 893 p.

**Flutsch et al. 2002** : FLUTSCH (L.), NIFFELER (U.), ROSSI (F.), La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, Epoque romaine. Bâle : Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 2002, 431 p. (Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, V)

**Föelzer 1913** : FOLZER (E.), *Die bilderschüsseln der ostgallischen Sigillata Manufakturen*, Bonn : A. Marcus & E. Weber, 1913, 87 p.

**Forrer 1911** : FORRER (R.), *Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass*. Stuttgart : Kohlhammer, 1911, 242 p.

**Forrer 1915** : FORRER (R.), Ein Hallstatt-Töpferofen bei Marlenheim-Fessenheim, *AEAK*, 25-28, 1915, p. 504-510.

**Forrer 1916** : FORRER (R.), Nachtrag zum Mithreum von Königshofen bei Strassburg und zur Sigillatafabrikation in Altenstadt, *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt*, IX, 1916, p. 60-61.

**Forrer 1923** : FORRER (R.), Nouvelles découvertes et acquisitions du musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, *CAHA*, n° 53-56, 1923, p. 88-124.

**Forrer 1924** : FORRER (R.), Nouvelles découvertes et acquisitions du musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg (suite), *CAHA*, n° 57-60, 1924, p. 225-237.

**Forrer 1935** : FORRER (R.), *L'Alsace Romaine*. Paris : Ernest Leroux, 1935.

**Fort 2006** : FORT (B.), Les activités artisanales à l'époque romaine en Alsace (hors productions céramiques et hors Strabourg), *Bilan Scientifiques*, Hors série 2/2, 2006, p. 81-86.

**Fortuné et al. 2009** (dir.): FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.), *Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace. La vaisselle dans tous ses états*. Catalogue d'exposition, Colmar, Musée Unterlinden. Strasbourg : Editions Valblor, 2009, 72 p.

**Fortuné, Pastor (coord.) et al. 2007** : FORTUNE (C.), PASTOR (L.), BAUDOUX (J.), CICUTTA (H.), MEYER (N.), VAUTHIER (S.) et VIROULET (B.), Corpus des cruches gallo-romaines découvertes entre Sierentz (Haut-Rhin) et Bliesbruck (Moselle). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar*. Marseille : SFECAG, 2007, p. 445-464.

**France-Lanord, Beck 1986** : FRANCE-LANORD (A.), BECK (F.), La Madeleine. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 244-247.

**Frere 1972** : FRERE (S.), *Verulamium Excavation*, vol. 1. Oxford : The Society of Antiquaries, 1972, 384 p. (Report of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, n°XXVIII)

- Freyssinet 2007** : FREYSSINET (E.), *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, Thèse sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2007.
- Frézouls 1982** : FREZOULS (E.), *Les villes antiques de la France. I, Belgique 1 : Amiens - Beauvais - Grand - Metz*. Strasbourg : AECR, 1982, 350 p.
- Fromols 1938** : FROMOLS (J.), L'atelier céramique de Thuisy (Marne), *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 1938, 32 p.
- Fuchs 1995** : FUCHS (M.), *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie, Histoire et nouveautés, Mélanges offerts à Charles Bonnet*. Horbourg-Wihr : Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr, 1995, 222 p.
- Gaillard, Parriat 1975** : GAILLARD (H.), PARRIAT (H.), L'officine céramique gallo-romain de Gueugnon, *RAECE*, XXVI, 1975, p. 307-412.
- Gandini 2008** : GANDINI (C.), *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Tours : FERACE, 2008, 511 p. (RACF, 33<sup>e</sup> supplément)
- Garlan 1986** : GARLAN (Y.), Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos. *In* : **Empereur, Garlan 1986** (dir.), p. 201-276.
- Gelbert 1994** : GELBERT (A.), Tour et tournette en Espagne : recherche de macro-traces significatives des différentes techniques et méthodes de façonnage. *In* : *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*, XIV<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-les-Pins : Edition APDCA, 1994, p. 59-74.
- Gelbert 1994** : GELBERT (A.), Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 104 p. accompagné d'un CD-ROM. (Référentiels)
- Genin, Vernhet 2002** (dir.) : GENIN (M.), VERNHET (A.), *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine, nouvelles recherches, Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2002, 324 p. (Histoire et Archéologie Romaine, 7)
- Genty, Fiches 1978** : GENTY (P.-Y.), FICHES (J.-L.), L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), Synthèse des travaux de 1971 à 1978, *Figlina*, 3, 1978, p. 71-92.
- Georges-Leroy et al. 1994** : GEORGES-LEROY (M.), HOFFMANN (G.), HOFFMANN (R.), Cocheren le "Hérapel". *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 175-176.

**Georges-Leroy et al. 1997** : GEORGES-LEROY (M.), HOFFMANN (G.), HOFFMANN (R.), Cocheren, Le Hérapel, une bourgade de hauteur. In : **Massy 1997** (dir.), p. 57-82.

**Georges-Leroy, Lavergne 1994** : GEORGES-LEROY (M.), LAVERGNE (D.), *Laneuveville-devant-Nancy, La Madeleine, DFS de sauvetage urgent du 21/09/1993*. Metz : SRA Lorraine, 1994, non paginé.

**Gérard 1999** : GERARD (F.), Une nouvelle officine de céramique sigillée en Moselle. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg*. Marseille : SFECAG, 1999, p. 349-360.

**Gerber 2002** : GERBER (F.), Les ateliers de potiers d'Evreux (Eure). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Bayeux*. Marseille : SFECAG, 2002, p. 65-80.

**Gerber 2004a** : GERBER (F.), Evreux, Place de la République. In : *Recueil des Ateliers de Potiers et d'Artisanat de la Terre Cuite, Province de Gaule et Germanie*. Publication en ligne de la SFECAG, 2004, 8 p. [[http://sfecag.free.fr/recueil/PDF/27-Evreux\\_Republique.pdf](http://sfecag.free.fr/recueil/PDF/27-Evreux_Republique.pdf)]

**Gerber 2004b** : GERBER (F.), Evreux, 42-44, rue Franklin Roosevelt. In : *Recueil des Ateliers de Potiers et d'Artisanat de la Terre Cuite, Province de Gaule et Germanie*. Publication en ligne de la SFECAG, 2004, 8 p. [[http://sfecag.free.fr/recueil/PDF/27-Evreux\\_Roosevelt.pdf](http://sfecag.free.fr/recueil/PDF/27-Evreux_Roosevelt.pdf)]

**Gervreau et al. 2009** : GERVREAU (J.-B.), GOUBET (F.), MEYER (N.), NUSSLEIN (P.), ORDITZ (C.), VAUTHIER (S.), Les ateliers céramiques gallo-romains de Sarre-Union (Bas-Rhin), des centres de productions méconnus. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar, 21-23 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 13-32.

**Giardina 1986** (dir.) : GIARDINA (A.), *Le merci, gli insediamenti*. Società romana e impero tardoantico, vol. 3. Roma ;Bari : Editori Laterza, 1986, 941 p.

**Giardina 1992** (dir.) : GIARDINA (A.), *L'Homme romain*. Paris : Edition du Seuil, 1992, 478 p. [traduction de 1991 de *L'Uomo romano*]

**Girond** à paraître : GIROND (S.), Sarre-Union, route de Bitsche, Rapport final d'opération archéologique.

**Godard 1992** : GODARD (C.), Une réserve de céramiques de l'époque de Claude à Vienne (Isère). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai*. Marseille : SFECAG, 1992, p. 239-264.

**Golbéry, Schweighaeuser 1828** : GOLBERY, de (M. P. A.), SCHWEIGHAEUSER (J.-G.), *Antiquités de l'Alsace ou Chateaux, Eglises et autres Monuments des Départements du Haut et du Bas-Rhin*, Deuxième section, Département du Bas-Rhin. Mulhouse, Paris : Eugelmann & Cie, 1828.

**Goubet, Meyer 2000**, GOUBET (F.), MEYER (N.), *Eckartswiller, Le site méconnu du Falberg, Un groupement d'habitations gallo-romaines à la frontière des provinces de Gaule Belgique et de la Germanie Supérieure*, Rapport de prospection 1991, 2000.

**Goubet, Meyer 2006**, GOUBET (F.), MEYER (N.), Atelier de l'Oxenzoung, Mittelbronn (Moselle), Nouvelles données et actualisation du catalogue des marques sur sigillée lisse et support de cuisson. *In : SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas*, Marseille : SFECAG, 2006, p. 541-550.

**Goury 1939** : GOURY (G.), L'atelier de céramique gallo-romaine de La Madeleine, Laneuveville-Devant-Nancy, *REA*, t. XLI, 1939, p. 329-338.

**Grenier 1945** : GRENIER (A.), Séance du 4 juillet, *BSAF*, 1945, p. 51-56.

**Grenier 1952** : GRENIER (A.), Une basilique peut-être chrétienne du IV<sup>e</sup> siècle à Metz, *REA*, t. LIV, 1-2, 1954, p. 116-118.

**Grigourt 1950** : GRIGOURT (J.), La terre sigillée argonnaise du IV<sup>e</sup> siècle, décorée à la molette, à Bavai (Nord), *Gallia*, t. VIII, 1950, p. 55-76.

**Grigourt et al. 1977** : GRIGOURT (J.), PITON (D.), BAYARD (D.), La sigillée d'Argonne décorée à la molette à Bavai (Nord), *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 4, 1977, p. 205-219.

**Grimaldi Bernardi 2005** : GRIMALDI BERNARDI (G.), *Botteghe romane, L'arradamento*. Rome : Qasar, 2005, 115 p. (Vita e costumi nel mondo romano antico, 27)

**Guerre 2006** : GUERRE (J.), Un atelier de Haut-Empire sur le site de Capitou à Servian (Hérault). *In : SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas*, Marseille : SFECAG, 2006, p. 137-155.

**Guillaumet 1996** : GUILLAUMET (J.-P.), *L'artisanat chez les Gaulois*. Paris : Editions Errances, 1996, 127 p. (Collection des Hésperides)

**Guitton, Thébaud 2001** : GUITTON (D.), THEBAUD (S.), Les ensembles céramiques précoces de Rézé (Loire-Atlantique). *In : SFECAG – Actes du Congrès de Lilles-Bavay*, Marseille : SFECAG, 2001, p. 283-318.

**Gutmann 1899** : GUTMANN (K.), Rapport sur les fouilles d'Eguisheim, *BSCMHA*, II, 19, 1899, p. 461.

**Hamm 2004** : HAMM (G.), *La Meurthe-et-Moselle (54), Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, 468 p.

**Hamm, Minni 2002** : HAMM (G.), MINNI (D.), La zone 7 du Barbarkopf. In : Fichtl, Adam 2002, p. 91-95.

**Hanif 1999** : HANIF (A.), *Etude ethno-archéologique de la céramique dans la Moyenne vallée du Draa, sud marocain*, Thèse de l'Université de Paris I sous la direction de J. Polet, 1999.

**Hanoune 2007** : HANOUNE (R.), *Les villes romaines du nord de la Gaule*. Actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de Halma, Lille, 21-23 novembre 2002. Lille : Revue du Nord, 2007, 503 p. (Revue du Nord, Hors Série 10)

**Hartley, Dickinson 2008** (dir.) : HARTLEY (B. R.), DICKINSON (B. M.), *Names on terra sigillata : an index of makers' stamps & signatures on Gallo-Roman terra sigillata (Samian ware)*. London : Institute of classical studies, 2008. (Bulletin of the Institute of classical studies, Supplement 102-104)

**Hatt 1949** : HATT (J.-J.), Aperçu sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine, principalement dans le nord-est de la Gaule, *REA*, t. II, 1949, p. 100-128.

**Hatt 1954a** : HATT (J.-J.), Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954, découverte d'un dépotoir de céramique, *Gallia*, t. XII, 1954, p. 323-343.

**Hatt 1954b** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Seltz, *Gallia*, t. XII, 1954 p. 497-498.

**Hatt 1956** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Seltz, *Gallia*, t. XIV, 1956, p. 300-301.

**Hatt 1958** : HATT (J.-J.), Les céramiques des Martres-de-Veyre (Allier) et de Chémery (Moselle) au Musée Archéologique de Strasbourg, *Gallia*, t. XVIII, 1958, p. 251-261.

**Hatt 1960** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Florange-Daspich-Ebange, *Gallia*, t. XVIII, 1960, p. 221-224.

**Hatt 1962a** : HATT (J.-J.), Les fouilles de la basilique de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz en 1961, *ASHAL*, t. LXI, 75<sup>e</sup> année (1961), 1962, p. 15-26.

**Hatt 1962b** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Florange-Daspich-Ebange, *Gallia*, t. XX, 1962, p. 483-491.

**Hatt 1962c** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Haute-Yutz, *Gallia*, t. XX, 1962, p. 487-492.

**Hatt 1964** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Boucheporn, *Gallia*, t. XXII, 1962, p. 344-347.



**Hatt 1966a** : HATT (J.-J.), *Fouilles de Boucheporn, Campagne de 1966*, non paginé.

**Hatt 1966b** : HATT (J.-J.), *Fouilles de Boucheporn, Campagne de 1966*, non paginé.

**Hatt 1967a** : HATT (J.-J.), Réflexions de méthode sur les fouilles d'officines céramiques, *RAECE*, t. XVIII, fasc. 1-3, 1967, p. 172-177.

**Hatt 1967b** : HATT (J.-J.), Mausolée et four crématoire gallo-romains à Mackwiller (Bas-Rhin), *Gallia*, t. XXV, fasc. 1, 1967, p. 75-85.

**Hatt 1968** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Boucheporn, *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 382-385.

**Hatt 1970a** : HATT (J.-J.), L'Alsace romaine. In : **Dollinger 1970** (dir.), p. 27-55.

**Hatt 1970b** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. XVIII, 1970, p. 330-337.

**Hatt 1978** : HATT (J.-J.), *L'Alsace celtique et romaine 2200 av. J.-C. à 450 ap. J.-C.* Wettolsheim : Ed. Mars et Mercure, 1978.

**Hatt 1979** : HATT (J.-J.), La chronologie de l'officine de terre sigillée de Boucheporn d'après les fouilles de 1963 à 1967, *RCRF Acta*, XIX/XX, 1979, p. 72-76.

**Heckenbenner 1989** : HECKENBENNER (D.), *Mittelbronn, Eisenbrunn, rapport de fouilles*, 1989, 13 p.

**Heckenbenner et al. 1985** : HECKENBENNER (D.), WATON (M.-D.), BRUNELLA (P.), COISPINE (J.-M.), La céramique dite gallo-belge à Metz et Eincheville-Le-Tenig. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Reims de la SFECAG*, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985, p. 15-19.

**Hedinger et al. 1999**, HEDINGER (B.), HOEK (F.), JAUCH (V.), Les ateliers de potiers d'Oberwinterthur (Vitodurum), In : *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg de la SFECAG*, 1999. Marseille : SFECAG, 1999, p. 11-18.

**Heim 1983** : HEIM (J.), Etude anthracologique et palynologique. In : **Brulet 1983** (dir.), p. 187-189.

**Heising 2007** : HEISING (A.), *Figlinae Mogontiacenses, die römischen Töpfereien von Mainz*. Remshalden : B.A. Greiner, 2007, 413 p. et 151 pl. (Ausgrabungen und Forschungen, 3)

**Helmer 1970**, HELMER (L.), La céramique de La Tène III à Ehl, *CAA AH*, t. XV, 1970, p. 41-54.

**Helmer 1987**, HELMER (L.), Un four de potier de l'époque gallo-romaine précoce à Ehl-Benfeld (Bas-Rhin), *RAE*, t. XXXVIII, 1987, p. 144-150.

**Helmer 1991** : HELMER (L.), *La céramique sigillée, 30 ans de recherches archéologiques sur le site d'Ehl-Benfeld*, Catalogue d'exposition, Musée Historique de Haguenau. Haguenau : Musée historique de Haguenau, 1991, 111 p.

**Helmer, Deiber 1993** : HELMER (L.), DEIBER (C.), Aspect et évolution d'un quartier gallo-romain au cours des trois premiers siècles à Ehl-Benfeld, *CAAAH*, t. XXXVI, Mélanges offerts à Jean-Jacques Hatt, 1993, p. 127-147.

**Helmer, Lutz 1971** : HELMER (L.), LUTZ (M.), Découverte à Ehl (Bas-Rhin) d'un lot important de sigillée de Cibisus, *CAAAH*, t. XV, 1971, p. 55-69.

**Henein 1997** : HENEIN (N.H.), *Poterie et Potiers d'Al-Qasr, Oasis de Dakhla*. Caire : IFAO, 1997, 242 p. (Bibliothèque d'Etude, 116)

**Herber 1931** : HERBER (J.), Contribution à l'étude des poteries Zaër, Poteries à la Tournette, Poteries au Moule, *Hespéris*, t. XIII, fasc. 1, 1931, p. 1-24 et IV pl.

**Hermet 1934** : HERMET (F.), *La Graufesenque*. Paris : Ed. Leroux, 2 vol., 1934.

**Hilde 1930** : HILDE (A.), Archäologische Forschungen in Bregenz, *Jahreshefte des österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 1930, Band XXVI, p. 121-130.

**Hoerner 1989** : HOERNER (B.), Deux poinçons inédits du répertoire Saturninus/Satto découverts à Boucheporn et Chéméry (Moselle), *RAE*, t. 40, 1989, p. 124-128.

**Hoerner 1992** : HOERNER (B.), Une molette argonnaise exceptionnelle découverte à Boucheporn (Moselle), *RAE*, t. 43, 1992, p. 391-396.

**Hoerner 1994** : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville (Moselle), *In : Petit, Mangin 1994* (dir.), p. 194.

**Hoerner 1997** : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville, Etat des recherches sur l'habitat autour des officines de céramiques sigillées. *In : Massy 1997* (dir.), p. 339-341.

**Hoerner 1998** : HOERNER (B.), Contribution à l'étude du complexe de Chémery Faulquemont : le site gallo-romain de Mainvilliers-Forêt (Moselle), *CL*, 1998, p. 105-138.

**Hoerner, Scholtz 2000** : HOERNER (B.), SCHOLTZ (M.), Töpferrechnungen aus der Sigillata-Töpferei von Chémery-Faulquemont (Lothringen, Dép. Moselle), *Germania*, jhrg 78, 1, 2000, p. 39-74.

**Hoffmann 2000** : HOFFMANN (G.), *Dépotoir découvert près de la chapelle Sainte Hélène au Mont Hérapel*, rapport, 2000, 2 p.

**Humbert 1973** : HUMBERT (B.), *Rapport d'activités, Découverte fortuite d'un dépotoir de potier gallo-romain à Toul (54), Abbaye de Saint Evre*, par le Cercle d'Etudes Locales de Toul, 1973, non paginé.

**Humbert 2006** : HUMBERT (S.), Le four de la résidence du Centre. *In* : **Stouling 2006** (dir.), p. 55.

**Huttmann et al. 1989** : HUTTMANN (A.), GREILING (H.), TILLMANN (U.), RIEDEL (M.), Inhaltsanalysen römischen Säuglingstrinkgefäße, *Kölner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte*, 22, 1989, p. 365-372.

**Jacob 1981** : JACOB (J.-P.), *Les monde des ceramistes gallo-romains. Esquisse d'une problématique économique, sociale et juridique*, Thèse d'Histoire du Droit sous la direction de J. Bart, Université de Dijon, 1981, 2 vol.

**Jacob 1993** : JACOB (J.-P.), Marchands de poteries. *In* : **Dufaÿ 1993** (dir.), p. 198-205.

**Jacob, Leredde 1986** : JACOB (J.-P.), LEREDDE (H.), Pour une étude socio-professionnelle des ateliers de potiers gallo-romains. *In* : **Bémont, Jacob 1986**, p. 21-23.

**Jacob, Leredde 2004** : JACOB (J.-P.), LEREDDE (H.), L'implantation des ateliers. *In* : **Joly 2004** (dir.), p. 9-18.

**Jacques, Prilaux 2003** : JACQUES (A), PRILAUX (G.), L'atelier de potier. *In* : **Jacques, Prilaux 2003** (dir.), p. 29-30.

**Jacques, Prilaux 2003** (dir.) : JACQUES (A), PRILAUX (G.), *Dans le sillage de César, Traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras*, catalogue d'exposition au Musée des Beaux-Arts d'Arras (27 septembre 2003- 4 janvier 2004). Arras : s.n., 2003, 79 p.

**Jamet 2001** : JAMET (M.), Approche par la modélisation du complexe de potiers de Sallèles d'Aude. *In* : **Laubenheimer 2001** (dir.), p. 257-284.

**Jehl, Bonnet 1968** : JEHL (M.), BONNET (C.), Le potier gallo-romain de Horbourg, *Annuaire de Colmar*, 1968, p. 19-24.

**Jehl, Bonnet 1969** : JEHL (M.), BONNET (C.), Horbourg, un centre artisanal aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, *CAAAH*, XIII, 1969, p. 59-71.

**Jigan, Halbout 1987** : JIGAN (C.), HALBOUT (P.), La céramique d'Argonne décorée à la molette des IV<sup>e</sup>- V<sup>e</sup> siècles en Normandie. *In* : *SFECAG – Actes du Congrès de Caen*, 1994. Marseille : SFECAG, 1987, p. 45-49.

**Jigan, Marin 1987** : JIGAN (C.), MARIN (J.-Y.), Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie, *Annales de Normandie*, n° 4, 1987, p. 317-337.

**Joly 1994** : JOLY (M.), L'atelier de potiers gallo-romain de Domecy-sur-Cure (Yonne). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Millau*, 1994. Marseille : SFECAG, p. 213-224.

**Joly 2004** (dir.) : JOLY (M.), *Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne*. Catalogue d'exposition à Dijon, 6 avril-27 mai 1996. Dijon : Musée Archéologique de Dijon, réédition complétée de 1996, 2004, 87 p.

**Joly 2005** : JOLY (M.), Un stock de produits champenois du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. retrouvé en Bourgogne à Vertillum (Vertault, Côte-d'Or). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Blois*, 2005. Marseille : SFECAG, p. 459-468.

**Joly, Mouton 2003** : JOLY (M.), MOUTON (S.), Les productions céramiques en Bourgogne occidentale: le Nivernais au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. In : *SFECAG – Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*. Marseille : SFECAG, 2003, p. 255-278.

**Jud 1994** : JUD (P.), *Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein. Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique*, Colloque de Bâle, 17/81 octobre 1991. Basel : Archäologische Bodenforschung des kantons Basel-Stadt, 1991, 179 p.

**Jud 2008** : JUD (P.), *Die Töpferin und des Schmied, Basel-Gasfabrik, Grabung 1989/5*. Basel : Archäologische Bodenforschung des kantons Basel-Stadt, 2008, 2 vol. (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 20)

**Kahn 1986** : KAHN (P.), Luxeuil : atelier du Chatigny. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 241-244.

**Kahn 1990** : KAHN (P.), L'atelier du Chatigny à Luxeuil (Haute- Saône) : structures et approche des productions. In : *SFECAG – Actes du congrès de Mandeuire-Mathay*, 1990, p. 69- 72.

**Kappel 1969** : KAPPEL (I.), *Die Graphittonkeramik von Manching*. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag GMBH, 1969, 245 p. et 62 pl. (Die Ausgrabungen in Manching 2)

**Keller** (dir.), **Jodry 2005** : KELLER (M.), JODRY (F.), *Reichshoffen, Alsace (Bas-Rhin) 8, rue du Cerf, Rapport de diagnostic*, 2005, 7 p. et 7 fig.

**Kern 1978** : KERN (E.), *Etude archéologique de Brumath-Brocomagus d'après les observations effectuées entre 1968 et 1978*, Thèse sous la direction de J.-J. Hatt, Faculté des Lettres et des Sciences Humaine de Strasbourg, 1978, 153 p.

**Kern 1984** : KERN (E.), Ittenwiller, *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 7, 1984, p. 4299.

**Kern 1986** : KERN (E.), Ittenwiller. *In* : **Bémont, Jacob 1986**, p. 230-231.

**Kern 1990** : KERN (E.), Promenade archéologique et toponymique dans « le coin de Barr » Evocation du paysage antique. *In* : *30 ans de fouilles archéologiques au pied du Mont Sainte-Odile*, Catalogue d'exposition Musée « Folie Marco », Barr. Mittelbergheim : Lapp F., 1990, p. 13-16.

**Kern 1994a** : KERN (E.), Benfeld- Ehl (Bas-Rhin). *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 148-149.

**Kern 1994b** : KERN (E.), Bourgheim (Bas-Rhin). *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 149-151.

**Kern 1994c** : KERN (E.), Reichshoffen (Bas-Rhin). *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 152-153.

**Kern 1994d** : KERN (E.), Bourgheim, « Burggartenreben », *BSR Alsace 1992*, 1994, p. 15.

**Kern 1994e** : KERN (E.), Sarre-Union (Bas-Rhin). *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 153-155.

**Kern 1995** : KERN (E.), Bourgheim, « Burggartenreben », *BSR Alsace 1993*, 1995, p. 15.

**Kern 1996** : KERN (E.), Bourgheim, « Burggartenreben », *BSR Alsace 1994*, 1994, p. 16.

**Kern 1998** : KERN (E.), Le vicus des *canabae* : la problématique du faubourg de Strasbourg-Koenigshoffen : agglomération satellite ou *suburbium*. *In* : **Bedon 1998** (ed.), p. 201-215.

**Kern 1999** : KERN (E.), Bourgheim, « Burggartenreben », *BSR Alsace 1995*, 1994, p. 16-17.

**Kern 2002** : KERN (E.), De la Préhistoire au Christianisme. *In* : *Strasbourg Koenigshoffen, Un faubourg historique*. Strasbourg : Editions Coprur, 2002, p. 12-28.

**Kern 2003** : KERN (E.), Les fours de potiers archéologiquement « entiers » du monde celtique et gallo-romain. *In* : **Plouin, Jud 2003** (dir.), p. 163-168.

**Kern 2004** : KERN (E.), Brumath / *Brocomagus*. *In* : **Ferdière 2004** (dir.), p. 377-380.

**Kern 2009a** : KERN (E.), L'historique des découvertes et des recherches archéologiques. *In* : **Kern et al. 2009**, p. 23-25.

**Kern 2009b** : KERN (E.), Les fouilles de la Société pour la conservation des Monuments historiques (1909-1910). *In* : **Kern et al. 2009**, p. 23-25.

**Kern 2009c** : KERN (E.), Les fouilles de la Direction des Antiquités historiques (1983-1987). *In* : **Kern et al. 2009**, p. 37-46.

**Kern 2009d** : KERN (E.), La céramique sigillée ornée : des décors à interpréter, un medium culturel. *In* : **Kern et al. 2009**, p. 81-98.

**Kern et al. 2009** : KERN (E.), OSWALD (G.), PASTOR (L.), *De Terra Sigillata, Histoire de la céramique sigillée et des potiers gallo-romains de Dinsheim-Heiligenberg*. Catalogue d'exposition du Musée de la Chartreuse de Molsheim. Molsheim : Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, 2009, 113 p. (Histoire & Patrimoine, 2)

**Kientz 1984** : KIENZT (J.-J.), Découvertes archéologiques - Brumath 1983, *BSHAB*, n° 4, 1984, p. 7-13.

**Kientz 1985** : KIENZT (J.-J.), Découvertes archéologiques Brumath 1984-1985, *BSHAB*, n° 5, 1985, p. 17-19.

**Kientz 1986** : KIENZT (J.-J.), Découvertes archéologiques Brumath 1985, *BSHAB*, n° 8, 1986, p. 10-13.

**Kintz 1989** (dir.) : KINTZ (J.-P.), *Innovations et nouveaux techniques de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque International de Mulhouse (septembre 1987). Strasbourg : Association Interuniversitaire de l'Est, 1987, t. XXIV, 335 p.

**Knorr, Sprater 1927** : KNORR (R.), SPRATER (F.), *Die westpfälzischen Sigillata-Töpferlein von Blickweiler und Eschweiler Hof*. Speier am Rhein : Historisches Museum der Pfalz, 1927, 2 vol. (Historisches Verein der Pfalz, 3)

**Kölling 1974** : KOLLING (A.), Zur Verbreitung gestempelter römischer Ziegel an der Sarr, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, Jhrg 4, Hft 4, 1974, p. 81-88.

**Kölling 1988** : KOLLING (A.), Erstmals Töpferscheiben aus Ton im römischen Deutschland, *Arch. Korrespondenzblatt*, 18, 1988, p. 365-371.

**Kuchler, Baudoux 2004** (dir.) : KUCHLER (P.), BAUDOUX (J.), *Brumath, 13 rue du chateau, 13/10/2003 - 28/11/2003, Rapport de fouille préventive*, 2004, 142 p. et 2 annexes.

**Kuhnle 2004** (dir.) : KUHNLE (G.) (dir.), WERLE (M.), BAUDOUX (J.), SCHNEIKERT (F.), *Bourgheim (Bas-Rhin) "Rue des Potiers"* 09/03/2004-11/03/2004, *Rapport de diagnostic archéologique*, 2004, 21 p. de texte, 3 annexes, 7 p. de figures et 7 p. de photos.

**Kuhnle 2009** : KUHNLE (G.), Dambach-la-Ville « Wilmstein » un important centre rural de productions de céramiques et de tuiles. *In* : **Fortuné et al. 2009**, p. 26-29.

- Kuhnle et al. 2005** : KUHNLE (G.), FORT (B.), BAUDOUX (J.), CICUTTA (H.), Dambach-La-Ville \_ Wilmstein (Bas-Rhin) : Un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.–fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). In : *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : SFECAG, 2005, p. 403-426.
- Kuhnle, Fort 2005** (dir.) : KUHNLE (G.), FORT (B.) (dir.), BAUDOUX (J.), CHARLIER (F.), CICUTTA (H.), JODRY (F.), WERLE (M.), GIRARD (P.), *Dambach-la-Ville – Wilmstein (Alsace, Bas-Rhin), Un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – fin II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Rapport final de fouille. Strasbourg : INRAP-SRA Alsace, 2005, 5 vol.
- Lafon 1986**, LAFON (X.), Reichshoffen (Bas-Rhin). In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 233-234.
- Lafon 1994**, LAFON (X.), Saverne-Uspann (Bas-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 155-156.
- Lahanier, Léardi et al. 1991**, LAHANIER (Ch.), LEARDI (R.), LECLAIRE (A.), LUTZ (M.), MALFOY (J.-M.), Analyse de céramiques sigillées trouvées en Moselle, *RCRF Acta*, XXIX/XXX, 1991, p. 42-54.
- Lambert 1990** : LAMBERT (G.), *Le Luxembourg romain : documents choisis*. [S.l.] : Magermans, 1990, 147 p.
- Latron 2000** : LATRON (F.), *Brumath, rue du Général Rampont (Bas-Rhin), DFS de fouilles d'évaluation archéologique préalable à la construction d'un immeuble d'habitation du 18 au 26 septembre, 2000*, 23 p.
- Latron à paraître** : LATRON (F.), *Bourgheim, rue de Zellwiller (Bas-Rhin)*, Rapport final d'opération.
- Laubenheimer 1990** : LAUBENHEIMER (F.), *Sallèles d'Aude, Un complexe de potiers gallo-romains : le quartier artisanal*. Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1990, 157 p. (Documents d'archéologie française, 26)
- Laubenheimer 2001** : LAUBENHEIMER (F.), L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In : **Laubenheimer 2001** (dir.), p. 11-24.
- Laubenheimer 2001** (dir.) : LAUBENHEIMER (F.), *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, 2001. (Série amphores)
- Laubenheimer, Gisbert Santonja 2001** : LAUBENHEIMER (F.), GISBERT SANTONJA (J. A.), La standardisation des amphores Gauloise 4, des ateliers de Narbonnaise à la production de Denia (Espagne). In : **Laubenheimer 2001** (dir.), p. 35-50.

**Le Ny 1988** : LE NY (F.), *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie, Etude technologique, typologique et statistique, Chronologie*. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 138 p. (Documents d'archéologie française, 12)

**Le Ny 1992** : LE NY (F.), *La production des matériaux de construction en terre cuite en Gaule Romaine*, Thèse mention Archéologie-Archéométrie présentée à l'Université de Renne 1, UER structures et propriétés de la matière, 1992.

**Leenhardt 2001** : LEENHARDT (M), L'atelier de Sallèles d'Aude, fours et bâtiments : mode d'emploi. In : **Laubenheimer 2001** (dir.), p. 241-256.

**Legendre 1984** : LEGENDRE (J.-P.) *Fouille de sauvetage urgent de l'atelier de céramique de Florange/ Daspich (Moselle) 1er mars - 7 septembre 1984, Rapport préliminaire*, 1984, non paginé.

**Legendre 1990a** : LEGENDRE (J.-P.), Un atelier dans une agglomération secondaire : l'exemple de Florange-Daspich-Ebange. In : **Collectif 1990**, p. 112-114.

**Legendre 1990b** : LEGENDRE (J.-P.), Florange-Daspich-Ebange. In : **Collectif 1990**, p. 140-141.

**Legendre 1993** : LEGENDRE (J.-P.), La question des « batteries » de fours de potiers gallo-romains : l'exemple de Florange-Daspich-Ebange. In : **Petit 1993** (dir.), p. 313-317.

**Legendre 1994**, LEGENDRE (J.-P.), Florange-Daspich-Ebange (Moselle). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 180-181.

**Legendre 1997** : LEGENDRE (J.-P.), Florange-Daspich-Ebange, Un village-rue d'artisans. In : **Massy 1997** (dir.), p. 157-164.

**Legendre 2001a** : LEGENDRE (J.-P.), L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange-Daspich-Ebange (Moselle) : analyse des structures de production, Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). In : **Demarolle 2001** (dir.), p. 9-22.

**Legendre 2001b** : LEGENDRE (J.-P.), Sites fouillés et thèmes de recherche en Moselle : les fouilles d'Ennery (1941) et de Saint-Pierre-aux-Nonnains (1942). In : **Bardies et al. 2001** (dir.), p. 67-73.

**Legendre 2006** : LEGENDRE (J.-P.), L'archéologie, auxiliaire de la propagande nazie en Moselle annexée (1940-1945). In : *L'archéologie, instrument du politique ? Archéologie, histoire des mentalités et construction européenne*, Actes du colloque de Luxembourg, 16-18 novembre 2005. Dijon : CRDP de Bourgogne ; Glux-en-Glenne : Bibracte Centre archéologique européen, 2006, p. 77-90.



**Legendre et al. 1987** : LEGENDRE (J.-P.), BUZZI (P.), TRIMBUR (P.), L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange / Daspich (Moselle) : étude préliminaire de la production, *RAE*, t. 38, 1987, p. 169-178.

**Legendre et al. 2007** (dir.) : LEGENDRE (J.-P.), OLIVIER (L.), SCHNITZLER (B.), *L'archéologie nationale-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich*, Actes de la table ronde internationale « Blut und Boden » du 8 et 9 septembre 2004, Xe congrès de la European Association of Archaeologists (EAA). Gollion : Infolio, 2007, 496 p.

**Lenoble 1986** : LENOBLE (M.), Céramique sigillée provenant d'un entrepôt rue Saint-Dominique à Châlons-sur-Marne, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 1986, t. 79, n°2, p. 73-83.

**Lepetz, Matteredne 2003** : LEPETZ (S.), MATTERNE (V.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, matières premières et produits transformés*, Actes du VI<sup>e</sup> colloque de l'association AGER de Compiègne (5 au 7 juin 2002). Amiens : RAP, 2003, 369 p. (RAP 2003, n°1/2)

**Lerat, Jeannin 1960** : LERAT (L.), JEANNIN (Y.), *La céramique sigillée de Luxeuil*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, vol. 31. Paris : Belles Lettres, 1960.

**Leroy, Merluzzo 2004** : LEROY (M.), Merluzzo (P.), La réduction : du minerai au métal. In : **Mangin 2004** (dir.), p. 49-80.

**Leveau et al. 2009** : LEVEAU (P.), RAYNAUD (C.), SABLAYROLLES (R.), TREMENT (F.), *Les formes de l'habitat rural gallo-romain, Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Colloque AGER VIII à Toulouse 2007. Bordeaux : Aquitania, 2009, 396. (*Aquitania*, Supplément 17)

**Lévy-Mertz 1961** : LEVY-MERTZ (G.), Les établissements antiques de Bouchepon, *ASHAL*, t. LXI, 1961, p. 27-29.

**Loridant 1997** : LORIDANT (F.), Une production de céramiques communes à Sains-du-Nord. In : *SFECAG – Actes du Congrès du Mans*. Marseille : SFECAG, 1997, p. 445-455.

**Loridant 1999** : LORIDANT (F.), L'artisanat en milieu rural dans le nord de la Gaule Belgique au Haut-Empire : état de la question. In : **Polfer 1999** (dir.), p. 273-287.

**Loridant 2001** : LORIDANT (F.), Artisanat en milieu urbain : l'exemple des villes et des agglomérations secondaires du nord de la Gaule Belgique. In : **Polfer 2001** (dir.), p. 185-193.

**Loridant 2002** : LORIDANT (F.), Pour une approche spatio-temporelle de l'artisanat antique de Bavay. In : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 121-138.

- Luginbühl 2001** : LUGINBUHL (T.), *Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. Archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2001, 469 p. (Cahiers d'archéologie romande, n°83)
- Luginbühl 2002** : LUGINBUHL (T.), La production locale. In : **Flutsch et al. 2002**, p. 197-215.
- Luik 2002** : LUIK (M.), Kunsthandwerkliche Produktion im römischen Trier. In : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 139-150.
- Lutz 1958** : LUTZ (M.), La céramique de Mittelbronn, *RCRF Acta*, t. I, 1958, p. 24-26.
- Lutz 1959** : LUTZ (M.), L'officine de céramique gallo-romaine de Mittelbronn (Moselle), *Gallia*, t. XXVII, 1959, p. 101-160.
- Lutz 1960** : LUTZ (M.), La céramique de Cibus à Mittelbronn, *Gallia*, t. XVIII, 1960, p. 111-160.
- Lutz 1961** : LUTZ (M.), Une nouvelle officine de céramique gallo-romaine en Moselle : Boucheporn, *ASHAL*, t. LXI, 1961, p. 30-43.
- Lutz 1962a** : LUTZ (M.), Une nouvelle officine de céramique gallo-romaine en Moselle : Boucheporn, *ASHAL*, t. LXI, 75<sup>e</sup> année (1961), 1962, p. 30-43.
- Lutz 1962b** : LUTZ (M.), Aperçu sur l'officine de Boucheporn de découverte récente, *RCRF Acta*, t. IV, 1962, p. 77- 83.
- Lutz 1964** : LUTZ (M.), Les fouilles de Boucheporn, aperçu sur les premières campagnes (1963-1964), *RAECE*, t. XV, 1964, p. 353-358.
- Lutz 1970** : LUTZ (M.), *L'atelier de Saturninus et de Satto à Mittelbronn (Moselle)*. Paris : CNRS, 1970, 338 p. (*Gallia*, XXII<sup>e</sup> supplément)
- Lutz 1971** : LUTZ (M.), Les vases de la forme Drag. 29 et 29/ 37 de SATURNINVS et SATTO, *RCRF Acta*, t. XIII, 1971, p. 56-81.
- Lutz 1977** : LUTZ (M.), *La sigillée de Boucheporn*. Paris : CNRS, 1977, 201 p. (*Gallia*, XXXII<sup>e</sup> supplément)
- Lutz 1979a** : LUTZ (M.), La céramique belge en Gaule de l'Est, *RCRF Acta*, t. XIX/XX, 1979, p. 64-71.
- Lutz 1979b** : LUTZ (M.), *Eincheville-Le Tenig, Fouille de sauvetage de 1979*, 1979, 3 p., 1 pl. et 1 photo.

- Lutz 1980** : LUTZ (M.), *Sondage Eincheville-Le Tenig*, 1980, 1 p. et 2 pl.
- Lutz 1981** : LUTZ (M.), *Officine de céramique gallo-romaine de Faulquemont, Rapport de sondages*, 1981, 3 p. et 1 pl.
- Lutz 1984a** : LUTZ (M.), L'officine de céramique gallo-romaine d'Eincheville – Le Tenig, *RCRF Acta*, t. XXIII-XXIV, 1984, p. 37-50.
- Lutz 1984b** : LUTZ (M.), *Chémery-Faulquemont*, Rapport de sondages 1984, 5 p. et 11 pl.
- Lutz 1986a** : LUTZ (M.), Boucheporn. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 210-214.
- Lutz 1986b** : LUTZ (M.), Chéméry. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 214-216.
- Lutz 1986c** : LUTZ (M.), Eincheville-le-Tenig. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 217.
- Lutz 1986d** : LUTZ (M.), Mittelbronn. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 218-221.
- Lutz 1986e** : LUTZ (M.), Metz. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 224.
- Lutz 1991** : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, 361 p.
- Lutz, Hartmann 1955** : LUTZ (M.), HARTMANN (M.), La céramique de Mittelbronn, *ASHAL*, t. LIV, 1955, p. 75-97.
- Lutz, Hoerner 1993** : LUTZ (M.), HOERNER (B.), Données chronologiques récentes sur l'officine de potiers de Chéméry : pour une révision de la chronologie, *CAAAH*, t. XXXVI, Mélanges offerts à Jean-Jacques Hatt, 1993, p. 165-168.
- Lutz, Weiler 1981** : LUTZ (M.), WEILER (P.), Eincheville-Le Tenig, nouvel atelier de potier ?, *CL*, 1981, p. 33-50.
- Mac Wihrr 1979** : MAC WIHRR (A.), *Roman Brick and Tile. Studies in Manufacture, Distribution and Use in the Western Empire*. Oxford : BAR, 1979. (International Series, 68)
- Machin 1993** : MACHIN (C.), *L'atelier de production de sigillée de La Madeleine à Laneuveville-Devant-Nancy*, DEA sous la direction de Y. Burnand, Université de Nancy II, 1993.
- Mackensen 1993** : MECKENSEN (M.), *Die spätantiken Sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien) : Studien zur nordafrikanischen Feinkeramik des 4. Bis 7. Jahrhunderts*. München : C. H. Beck, 1993, 679 p. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Bd 50)

**Mahias 1994** : MAHIAS (M.-C.), Façonnage des céramiques en Inde. Un cas de poterie tournée par les femmes. *In* : *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*, XIV<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-les-Pins : Edition APDCA, 1994, p. 327-341.

**Malrain et al. 2002** : MALRAIN (F.), MATTERNE (V.), MENIEL (P.), *Les paysans gaulois (III<sup>e</sup> siècle -52 av. J.-C.)*. Paris : Editions Errance, 2002, 236 p.

**Mangin 1996** : MANGIN (M.), Artisanat, économie et société dans les Gaule de l'Est à l'époque romaine. *In* : *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon*. Marseille : SFECAG, 1996, p. 7-14.

**Mangin 2004** (dir.) : MANGIN (M.), *Le fer*. Paris : Editions Errance, 2004, 239 p. (Collection Archéologiques)

**Mangin et al. 1986** : MANGIN (M.), JACQUET (B.), JACOB (J.-P.), *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté*. Paris : Les Belles Lettres, 1986, 257 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 337)

**Mangin, Jacquet 1986** : MANGIN (M.), JACQUET (B.), Introduction. *In* : **Mangin et al. 1986** (dir.), p. 17-27.

**Mangin, Tassaux 1992** : MANGIN (M.), TASSAUX (F.), Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine. *In* : **Février, Goudineau 1992** (dir.), p. 461-469.

**Marangou-Lerat 2002** : MARANGOU-LERAT (A.), La production céramique des ateliers crétois à l'époque romaine. *In* : **Blondé et al. 2002** (dir.), 2002, p. 67-71.

**Maranski, Guichard 2002** (dir.) : MARANSKI (D.), GUICHARD (V.), *Les âges du fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental : regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du 17<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Nevers, mai 1992. Paris : éd. du CNRS, 2002, 428 p. (Bibracte, 6)

**Martin 1974** : MARTIN (T.), Deux années de recherches archéologiques à Montans (Tarn), *RAC*, t. XIII, 1974, p. 123-143.

**Martin 1977** : MARTIN (T.), Fouilles de Montans. Note préliminaire sur les résultats de la campagne 1975, *Figlina*, t. 2, 1977, p. 51-78.

**Martin 1979** : MARTIN (T.), Données nouvelles sur la chronologie des ateliers de Montans, *RCRF Acta*, t. XIX/XX, 1979, p. 170-181.

**Martin 1986** : MARTIN (T.), Centre de Montans : atelier de Crambade. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 72-77.

**Martin 1996** : MARTIN (T.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*. Montans : Centre de Documentation d'Etude et de Formation archéologique de Montans « Elie Rossignol », 1996, 63 p.

**Massendari 2009** : MASSENDARI (J.), L'habitat rural gallo-romain en Haute-Garonne : état de la recherche ; L'inventaire de sites à l'épreuve des réalités archéologiques. In : **Leveau et al. 2009**, p. 301-309.

**Massy 1986** : MASSY (J.-L.), Informations archéologiques, Metz, *Gallia*, t. 44, 1986, p. 299-300.

**Massy 1994** : MASSY (J.-L.), Les agglomérations secondaires de Lorraine. In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 103-112.

**Massy 1997** : MASSY (J.-L.), Dieulouard-Scarponne, une ville pont sur la grande voie impériale Langres- Trèves. In : **Massy 1997** (dir.), p. 107-141.

**Massy 1997** (dir.) : MASSY (J.-L.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*. Besançon : Annales Littéraire de l'Université de Franche-Comté, 1997, 433 p. (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité n°161)

**Mateu, Favergeat 1965** : MATEU (J.), FAVERGEAT (P.), Découverte d'une station néolithique au Tanezrouft occidental, *Lybica*, t. XIII, 1965, p. 157-182

**Mathieu et al. 2006** (dir.) : MATHIEU (B.), MEEKS (D.), WISSA (M.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques, Méthodes, chronologie et comparaisons*. Le Caire : IFAO, 2006, (Bibliothèque d'étude, 142).

**Mauné et al. 2006** : MAUNE (S.), BOURGAUT (R.), LESCURE (J.), CARRATO (C.), SANTRAN (C.), Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas*. Marseille : SFECAG, 2006, p. 157-188.

**Mauné, Genin 2006** : MAUNE (S.), GENIN (M.), *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du I<sup>er</sup> s. av. – VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2006, 372 p. (Archéologie et Histoire Romaine, 15)

**Maza et al. 2002** : MAZA (G.), SAISON (A.), VALLET (C.), BECKER (C.), Un dépotoir d'atelier de potiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère dans la cour des Subsistances à Lyon. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Bayeux*. Marseille : SFECAG, 2002, p. 275-329.

**Mees 1993** : MEES (A.), Zur Gruppenbildung Rheinzaberner Modelhersteller und Ausformer, *Jb. Augst*, 14, 1993, p. 227-255.

**Menchelli, Pasquinucci 2006** (dir.) : MENCHELLI (S.), PASQUINUCCI (M.), *Territorio e produzioni ceramiche. Paesaggi, economia e società in età romana*, Atti del Convegno Internazionale, Pisa 20-22 ottobre 2005. Pisa : Pisa University Press, 2006, 421 p. (*Instrumenta*, 2)

**Menessier-Jouannet 1994** : MENESSIER-JOUANNET (Ch.), Répertoire des sites de Lezoux. *In* : **Menessier-Jouannet, Provost 1994** (dir.), p. 131-164.

**Menessier-Jouannet, Provost 1994** (dir.) : MENESSIER-JOUANNET (Ch.), PROVOST (M.), *Le Puy-de-Dôme, 63/2, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1994, 374 p.

**Metzler et al. 1981** : METZLER (J.), ZIMMER (J.), BAKKER (L.), Ausgrabungen in Echternach. Luxembourg : Ministère des Affaires Etrangères et de la Ville d'Echternach, 1981, 394 p.

**Meunier 1906** : MEUNIER (J.), La « tournette » des potiers gallo-romains, *Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, IV, 1906, p. 103-111.

**Meylan-Krause 2002** : MEYLAN-KRAUSE (M.-F.), *Aventicum, les artisans dans la ville*. *In* : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 113-120.

**Michler 2004** : MICHLER (M.), *Les Vosges 88, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, 426 p.

**Millet 1987** : MILLET (M.), Boudicca, the first Colchester Potters' Shop, and the dating of Neronian Samian, *Britannia*, vol. XVIII, 1987, p. 93-116.

**Mitard 1958** : MITARD (P.H.), La céramique argonnaise du IV<sup>e</sup> siècle décorée à la molette à Guiry-Gadancourt (S.- et-O.), *Gallia*, t. 16, 1958, p. 293-299.

**Mitard 1960** : MITARD (P.H.), La villa gallo-romaine de Guiry- Gadancourt (Seine-et-Oise), *Gallia*, t. 18, 1960, p. 163-185.

**Mitrofan 1991** : MITROFAN (I.), Les recherches archéologiques dans le centre céramique de Micasasa, *RCRF Acta*, t. XXIX/XXX, 1991, p. 173-200.

**Moitrieux 1981** : MOITRIEUX (G.), Un siècle de recherches archéologiques à Deneuvre, *RAECE*, t. XXXII, 1/2, 1981, p. 65-88.

**Moitrieux 1992** : MOITRIEUX (G.), *Hercvles Salvutaris : Hercule au sanctuaire de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1992, 270 p. (Etudes lorraines d'archéologie nationale)

**Moitrieux 1994** : MOITRIEUX (G.), Deneuvre. *In* : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 177-178.

**Moitrieux 1997** : MOITRIEUX (G.), Deneuvre, une bourgade sanctuaire. *In* : **Massy 1997**, p. 93-105.

**Morel 1992** : MOREL (J.-P.), L'artisan. *In* : **Giardina 1992** (dir.), p. 267-302.

**Morize, Vermeersch 1993** : MORIZE (D.), VERMEERSCH (D.), Beaumont-sur-Oise, le vicus gallo-romain : ateliers de optiers et céramiques gallo-romaines en milieux de production et de consommation (Etude préliminaire). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Versailles*. Marseille : SFECAG, 1993, p. 11-52.

**Morlet 1865** : MORLET (G. de), Les cromlech's de Mackwiller, *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, II<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> volume, 1865, p. 80-92.

**Morteau 1997** : MORTEAU (M.), Les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loire) : Le Jardin du Quadrilatère. In : *SFECAG – Actes du Congrès du Mans*. Marseille : SFECAG, 1997, p. 37-66.

**Morteau 2005** : MORTEAU (M.), Le mobilier de deux caves du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. à Angers/*Juliomagus*. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Blois*. Marseille : SFECAG, 2005, p. 83-98.

**Mourot 2001** : MOUROT (F.), *La Meuse 55, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001, 656 p.

**Muller 1995** (ed) : MULLER (A.), *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité, création et production dérivée, fabrication et dérivée*, Actes du colloque de Lille. Villeneuve d'Asc : Presses Universitaires du Septentrion, 1995, 463 p. (Travaux et recherches, UL3)

**Munschy 2009** : MUNSCHY (M.), Les prospections magnétiques et l'archéologie du site (2007-2009). In : **Kern et al. 2009**, p. 53-60.

**Nickles 1864** : NICKLES (N.), *Helvetus et ses environs* (Ehl près Benfeld), *BSCMHA*, t. II, série II, 1864, p. 113-154.

**Nicolle 1962** : NICOLLE (J.), La céramique d'Argonne décorée à la molette dans le département de l'Yonne, *Gallia*, t. 20, 1962, p. 380-392.

**Nilles 2005** : NILLES (R.), *Bourgheim 13 rue des Potiers (21/06 - 25/06/04), Rapport de diagnostic archéologique*, 2005, non paginé.

**Nilles et al. 2005** : NILLES (R.), BAUDOUX (J.), BOES (E.), FORT (B.), BURGEVIN (A.), WATON (M.-D.), *Strasbourg- Koenigshoffen (Bas-Rhin), 1, rue Mentelin, Rapport d'opération*, 2005, 3 vol.

**Notet 1977** : NOTET (J.-C.), L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon : les fouilles de 1975 à 1976, *La Physiophile*, n° 86, juin 1977, p. 56-73.

**Notet 1981** : NOTET (J.-C.), L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon : les fouilles de 1977 à 1980. Les structures, *La Physiophile*, n° 94, juin 1981, p. 33-45.

**Nouvel 2009** : NOUVEL (P.), De la ferme au palais. Les établissements ruraux antiques de Bourgogne du Nord, II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles p. C. In : **Leveau et al. 2009**, p. 361-389.

**Oelmann 1911** : OELMANN (F.), Sigillatamanufakturen in La Madeleine bei Nancy, *Römischgermanisches Korrespondenzblatt*, 1911, p. 90-93.

**Orly 1871** : ORLY (E.), Répertoire Archéologique de l'arrondissement de Toul, cantons de Domèvre, Toul nord et Thiaucourt, *MSAL*, 1871, p. 295 et suiv.

**Oswald 1931** : OSWALD (F.), *Index of potters' stamps on terra sigillata*. Margidunum : F. Oswald, 1931, 428.

**Oswald 1936** : OSWALD (F.), *Index of figures-types on terra sigillata*. Liverpool : University Press, 1936, 154 p.

**Oswald 2009** : OSWALD (G.), Le site de Dinsheim-Heiligenberg : milieu naturel et contexte historique. In : **Kern et al. 2009**, p. 5-12.

**Oswald, Triantafillidis 2008** (dir.) : OSWALD (G.), TRIANTAFILLIDIS (G.), *Projet collectif de recherche. Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen-Age*. Rapport d'activité annuel. Strasbourg : SRA Alsace, 2008, 93 p.

**Oxé 1968** : OXE (A.), *Corpus vasorum Arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian Sigillata*, edited by Howard Comfort. Bonn : Habelt, 1968, 616 p. (Antiquitas. Reihe 2 : Abhandlungen zur Vor- und Frühgeschichte, zur klassischen und provinzial-römischen Archäologie, 4)

**Papadopoulos 1992** : PAPADOPOULOS (J. K.), AANA, tuyères, and kiln firing supports, Hesperia, *Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 61, n° 2, April-June 1992, p. 203-221.

**Passelac 1992** : PASSELAC (M.), Formes et techniques italiques dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers, *RCRF Acta*, t. XXXI/XXXII, 1992, p. 207-229.

**Passelac 1996** : PASSELAC (M.), Premières céramiques gallo-romaines en Languedoc occidental, *Dossiers de l'archéologie*, 215, 1996, p. 10-17.

**Pastor 2003** : PASTOR (L.), *La production de céramiques communes de deux fours de potiers gallo-romains de Horbourg-Wihr*, Mémoire de Maîtrise sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2003, 2 vol.

**Pastor 2004** : PASTOR (L.), *Les officines céramiques d'Alsace-Lorraine de La Tène Finale et gallo-romaines*, Mémoire de DEA des Sciences de l'Antiquité, sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2004.



- Pastor 2005** : PASTOR (L.), Les trésors du musée de Brumath, la molette de potier, *BSHAB*, n°33, 2005, p. 65.
- Pastor 2006** : PASTOR (L.), Les molettes et les roulettes de potiers gallo-romains dans l'est de la Gaule, *RAE*, t. 55, 2006, p. 287-297.
- Pastor 2009a** : PASTOR (L.), La chaîne opératoire de la production sigillée. *In* : **Kern et al. 2009**, p. 61-67.
- Pastor 2009b** : PASTOR (L.), La céramique lisse : des formes très diverses. *In* : **Kern et al. 2009**, p. 68-73.
- Pastor 2009c** : PASTOR (L.), Les estampilles des potiers. *In* : **Kern et al. 2009**, p. 74-80.
- Pastor 2009d** : PASTOR (L.), Bourgheim, une agglomération secondaire spécialisée. *In* : **Fortuné et al. 2009** (dir.), p. 32.
- Pastor 2009e** : PASTOR (L.), Horbourg-Wihr, une production de céramique dans le vicus. *In* : **Fortuné et al. 2009** (dir.), p. 36.
- Patterson et al. 2003** : PATTERSON (H.), BOUSQUET (A.), DI GIUSEPPE (H.), FELICI (F.), FONTANA (S.), WITCHER (R.), ZAMPINI (S.), Le produzioni ceramiche nella media valle del Tevere tra l'età repubblicana e tardoantica, *RCRF Acta*, n° 38, 2003, p. 161-170.
- Pax 1972** : PAX (M.), *Fouilles de sauvetage 1972 Bliesbruck / Steinfeldler*, 1972, 11 p., 26 dessins et des pages d'inventaire.
- Peacock et al. 1990** : PEACOCK (D.P.S.), BEJAOUI (F.), BEN LAZREG (N.), Roman pottery production in central Tunisia, *Journal of Roman Archaeology*, vol. 3, 1990, p. 59-84.
- Pernon, Pernon 1990** : PERNON (J.), PERNON (C.), *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. Paris : CNRS, 1990, 220 p. et XLVII pl. (RAN, supplément 20)
- Petit 1987** : PETIT (J.-P.), La céramique gallo-belge du vicus de Bliesbruck (Moselle), *RAE*, t. 38, 1987, p. 211-218.
- Petit 1988** : PETIT (J.-P.), *Puits et fosses rituels en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle)*, d'après la thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de l'Université de Nancy II sous la direction de Y. Burnand, 1988, 2 vol.
- Petit 1993** : PETIT (J.-P.), *L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : bilan et perspectives de recherches*, Blésa, 1, Etudes offertes à Jean Schaub, 1993, p. 129-160.

**Petit 2000** : PETIT (J.-P.), *Le complexe des thermes de Bliesbruck (Moselle), Un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique*, Blésa, 3, 2000, 464 p.

**Petit 2005** : PETIT (J.-P.) avec la collaboration de ALBRECHT (P.-A.), L'artisanat alimentaire dans les petites villes gallo-romaines de Bliesbruck (France, département Moselle) et Schwaerzenacker (Allemagne, Land de Sarre) au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. *In* : **Polfer 2005** (dir.), p. 169-193.

**Petit, Brunella 2005** : PETIT (J.-P.), BRUNELLA (P.), *Bliesbruck-Reinheim : Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*. Paris : Edition Errance, 2005, 221 p. (Hauts lieux de l'Histoire)

**Petit, Mangin 1994** (dir.) : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) avec la collaboration de BRUNELLA (P.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*. Paris : Editions Errances, 1994, 292 p.

**Petit, Schaub 1997** : PETIT (J.-P.), SCHAUB (J.), Bliesbruck, une contribution de l'archéologie à la connaissance des agglomérations romaines. *In* : **Massy 1997** (dir.), p. 29-55.

**Pétrequin et al. 2000** (dir.) : PETREQUIN (P.), FLUZIN (P.), THIRIOT (J.), BENOIT (P.), *Arts du feu et productions artisanales, XX<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*. Antibes : éd. APDCA, 2000, 628 p.

**Petry 1972a** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 397-400.

**Petry 1972b** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Ehl, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 400-408.

**Petry 1972c** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Reichshoffen, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 418.

**Petry 1972d** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Strasbourg, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 395-396.

**Petry 1974a** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Strasbourg, *Gallia*, t. 32, 1974, p. 385-386.

**Petry 1974b** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. 32, 1974, p. 386-393.

**Petry 1974c** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Largitzen, *Gallia*, t. 32, 1974, p. 374-375.

- Petry 1976** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. 34, 1976, p. 404-405.
- Petry 1978a** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. 36, 1978, p. 365-366.
- Petry 1978b** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Bourgheim, *Gallia*, t. 36, 1978, p. 369.
- Petry 1978c** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Reichshoffen, *Gallia*, t. 36, 1978, p. 374-375.
- Petry 1978d** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Strasbourg, *Gallia*, t. 36, 1978, p. 363-365.
- Petry 1980a** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. 38, 1980, p. 445-446.
- Petry 1980b** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Bourgheim, *Gallia*, t. 38, 1980, p. 447-451.
- Petry 1980c** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Reichshoffen, *Gallia*, t. 38, 1980, p. 456-457.
- Petry 1982a** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Bourgheim, *Gallia*, t. 40, 1982, p. 358-363.
- Petry 1982b** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Ensisheim, *Gallia*, t. 40, 1982, p. 349-350.
- Petry 1984a** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Bourgheim, *Gallia*, t. 42, 1984, p. 247-251.
- Petry 1984b** : PETRY (F.), Informations archéologiques, Brumath, *Gallia*, t. 42, 1984, p. 251.
- Pfister 1913** : PFISTER (C.), Le prétendu atelier de poterie romaine de Nancy, *BSAL*, t. X, 1913, p. 203-216.
- Picon 1973** : PICON (M.), *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*. Dijon : Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 1973, 135 p. (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 2)
- Picon 1989** : PICON (M.), Quelques exemples de la diffusion des moules de Lezoux. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Lezoux*. Marseille : SFECAG, 1989, p. 79-80.

- Picon 1990** : PICON (M.), Les argiles employées dans les ateliers de Mandeuire-Mathay (Doubs). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeuire-Mathay*. Marseille : SFECAG, 1990, p. 63-68.
- Picon 1998** : PICON (M.), Les tubulures et les supports d'étagères du grand four à sigillée de La Graufesenque et les céramiques calcaires de l'antiquité, *Pegasus*, 3, 1994-96, p. 69-72.
- Picon 2002a** : PICON (M.), A propos des sigillées, présigillées et imitations de sigillées : questions de « coûts » et de marchés. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Bayeux*. Marseille : SFECAG, 2002, p. 235-356.
- Picon 2002b** : PICON (M.), Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque : une mise au point. In : **Genin, Vernhet 2002** (dir.), p. 139-163.
- Picon, Vernhet 2008** : PICON (M.), VERNHET (A.), Les très grands fours à sigillées en Gaule, et notamment à la Graufesenque : observations techniques. In : *SFECAG – Actes du Congrès de L'Escala-Empúries*. Marseille : SFECAG, 2008, p. 553-566.
- Pierrat 1991** : PIERRAT G., Essai de classification de la céramique de Tòd , *CEE*, n°2, 1991, p. 145-204.
- Piton, Bayard 1977** : PITON (D.), BAYARD (D.), La sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le nord-ouest de la France, *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 4, 1977, p. 221-275.
- Plouin, Jud 2003** (dir.) : PLOUIN (S.), JUD (P.), Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du fer, XX<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwhir, 1996. Dijon : RAE, 2003, 411 p. (RAE, 20<sup>e</sup> supplément)
- Polfer 1999** : POLFER (M.), La métallurgie du fer en Gaule du Nord et en Rhénanie à l'époque romaine : le rôle des *villae*. In : **Polfer 1999** (dir.), p. 45-76.
- Polfer 1999** (dir.) : POLFER (M.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*, Actes du colloque d'Eperlange, mars 1999. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 1999, 287 p. (Monographie *Instrumentum* 9)
- Polfer 1999-2000** : POLFER (M.), Coûts absolus et coûts relatifs du transport fluvial à l'époque romaine. In : **Bedon, Malissard 1999-2000** (ed.), p. 317-329.
- Polfer 2001** (dir.) : POLFER (M.), L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales), Actes du 2<sup>e</sup> colloque d'Eperlange, 26-28 octobre 2001. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2001, 258 p. (Monographie *Instrumentum*, 20)

**Polfer 2004** : POLFER (M.), L'artisanat chez les Médiomatriques. In : Flotté, Fuchs 2004, p. 197-206.

**Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, 182 p. (Monographie *instrumentum*, 28)

**Polfer 2005** (dir.) : POLFER (M.), *Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire*, Actes du 3<sup>e</sup> Colloque International d'Eperlange (Lux.) sur l'artisanat romain (14-16 octobre 2004). Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, 260 p. (Monographie *instrumentum*, 32)

**Potren Palange 1992** : PORTEN PALANGE (F.P.), I falsi nella ceramica aretina a rilievi, *RCRF Acta*, XXXI/XXXII, 1992, p. 169-176.

**Py 2009** : PY (M.), *Lattara, Lattes, Hérault, comptoir gaulois méditerranéen entre Etrusques, Grecs et Romains*. Paris : Editions Errance, 2009, 343 p. (Hauts lieux de l'histoire)

**Raepsaet 1987** : RAEPSAET (G.) Aspects de l'organisation du commerce de la céramique sigillée dans le nord de la Gaule au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, *Munstersche Beiträge zur Antiken handelsgeschichte*, VI, 2, 1987, p. 1-29.

**Rau 1977** : RAU (H. G.), Ausgrabungen in Rheinzabern 1976, *Archäologisches Korrespondanzblatt*, 7, 1977, p. 55-58.

**Raynaud 2003** : RAYNAUD (C.), Le système de peuplement de l'âge du fer au Moyen Age. In : **Bats 2003** (dir.), p. 323-354.

**Reddé et al. 2006** (dir.) : REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J.-K.), von SCHNURBEIN (S.) 2006, *Les fortifications militaires*. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 477 p. (Documents d'archéologie française, 100)

**Reusch 1943a** : REUSCH (W.), Die St. Peter-Basilika auf der Zitadelle in Metz, *Germania*, Jahrgang 27, Heft 2, 1943, p. 79-92 et 2 pl.

**Reusch 1943b** : REUSCH (W.), Metz als Herstellungsort belgischer Keramik. Die Töpferei des Casicos, *Germania*, Jahrgang 27, Heft 3/4, 1943, p. 146-156.

**Reusch 1944** : REUSCH (W.), Der Töpfer Casicos, Bodenständiges Töpferhandwerk in Metz vor zweitausend Jahren, *Erbe und Heimat*, I, 1944, p. 39-42.

**Reutti 1983** : REUTTI (F.), Tonverarbeitende industrie im römischen Rheinzabern, Vorbericht für die Grabungen der Jahre 1978-1981, *Germania*, 61, 1983, p. 33-69.

- Reutti 1991** : REUTTI (F.), *Neue archäologische Forschungen im römischen Rheinzabern*. Rheinzabern : Verrein Terra Sigillata-Museum Rheinzabern, 1991, 32 p.
- Rhodes 1968** : RHODES (D.), *Les fours*. Paris : Dessain et Tolra, 1968, 252 p.
- Rhodes 1989** : RHODES (M.), Roman pottery lost en route from the kiln site to the user – A Gazetteer, *Journal of Roman Pottery Studies*, vol. 2, 1989, p. 44-58.
- Ricken 1934** : RICKEN (H.), Die Bilderschüsseln des Kastelle Saalburg und Zugmantel, I, *Saalburg-Jahrbuch*, 8, 1934, p. 130-182.
- Rivet 2002** (dir.) : RIVET (L.), *Recueil des ateliers de potiers de Gaule et de Germanie*, Supplément aux Actes de la SFECAG, 2002, 16 p.
- Robert 1969** : ROBERT (C.), La terre sigillée argonnaise décorée à la molette de la Roche à Lomme à Dourbes (Belgique), *Gallia*, t. 26, Paris, 1969, p. 135-147.
- Rombourg 1988** : ROMBOURG (B.), La présence de l'homme sur le site de Reichshoffen, *Bulletin de liaison de la Société d'Histoire de Reichshoffen et Environ*, n° 6, 1988, p. 2-16.
- Rouquet 2004** : ROUQUET (N.), Du nouveau sur les tire-lait, *L'archéologue*, n° 75, déc. 2004, janv. 2005, p. 10-11.
- Rouquet, Loridant 2000** : ROUQUET (N.), LORIDANT (F.), Note sur les biberons en Gaule romaine. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne*. Marseille : SFECAG, 2000, p. 425-440.
- Rouquet, Loridant 2003** : ROUQUET (N.), LORIDANT (F.), Archéologie expérimentale : les tire-lait à l'épreuve. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal*. Marseille : SFECAG, 2003, p. 665-666.
- Ruiz 1984** (dir.) : RUIZ (J.-C.), *Gallo-romains en Ile-de-France*, Catalogue d'exposition. Sceaux : Association des conservateurs des musées d'Ile-de-France, 1984, 326 p.
- Sabrié, Sabrié 2006** : SABRIE (M.), SABRIE (R.), Un magasin de céramiques sigillées à Narbonne ? In : **Mauné, Genin 2006**, p. 83-100.
- Saliou 1994** : SALIOU (C.), Iura quoque nota habeat oportet ... Une autre façon de traiter de l'architecture : l'écrit de Julien D'Ascalon. In : *Le projet de Vitruve, objet, destinataires et réception du De Architectura*, Actes du colloque international de l'Ecole française de Rome, l'Institut de la recherche sur l'architecture antique du CNRS et la Scuola normale superiore de Pise, Rome 26-27 mars 1993. Palais Farnese : Ecole française de Rome, 1994, p. 213-229. (Collection de l'Ecole française de Rome, 192)

**Saliou 1996** : SALIOU (C.), *Le Traité d'urbanisme de Julein d'Ascalon (VI<sup>e</sup> siècle)*. Paris : De Boccard, 1996, 160 p. (Travaux et mémoires de Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Collège de France, Monographies 8)

**Sanchez 2009** : SANCHEZ (C.), *Narbonne à l'époque tardo-républicaine, Chronologies, commerce et artisanat céramique*. Montpellier : Editions de l'Association de la RAN, 2009, 492 p. (RAN, supplément 38)

**Santrot, Santrot 1979** : SANTROT (M.-H.), SANTROT (J.), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*. Paris : CNRS, 1979, 266 p.

**Schaad 2007** (dir.) : SCHAAD (D.), *La Graufesenque (Millau, Aveyron), volume I, Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, II<sup>e</sup> s. a.C.- III<sup>e</sup> s. p.C.* Pessac : Editions de la Fédération Aquitania, 2007, 378 p. (Etudes d'archéologie urbaine)

**Schaub 1978** : SCHAUB (J.), *Rapport de fouilles de sauvetage Bliesbrück (57), Steinfeldler*, 1978, non paginé.

**Schaub 1979** : SCHAUB (J.), *Fouilles de sauvetage programmées du lieu-dit « Heidenkopf »*, Rapport d'activité 1979, 13 p. et 32 fig.

**Schnitzler 1978** : SCHNITZLER (B.), *La céramique gallo-belge dans l'est de la France*, thèse de doctorat sous la direction de J.-J. Hatt, Université de Strasbourg, 1978, 274 p.

**Schnitzler 1998** : SCHNITZLER (B.), *La passion de l'Antiquité, six siècles de recherches archéologiques en Alsace*. Strasbourg : Publications de la Société Savante d'Alsace, 1998, 93 p. (Recherches et documents, t. 60)

**Schoepflin 1851** : SCHOEPFLIN (J.D.), *L'Alsace Illustrée ou Recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français, Tome 3, Monuments Romains – L'Alsace sous les Francs*, traduction de Ravanez L.W. Mulhouse : François Perrin ed., 1851.

**Schulz, Schellenberger 1996** : SCHULZ (R.), SCHELLENBERGER (W.), *Museumskatalog Terra-Sigillata in Rheinzabern*. Rheinzabern : Terra-Sigillata Museum, 1996, 80 p.

**Schweighaeuser 1824** : SCHWEIGHAEUSER (J.-G.), *Antiquités départementales. Sur quelques découvertes d'antiquités romaines et gauloises faites depuis la notice sur les monuments insérés dans l'annuaire du Bas-Rhin, Journal de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, t. 1, 1824, p. 9-16.

**Schwiën, Schneider 2002** : SCHWIËN (J.-J.), SCHNEIDER (N.), *Géomorphologie, dynamique fluviale et dépôts alluvionnaires*. In : **Baudoux et al. 2002**, p. 38-45.

**Sénéquier 1991** : SENEQUIER (M.), *Les ateliers de potiers en gaule narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné*, Mémoire pour l'obtention de la Maîtrise en Histoire sous la direction de J.-P. Morel, Aix, Marseille, Faculté des Lettres, 1991, 2 vol.

**Sievers 2000** : SIEVERS (S.), Vorbericht über die Ausgrabungen 1998-1999 im Oppidum von Manching, *Germania*, 78, 2, 2000, p. 355-394.

**Simon 1842-1843** : SIMON (V.), Notice archéologique sur Metz et ses environs, *Mémoires de l'Académie royale de Metz*, (tiré à part), 1843, 19 p.

**Simon 1968-1969** : SIMON (P.), Fouille de sauvetage d'un four de potier gallo-romain sur le site de Scarponne (Commune de Dieulouard-54) réalisée les 28 et 29-8-1969. In : **Deseigne et al. 1968-1969**, p. 455-495.

**Simon 1988** : SIMON (B.), *La céramique gallo-romaine pré-flavienne à Sierentz*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de X. Lafon, Université des Sciences Humaines de Strasbourg II, 1988, 309 p.

**Sireix 1994** : SIREIX (C.), Officines de potiers du second âge du fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions, *Aquitania*, 12, 1994, p. 95-109.

**Soultov 1979** : SOULTOV (B.), Centres antiques de poteries en Mésie inférieure, *RCRF Acta*, 1979, p. 103-110.

**Sprater 1948** : SPRATER (F.), *Das römische Rheinzabern*, Spire : Verlag Historische Museum, 1948, 103.

**Steiner 1911** : STEINER (E.), Fragmente von terra sigillata Pressformen aus Altenstadt, *Jahres-Bericht des Verains zur Erhaltung der Altertümer in Weissenburg und Umgegend*, 1911, p. 166-169.

**Stiller 1963** : STILLER (G.), Chronique de Thionville, *CL*, 1963, p. 1-14.

**Stiller 1970a** : STILLER (G.), Découvertes et fouilles d'archéologie gallo-romaine au pays de Thionville en 1966, 1967 et 1968, *ASHAL*, n° 70, 1970, p. 13-30.

**Stiller 1970b** : STILLER (G.), *Rapport sur le sondage archéologique fait à Ebange Daspich, dans un jardin de la cité de la rue St Nicolas, du 15 juin au 14 juillet 1970, par un groupe de la section de Thionville de la SHAL*, 1970, 5 p.

**Stiller 1986** : STILLER (G.), Haute-Yutz. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 221-223.

**Stiller et al. 1960** : STILLER (G.), MULLER (H.), ZUM STEIN (H.), HATT (J.-J.), Découverte d'une officine de céramique gallo-romaine à Haute-Yutz (Moselle), *ASHAL*, 1960, p. 1-35.



**Stiller, Thion 1994** : STILLER (G.), THION (P.), Yutz (Moselle). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 201-202.

**Stiller, Thion 1997** : STILLER (G.), THION (P.), Yutz, une petite agglomération mal connue des bords de la Moselle. In : **Massy 1997** (dir.), p. 393-398.

**Stouling 2006** (dir.) : STOULING (C.), *De Vesontio à Besançon*. Catalogue d'exposition du musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Besançon. Besançon : Chaman éd., 2006, 164 p.

**Swan 1984** : SWAN (V.G.), *The Pottery Kilns of Roman Britain*. London : Royal Commission on Historical Monuments, 1984. (Supplementary Series, 5)

**Tegel 2001** : TEGEL (W.), Dambach-la-Ville « Wilmstein » (Bas-Rhin). Etude des charbons. Info. 1. 2001 (non déposé).

**Terrisse 1958** : TERRISSE (J.-R.), Le dossier des « Tournettes » Gallo-Romaines peut être fermé, *Ogam*, n° 60, 1958, p. 417-418.

**Terrisse 1960** : TERRISSE (J.-R.), Que de tournettes..., *Ogam*, n° 68-69, 1960, p. 241-242.

**Terrisse 1968** : TERRISSE (J.-R.), *Les céramiques sigillées gallo-romaines des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*. Paris : CNRS, 1968, 162 p. et 58 pl. (*Gallia*, XIX<sup>e</sup> suppl.)

**Thédénat 1896** : THEDENAT (H.), Fornax. In : Darembert et Saglio 1896 (dir.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, 1896, p. 1255-1256.

**Thernot et al. 2004** : THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNE (S.), L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault), ferme, auberge, nécropole et atelier de potier en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle). Montagnac : Edition M. Mergoïl, 2004, 388 p.

**Thion, Verdel 1985** : THION (P.), VERDEL (E.), *Archéologie urbaine à Metz (Moselle), Fouilles de sauvetage urgent de la rue Mabilille*, 1985, 16 p. et XX pl.

**Thion, Verdel 1990** : THION (P.), VERDEL (E.), Un atelier dans un chef-lieu urbain : Metz (Moselle), rue Mabilille. In : **Collectif 1990**, p. 110-111.

**Thomashaussen 1995** : THOMASHAUSEN (L.), Fameck, *Bilan Scientifique de la Lorraine 1996*. Metz : SRA Lorraine, 1995, p. 64.

**Thomashaussen 1999a** : THOMASHAUSEN (L.), *Flévy 1999 (Moselle), Centre de traitement technique, Projet d'extension, Etude d'impact archéologique*. Metz : SRA Lorraine, 1999, 16 p.

**Thomashaussen 1999b** : THOMASHAUSEN (L.), Flévy, *Bilan Scientifique de la Lorraine 1999*. Metz : SRA Lorraine, 1995, p. 65.

**Thuault 1996** : THUAULT (M.), Un atelier campagnard : Le Rozier, *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine, Dossier d'Archéologie*, n°215, Juillet/aout 1996, p. 18-19.

**Thuillier 1990** : THUILLIER (F.), Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de la région Nord : un exemple de bilan régional In : *SFECAG – Actes du Congrès de Mandœuvre-Mathay*. Marseille : SFECAG, 1990, p. 219-223.

**Thuillier 2003** : THUILLIER (F.), *Les ateliers céramiques d'époque gallo-romaine dans le Nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production*, Thèse de l'Université de Tours, sous la direction d'A. Ferdière, 2003.

**Tilhard et al. 1991** : TILHARD (J.-L.), MOSER (F.), PICON (M.), De Brive à Espalion : bilan des recherches sur un nouvel atelier de sigillée et sur les productions céramiques de Brive (Corrèze). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac*. Marseille : SFECAG, 1991, p. 229-258.

**Toussaint 1947** : TOUSSAINT (M.), *Répertoire archéologique du département de la Meurthe-et-Moselle, période gallo-romaine*. Nancy : Société d'Impressions Typographiques, 1947, 141 p.

**Trimpe Burger 1995** : TRIMPE BURGER (J. A.), Reliefsigillaten des ALPINVS aus Haute-Yutz (Dép. Moselle) im römischen Aardenburg (Prov. Zeeland, Niederlande), *Trierer Zeitschrift*, 58, 1995, p. 191-198.

**Tuffreau-Libre 1981** : TUFFREAU-LIBRE (M.), L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle, *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, n° 2, 1981, p. 81-93.

**Ulbert 1959** : ULBERT (G.), *Die Römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe*. Berlin : Greb. Mann, 1959, 111 p. (Limesforschungen, Band 1)

**Unverzagt 1919** : UNVERZAGT (W.), *Terra sigillata mit Rädchenverzierung*. Frankfurt : J. Baer & Co., 1919, 50 p. (Materialen zur römisch-germanischen Keramik, 3)

**Van der Leeuw, Gazenbeek 1997** (dir.) : VAN DER LEEUW (S.), GAZENBEEK (M.), *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux de l'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Metz : SRA Lorraine, 1999, 8 vol. dactylographié.

**Van Ossel 1992** : VAN OSSEL (P.), *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*. Paris : CNRS, 1992, 470 p. (*Gallia*, 51<sup>e</sup> supplément)

**Vauthey, Vauthey 1963** : VAUTHEY (M.), VAUTHEY (P.), L'officine céramique de Terre-Franche (Allier), le site, les éléments de fours, les accessoires de fabrication, la poterie rouge non décorée, *RAC*, t. II, Fasc. 4, 1963, p. 329-334.

- Vernhet 1981** : VERNHET (A.), Un four de La Graufesenque (Aveyron) : la cuisson des vases sigillés, *Gallia*, t. 39, 1981, p. 25-43.
- Vernhet 1986** : VERNHET (A.), Centre de production de Millau, atelier de la Graufesenque. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 96 -102.
- Vernhet 1991** : VERNHET (A.), *La Graufesenque, céramiques gallo-romaines*. Millau : Tourisme et culture en Aveyron, 1991, 64 p.
- Vernou et al. 1991** : VERNOU (C.), BAIGL (J.-P.), SIMON-HIERNARD (D.), Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charente. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac*. Marseille : SFECAG, 1991, p. 21-30.
- Vertet et al. 1980** : VERTET (H.), BET (P.), CORROCHER (J.), *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale*. Le Blanc Mesnil : SITES, 1980, 259 p. (Revue Archéologie Site, Suppl. 6)
- Vertet, Hartley 1968** : VERTET (H.), HARTLEY (B. R.), Fouilles de Lezoux 1967, *RAC*, t. VII, fasc. 3, 1968, p. 213-223.
- Veyne 2000** : VEYNE (P.), La « plèbe moyenne » sous le Haut-Empire romain, *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 55<sup>e</sup> année, n°6, 2000, p. 1169-1199.
- Viand 2008** (dir.) : VIAND (A.) *Nanterre et les Parisii, une capitale au temps de Gaulois ?* Catalogue d'exposition du 11 avril au 14 juin, Espace Paul Eluard de Nanterre. Paris : Somogy, éditions d'art, 2008, 125 p.
- Vilvoder 1999** : VILVODER (F.), Les productions de céramiques engobées et métalescentes, dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In : **Brulet et al. 1999** (dir.), p. 69-122.
- Viriot 1994** : VIRIOT (C.), L'Association ARgile. In : *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*, XIV<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-les-Pins : Edition APDCA, 1994, p. 351-362.
- Waton 1987** : WATON (M.-D.), *Sauvetage urgent Brumath (67) Lotissement Le Tilleul III*, 1987, 9 p. et X pl.
- Waton 1988** : WATON (M.-D.), Fours de potiers de Brumath, *CAAAH*, XXXI, 1988, p. 75-83.
- Waton 1991** : WATON (M.-D.), Brumath, lotissement "Les Tilleuls III", *Bilan scientifique*, Alsace, 1991, p. 16-17.
- Waton et al. 1998** : WATON (M.-D.), NILLES (R.), BAUDOUX (J.), De la préhistoire gallo-romaine en l'île Verte à Strasbourg (Bas-Rhin), *CAAAH*, t. XLI, 1998, p. 25-42.

- Weiler 1981** : WEILER (P.), Deux années dans les labours à la recherche d'habitats gallo-romains (secteurs Morhange-Faulquemont), *CL*, 1981, p. 5-11.
- Welter 1936** : WELTER (T.), La poterie de Chémery-Faulquemont (Moselle), *ASHAL*, 1936, p. 137-156.
- Werner 1919** : WERNER (L.-G.), Illzach à l'époque romaine, *BMHM*, 39, 1919, p. 9-30.
- Wiedenhoff 1953** : WIEDENHOFF (J.-P.), Chronique archéologique, *Cahiers de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et environ*, IV, 1953, p. 111-112.
- Wilson 1992** : WILSON (R.J.A.), Terracotta vaulting tubes (*tubi fittili*) on their origin and distribution, *Journal of Roman Archaeology*, vol. 5, 1992, p. 97-129.
- Wittmann, Jouquand 2003** : WITTMANN (A.), JOUQUAND (A.-M.), La boutique d'un marchand de vases dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. à Poitiers (Vienne). In : *SFECAG – Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal*. Marseille : SFECAG, 1996, p. 621-639.
- Wolf 1987** : WOLF (J.-J.), L'artisanat gaulois des origins du vicus de Sierentz : deux fours de potier témoins d'une production régionale au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hochkirch*, 1986/1987, p. 62-79.
- Wolf 1989** : WOLF (J.-J.), L'établissement de La Tène finale de Sierentz (Haut-Rhin). In : *Lalsace celtique, 20 ans de recherches*, catalogue d'exposition de Colmar, 1989. Colmar : Musée Unterlinden, 1989, p. 111-112.
- Wolf 1991** : WOLF (J.-J.), Les recherches archéologiques de 1986 à 1989 à Sierentz, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hochkirch*, 1989/1991, p. 32-40.
- Wolf 1994** : WOLF (J.-J.), L'établissement de La Tène finale de Sierentz, Eléments de la carte archéologique du Haut Rhin pour La Tène finale. In : **Jud 1994**, p. 126- 136.
- Wolf et al. 1985** (dir.) : WOLF (J.-J.), HEIDINGER (A.), VIROULET (J.-J.), *Sierentz : 5000 ans d'histoire, Etat des recherches archéologiques 1977-1985*. Uffheim : Société d'Histoire de la Hockirch, 1985, 102 p.
- Wolf, Viroulet 1994a** : WOLF (J.-J.), VIROULET (B.), Illzach (Haut-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 162-163.
- Wolf, Viroulet 1994b** : WOLF (J.-J.), VIROULET (B.), Larga (Haut-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 165.
- Wolf, Viroulet 1994c** : WOLF (J.-J.), VIROULET (B.), Sierentz (Haut-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 166-167.

**Zehner 1994** : ZEHNER (M.), *Sierentz, Deux fours de la Tène finale, Etude de la céramique*, Mémoire de DEA, sous la direction de X. Lafon, Université de Strasbourg II, 1994, 132 p., 18 pl. et 11 fig.

**Zehner 1998** : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, 374 p.

**Zehner 2000** : ZEHNER (M.), *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine*, Thèse de doctorat sous la direction de X. Lafon à l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000, 3 vol.

**Zwahlen 1995** : ZWAHLEN (R.), *Vicus Petinesca-Vorderberd, Die Holzbauphasen* : 1. Teil. Bern : Staatlicher Mehrmittelverlag, 1995, 257 p. (Petinesca Band 1)